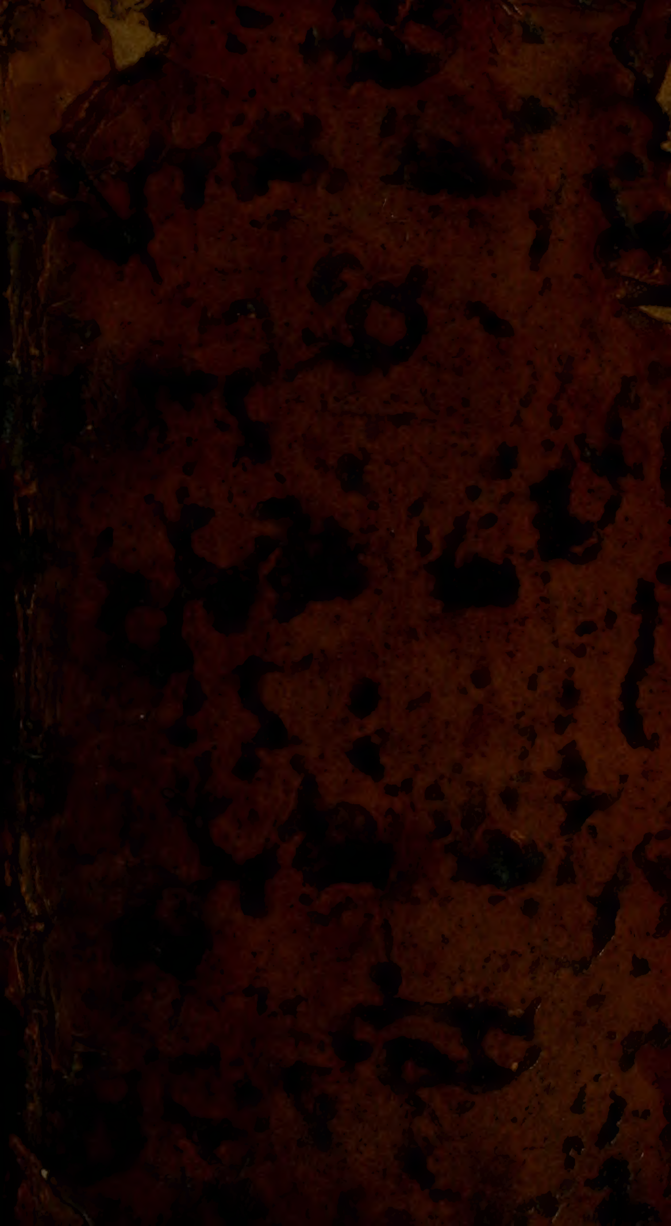


# HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES.

TOME DIXIE'ME.



# HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

*OU*

## NOUVELLE COLLECTION DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES

PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes Langues de toutes les Nations connues :

*CONTENANT*

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,

DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERE' DANS LES PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PENETRE' : AVEC LES MŒURS DES HABITANS,

*LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES, COMMERCE, MANUFACTURES, &c*

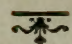
POUR FORMER UN SYSTEME COMPLET

*d'Histoire & de Géographie moderne, qui représente l'état actuel de toutes les Nations :*

ENRICHI

DE CARTES GEOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME DIXIE'ME.

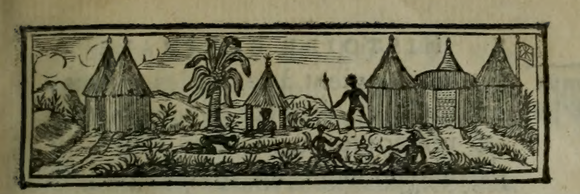


A PARIS,

Chez DIDOT, Libraire, Quai des Augustins, à la Bible d'or.

M. DCC. XLIX.

*AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.*



# HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES

*Depuis le commencement du XV. Siécle.*

## PREMIERE PARTIE.

## *LIVRE SEPTIE'ME.*

Voyages au long des Côtes Occidentales d'Afrique, depuis le Cap Blanco jusqu'à Sierra Léona, contenant l'établissement du commerce des Anglois sur la riviere de Gambra, vulgairement la Gambie.

## CHAPITRE XIII.

### *Usages communs des mêmes Pays de l'Afrique.*

Remarques préliminaires sur les Auteurs qu'on doit citer.



Quoique les usages dominans de tous les Négres qui habitent cette partie de l'Afrique, ayent entr'eux tant de ressemblance que la peinture d'une

COULEUR DES NEGRES.

Nation convient à toutes les autres, on doit faire obſerver néanmoins que les remarques de Jobſon regardent particulierement les Mandingos; du moins s'il ne les a pas confondus avec les Jalofs; car ce dernier nom ne paroît pas dans l'hiſtoire de ſon Voyage. Celles de Jannequin, de le Maire & de Labat ne concernent que les Jalofs; puiſque ces trois Ecrivains ſe ſont bornés aux Habitans du Sénégal & du Cap Verd. Celles de Moore diſtinguent clairement les Mandingos & les Jalofs; mais s'il eſt cité dans les obſervations ſuivantes, c'eſt preſque toujours à l'occaſion des Mandingos. Les autres Voyageurs, dont les Relations ont été publiées, n'ont pas fait un long ſéjour en Afrique. Cette raiſon peut ſervir d'excuſe à l'incertitude & à la confuſion de leurs remarques.

Quelques réflexions ſur la cauſe de la noirceur dans les Négres.

Comme tous les Peuples de la diviſion où l'on s'eſt ici renfermé, ſont noirs, à l'exception des Foulis, le ſujet ſemble demander quelques (5) réflexions ſur la cauſe de cette couleur. C'eſt le premier ſujet d'étonne-

(5) On emploie ce terme, pour marquer qu'on ne penſe point à répéter ici ce qui ſe trouve répandu dans tous les Livres.

Couleur des Négres.

ment qui se présente à l'esprit des Voyageurs lorsqu'ils arrivent pour la premiere fois sur cette Côte; & leur admiration s'étant communiquée aux Sçavans de l'Europe, on a vû naître sur un sujet si fécond, des conjectures & des disputes sans nombre. En effet, la cause de ce phénomene paroît d'autant plus obscure, que les Mores voisins des Négres sont blancs, ou du moins ne sont que bruns. Ils ont les cheveux longs & noirs; au lieu que ceux des Négres sont non-seulement fort courts, mais ressemblent moins aux cheveux humains qu'à la laine des bêtes. Cette différence sera-t-elle attribuée au climat, lorsqu'on sçait par une longue expérience que les Blancs qui sont établis en Afrique, ne cessent pas de produire des enfans qui leur ressemblent, & que des Négres transportés dans les latitudes du Nord, n'ont jamais que des enfans noirs?

S'il est certain, comme on le croit généralement, que la race humaine est sortie de deux premiers Auteurs, la question sera quelle étoit leur couleur; car soit qu'ils fussent blancs, bruns, ou rougeâtres, comme le nom d'Adam le signifie, il paroît impossi-

Couleur des Négres.

ble qu'ils ayent pû produire des Négres. Mêlez le blanc & le brun dans toutes les proportions imaginables, ce mêlange ne produira jamais le noir.

Suppositions de quelques Auteurs.

Quelques Auteurs embarrassés par une si grande opposition, ont eu recours aux imaginations les plus ridicules pour expliquer l'énigme. Les uns ont cru que la noirceur avoit été la marque imprimée à Caïn pour le faire reconnoître. D'autres l'ont regardée comme un effet de la malédiction prononcée par Cham contre son fils Canaan. Mais en supposant quelque apparence de vérité à ces chimeres, comment l'effet du crime se seroit-il transmis à la postérité des coupables, si l'on ne suppose aussi que leurs femmes devinrent noires comme eux? Leurs descendans auroient été mulâtres; & si l'on veut qu'ils se fussent toujours mariés entr'eux, ils auroient produit à la fin une race blanche plutôt qu'une race de Négres. L'impossibilité de donner plus de vraisemblance à d'autres explications, semble justifier ceux qui, sans manquer de respect ni de foi pour les Saintes Ecritures, ont cru que les Blancs & les Négres doivent être sortis de différentes

sources. Atkins embrasse ouvertement (6) cette opinion. Mais la difficulté est de sçavoir au fond, si elle peut s'accorder avec le récit de Moïse, qui fait sortir nettement tous les hommes d'une même souche. Labat ne répand pas beaucoup de jour sur la question, en nous apprenant (7) que suivant la tradition des Négres, Noé avoit trois fils, l'un blanc, l'autre bazané, le troisiéme noir, & qu'ils eurent chacun une femme de leur couleur. Cette supposition expliqueroit fort bien pourquoi les trois postérités sont différentes ; mais elle nous laisse dans le même embarras sur la différence des trois peres.

COULEUR DES NÉGRES.

Quelque parti qu'on prenne, il faut admettre que la différence des couleurs vient de celle des sens ou du tissu des tégumens du corps. Le Docteur *Pechelin* prétend que la noirceur dans les Négres ne vient pas de la peau même, mais de l'épiderme. Il s'appuye sur ses propres observations, qui se trouvent confirmées par celles de Riolan. Cependant l'Académie Royale des Sciences de Paris croit avoir découvert que cette couleur n'est ni dans

(6) Voyage de Guinée par Atkins, p. 39.
(7) Afrique Occidentale, Vol. II. p. 268.

COULEUR DES NÉGRES.

la peau ni dans la chair, & qu'elle eſt dans un petit réticule, compoſé de fibres extrêmement douces & délicates, qui ſe trouve placé entre l'épiderme & la peau : réticule, qui eſt blanc dans les Blancs & noir dans les Négres. L'Académie avoue que ce réticule noir ne paroît pas à la plante des pieds d'un Négre, ni à la paulme de ſes mains, & que ces deux parties ſont blanches dans tous les Négres. Mais la queſtion n'eſt pas dans quelle partie la noirceur ſe trouve, ni ſi le réticule des Négres eſt noir. Ce qu'on cherche, c'eſt la cauſe de la noirceur, & pourquoi ce réticule ſeroit noir dans les Négres & blanc dans les Blancs.

Labat, ſans prendre aucun parti, propoſe ſeulement quelques obſervations, qu'il a faites lui-même ſur cette matiere, pendant qu'il demeuroit aux Indes Occidentales (8).

I. Il aſſure que ſi les Négres ſe brûlent par quelque accident, la peau qui leur renaît aux parties brûlées eſt tout-à-fait blanche. Que devient alors le réticule ?

II. Que les Négres, dans leurs maladies, perdent entierement leur cou-

(8) *Ibid.* p. 260. & ſuiv.

leur, & deviennent pâles, à proportion de la violence & de la longueur du mal. On en a vû d'une telle pâleur, qu'à peine les diſtinguoit-on d'un Blanc de foible complexion.

Couleur des Negres.

III. Que le corps des Négres après leur mort, devient plus noir qu'il n'étoit pendant leur vie, quoiqu'il ait été fort pâle dans le cours de la maladie.

IV. Que les enfans des Négres, en naiſſant, ſont de la même couleur que ceux des Blancs, à l'exception des parties naturelles qu'ils ont noires, & d'un cercle noir à la racine des ongles.

V. Que dans l'Iſle de Biſſao, ou *Biſſaux*, en Afrique, on a vû une Négreſſe blanche, née de parens noirs, (9) mariée à un Négre de qui elle eut pluſieurs enfans noirs.

Quelques-unes de ces obſervations détruiſant ce que les autres paroiſſent établir, on conçoit que Labat n'en a pû prendre droit de décider la queſtion.

Revenons à notre récit.

L'habillement populaire, dans cette partie de l'Afrique, eſt fort ſimple, & preſque le même pour toutes les Na-

Habillement des Negres.

(9) Voyez ci-deſſus l'article de Brue.

HABILLEMENT DES NEGRES.

tions. Suivant Jobſon, celui des hommes conſiſte dans une chemiſe & des hautes-chauſſes. La chemiſe eſt de coton bleu ou blanc. Elle tombe juſqu'aux genoux. Les manches en ſont fort larges, mais ils les relevent ſur leurs épaules, lorſqu'ils ont quelque uſage à faire de leurs bras. Leurs hautes-chauſſes ſont ramaſſées comme un couſſin, par derriere & au long des cuiſſes. Ils ont les jambes nues. Pour chauſſure, ils portent ſous les pieds une ſemelle de cuir, boutonnée autour du gros orteil, & au-deſſus du talon. Par-deſſus ſes habits, ils ont la tête, les membres & tout le corps chargés de grſgris. Ils portent communément une épée ſur l'épaule. D'autres, une zagaye longue de trois pieds, & d'autres, un arc & des fleches. Mais ils ont tous un couteau attaché au côté (10).

Les femmes n'ont pour tout habillement, qu'un pagne ou une piece de coton, qui les couvre depuis la ceinture juſqu'aux genoux. Toute la partie ſupérieure du corps eſt nue; mais pour l'ornement, elles ſe marquent & ſe peignent le dos de diverſes cou-

(10) Jobſon, *ubi ſup.* p. 49.

HABILLEMENT DES NÉGRES.

leurs. Quelquefois néanmoins elles se passent (11) une autre piece de coton autour des épaules.

D'autres Voyageurs font la même peinture de l'habillement des Négres, avec très-peu de différence. Le Maire dit que les pauvres n'ont qu'une piece de coton d'un demi-pied de largeur, pour couvrir seulement leur nudité; que cette piece est soutenue par une corde, qui leur sert de ceinture, & qu'ils se laissent pendre devant & derriere, comme un ornement dont ils se croyent fort parés; que la chemise (12) ou la robe de coton, qui est en usage parmi les gens de qualité, est de plusieurs couleurs, & de la forme d'une (13) robe de Cordelier, avec des manches fort longues & fort larges: que n'étant pas pliée autour (14) du cou, elle n'a qu'un trou pour y passer la tête, comme les chemises des femmes en Europe; qu'elle ne descend que vers le milieu des (15) cuisses; que les hautes-chausses sont de la même étoffe, & tombent depuis la

(11) *Ibid.* p. 55.

(12) Barbot dit que ces étoffes sont rayées de différentes couleurs.

(13) Jannequin dit, p. 36, que la forme est celle d'un surplis de Diacre.

(14) Barbot dit que les unes sont plissées, & que d'autres ne le sont pas.

(15) Barbot les fait descendre jusqu'aux talons.

HABILLEMENT DES NÉGRES.

ceinture jusqu'aux genoux ; mais qu'étant larges de cinq ou six aunes, elles ont l'air d'une juppe de femme, avec deux trous par le bas, pour y passer les jambes ; & que plus elles sont grandes, (16) plus elles font d'honneur à celui qui les porte. Barbot dit qu'elles se nomment Juba, & que l'étoffe en est épaisse. Les Négres s'en servent particulierement en hiver. Dans le tems de la chaleur, ils n'ont qu'une chemise de simple toile, avec un petit bonnet de cuir ou d'ozier, étroit en bas & large au sommet. Jannequin ajoute (17) qu'ils portent un couteau suspendu au cou, & leur zagaye sur l'épaule.

Suivant le même Ecrivain, leur bonnet, tel qu'on vient de le décrire, ressemble au capuchon d'un Jacobin. Le peuple marche pieds nuds ; mais les personnes de qualité ont des sandales de cuir, de la forme de nos semelles de souliers, attachées au gros orteil avec une courroie. Quoique leurs cheveux soient courts, ils les ornent assez agréablement de grisgris, de brins d'argent, de cuivre, de corail, &c. Ils ont aux oreilles des pen-

(16) Le Maire, p. 84.
(17) Jannequin, p. 96.

dans d'étaim, d'argent & de cuivre. Ceux qui descendent d'une race servile, n'ont pas la liberté de porter leurs cheveux.

HABILLEMENT DES NEGRES.

Les femmes & les filles sont nues de la ceinture jusqu'à la tête, à moins que le froid ne les oblige de se couvrir. Le reste du corps est couvert d'un pagne, qui est de toile ou d'étoffe de coton, de la grandeur de nos serviettes d'Europe, & qui leur descend jusqu'au mollet. Elles se parent la tête de corail & d'autres bagatelles éclatantes, & leurs cheveux sont rangés avec assez d'art pour former une espece de coëffure d'un demi pied de hauteur. Les plus hautes passent pour les plus belles. Les hommes & les femmes ont les jambes & les bras ornés de corail, d'or & de verre, suivant leur rang & leur richesse. Mais jusqu'à l'âge d'onze ou douze ans, les garçons & les filles sont entierement nuds (18).

Suivant Barbot, le peuple des deux sexes n'a qu'un mauvais lambeau d'étoffe pour se couvrir vers la ceinture. Quelques-uns l'attachent à leur ceinture avec un cordon de cuir, le laissant pendre par-devant. D'autres joignent ensemble deux ou trois lam-

(18) Le Maire, p. 85.

Habillement des Negres.

beaux de coton, qu'ils font paſſer ſur leurs épaules & ſous leurs bras, en ramenant les deux pointes par-devant. Les enfans vont tout-à-fait nuds. Les femmes & les filles ne portent qu'une piece d'étoffe autour de la ceinture, & une autre piece ſur la tête en forme de voile. Elles relevent leurs cheveux, & les ornent de brins de corail, d'or & de verre, quelques-unes portent une ſorte de coëffe (16).

Moore obſerve que les deux ſexes, mais ſur-tout les femmes, prennent plaiſir à porter un paquet de petites clefs à leur ceinture, par la ſeule vanité de paſſer pour riches (20).

A l'égard de la diette, Jobſon nous apprend que le Peuple ne mange qu'une fois le jour, après le coucher du ſoleil. Les alimens ordinaires des Négres ſont du riz ou quelqu'autre grain, & des racines. Les femmes prennent ſoin de faire bouillir le riz dans l'eau, & le préſentent chaud à leurs maris. Leur vaiſſelle eſt une gourde. Ils prennent leurs mets avec les doigts, & ſe jettent le morceau dans la bouche. La plûpart aiment mieux ſe borner à cette ſimple nourriture, que de ſe

(19) Jannequin, p. 96.
(20) Le Maire, p. 85.

fatiguer à la chasse ou à la pêche. A la vérité ils élevent de la volaille, & n'ignorent pas la maniere de faire des chapons ; mais ils en font des échanges pour des colliers de verre, du fer, & d'autres marchandises qui leur conviennent. C'est une maxime bien établie parmi eux, que la tempérance dans l'usage des alimens, & la régularité à manger après le tems de la chaleur, servent beaucoup à la santé. Jobson, persuadé par leur exemple, conseille aux Anglois le même régime.

Alimens des Negres.

Les Négres ne boivent ordinairement que de l'eau, quoiqu'ils usent quelquefois du vin de Palmier & d'une sorte de bierre, qu'ils appellent *Bullo*, composée des grains du Pays. Mais ils ont une passion si ardente pour les liqueurs fortes des Européens, qu'ils vendent jusqu'à leurs habits pour en acheter (21). L'exemple des hommes n'empêche pas que les femmes ne soient plus réservées, & ne les autorise pas même à toucher l'eau-de-vie de leurs lévres, à l'exception de quelques favorites des Princes, que leur situation met au-dessus de l'usage. Le Maire dit que la

(21) Barbot, p. 35.

ALIMENS DES NEGRES.

boisson des Négres est du vin de Palmier & de l'eau, telle qu'ils la trouvent dans le premier (22) bourbier; que leur diette est simple, & consiste principalement dans le sanglet & le kuskus, aliment composé de millet; dans le lait de leurs chevres & de leurs vaches, auquel ils joignent de la volaille, du poisson, & la chair des animaux qu'ils prennent quelquefois à la chasse; qu'ils tuent rarement leurs bestiaux, exceptè à certains jours de fête (23), & dans d'autres occasions extraordinaires.

Les femmes commencent dès la pointe du jour à faire leur sanglet, parce qu'il demande six heures de préparation. Cet ouvrage employe deux ou trois personnes. On le pile d'abord dans un mortier de bois. On le nettoye ensuite dans un especé de van, qui est fait de feuilles de Palmier, après quoi il ne reste qu'à le faire bouillir avec du lait ou du beurre, ou dans l'eau avec de la chair, & quelquefois avec du poisson sec.

(24) Le kuskus, qui est le meilleur aliment des Négres, se nettoye &

(22) Moore, p. 116.
(23) Jobson, *ubi sup.* p. 38. & suiv.
(24) *Ibid.* p. 61.

se bat d'abord avec beaucoup de ſoin. On le paîtrit dans l'eau pour en faire une pâte qu'on diviſe en pluſieurs petits pelotons. Enſuite on les met dans une paſſoire, ſur un pot où l'on a fait cuire la viande pour leur en faire recevoir la vapeur. Ce ragout eſt aſſez agréable, lorſqu'il eſt préparé avec ſoin, & qu'il n'y reſte pas de ſable ; ce qui arrive fort rarement.

ALIMENS DES NEGRES.

Lorſque les Négres vont à la guerre, ils prennent avec eux un petit ſac, long d'un pied, & de la groſſeur du bras, qu'ils rempliſſent de kuskus préparé. C'eſt l'office journalier des femmes. Les heures ordinaires de leurs repas ſont le milieu du jour & le ſoir. Ils mangent mal-proprement, couchés par terre, & ſans autre ſecours pour prendre leurs alimens, que les doigts & les mains, qu'ils rempliſſent d'une maniere fort dégoutante. Les Rois n'ont pas de meilleurs principes de civilité. Cependant ils mangent ordinairement ſeuls, ou du moins ils n'admettent à leur table que le grand (25) Marbut, & rarement les Seigneurs. Jamais ils n'accordent aux Blancs la permiſſion de les voir manger ; ce que

(25) Les Marbuts affectent alors de ne boire que de l'eau mêlée de miel.

ALIMENS DES NEGRES.

l'Auteur attribue à la confusion qu'ils ressentent eux-mêmes de leur grossiereté & de leur misere.

Dans le Peuple, tous les Négres d'une même famille mangent ensemble. Leur premier mets est le kuskus. Ils passent ensuite à la chair, qu'ils déchirent avec les doigts; & lorsqu'ils sont rassasiés, ils remettent dans le plat, pour une autre occasion, tout ce qui leur reste entre les mains. Mais ils ne se servent que de la main droite pour porter leurs morceaux à la bouche. L'autre main étant destinée au travail, ils regardent comme une indécence de s'en toucher la bouche ou le visage (26).

Jannequin fait une peinture fort bizarre de la maniere (27) dont ils se disposent pour leurs repas. On couvre la terre d'une natte, qui leur sert de table. On y place le kuskus & les autres mets dans des gourdes, ou des plats de bois. Chacun s'approche, & se couche de niveau avec la table. Les mains & les doigts commencent alors leur exercice. Tout est avidement déchiré; & l'avidité étant la même à manger, ils se jettent les morceaux

(26) Ils ont commencé à revenir de ces usages barbares.

(27) Jannequin, p. 87.

ALIMENS DES NEGRES.

dans le gozier, plutôt qu'ils ne les portent à la bouche. Cependant il ajoute que les Grands mangent avec plus de propreté, & se font mieux servir. En général les Négres ont l'estomach excellent; il n'y a point d'animaux dont la chair les dégoute ou les incommode. Ils ne la trouvent point à leur gré, s'ils ne sont avertis par l'odeur qu'elle est à demi pourrie. C'est dans cet état qu'ils mangent celle des éléphans & des crocodiles. Au contraire ils ne tuent leurs bestiaux & leur volaille qu'au moment qu'il faut l'apprêter; & comme ils ne la trouvent pas moins bonne dans cette fraîcheur, il y a beaucoup d'apparence qu'ils sont indifférens pour le gout, & que la seule raison qui leur fait manger la chair des crocodiles & des éléphans dans un autre état, c'est qu'étant fort dure, ils auroient peine à l'avaler lorsqu'elle est fraîche. Ils n'ont pas proprement de pain. Ils mangent leurs différentes sortes de grains cuits au lait ou à l'eau. Le plus grand usage qu'ils fassent du bled d'Inde, est lorsqu'il est verd. Ils le font rôtir sur le charbon dans les épics, & l'avalent comme des pois verds. Leur riz, ils l'employent ordinairement à faire du *Pileau*, suivant l'usage

ALIMENS DES NEGRES.

des Turcs. Enfin ils n'avoient ni l'usage du pain, ni celui de la pâtisserie ; mais en se familiarisant avec les Européens, leurs femmes ont appris d'eux l'art d'en faire, & le pratiquent aujourd'hui avec succès (28).

## §. I.

*Mariages & Funérailles des Négres.*

MARIAGES DES NEGRES.

ON trouve beaucoup de variété dans les Voyageurs sur la forme du mariage des Négres ; mais il faut l'attribuer moins à l'incertitude des témoignages, qu'à l'inconstance des usages mêmes qui ne sont pas établis avec assez d'uniformité pour ne pas recevoir quantité de changemens & d'altérations. Jobson nous apprend que tout Négre est en droit de contracter avec une fille qui est en âge d'être mariée, mais que ce n'est jamais sans la participation & même sans le consentement des parens, entre les mains desquels il doit déposer le douaire dont on est convenu. Le Roi, ou le principal Seigneur du Canton, tire aussi quelques droits pour la ratification du Traité. Alors, le mari accom-

(82) Labat, Vol. IV. p. 164. & Moore, p. 32.

pagné de quelques amis de ſon âge, s'approche le ſoir au clair de la Lune, de la maiſon de ſa femme, & cherche le moyen de l'enlever. Il y réuſſit toujours, malgré ſa réſiſtence & ſes cris. Elle eſt ſecondée néanmoins par toutes les jeunes filles du (29) Village ou de la Ville. L'air retentit de leurs gémiſſemens. Mais comme c'eſt un ſimple uſage, qui n'a rien de plus ſérieux que les efforts des jeunes gens, pour s'oppoſer au raviſſeur, cette comédie ſe termine toujours par une heureuſe chûte de la jeune femme entre les bras de ſon mari. Elle demeure quelque tems enfermée dans ſa maiſon; & pluſieurs mois après, elle ne ſort jamais ſans un voile, qui doit lui couvrir toute la tête, à l'exception d'un œil. Son douaire eſt réſervé pour le cas où elle ſurvivroit à ſon mari; parce que l'uſage oblige les veuves qui ſe remarient (30), d'acheter un homme, comme elles ont été achetées pour leur premier mariage.

MARIAGES DES NEGRES.

Moore aſſure qu'un pere marie quelquefois ſa fille auſſi-tôt qu'elle eſt née, & que les parens ne peuvent ja-

(29) Voyez ci deſſus la Relation de Job-Ben Salomon.

(30) Jobſon, *ubi ſup.* p. 53. & 56.

MARIAGES DES NEGRES.

mais rompre cet engagement. La fille même n'eſt pas libre de prendre un autre mari ſans le conſentement du premier ; mais l'homme a la liberté de diſpoſer autrement de lui même. Les filles ſont mariées généralement fort jeunes. Avant qu'elles ayent quitté la maiſon paternelle, le mari doit donner aux parens de ſa femme deux vaches, deux barres de fer, & deux cens noix de *Kola*. Le même Voyageur obſerve qu'en prenant ſa femme, un mari eſt obligé de faire une fête à laquelle tous les Habitans du même lieu peuvent aſſiſter ſans invitation. Elle dure trois ou quatre jours. Mais ceux qui s'y trouvent ſans être invités, doivent fournir aux frais par les préſens qu'ils font au mari. La jeune femme eſt portée de la maiſon de ſon pere à celle de ſon mari ſur les épaules de pluſieurs hommes, la tête & le viſage couverts d'un voile, qu'elle doit garder juſqu'après la conſommation du mariage (31)

Suivant Labat, lorſqu'un jeune Négre du Sénegal a jetté les yeux (32) ſur une maîtreſſe, il s'adreſſe au pere & à la mere pour ſolliciter leur con-

(31) Moore, p. 131.
(32) Afrique Occidentale, Vol. II. p. 299.

MARIAGES DES NEGRES.

ſentement ; ou ſi la fille eſt orpheline, il fait ſa demande aux plus proches parens. Comme les parties ſont ordinairement d'accord avant que de s'aſſembler, le marché paſſe pour conclu lorſque l'Amant a fait au pere les préſens établis par l'uſage. Ils conſiſtent dans quelques beſtiaux, quelques étoffes de coton, des colliers de verre, & de l'eau-de-vie. Ce devoir n'eſt pas plutôt rempli, que la jeune femme eſt conduite à ſon mari. Il lui offre la main pour la recevoir dans ſa maiſon ; mais il lui ordonne immédiatement d'aller chercher de l'eau, du bois, & les autres néceſſités du ménage. Elle obéit reſpectueuſement. Le mari ſe met à ſouper. Elle ne ſoupe qu'après lui ; & demeurant en ſilence, elle attend ſon ordre pour l'aller trouver au lit.

Le douaire, ſuivant un autre Voyageur, (33) conſiſte en quelques veaux qui doivent être donnés au pere, & qni ne ſurpaſſent jamais le nombre de cinq. L'exécution de cette Loi faiſant toute l'eſſence du mariage, le mari & la femme ſe mettent ſur le champ au lit. Si la femme eſt garantie vierge,

(33) Le Maire, p. 96.

MARIAGES DES NEGRES.

avantage fort rare dans ce Pays, on couvre le lit d'un drap de coton blanc, & les marques sanglantes de la virginité sont exposées aux yeux de l'Assemblée. Ensuite on porte le drap en procession dans toute la Ville, au son des instrumens, qui font retentir les louanges de la jeune femme & ses plaisirs. Mais si la virginité ne se déclare pas par des preuves, le pere est obligé, sur la demande du mari, de reprendre sa fille & de rendre les veaux. Cette disgrace est rare, parce qu'on prend soin d'examiner la fille avant le mariage, & qu'elle n'est demandée qu'après une parfaite conviction. D'ailleurs le malheur d'une fille n'est jamais irréparable. Si elle ne peut demeurer femme de celui qui l'avoit épousée, elle devient la concubine d'un autre ; & le pere est toujours sûr de trouver des marchands qui la recherchent.

Jannequin rapporte qu'un mari reçoit sa femme nue des mains du pere, & qu'il se rend avec elle devant un Marbut, qui leur fait avaller un peu de sable, avec d'autres cérémonies, & qui leur ordonne de consommer le mariage dans la nuit suivante. La mariée se couche sur une peau de bouc

MARIAGES DES NEGRES.

blanc. Si les marques de ſa virginité ne paroiſſent pas le lendemain, le mari eſt en (34) droit de la répudier ſur le champ. Jannequin ajoute que les jeunes Négreſſes ont tant de reſerve ſur cet article, qu'elles perdroient plutôt la vie que de ſe laiſſer corrompre avant le mariage.

Les Négres de la Gambra ſont plus portés dans ces occaſions à cacher (35) leur diſgrace qu'à la publier. Une fille, après avoir eu deux ou trois enfans, n'en paſſe pas moins pour vierge; ou du moins le mari paroît content de ſon ſort, parce qu'il ne pourroit faire éclater ſes plaintes ſans cauſer un grand ſcandale. Barbot obſerve ve (36), qu'en Afrique comme en Europe, les goûts ſont fort partagés ſur ce qui rend une femme aimable. Les uns veulent des vierges. D'autres comptent pour rien cette qualité.

Tous les Voyageurs conviennent qu'un Négre peut prendre autant de femmes qu'il eſt capable d'en nourrir; mais qu'il n'y en qu'une (37) qui jouiſſe des priviléges du mariage,

(34) Barbot dit un drap blanc, p. 35.
(35) Jannequin, p. 131.
(36) Moore, p. 132.
(37) Barbot, p. 135.

MARIAGES DES NEGRES.

& qui ne s'éloigne jamais du mari. Du tems de Jobſon, les Anglois donnoient à ces véritables épouſes le nom de *Handwifs*, c'eſt-à-dire, *Femme de la main*, parce qu'ils les trouvoient ſans ceſſe à côté de leurs maris. Elles ſont diſpenſées de pluſieurs travaux pénibles, qui ſont le partage des autres. Cependant elles ne mangent ni avec leurs maris, ni dans leur préſence. Jobſon parle avec étonnement de la bonne intelligence qui regne entre toutes ces femmes. Elles ſe retirent le ſoir dans leurs cabanes. Elles y attendent l'ordre de leur mari commun; & le matin, elles vont le ſaluer à genoux, en mettant la main ſur ſa cuiſſe (38).

Moore aſſure que pluſieurs Négres ont juſqu'à cent femmes. Il connoiſſoit un aſſez gros Village, près de Bruko, qui n'étoit composé que des femmes, des enfans, & des Eſclaves d'un ſeul homme (39).

Ce n'eſt pas ſans raiſon que les Rois Négres & les Grands, qui ont pluſieurs maiſons, tiennent leurs fem-

(38) A Cap de Monte, ſuivant Barbot, p. 117, la principale femme eſt nommée *Makilmah*.

(39) Moore, p. 133.

mes

mes séparées : comme ils changent souvent de résidence, ils ne trouveroient jamais une habitation prête à les recevoir avec une suite si nombreuse.

MARIAGES DES NEGRES.

Quoique la condition des femmes soit égale par rapport au mari, c'est néanmoins la premiere mariée, du moins lorsqu'elle a des enfans (40) qui passe pour la maîtresse, & qui conserve effectivement une certaine supériorité sur les autres. Barbot confirme cette remarque. Il ajoute même qu'un Roi, lorsqu'il commence à s'ennuyer de sa premiere femme, lui assigne des terres pour sa subsistance, des Esclaves, un logement convenable, & qu'il en choisit une autre pour occuper la même place à la tête de son Serrail (41).

Dans le cas de l'adultere, les deux coupables, suivant Jobson, sont vendus pour l'esclavage étranger, sans espérance d'être jamais rachetés. Cette punition est celle des plus grands crimes, car les supplices capitaux sont rares parmi les Négres. On prend soin que ces Esclaves soient vendus

(40) Afrique Occidentale, p. 30 & suiv.
(41) Barbot, p. 36.

MARIAGES DES NEGRES.

aux Portugais, parce qu'on eſt ſûr alors qu'ils ſeront tranſportés au-delà des Mers (42).

Barbot obſerve que la jalouſie eſt une paſſion fort vive parmi les Négres. S'ils ſurprennent une femme dans l'acte ouvert de l'infidélité, ils tuent l'adultere & répudient la femme. Elle retourne chez ſes parens, qui ſont obligés de la recevoir & de reſtituer les (43) préſens du mari. Dans pluſieurs cantons néanmoins, ils pouſſent (44) l'indifférence juſqu'à ſouffrir qu'on couche avec leurs femmes. La femme de *Lali*, un des principaux Officiers du Damel, ayant donné ſujet à ſon mari de ſoupçonner ſa fidélité, il auroit pû ſe faire juſtice de ſes propres mains ; mais elle étoit d'une ſi haute naiſſance, que par conſidération pour ſa famille, il prit le parti de porter ſes plaintes au Roi. L'accuſation fut trouvée juſte, & le Damel vendit la coupable au Directeur François. Ses parens la racheterent ſécrettement ; mais ils la firent auſſi-tôt paſſer dans un autre Royaume (45).

(42) Jobſon, *ubi ſup.* p. 53.

(43) Barbot, *ibid.*

(44) *Ibid.* p. 117.

(45) Labat, *ubi ſup.* Vol. IV. p. 190.

Moore assure aussi que le mari d'une femme adultere est en droit de la vendre pour l'esclavage, ou de la chasser sans aucune indulgence, avec tous les enfans qu'il a d'elle. Entre les enfans, il est libre de retenir ceux qui sont assez grands pour lui rendre quelque service; & dans la suite il peut rappeller les autres, à mesure qu'ils deviennent capables de lui être utiles. Mais si sa femme est enceinte dans le tems du crime, il est obligé, pour la vendre ou la répudier, d'attendre qu'elle soit délivrée (46).

MARIAGES DES NEGRES.

Malgré la rigueur de ces loix, la plûpart des Négres se trouvent honorés que les Blancs, de quelque distinction, daignent coucher avec leurs femmes, leurs sœurs & leurs filles. Ils les offrent souvent aux principaux Officiers des Comptoirs. Le Maire, Jannequin, & d'autres Voyageurs (47) rendent là-dessus le même témoignage. Barbot ajoute seulement que c'est l'intérêt qui les rend si lâches, & qu'il n'y a rien de sacré qui les arrête, lorsqu'ils esperent quelque profit (48).

Le Maire raconte que leurs femmes

(46) Moore, p. 133.
(47) Le Maire, p. 102.
(48) Jannequin, p. 99.

MARIAGES DES NEGRES.

ont beaucoup d'inclination pour la galanterie, & qu'elles ſont paſſionnées pour les careſſes des Blancs. Cependant elles ont le cœur mercénaire, & toutes leurs (49) faveurs doivent être payées. Mais Barbot ajoute qu'elles ſe contentent d'un prix fort léger. Elles ont, dit-il, la taille belle, les yeux vifs, la couleur d'un noir fort brillant, & l'air extrêmement laſcif. Cette paſſion, qu'elles déguiſent peu pour le commerce des Blancs, trouble ſouvent la tranquillité des mariages (50).

Les travaux pénibles du ménage ſont le partage des femmes. Non-ſeulement elles préparent les alimens & les liqueurs, mais elles ſont chargées de la culture des grains & du tabac, de broyer le millet, de filer & de ſécher le coton, de fabriquer les étoffes, de fournir la maiſon d'eau & de bois, de prendre ſoin des beſtiaux; enfin de tout ce qui appartient à l'autre ſexe dans des Régions mieux policées. Elles ne mangent jamais avec leurs maris. Tandis que les hommes (51) paſſent le tems dans une converſation

(49) Barbot, p. 36.
(50) Le Maire, p. 102.
(51) Barbot, p. 34.

oisive, ce sont leurs femmes qui veillent à les garantir des mouches, & qui leur servent la pipe & le tabac. Quoique cette subordination soit établie par un long usage, un mari (52) ne néglige rien pour l'entretenir. Moore l'attribue au *Mumbo Jumbo*, épouvantail, dont on donnera bien-tôt la description. Cet expédient, dit-il, étoit nécessaire dans un Pays où la pluralité des femmes semble demander qu'elles soient plus soumises. Il observe qu'un mari fatigué d'une femme, a toujours la liberté de s'en défaire, en perdant ce qu'il a donné pour son mariage; & qu'elle n'est pas moins libre de le quitter en lui restituant ce qu'elle a reçu. Mais si le Roi fait présent d'une femme à quelque Seigneur de sa Cour, il n'y a pas de prétexte qui autorise le mari à l'abandonner, quoique le Prince ait toujours droit de la reprendre (53).

MARIAGES DES NEGRES.

Entre les Négres Mahométans, il y a des degrés de parenté qui ôtent la liberté de se marier. Un homme ne peut épouser deux sœurs. Le Damel, qui avoit violé cette Loi, reçut en se-

(52) Jobson, *ubi sup.* p. 54.
(53) Afrique Occidentale, Vol. II. p. 301.

ENFANS DES NEGRES.

cret la censure & les reproches des Marbuts. (54).

La facilité des femmes à se délivrer de leur fruit dans l'accouchement, paroîtroit incroyable si elle n'étoit attestée par tous les voyageurs. Elles ne jettent pas un cri; elles ne poussent pas même un soupir. Après le travail elles se lavent long-tems. L'enfant est lavé avec le même soin. On l'enveloppe dans un pagne, sans aucun lange qui le serre, dans l'opinion que cette contrainte n'est propre qu'à le rendre tortu ou difforme. Des le douziéme ou quinziéme jour de sa naissance, la mere commence à le porter sur son dos, & ne le quitte jamais (55), de quelque travail qu'elle soit occupée. On voit ordinairement sortir les femmes, le jour même ou le lendemain de leur délivrance. L'enfant reçoit son nom un mois après qu'il est né, avec la cérémonie de lui raser la tête & de la frotter d'huile (56) dans la présence de cinq ou six témoins. Les noms les plus communs sons pris des Mahométans. Ainsi les garçons s'appellent *Omar*, *Guiab*,

(54) *Ibid.* p. 299.

(55) Moore, p. 7 & 133.

(56) Afrique Occidentale, Vol. III, p. 188. & suiv.

ENFANS DES NEGRES.

*Dimbi*, *Maliel*, &c. & les filles *Fatima*, *Alimata*, *Komba*, *Komegain*, *Warsel*, *Hengay*, &c. Chaque jour au matin, l'enfant eſt lavé dans l'eau froide, & (17) frotté de l'huile de palmier. Juſqu'au tems où la mere commence à le porter ſur le dos, on le laiſſe ramper nud ſur la terre, ſans autre attention que celle de le nourrir. Enſuite il eſt enveloppé dans un pagne; & la mere s'en charge, pour ne le plus quitter un moment. On le lui attache entre les deux épaules, les jambes avancées ſur le devant de chaque côté, ſans que les exercices les plus violens lui faſſent perdre cette ſituation (58).

Le même Auteur, & pluſieurs autres, attribuent leur nez plat & la forme de leur ventre à cette maniere de les porter, qui les expoſe à heurter le nez contre le dos de leur mere, lorſqu'elle ſe leve ou qu'elle ſe baiſſe, & qui leur fait avancer le ventre pour reculer la tête. Moore reconnoît qu'ils ne naiſſent point avec le nez plat; mais il prétend que ſi la mere aime les nez de cette forme, elle la donne

(57) *Ibid.* Vol. II. p. 302.
(58) Le Maire, p. 102.

ENFANS DES NEGRES.

à celui de ſon enfant (59), à force de le preſſer en le lavant. Le Maire n'a pas remarqué que les Négres, en général, aiment les nez plats & les groſſes levres. Au contraire, il aſſure qu'à l'exception de la couleur, leurs idées de beauté ſont les mêmes qu'en France; c'eſt-à-dire, qu'ils aiment de grands yeux, une petite bouche, de belles levres, & un nez bien proportionné. On voit des Négreſſes auſſi-bien faites, & d'une taille auſſi fine que les plus belles femmes de l'Europe. Elles ont la peau extrêmement douce, & communément plus d'eſprit que les hommes (60).

Leur tendreſſe eſt exceſſive pour leurs enfans. Elles ne leur épargnent aucun ſoin juſqu'à ce qu'ils ſoient en état de marcher ſeuls. Alors, ſans relâcher rien de leur attention pour les nourrir & les élever, elles paroiſſent s'embarraſſer peu de leur inſtruction. Ils ſe fortifient en croiſſant; & leur conſtitution devient ſi vigoureuſe, qu'ils ne connoiſſent guerres d'autre maladie que la petite vérole. Mais comme ils ſont élevés dans une oiſiveté continuelle, ils deviennent ſi

(59) Moore, p. 131.
(60) Le Maire, 132.

ENFANS DES NEGRES.

pareſſeux, que s'ils n'étoient pas preſſés par la néceſſité, ils ne prendroient pas la peine de cultiver leurs terres. Auſſi leur travail ne ſurpaſſe-t-il gueres leurs beſoins. Si leur Pays n'étoit exrêmement fertile, ils ſeroient expoſés tous les ans à la famine, & forcés de ſe vendre à ceux qui leur offriroient des alimens. Ils ont de l'averſion pour toutes ſortes d'exercices, excepté la danſe & la converſation, dont ils ne ſe laſſent jamais (61).

Les jeunes filles affectent beaucoup de modeſtie & de réſerve, ſur-tout lorſqu'elles ſont en compagnie. Mais prenez les à part, vous les trouverez fort obligeantes, & diſpoſées (62) à ne rien refuſer, pour quelques brins de corail, ou pour un mouchoir de ſoie. Celles qui ſe croyent de race Portugaiſe, & qui prétendent auſſi à la qualité de Chrétiennes, ſont plus réſervées que les Mandingos; quoiqu'elles ne faſſent pas ſcrupule de vivre ſans la cérémonie de mariage avec un Blanc qui eſt capable de les entretenir. Une femme, après avoir mis au monde un enfant, demeure privée pendant trois ans du commer-

(61) Afrique Occidentale, Vol. II. p. 303.
(62) Moore, p. 121.

ENFANS DES NEGRES.

ce de ſon mari, du moins ſi ſon fruit (63) vit auſſi long-tems. Elle le ſevre alors, & reprend ſes droits au lit conjugal. L'opinion commune du Pays, eſt que le lait des femmes s'altere par le commerce des hommes, & que les enfans en contractent de grandes maladies. Cependant l'Auteur doute que de vingt femmes, il y en ait une qui ſoit capable d'une ſi longue privation. Il en a vû ſoupçonner un grand nombre de manquer à la fidélité de leur état, par la ſeule raiſon que l'enfant qu'elles allaitoient, ne jouiſſoit pas d'une bonne ſanté (64).

FUNERAILLES DES NEGRES.

Auſſi-tôt qu'un Négre a rendu le dernier ſoupir, ſa famille donne avis de ſa mort au voiſinage, par des cris aigus & des lamentations qui attirent beaucoup de monde autour de la Cabane. Les cris des aſſiſtans ſe joignent à ceux de la famille. Mais pour les funérailles, chaque Canton a ſes propres uſages (65).

En général, ils y apportent tous beaucoup de formalités & de cérémonies. Un Marbut lave le corps, & le couvre des meilleurs habits qu'il ait

(63) *Ibid.* p. 35.
(64) *Ibid.* p. 133.
(65) Afrique Occidentale, Vol. II. p. 73.

FUNERAILLES DES NEGRES.

portés pendant ſa vie. Les parens & les voiſins viennent faire ſucceſſivement leurs lamentations, & propoſer au mort pluſieurs queſtions ridicules. L'un lui demande s'il n'étoit pas content de vivre avec eux, & quel tort on lui a jamais fait; s'il n'étoit pas aſſez riche; s'il n'avoit pas d'aſſez belles femmes, &c. Ne recevant point de réponſe, ils ſe retirent l'un après l'autre après la même cérémonie. D'un autre côté, les Guiriots chantent les louanges du mort (66).

L'uſage général eſt de faire un *folgar* (67) pour toute l'aſſemblée. On tue quelques veaux. On vend des eſclaves pour acheter de l'eau-de-vie. Après la fête, on ôte le toît de la cabane où le mort doit êsre enterré. C'eſt celle qui lui ſervoit de demeure. On renouvelle les cris & les plaintes. Quatre perſonnes ſoutenanr une piece d'étoffe quarrée, qui cache le corps à la vûe des aſſiſtans, le Marbut lui prononce quelques mots dans l'oreille, après quoi il eſt couvert de terre; & l'on replace le toît ou le dôme de la maiſon, auquel on attache un morceau d'étoffe de la couleur que les

(66) *Ibid.*
(67) C'eſt-à-dire un bal ou une fête.

FUNERAILLES DES NEGRES.

parens aiment le plus. On plante ensuite un poteau, où l'on suspend l'arc, le carquois & la zagaye du mort. On met près de sa fosse un pot de kuskus & un pot d'eau, qui doivent lui servir pour la provision d'une année; car les Négres s'imaginent que la mort n'ôte pas l'appétit. Dans plusieurs cantons ils entourent la cabane d'une haye d'épine, ou d'un grand fossé, pour garantir le cadavre de l'approche des bêtes féroces. Le deuil & les lamentations durent huit jours après l'enterrement.

Si c'est un garçon qui meurt, l'éloge funebre est chanté par les femmes & les jeunes filles. Les jeunes gens du même âge courent dans toutes les rues de la Ville, le cimetere nud à la main, & font tetentir le cliquetis de leurs armes, lorsqu'ils se rencontrent (68).

A la mort du Roi ou d'un Grand, on fixe un tems pour les cris; c'est ordinairement un mois ou quinze jours après le décès. Il s'assemble alors des légions de Négres à la maison du mort. Tous les habitans des lieux voisins y envoyent des vaches, du riz, avec quantité de volaille qu'on distribue à

(68) Le Maire, p. 97 & suiv.

FUNERAILLES DES NEGRES.

tous les aſſiſtans ; & l'on tient ainſi table ouverte pendant trois ou quatre jours. Les cris commencent au lever du Soleil, & durent juſqu'auſoir ; après quoi, l'on paſſe la nuit à danſer, à chanter au milieu de la bonne chere & des liqueurs, juſqu'au retour de la lumiere.

Moore fut invité à l'enterrement d'un Seigneur du Pays, & nous en fait cette deſcription. On creuſa une foſſe de ſix ou ſept pieds de long ſur deux de large & trois de profondeur. Le corps y fut placé décemment dans un drap blanc de coton. Tous les aſſiſtans avoient la tête nue & leur bonnet à la main. Enſuite on mit en croix ſur le corps, quantité de batons fendus, qui furent couverts de paille pour ſoutenir la terre : le trou fut rempli ; & les aſſiſtans marcherent long-tems ſur la terre pour la raffermir (69). Ceux qui négligent d'entourer la ſépulture d'une haye d'épine ou d'un foſſé, ont quelquefois le chagrin de trouver le corps dévoré un jour ou deux après l'enterrement. Dans d'autres endroits, ajoute (70) Moore, les cérémonies funebres durent ſept ou huit jours ; &

(69) Moore, p. 129 & ſuiv.
(70) *Ibid.*

FUNERAILLES DES NEGRES.

si le mort est un garçon, toutes les jeunes gens de son âge courent le cimetere à la main, comme s'ils le cherchoient encore.

Dans plusieurs cantons, le corps est conduit à la sépulture par tous les habitans du lieu, mais enterré nud dans une fosse qu'on bouche aussi-tôt sans aucune autre formalité. On éleve seulement sur la fosse une hute ronde à peu près de la forme de nos glacieres.

Après la mort d'un Négre, si le Roi n'a pris aucune mesure pour s'emparer de son bien, ce sont ses freres, ses sœurs, & ses autres parens qui se mettent en possession de l'héritage, avec peu d'égard pour les enfans, lorsqu'ils ne sont point en âge de faire valoir leurs droits (71).

MUSIQUE DES NEGRES.

Tous les Habitans de cette partie de l'Afrique sont passionnés pour la musique & la danse. Ils ont inventé plusieurs sortes d'instrumens qui répondent à ceux de l'Europe, mais qui sont fort éloignés de la même perfection. Ils ont des trompettes, des tambours, des épinettes, des luths, des

(71) Jobson, p. 70, & Labat, Vol, III. p. 75, & Barbot, p. 52.

flutes, des flageolets, & jusqu'à des orgues.

MUSIQUE DES NEGRES.

Les Négres de Galam & de la Gambra, comme ceux de tous les Pays où l'on trouve des éléphans, ont une sorte de trompette, composée d'une (72) dent de cet animal, c'est-à-dire d'une des dents intérieures qu'ils polissent au-dedans comme au-dehors pour la réduire à la grosseur convenable. Ils en ont de différentes grandeurs, qui produisent différens sons. Cependant ils n'en tirent qu'une sorte de bruit confus qui a fort peu d'agrément.

Leurs tambours sont des troncs d'arbres creusés & couverts du côté de l'ouverture, d'une peau de chevre ou d'une brebis, assez bien étendue. Quelquefois ils ne se servent que de leurs doigts pour battre; mais plus souvent ils employent deux bâtons à tête ronde de grosseur inégale, & d'un bois fort dur & fort pesant, tel que le pin ou l'ébene. La longueur & le diametre des tambours sont aussi différens, pour mettre de la variété dans les tons. On en voit de 5 pieds de long & de 20 ou 30 pieds (73) de diametre. Mais en

(72) Les mêmes, *ibid.*

(73) Il est clair que c'est une erreur, & qu'il faut ici pouces au lieu de pieds.

MUSIQUE DES NEGRES.

général le ſon en eſt mort & moins propre à réjouir les oreilles ou à réveiller le courage, qu'à cauſer de la triſteſſe & de la langueur. Cependant c'eſt leur inſtrument favori, & comme l'ame de toutes leurs fêtes (74).

Les tambours des Mandingos ſont longs d'une aune ſur environ vingt pouces de diametre au ſommet; mais ils diminuent vers le fond. Ils ſont composés d'une ſeule piece de bois & couverts d'une peau de chevreau. Ils ne battent que d'une ſeule baguette (75) & de la main gauche. Jobſon leur donne un autre petit tambour, qu'ils tiennent ſous le bras gauche, & ſur lequel ils font agir les doigts de la même main, tandis qu'ils battent de la droite avec un bâton courbe. Le Négre accompagne le ſon de cet inſtrument de celui de ſa voix ou plûtôt de ſes heurlemens. La figure du Muſicien, relevée par quantité de grimaces, & le bruit d'une ſi étrange muſique, forment enſemble (76) un horrible amuſement.

Dans la plupart des Villes, les Négres ont un grand inſtrument qui a

(74) On a vû ci-deſſus, qu'à Biſſao cet inſtrument s'appelle *bontalon*.

(75) Labat, Vol. II. p. 329.

(76) Moore, p. 64.

quelque ressemblance avec leur tambour, & qu'ils uomment *tontong.* On ne le fait entendre qu'à l'approche de l'ennemi, ou dans les occasions extraordinaires, pour répandre l'allarme dans les habitations voisines. Le bruit du tontong se communique jusqu'à six ou sept milles (77).

MUSIQUE DES NEGRES.

Le plus commun des trois instrumens que Jobson vit sur la Gambra, est composé d'une grande gourde qui en fait le ventre, & d'un long cou sans touches, avec cinq ou six cordes, & de petites clefs pour les monter. C'est le seul instrument de musique que les Négres touchent avec les doigts. Souvent ils l'accompagnent du petit tambour qu'on a décrit. Sur les Côtes de la Mer, ils ont un instrument fort convenable pour la Chambre d'un malade. C'est une sorte de Luth, composé d'une piece de bois creux (78) & couvert de cuir, avec deux ou trois cordes de crin. Il est orné de petites plaques de fer & d'anneaux, comme les tambours des Basques.

Les Flutes & les flageolets des Négres ne sont que des roseaux percés.

(77) Jobson, p. 106.
(78) Le Maire, p. 83.

Musique des Negres.

Ils s'en servent comme les Sauvages de l'Amérique, c'est-à-dire, fort mal, & toujours sur les mêmes tons. Ils n'en tireroient pas d'autres de nos flutes de l'Europe (99).

Mais leur principal instrument est celui qu'ils nomment *Balafo*, (80) que Jobson nomme *Ballard*. Il est élevé d un pied au-dessus de la terre & creux par-dessous. Du côté supérieur, il a sept petites clefs de bois rangées comme celles d'un Orgue, ausquelles sont attachées autant de cordes ou de fils d'archal de la grosseur d'un tuyau de plume, & de la longueur d'un pied, qui fait toute la largeur de l'instrument. A l'autre extrémité sont deux gourdes suspendues comme deux houteilles qui reçoivent & redoublent le son. Le Musicien est assis par terre vis-à-vis le centre du Balato, & frappe les clefs avec deux bâtons d'nn pied de longueur, au bout desquels est attachée une balle ronde, couverte d'étoffe, pour empêcher que le son n'ait trop d'éclat. Au long des bras, il a quelques anneaux de fer, d'où pendent quantité d'autres anneaux qui en soutiennent de plus petits, & d'autres

(79) Labat, Vol. II. p. 333.
(80) Moore écrit *balafeu*.

pieces du même métal. Le mouvement que cette chaîne reçoit de l'exercice des bras, produit une espece de son musical, qui se joint à celui de l'instrument, & qui forme un retentissement commun dans les gourdes. Le bruit en doit être fort grand, puisque l'Auteur l'entendoit quelquefois d'un bon mille d'Angleterre (81).

MUSIQUE DES NEGRES.

Le Balafo, suivant cette description, doit être le même instrument que le Maire fait consister dans une rangée de cordes de différentes (82) grandeurs, étendues, dit-il, comme celles de l'Epinete. Il jugea qu'entre des mains capables de le toucher, il seroit fort harmonieux. Moore raconte qu'ayant été reçu à Nakkaway sur la Gambra, au son d'un Balafo, il lui trouva dans l'éloignement beaucoup de ressemblance avec l'Orgue. Mais la description qu'il en donne paroît un peu différente. Il étoit composé, dit-il, d'environ vingt pipes d'un bois fort dur & fort poli, dont la longueur & la grosseur alloient en diminuant. Elles étoient jointes ensemble avec de petites courroies d'un cuir fort mince, cordonnées autour de plusieurs

(81) Jobson, p. 106 & suiv.
(82) Le Maire, p. 82.

MUSIQUE DES NEGRES.

petites verges de bois. Sous les pipes étoient attachées douze ou quinze calebasses de grosseur inégale, qui produisoient le même effet que le ventre d'un Clavecin. Les Négres, ajoute Moore, frappent sur cet instrument avec deux baguettes, couvertes d'une peau fort mince de l'arbre qui se nomme *Siboa*, ou d'un cuir léger, pour adoucir le son (83).

Labat décrit aussi le même instrument avec quelques différences; ce qui vient peut-être de la différente forme qu'il a dans divers Cantons. Il observe que parmi les Foulis, le Balafo est composé de six bâtons de bois fort dur, de la largeur d'un pouce, & de quatre ou cinq lignes d'épaisseur. Le plus long l'est d'environ dix-huit pouces; & le plus court, de sept ou huit. Ils sont rangés sur une petite table, haute d'un pied, à laquelle ils sont attachés avec des courroies d'un très-beau cuir, cordonnées autour de quelques petites verges, pour mettre quelque distance entre chaque bâton. Dessous, on suspend plusieurs calebasses rondes, d'inégale grandeur; les plus grandes sont sous les plus grands

(83) Moore, p. 119. Froger, p. 47.

bâtons, & les autres dans la même proportion. Cet instrument, dit l'Auteur, ressemble beaucoup à l'Orgue, & rend un son fort agréable. On joue comme sur le tympanon, avec deux baguettes, dont le bout est revêtu de cuir pour adoucir le son (84). Ceux qui font profession de jouer du Balafo sont des Négres d'un caractere singulier, & qui paroissent également faits pour la Poësie & pour la Musique. On les compareroit volontiers aux anciens Bardes des Isles Britanniques. Tous les Voyageurs François qui ont décrit le Pays des Jalofs & des Foulis, les ont nommés *Guïriots*. Jobson leur donne le nom de *Juddies*, qu'il rend en Anglois par (85) *Fidler*. Peut-être celui de Guiriot est-il en usage parmi les Jalofs, & celui de *Juddies* parmi les Mandingos.

MUSIQUE DES NEGRES.

Barbot dit que dans la Langue des Négres du Sénegal, *Guiriot* signifie *Bouffon*, & que le caractere de ceux qui sont distingués par ce nom répond assez à cette idée. Les Rois & les Seigneurs du Pays en ont toujours près d'eux un certain nombre, pour leur

(84) Afrique Occidentale, Vol. II. p. 332.
(85) Violon ou Menetrier.

MUSIQUE DES NEGRES.

propre amuſement & pour (86) celui des Etrangers qui paroiſſent à leur Cour. Jobſon obſerve que tous les Princes & les Négres de quelque diſtinction ſur la Gambra, ne rendoient jamais de viſite aux Anglois, ſans être accompagnés de leurs Juddies ou de leur Muſique. Il les compare aux Joueurs de Harpe Irlandois. Leur uſage eſt de s'aſſeoir à terre, comme eux, un peu éloignés de la Compagnie. Ils accompagnent leurs inſtrumens de diverſes chanſons, dont le ſujet ordinaire eſt l'antiquité, la nobleſſe & les exploits de leur Prince. Ils en compoſent auſſi ſur les circonſtances; & l'eſpoir du moindre préſent leur faiſoit faire ſouvent des impromptus à l'honneur des Anglois (87).

Quoique les Négres n'ayent pas la moindre étincelle d'eſprit, & qu'à peine ayent-ils les premieres lueurs du ſens commun, ils ſont flattés qu'on leur attribue les plus brillantes qualités. L'Office des Guiriots eſt de rendre ce ſervice à leur vanité. Ils ſont toujours chargés d'un Tambour de quatre ou cinq pieds de longueur, qu'ils battent avec les mains ou deux

(86) Barbot, p. 55.
(87) Jobſon, p. 107.

Musique des Negres.

petites baguettes. Ils ont auſſi des Tambours à la Moreſque, qui ont la forme de nos corbeilles d'Europe, & dont le deſſus eſt traverſé de pluſieurs petites cordes qu'ils pincent d'une main, tandis qu'ils battent de l'autre (88).

Barbot dit que les Guiriots ont ſeuls le glorieux privilége de porter *l'Olamba*, Tambour Royal, d'une grandeur extraordinaire dans toutes ſes dimenſions; & qu'ils marchent à la guerre devant le Roi avec cet inſtrument. Le Guiriot qui eſt honoré de ce fardeau, le porte ſuſpendu au cou, & bat avec deux petites baguettes, en y joignant le ſon de ſa voix. Le même Auteur fait auſſi la deſcription de leurs Tambours Moreſques (89).

Les Négres ſont ſi ſenſibles aux éloges des Guiriots, qu'ils les payent fort libéralement. L'Auteur leur a vû pouſſer la reconnoiſſance juſqu'à ſe dépouiller de leurs habits pour les donner à ces lâches flateurs. Mais un Guiriot qui n'obtiendroit rien de ceux qu'il a loués, ne manqueroit pas de changer ſes louanges en ſatyres, &

(88) Le Maire, p. 82.
(89) Barbot appelle l'*olamba*, *lonlambo*.

MUSIQUE DES NEGRES.

d'aller publier dans les Villages tout ce qu'il peut inventer d'ignominieux pour ceux qui ont trompé ſes eſpérances ; ce qui paſſe pour le dernier affront parmi les Négres. On regarde comme un honneur extraordinaire d'être loué par le Guiriot du Roi. On ne croit pas le récompenſer trop en lui donnant deux ou trois veaux, & quelquefois la moitié de ce qu'on poſſede. Ils ne trouvoient pas, dit le Maire, les François ſi bien diſpoſés à payer leurs complimens (90).

Les chanſons & les diſcours ordinaires des Guiriots conſiſtent à répeter cent fois ; il eſt grand homme, il eſt grand Seigneur, il eſt riche, il eſt puiſſant, il eſt généreux, il a donné du *Sangara*, nom qu'ils donnent à l'eau-de-vie, & d'autres lieux communs de la même nature ; avec des grimaces & des cris inſupportables. Entre pluſieurs expreſſions de cette ſorte, qu'un Muſicien Négre adreſſoit à quelques François, il leur dit qu'ils étoient les Eſclaves de la tête du Roi ; & ce compliment fut regardé dans le Pays, comme un trait merveilleux (91).

(90) Barbot, *ibid.*
(91) Barbot, *ubi ſup.*

Les

Musique des Négres.

Les Guiriots acquierent ainſi des richeſſes, qui les diſtinguent beaucoup du commun des Négres. Leurs femmes ſont ſouvent mieux parées en criſtal & en pierres bleues que les Reines & les Princeſſes. Mais la plûpart (92) pouſſent à l'excès le déréglement des mœurs. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'eſt qu'avec tant de paſſion pour la muſique, les Négres mépriſent les Guiriots juſqu'à leur refuſer les honneurs communs de la ſépulture. Au lieu de les enterrer, ils mettent leurs corps dans le trou de quelque arbre creux, où ils ne ſont pas long-tems à pourrir. Ils donnent pour raiſon de cette conduite, que les Guiriots vivent dans un commerce familier avec (93) le diable, qu'ils nomment *Horé*. Labat s'accorde fort bien ici avec Jobſon. Il prétend (94) que la plûpart des Négres, ſur-tout ceux qui ſont un peu diſtingués du Peuple, s'accordent à regarder les Muſiciens comme infâmes, quoique le beſoin qu'ils en ont pour leurs plaiſirs les empêche d'en marquer cette opinion pendant leur vie; mais auſſi-

(92) Jobſon, p. 107.
(93) Afrique Occidentale, Vol. II, p. 330.
(94) Jobſon, *ubi ſup.*

MUSIQUE DES NÉGRES.

tôt qu'ils ſont morts, le mépris public ſe déclare par l'obſtacle qu'on met à leur ſépulture. On ne permet pas même qu'ils ſoient jettés dans l'eau, parce qu'on s'imagine que leurs cadavres empoiſonneroient la riviere & les poiſſons; comme c'eſt la même crainte pour les grains & les fruits, qui les fait exclure de l'enterrement ordinaire. Il ne paroît pas que les autres peuplss de l'Afrique ſoient dans les mêmes principes ſur la profeſſion des Guiriots; car tandis que les Princes Jalofs ſe croiroient deshonorés d'avoir touché quelque inſtrument, les Foulis ſe font gloire d'en manier habilement pluſieurs (95).

DANSE DES NÉGRES.

La danſe n'eſt pas moins chere aux Négres que la Muſique. Dans quelque lieu que le Balafo ſe faſſe entendre, on eſt ſûr de trouver un grand concours de Peuple, qui s'aſſemble pour danſer nuit & jour juſqu'à ce que le Muſicien ſoit épuiſé de fatigues. Les femmes ne ſe laſſent point de cet exercice. Elles ont les pieds légers & les genoux fort ſouples. Elles panchent la tête d'un air gracieux. Leurs mouvemens ſont vifs & leurs attitu-

(95) Barbot, p. 55. Labat, *ubi ſup.*

des agréables. Elles danſent ordinairement ſeules ; & les aſſiſtans leur applaudiſſent en battant des mains par intervalles, comme pour ſoutenir la meſure. Les hommes danſent l'épée nue à la main, en la ſecouant & la faiſant luir en l'air, avec d'autres galanteries dans le goût de leur Nation (96).

Danse des Negres.

Mais, ſans le ſecours du Balafo, toutes les femmes qui ont l'humeur vive & galante, prennent plaiſir à danſer le ſoir, ſur-tout (97) aux changemens de la Lune. Elles danſent en rond, en battant des mains, & chantent tout ce qui leur vient à l'eſprit, ſans ſortir de leur premiere place ; à l'exception de celles qui ſont au milieu du cercle. Les plus jeunes qui ſe ſaiſiſſent ordinairement de cette place, tiennent, en danſant, une main ſur la tête, & l'autre ſur le côté, jettent le corps en avant, & battent du pied contre terre. Leurs poſtures ſont fort laſcives, ſur-tout lorſqu'une jeune homme danſe avec elles. Dans ces bals fréquens, une calebaſſe ou un chaudron leur ſert d'inſtrument de mu-

(96) Jobſon, p. 107.
(97) Le Maire, p. 102 & ſuiv.

Danse des Negres.

ſique, car elles aiment beaucoup le bruit (98).

Elles paroiſſent charmées qu'un Blanc leur tienne compagnie à boire ou à danſer. Mais ſi la liqueur vient de quelque Européen qu'elles ne connoiſſent point, elles ne boivent point ſans défiance, & la crainte du poiſon leur fait demander qu'il boive le premier (99).

Un Directeur François ayant été invité au Folgar des Négres, dans le Village de *Jean Barre*, à l'embouchure du Sénegal, trouva leurs attitudes immodeſtes. Cependant il fit réflexion qu'ils en pouvoient juger différemment. Après le bal, qui dura toute la nuit, le Directeur ſe retira. Mais à peine étoit-il endormi, qu'il fut réveillé par une ſérenade qu'on lui donna ſous ſa fenêtre. Il fit diſtribuer de l'eau-de-vie aux Muſiciens, pour les congédier. Cette libéralité, qu'ils prirent pour un encouragement, leur fit redoubler le bruit avec tant d'importunité, qu'il prit le parti d'abandonner le Village (1).

(98) Le Maire, p. 102 & ſuiv.
(99) Moore, p. 120.
(1) Afrique Occidentale, Vol. II. p. 277.

Dans une autre occaſion, le même Directeur reçut une fête & un bal public d'un Prince Fouli. Tous les jeunes gens du Village & des lieux voiſins s'y rendirent avec empreſſement, pour faire connoître à des Etrangers que leur Prince honoroit de ſon amitié, le plaiſir qu'ils prennent à la danſe & aux inſtrumens. Pendant que les jeunes gens des deux ſexes s'employent à ces exercices, les plus âgés ſont aſſis autour de la perſonne pour qui le Folgar eſt ordonné, & s'entretiennent avec beaucoup de décence & de gravité. On a déja remarqué que la converſation eſt un amuſement délicieux pour les Foulis (2).

DANSE DES NEGRES.

La lutte eſt un autre de leurs exercices. Les combattans s'approchent l'un de l'autre avec des geſtes & des poſtures fort ridicules. Comme ils ſont nuds, ils ont beaucoup de peine à ſe renverſer, & leurs chûtes ſont fort peſantes. Dans ces occaſions, il y en a toujours un qui fait l'office de Guîriot, & qui bat un tambour ou un chaudron pour animer les Athletes, tandis que les autres applaudiſſent à l'adreſſe & au courage.

LUTTE DES NEGRES.

(2) *Ibid.* Vol. III. p. 217. & 57.

PESCHE ET CHASSE.

Les exercices utiles des Négres sont la pêche & la chasse. La plûpart (3) de ceux qui habitent les bords des rivieres font leur unique occupation de la pêche, & forment leurs enfans au même commerce. Ils ont des Canots ou de petites Barques composées d'un tronc d'arbre qu'ils ont l'art de creuser, & dont les plus grandes contiennent dix ou douze hommes. Leur longueur est ordinairement de 30 pieds, sur deux pieds & demi de largeur. Elles vont à rames & à voiles. Il n'est pas rare qu'un coup de vent les renverse ; mais les Négres sont si bons nageurs, qu'ils s'en allarment peu. Ils redressent aussi-tôt leur Canot avec les épaules, sans paroître plus embarrassés que s'ils n'avoient à se plaindre de rien. Une fleche n'est pas plus prompte que ces petites Barques. Il n'y a pas de Chaloupe de l'Europe qui puisse aller aussi vîte.

Lorsque les Négres vont à la pêche, ils sont ordinairement deux dans un Canot, & ne craignent pas de s'écarter jusqu'à six milles en mer. Ils n'employent gueres que la ligne. Mais pour le gros poisson, ils se servent d'un dard de fer au bout d'un bâton de la

(3) Le Maire, p. 103.

longueur d'une demi-pique ; & le tenant attaché avec une corde, ils n'ont pas de peine à le retirer après l'avoir lancé.

PESCHE DES NEGRES.

Ils font ſécher le petit poiſſon, & mettent le grand en pieces. Mais comme ils ne le ſalent jamais, il ſe corrompt ordinairement avant que d'être ſec. C'eſt alors qu'ils le trouvent meilleur & plus délicat. Les pêcheurs vendent ce poiſſon dans l'intérieur des terres, & pourroient en tirer un profit conſidérable, s'ils avoient moins de pareſſe à le tranſporter. Mais les Habitans & les Pêcheurs redoutant également le travail, il demeure quelquefois ſur le rivage, juſqu'à ce qu'il ſoit entierrement corrompu (4).

Le nombre des Pêcheurs eſt fort grand à Rufiſco, & dans d'autres lieux, ſur les côtes voiſines du Sénegal. Ils ſe mettent ordinairement trois dans une Almadie ou un Canot, avec deux petits mâts qui ont chacun deux voiles, & quelquefois trois à l'imitation des grands Vaiſſeaux. Si le temps n'eſt pas orageux, ils ſe haſardent quelquefois quatre ou cinq lieues en mer. L'heure de leur départ eſt toujours le matin, avec le vent de terre. S'ils

(4) Le Maire, *ubi ſup.*

PESCHE DES NEGRES.

ont fini leur pêche, ils reviennent à midi avec le vent de mer. Lorſque le vent leur manque, ils ſe ſervent d'une ſorte de pelle pointue, avec laquelle ils rament ſi vîte, que la meilleure Pinace auroit peine à les ſuivre.

Avec la ligne, ils ont des filets de leur propre invention, compoſés, comme leurs lignes, d'un fil d'écorce d'arbre. D'autres pêchent pendant la nuit, en tenant d'une main une longue piece d'un bois combuſtible qui leur donne aſſez de jour ; & de l'autre, un dard, dont ils ne manquent gueres le poiſſon lorſqu'il s'approche naturellement de la lumiere. S'ils en trouvent de fort gros, ils les attachent avec une ligne à l'arriere de leur Canot, & les amenent ainſi juſqu'au rivage (5).

Les Négres de la Côte qui veulent pêcher dans le Sénegal, ſe joignent quelquefois au nombre de trente ou quarante, pour en aller demander la permiſſion au Seigneur de la riviere. Après l'avoir obtenue, ils paſſent huit ou dix jours ſur l'une ou l'autre rive, d'où ils prennent toutes leurs meſures

(5) Le Maire, p. 105, & Barbot, p. 41.

pour aſſurer le ſuccès de leur entrepriſe. Leur méthode ordinaire (6) eſt de gagner, avec de grands filets, le milieu de la riviere, les uns à gué lorſqu'ils en trouvent le moyen, d'autres à la nage. Enſuite faiſant un demi-cercle, qui embraſſe une aſſez grande étendue, ils ſe rapprochent de la rive avec leurs filets, qu'ils tirent immédiatement à terre. Comme ils ſont fort adroits à cet exercice, ils ne manquent gueres de faire une pêche abondante. Le droit du Seigneur eſt un vingtiéme de leur priſe.

FESCHE DES NEGRES.

Ils ont une autre méthode pour la pêche du cheval marin. L'expérience leur ayant appris que ce monſtre amphibie aime beaucoup (7) le feu, ils en allument un grand à cent pas de la rive, & ſe cachent aux environs. Lorſqu'ils le voyent aſſez proche pour ne pouvoir leur échapper, il le tuent à coups de fléches & de zagayes. En mourant, il jette un cri terrible. Sa chair eſt fort bonne, & l'on attribue à ſes dents une vertu particuliere (8).

(6) *Ibidem.*

(7) Il y a ici quelque erreur; car on a vû ſur d'autres témoignages, que cet animal craint le feu. Ainſi c'eſt peut-être moins pour l'attirer hors de l'eau que les Négres allument du feu, que pour le faire ſortir des plantations, & le tuer lorſqu'il regagne la riviere.

(8) Jannequin, p. 173.

PESCHE DES NEGRES.

Sur la Gambra, les Négres ont une maniere de pêcher, qui leur est propre. Lorsque la riviere est basse, les femmes s'y rendent en grand nombre, pour prendre une sorte de petits poissons qui ressemblent à la *Melette*. Au lieu de filets, elles ont un assez long panier, au fond duquel elles ont mis pour amorce, un morceau de pâte. Elles le tiennent quelques momens dans l'eau, & l'en retirent si doucement qu'il ne s'en échappe rien. Les petits poissons qu'elles y trouvent, sont jettés aussi-tôt sur un endroit sec de la rive, où d'autres femmes les pilent dans un mortier de bois, pour en faire une pâte, qu'elles divisent en boules d'environ trois livres, & qui leur servent pendant toute l'année. Cette provision porte le nom qui lui convient le mieux; car les Négres l'appellent dans leur langue, *Poisson puant*. C'est un de leurs mets les plus délicieux. Ils le mêlent (9) avec du riz & d'autres grains. L'Auteur rend témoignage qu'il en a quelquefois mangé de fort bon appétit. (10).

CHASSE DES NEGRES.

Les Négres de la riviere de Gam-

(9) Ce mets ressemble beaucoup au *dabbaba* de Guinée, qui est de la farine bouillie & mêlée d'un peu de harang rouge.

(10) Moore, p. 159.

bra, du Sénegal, & du Cap-Verd, font excellens tireurs, quoique la plûpart n'ayent pas d'autres armes que leur arc & leurs fléches, qui leur servent à tuer des cerfs, des lievres, des pintades, des perdrix (11), & d'autres sortes d'animaux. Ceux qui habitent plus loin dans les terres, ont beaucoup moins d'habileté pour cet exercice, & n'y prennent pas tant de plaisir. Un Facteur François (12) de l'Isle S. Louis au Sénegal, eut un jour la curiosité d'aller avec eux à la chasse de l'éléphant. Ils en trouverent un, qui fut percé de plus de deux cens coups de balles ou de fléches. Il ne laissa pas de s'échapper; mais le jour suivant, il fut trouvé mort à cent pas du même lieu où il avoit été tiré. Les Négres du Sénegal se joignent pour la chasse, au nombre de soixante, armés chacun de six petites fleches & d'une grande. Lorsqu'ils ont découvert la trace d'un éléphant, ils s'arrêtent pour l'attendre; & le bruit qu'il fait en brisant les branches, le fait bien-tôt reconnoître. Alors ils se mettent à le suivre, en lui déchargeant continuelle-

Chasse des Négres.

(11) Labat observe que les Négres font peu la guerre aux oiseaux, Vol. II. p. 324.

(12) Barbot, p. 40. & 48.

CHASSE DES NEGRES.

ment leurs fleches, jufqu'à ce que la perte de fon fang leur faffe juger qu'il eft fort affoibli. Ils s'en apperçoivent auffi à la foibleffe de fes efforts contre les obftacles qu'il trouve à fa fuite. Quelquefois l'animal s'échappe malgré toutes fes bleffures; mais c'eft ordinairement pour mourir quelques jours après, dans le lieu où fes forces l'abandonnent. C'eft à ces accidents qu'il faut attribuer la rencontre qu'on faît fouvent dans les Forêts de plufieurs dents d'éléphant. La chair eft dévorée par d'autres bêtes, les os tombent en pourriture, & les dents font les dernieres parties qui réfiftent. Cependant comme elles ne peuvent être long-tems expofées aux injures de l'air (13) fans s'altérer beaucoup, elles perdent quelque chofe de leur prix.

COMMERCE, MANUFACTURES ET EDIFICES DES NEGRES.

Après l'idée qu'on a dû prendre de l'indolence naturelle des Négres, on ne s'attendra pas à leur trouver beaucoup d'ardeur & d'habileté pour les Arts. Ils n'ont pas d'autres Ouvriers que ceux qui font abfolument néceffaires au foutien de la vie, tels que des Forgerons, des Tifférands & des Potiers de terre. Le métier de Forge-

(13) Jobfon, p. 119.

ron, qu'ils appellent *Ferraro*, est le principal, parce qu'il est le plus indispensable. Ils s'embarrassent peu de chercher dans la terre d'autre fer que celui qui leur est apporté. Le fer de l'Europe leur sert à fabriquer de courtes épées, & les têtes de leurs zagayes & de leurs dards. Ils en forment aussi la pointe barbelue de leurs fleches empoisonnées. L'ouvrage est assez propre dans la plûpart de ces armes. Mais la plus grande utilité qu'ils tirent du fer est pour l'agriculture. Ils en composent une sorte de pelle, avec laquelle ils gratent la terre plûtôt qu'ils ne l'ouvrent. Jobson employa un de ces Forgerons Négres, pour briser une barre de fer en plusieurs parties de commerce. Le Négre apporta toute sa boutique sur la rive. Elle consistoit dans une paire de soufflets & une petite enclume, qu'il enfonça dans la terre, sous un arbre fort touffu. Il fit un trou pour y placer ses soufflets, en faisant passer les tuyaux dans un autre trou voisin, qui étoit destiné à contenir le charbon. Un petit Négre ne cessoit pas de souffler. Le fer fut coupé suivant les ordres de Jobson. Mais il avertit qu'il ne faut pas perdre le Forgeron de vûe, si l'on ne veut pas

ARTS ET METIERS DES NEGRES.

ARTS ET METIERS DES NEGRES.

qu'il dérobe une partie de la matiere.

Les barres de fer sont une des principales marchandises qui servent au commerce de la Gambra. La meilleure maniere de les couper est toujours en long ; car tout ce qui a moins de 12 pouces ne se vend point jusqu'à Barrakonda. Plus loin, les Négres se contentent de huit pouces, & prennent les barres de cette longueur au même prix que celles de douze. Les Anglois y gagnoient autrefois jusqu'à mille pour cent (14).

Le Maire assure que les Forgerons Négres font des couteaux, des fers pour les Esclaves, des anneaux d'or, d'argent, de fer & de cuivre, des garnitures de couteaux & de sabre, & des étuis pour les grisgris. Ils font aussi les poignées de sabres & les bouts de fourreaux, de l'un ou de l'autre de ces métaux. Leurs chevaux n'étant pas ferrés, ils n'ont pas besoin de maréchaux. Le même Auteur ajoute qu'ils font si peu de feu dans leurs forges, qu'à peine y pourroit-on faire cuire un œuf. Leurs soufflets sont deux peaux, qu'ils pressent, & qui ressemblent à deux vessies enflées dont on feroit sor-

(14) *Golden Trade* de Jobson, p. 119. & suiv.

tir le vent. Leur enclume a beaucoup de ressemblance avec la pierre que les Faucheurs employent pour aiguiser leur faux. Elle s'enfonce dans la terre (15) lorsqu'ils frappent dessus; de sorte qu'après deux ou trois coups, ils sont obligés de la retirer, & cette manoeuvre prend la moitié de leur tems.

Suivant l'Auteur de l'Afrique Occidentale, les Négres comprennent sous le nom de Forgeron ou de *Ferraro*, les Orfévres, les Maréchaux, les Couteliers, & les Chaudronniers, en un mot, tous les Artisans qui manient l'enclume & le marteau. Les Forgerons n'ont pas d'atteliers qui méritent le nom de boutiques ni de forges. Ils portent avec eux leurs ustenciles, & se mettent sous le premier arbre pour y travailler. Ils n'ont pas d'autres instrumens qu'une petite enclume, une peau de bouc qui leur sert de soufflet, quelques marteaux, une paire de tenailles, & deux ou trois lîmes. Leur indolence paroît jusqu'au milieu du travail; car ils sont assis, ils fument, ils s'entretiennent avec le premier venu. Comme leur enclume n'a que le

(15) Le Maire, p. 99. & suiv.

ARTS ET METIERS DES NEGRES.

pied en terre ou dans le ſable, ſans aucun ſecours pour la fixer, quelques coups la renverſent, & le tems ſe perd à la redreſſer. Ordinairement ils ſont trois au travail d'une même forge. L'unique occupation de l'un eſt de ſouffler continuellement. Leurs ſoufflets ſont compoſés d'une peau de bouc coupée en deux, ou de deux peaux jointes enſemble, avec un paſſage à l'extrémité pour le tuyau. Ils n'employent que du bois (16), faute de charbon. Le Négre dont l'emploi eſt de ſouffler, ſe tient aſſis derriere les ſoufflets, & les preſſe alternativement du coude & des genoux. Les deux autres ſont aſſis de leur côté avec l'enclume au milieu d'eux, & frappent auſſi négligemment ſur le métal que s'ils appréhendoient de le bleſſer. Ils ne laiſſent pas de forger d'aſſez jolis ouvrages en or & en argent, ſur-tout des *Manilles* de diverſes figures, qui ſervent d'ornement à la coëffure des femmes, à leurs colliers & à leurs bracelets. Ils font auſſi des couteaux, des haches, des crocs, des pelles, des ſcies, des poignées de ſabres, de petites plaques pour l'ornement de leurs fourreaux &

(16) Jobſon a dit ci-deſſus qu'ils ont du charbon, *charcoal*.

ARTS ET METIERS DES NEGRES.

de leurs étuis, & quantité d'autres petits ouvrages de fer, aufquels ils donnent une auffi bonne trempe que les Européens. Ainfi l'on ne peut douter qu'ils n'acquiffent plus d'habileté s'ils avoient moins de pareffe avec un peu d'inftruction. Ils forgent encore l'efpece de rames ou de bêches, (17) avec lefquelles ils cultivent la terre.

Après le Forgeron, leur principal artifan eft le *Sepatero*, qui fait les grifgris, c'eft-à-dire, de petites boëtes ou de petits étuis où les Négres renferment certains charmes écrits fur du papier par les Marbuts. Ces étuis font de cuir, en différentes formes, & pafferoient dans tous les Pays du monde pour un ouvrage curieux. Les mêmes ouvriers font des felles & des brides. Celles-ci, fuivant le même Auteur, font auffi-bien taillées que les brides d'Angleterre; d'où l'on doit conclure qu'ils ont l'art de préparer le cuir: mais ils ne l'exercent que fur les peaux de boucs & de daims, qu'ils fçavenr teindre auffi de différentes couleurs. Ils n'ont jamais pû parvenir à préparer les grandes peaux. Les plus ingénieux & les plus entendus s'ima-

(17) Afrique Occidentale, Vol. II. p. 304.

ARTS ET METIERS DES NEGRES.

ginent, en maniant le drap d'Angleterre, qu'il eſt compoſé de leur cuir, mais qu'on ſe garde ſoigneuſement de le travailler en leur préſence, de peur qu'ils n'apprennent les ſecrets de l'Europe. Ils diſent la même choſe du papier, & de quantité (18) d'autres marchandiſes, qu'ils croyent faites de leurs dents d'éléphans. Moore aſſure qu'outre les ſelles, les brides, & les étuis pour les griſgris, ils font des fourreaux d'épées, des ſandales, des boucliers, des carquois, avec beaucoup de propreté ; que leurs ſelles ſont couvertes de beau maroquin rouge, relevé de plaques d'argent ; qu'elles ont des étriers fort courts, & qu'elles ſont ſans croupiere (19).

Le troiſiéme métier, ſuivant Jobſon, conſiſte à préparer la terre, pour faire les murs des édifices, & des vaſes de différentes ſortes, à l'uſage de la cuiſine. Pour tous les autres beſoins ils employent des calebaſſes; excepté néanmoins pour leurs pipes, qui ſont auſſi de terre, & d'une forme aſſez agréable. Ils y apportent d'autant plus de ſoin que c'eſt un inſtrument d'uſage continuel, ſans lequel on ne voit

(18) Jobſon, p. 122.
(19) Moore, p. 214, & La bot, p. 42.

gueres paroître aucun Négre de l'un ou de l'autre ſexe. La partie de terre, qui eſt la tête, peut contenir (20) une demi-once de tabac. La longueur du cou eſt de deux doigts. On y inſere un roſeau, qui a quelquefois plus d'une aune de long, & qui eſt le canal de la fumée.

ARTS ET METIERS DES NEGRES.

Le Maire veut que les Négres ne faſſent qu'une ſorte de poterie qui leur ſert de marmites, & que le tuyau de leurs pipes ſoit une piece de bois creuſé, qui tient à la tête (21).

Labat prétend que la profeſſion de potier eſt le ſecond art des Négres. Quoique la plûpart faſſent des pots pour leur propre uſage, il y en a peu qui s'érigent en Ouvriers publics, & qui ayent l'art d'en faire proprement pour les mettre en vente. Toute leur vaiſſelle de terre eſt ronde, avec une ouverture fort étroite. Cette forme ne permet pas qu'elle ſe ſoutienne ſur ſon fond. Elle eſt très-fragile, parce qu'ils n'ont pas de four pour la cuire. Leurs chefs-d'œuvres ſont les têtes de leurs pipes.

Jobſon ne donne que ces trois métiers aux Négres. Mais Labat y joint

(20) Jobſon, p. 122.
(21) Le Maire, p. 100.

ARTS ET METIERS DES NEGRES.

les Tiſſérands, & les regarde comme les premiers Artiſans du Pays. Il met dans cette profeſſion les femmes & les filles, qui filent le coton, qui le travaillent avec beaucoup d'adreſſe, qui le teignent en bleu ou en noir, ou qui lui laiſſent ſa blancheur naturelle. Leur art ſe borne à ces trois couleurs. Elles ne peuvent donner à leurs (22) pieces plus de cinq ou ſix pouces de largeur. La longueur eſt depuis deux aunes juſqu'à quatre. Mais elles ſçavent les coudre enſemble, pour les rendre auſſi longues & auſſi larges qu'on le deſire. On les coupe rarement. Les femmes ſe paſſent autour de la ceinture une piece de la grandeur qui leur convient, & l'arrangent de maniere qu'il en tombe devant elles une partie, qui leur ſert de juppes & de bas. Elles en roulent une autre piece autour du corps & des épaules, & l'extrémité ſe jette ſur la tête. Rien n'eſt ſi commode que cet habillement, par la facilité qu'on a ſans ceſſe à ſe vêtir & ſe dépouiller (23).

Moore ne s'accorde pas ici tout-à-fait avec Labat. Les Jalofs, ſuivant

(22) Afrique Occidentale, Vol. II. p. 333.

(23) Ils nomment la meilleure eſpece *pagnes ſakez*.

ARTS ET METIERS DES NEGRES.

ce Voyageur Anglois, font les plus belles étoffes du Pays. Leurs pieces ſont généralement longues de vingt-ſept aunes, & n'ont jamais plus de neuf pouces de largeur. Ils les coupent de la longueur qui convient à leurs beſoins; & pour les élargir, ils ſçavent les coudre enſemble avec beaucoup de propreté. Les femmes n'emploient que la main pour nettoyer le coton qui ſort de ſa coſſe. Elles le filent avec le rouet & la quenouille. Leur maniere de le travailler eſt ſi ſimple, qu'elles ne connoiſſent pas d'autre inſtrument que la navette. Elles font des garnitures entieres, c'eſt-à-dire, tout ce qui eſt néceſſaire à l'habillement d'un homme ou d'une femme; par exemple, une piece d'environ trois aunes de long ſur une aune & demie de largeur, pour couvrir les épaules & le corps, & une autre piece à peu-près de la même grandeur, qui ſert depuis la ceinture juſqu'en bas. Ainſi deux pieces forment tout l'habillement d'un Négre, & peuvent ſervir également aux hommes & aux femmes, parce que la différence ne conſiſte que dans la maniere de les porter. Moore vit deux de ces pieces ſi bien travaillées & d'une ſi belle tein-

ARTS ET METIERS DES NEGRES.

ture, qu'elles furent évaluées à trente livres ſterling. Les couleurs ſont le bleu & le jaune ; pour la premiere, les Jalofs emploient l'indigo, & pour l'autre différentes écorces d'arbre. Moore ne leur a jamais vû de couleur rouge (24).

Barbot dit que les Tiſſérands Négres feroient de fort bonnes étoffes s'ils avoient de plus grands métiers ; mais que les ayant trop petits (25), ils ne peuvent donner à leurs pieces que ſept ou huit pouces de largeur.

A l'égard des commodités qui n'entrent pas dans le commerce, Jobſon dit que les Négres n'ont pas d'autre Ouvrier que leurs propres mains. Les nattes ſont entr'eux d'un uſage général. Elles ſont l'ouvrage des femmes. C'eſt ſur leurs nattes que les Négres paſſent la moitié de leur vie ; qu'ils boivent, qu'ils mangent, qu'ils ſe repoſent, & qu'ils dorment. Au marché (26) de Manſegar, Jobſon remarque qu'au lieu d'argent, dont les Négres ſont mal pourvûs, c'étoient des Nattes qui paſſoient pour la monnoie courante. Ainſi, pour s'informer du prix d'u-

(24) Labat, *ubi ſup.* p. 188.
(25) Moore, p. 72, & Barbot, p. 41.
(26) Voyez ci-deſſus, Chap. II. de ce Livre.

ne chose (27), on demandoit combien elle valoit de nattes. Le Maire raconte que les Négres tiennent des Marchés, mais que les commodités qu'ils y étalent sont de très-petite valeur, & qu'ils viennent quelquefois de six ou sept lieues pour apporter un peu de coton, quelques légumes, tels que des pois & de la vesse, des plats de bois & des nattes. Un jour il vit une femme, qui étoit venue de six lieues avec une seule barre de fer d'un demi-pied de long. Cependant il arrive aussi quelquefois que les Négres paroissent au Marché avec des anneaux d'or, & des grains du même métal, qu'ils appellent *Jungarets*, pour les pendans d'oreilles & les colliers; mais en si petit nombre, qu'on n'en voit jamais pour la valeur de cinq ou six pistoles (28).

Arts et metiers des Negres.

Edifices des Negres.

Autrefois le commerce des Marchés se faisoit par des échanges; mais depuis l'établissement des Européens, les Négres emploient de la rassade, c'est-à-dire, des colliers & des grains de verre, ou de petites barres de fer. Leurs Marchés se tiennent à l'extrémité des Villages; & les plus riches marchandises qu'ils y présentent, sont

(72) Jobson, p. 122.
(28) Le Maire, p. 105.

EDIFICES DES NEGRES.

des dents d'éléphans, des cuirs de vaches, & des Esclaves. La Compagnie paye les Esclaves avec du fer, des liqueurs fortes, de la rassade, de la toile des Indes, & du corail, sur quoi les Marchands de l'Europe & de l'Afrique font également des profits considérables (29).

Comme l'ambition n'est point une passion connue des Négres, ils ne prennent aucun soin d'embellir leurs Villes, ni de bâtir des Châteaux & des Maisons de plaisir. D'ailleurs les matériaux leur manquent autant que l'industrie. Ils passent leur vie dans des Villes ou des Villages, où leurs idées ne se tournent jamais à l'ornement. La plûpart de leurs Villes sont rondes dans leur forme, & leurs maisons sont composées d'une sorte de terre rougeâtre, qui s'endurcit beaucoup par l'usage. Le Pays est rempli de cette terre, qui feroit d'excellentes briques si elle étoit bien travaillée. On voit des cabanes entierement bâties de roseaux, comme toutes les autres en sont couvertes. Leur forme est généralement ronde, parce qu'ils la croyent plus capables de résister aux orages & aux pluies. Toutes les Villes & les Vil-

(29) Le Maire, *ibid.*

lages

EDIFICES DES NEGRES.

lages ſont environnés d'une ou deux haies de roſeaux de la hauteur de ſix pieds, pour ſervir de rempart contre les bêtes féroces ; ce qui n'empêche pas que les Habitans ne ſoient quelquefois obligés d'allumer des feux, & de battre leurs tambours en pouſſant de grands cris, pour chaſſer des ennemis ſi dangereux.

Mais les grandes Villes, ſur-tout celles qui ſervent de réſidence aux Rois & aux Princes, ſont ordinairement mieux fortifiées. Les Négres aſſurent qu'elles ſont en (30) grand nombre dans l'intérieur des terres. Le même Auteur en donne un exemple dans la deſcription de Kaſſan, qu'on a déja lûe dans ſon Journal.

On ne peut donner une idée plus juſtes des cabanes des Négres, qu'en les comparant pour la forme à nos Pigeonniers, ou aux ruches des abeilles. Comme elles ſont ſans fenêtres, le jour n'y trouve d'entrée que par la porte. Elle eſt ronde, & ſi baſſe, qu'on n'y peut entrer qu'à genoux ; & n'étant guéres plus large à proportion, un homme d'une groſſeur commune n'y peut paſſer ſans ſe contraindre

(30) Labat, *ubi ſup.* Vol. II. p. 311.

EDIFICES DES NEGRES.

beaucoup. Les murs des perſonnes un peu diſtinguées ſont blanchis d'une teinture de chaux, & ſeroient aſſez propres, ſi la fumée continuelle qui les noircit, & l'odeur inſupportable de ſuie & de tabac, n'en rendoit le ſéjour affreux (31).

Elles ont ordinairement (32) quatre pas de diametre, ſuivant le Maire, qui s'accorde d'ailleurs avec la deſcription précédente. Moore leur donne généralement quatorze ou quinze aunes de circonférence, & remarque que la porte au lieu de tourner ſur des gonds, ſe gliſſe dans l'intérieur du mur (33).

Les Mandingos ont l'uſage de bâtir leurs maiſons l'une contre l'autre ; ce qui devient l'occaſion d'une infinité d'incendies. Si vous leur demandez pourquoi ils n'y mettent pas plus de diſtance, ils répondent que c'étoit la méthode de leurs ancêtres, qui étoient plus ſages qu'eux, & qu'ils imitent leur exemple (34).

Suivant Barbot, les hutes des (35) Négres ſe nomment *Kombets*. Chaque maiſon en a plus ou moins, ſuivant le

(31) Le Maire, p. 33.
(32) Moore, p. 76 & 109.
(33) Barbot, p. 37.
(34) Moore, p. 109.
(35) Barbot, p. 37.

EDIFICES DES NEGRES.

rang ou les richeſſes de ſes Habitans. La plûpart en ont cinq ou ſix, qui peuvent être regardés comme des chambres ou des pavillons, renfermés dans un même enclos. Un Kombet eſt diſtribué en pluſieurs parties, dont l'une ſert de cuiſine, l'autre de ſalle à manger, une autre de chambre de lit, avec des ouvertures pour la communication. Les maiſons des Seigneurs, ſuivant le Maire, ont quelquefois quarante ou cinquante de ces pavillons. Celle des Rois n'en a pas moins de cent, mais couvertes de paille comme les plus pauvres. Le commun des Négres en a deux ou trois. L'enclos des perſonnes de qualité eſt une paliſſade ou d'épines ou de roſeaux, ſoutenue de diſtance en diſtance par des piliers. Leurs Kombets communiquent de l'un à l'autre, par des routes qui s'entrelacent en forme de labyrinthe. Dans l'intérieur de l'enclos il ſe trouve ordinairement de fort beaux arbres, mais ſans ordre, & diſperſés comme au hazard; à moins que la maiſon, comme celles de pluſieurs Princes, n'ait été bâtie exprès dans le voiſinage de quelque petit bois, dont une partie ſe trouve renfermée dans l'enclos(36).

(36) Labat, Vol. III. p. 251.

EDIFICES DES NEGRES.

Le Palais du Damel, ou du Roi de Kayor, eſt diſtingué par ſa magnificence. Avant la premiere porte de l'enclos, on trouve une grande & belle place, pour exercer ſes chevaux, quoiqu'il n'en ait pas plus de dix ou douze. Au long de l'enclos, les Seigneurs ont des hutes, qui compoſent comme l'avant-garde de celles du Roi. Une longue allée de calebaſſiers conduit de la premiere place au Palais. Des deux côtés de cette avenue, ſont les logemens des Officiers & des principaux Domeſtiques du Roi, entourés chacun d'une paliſſade; ce qui forme beaucoup de détours avant qu'on arrive à ſon appartement. Mais le reſpect ſeul empêche les Sujets d'en approcher. Toutes ſes femmes ont auſſi des Kombets particuliers, où elles ont cinq ou ſix Eſclaves pour les ſervir. Il voit celle chez qui ſon caprice le porte, ſans autre regle que ſes deſirs. Les autres n'en témoignent jamais de jalouſie. Cependant il y en a toujours une (37) qui eſt traitée en favorite; & lorſqu'il en eſt fatigué, il l'envoie dans quelque Village, en lui aſſignant les fonds néceſſaires pour ſon entretien. Sa place eſt auſſi-tôt remplie. De

(37) Le Maire, p. 88.

trente femmes que ce Prince entretient, il en avoit envoyé successivement la moitié dans ces demeures étrangeres (38).

EDIFICES DES NEGRES.

Jobson décrivant le Palais du Roi de Kassan, observe qu'il est situé au centre de la Ville avec les maisons de ses femmes. On y entre par une cour des Gardes, & par une salle ouverte, où son fauteuil d'Etat paroît constamment, avec ses tambours suspendus à côté; seule musique martiale que l'Auteur ait vûe dans cette Nation. Mais on en fait usage toutes les nuits; car les Habitans du lieu n'ont pas plûtôt soupé, qu'ils se rendent dans la premiere cour du Palais, pour y danser toute la nuit à la lumiere de plusieurs grands feux. Ce divertissement sert tout à la fois à leur faire passer le tems, qui leur paroît toujours fort long, & à chasser, par le bruit, les lions & les autres bêtes farouches (39).

Quelques Négres des plus riches, & ceux qui se prétendent sortis de race Portugaise, bâtissent à la maniere de cette Nation. Ces maisons sont beaucoup plus commodes. Elles n'ont

(38) Le Maire, p. 88. & suiv.

(39) Jobson, *ubi sup.* p. 46.

EDIFICES DES NEGRES.

qu'un rez-de-chaussée, mais élevé de trois ou quatre pieds, pour les garantir de l'humidité. Elles sont divisées en plusieurs chambres, qui composent un assez long appartement, avec de petites fenêtres, à cause de la chaleur du climat. L'entrée est généralement revêtue d'un porche ou d'un vestibule (40) ouvert de tous côtés, qui sert de salle pour les visites, pour les repas & pour les affaires. Les murs de ces maisons ont sept ou huit pieds de hauteur. Ils sont composés, comme ceux du commun des Négres, de roseaux & d'argile, enduits dedans & dehors, de terre grasse mêlée de paille, & blanchie de chaux. Les Rois & les Grands ont pris l'habitude de bâtir dans le même goût. Leur cour a plus ou moins de ces Kombets à la Portugaise (41).

La maison de Jean Barre, dans l'Isle de Sor, sur la riviere du Sénegal, est un Bâtiment quarré. La chambre où le sieur Brue fut logé, avoit aux fenêtres des pagnes pour rideaux. Il y avoit un grand feu au milieu de la hute, un lit pour le Directeur Fran-

(40) Moore dit que les Négres l'appellent *alpainter*.

(41) Afrique Occidentale, Vol. IV. p. 368.

çois, & une natte à côté pour le Négre qui le ſervoit. Le chalit étoit composé de quatre petites fourches plantées dans la terre, qui ſoutenoient quatre ſolives latérales, ſur leſquelles portoit une claie couverte de quatre nattes, & de feuilles fraîches de Palmier. Cette eſpece de matelas étoit revêtu d'un pagne blanc, qui tenoit lieu de drap, & d'un autre pagne rayé pour ſervir de couverture. Au lieu d'oreiller, car cette commodité n'eſt point en uſage dans le Pays, on avoit mis un paquet d'habits, enveloppé d'un pagne blanc. Il n'y avoit pas d'autres meubles qu'une grande chaiſe, les armes du Directeur, & une corbeille ſuſpendue à la voûte, qui contenoit quantité de griſgris pour la sûreté d'un Hôte ſi reſpectable. Lorſqu'il ſe fut mis au lit, une ſervante Négreſſe vint chaſſer les mouches avec un pagne, & fermer ſoigneuſement les fenêtres, après quoi elle ſe retira ſans bruit. Les François du cortege étoient logés dans d'autres hutes voiſines. Tandis qu'ils ſe livroient au ſommeil, les Seigneurs Négres indiquerent le bal dans un lieu éloigné, d'où le bruit ne pouvoit incommo-

EDIFICES DES NEGRES.

EDIFICES DES NEGRES.

der leurs Hôtes (42).

Rien n'eſt ſi pauvre que l'ameublement des Négres. C'eſt une petite armoire pour mettre leurs habits à couvert, une natte élevée ſur quelques pieux pour leur ſervir de lit, une ou deux jattes qui contiennent de l'eau, quelques calebaſſes, deux ou trois mortiers de bois pour broyer le maïz & le riz, un panier pour l'y renfermer, & quelques plats de bois (43) pour ſervir le kuskus aux heures du repas. Les Négres de diſtinction ne ſont jamais ſans une eſtrade, ou une ſorte de banc élevé de deux ou trois pieds & couvert de belles nattes, ſur leſquelles ils ſont aſſis pendant le jour. Les Palais des Rois & des Princes ſont un peu mieux meublés, parce qu'il y en a peu qui n'emploient à cet uſage une partie des marchandiſes qu'ils achettent des Européens (44).

AGRICULTURE DES NEGRES.

Jobſon rapporte que l'agriculture eſt l'office de tous les Négres, ſans exception de rang & de condition. Les Rois & les Chefs des Villes en ſont ſeuls exempts. L'inſtrument commun pour ouvrir la terre eſt une ſorte de

(42) *Ibid.* Vol. II. page 278.

(43) Moore, p. 75.

(44) Barbot, p. 37.

pelle, aſſez ſemblable à leurs rames, dont le manche eſt de bois & l'extrémité de fer. Ils ſe mettent l'un à la ſuite de l'autre pour former les ſillons, de ſorte que chacun levant à peu près la même quantité de terre, le travail n'eſt pénible pour perſonne. Ces ſillons ſont faits avec autant d'ordre & de propreté qu'en Europe. Ils y jettent la ſemence, & les rempliſſent auſſi-tôt de la même terre. Leur induſtrie ne s'étend pas plus loin, à l'exception du riz, qu'ils ſement d'abord dans de petites pieces de terre baſſes & marécageuſes, & qu'ils prennent la peine de tranſplanter. Auſſi croît-il en abondance. Outre le riz, ils ont cinq autres ſortes de grains, auſſi menus que la ſemence de la moutarde : au lieu d'en faire du pain, ils le font cuire dans l'eau, & le mangent en morceaux roulés, comme le riz.

Agriculture des Negres.

Ils obſervent des ſaiſons pour ſemer leurs grains, ſur-tout pour planter le tabac, dont chaque famille cultive ſa proviſion autour de ſes cabanes. Ils n'apportent pas moins de ſoins à la culture du coton, & la plûpart des Villages en ont des champs entiers.

Comme ils n'ont pas de pluie depuis le mois de Septembre juſqu'à la

AGRICULTURE DES NEGRES.

fin de Mai, la terre eſt ſi dure dans cet intervalle qu'ils ne peuvent la cultiver. Les pluies commencent doucement vers la fin de Mai ; & continuant juſqu'à celle de Juin, elles deviennent alors ſi violentes, avec un tonnerre & des éclairs épouvantables, que la terre ne pouvant manquer d'être aſſez amollie, ils commencent leur labourage. Le plus mauvais tems, c'eſt-à-dire l'extrême violence des eaux, ſe fait ordinairement ſentir depuis le milieu de Juin juſqu'au milieu d'Août. C'eſt alors que les rivieres s'élevent de trente pieds perpendiculaires. Mais juſqu'à la fin de Septembre, les pluies & les eaux diminuent par degrés, comme elles ont commencé (45).

Barbot prétend que la ſaiſon la plus favorable pour les ſemences eſt vers la fin de Juin, lorſque les pluies diminuent. Pour ſemer le millet, dit-il, les Négres mettent un genou à terre, font de petits trous, comme on en fait en Europe pour planter les pois, y jettent trois ou quatre grains de leur ſemence, & bouchent chaque trou de la même terre. D'autres ouvrent des ſillons en ligne droite, y jettent leur

(45) Jobſon, p. 123.

millet, & les couvrent de même. Mais ſuivant Barbot, la premiere de ces deux méthodes eſt la plus commune; parce plus le grain eſt enfoncé dans la terre, plus il eſt en sûreté contre les oiſeaux, dont le nombre eſt incroyable (46).

AGRICULTURE DES NÉGRES.

Le tems où les Négres ſement, eſt pour eux une ſaiſon de fêtes, pendant laquelle ils ſe traitent les uns les autres. Leurs terres ſont ſi (47) fertiles, que la moiſſon du millet ſe fait dès le mois de Septembre; & c'eſt encore l'occaſion d'une infinité de réjouiſſances. Le Chef du Village paroît à la tête des Ouvriers, armé comme dans une bataille, avec un cortege de Guiriots qui battent de leurs tambours, & qui ne font pas moins retentir le bruit de leurs chanſons. Le Chef imite leur exemple, pour encourager les Laboureurs. Ils ſont nuds au travail; & de leurs petites pelles, ils grattent la terre plûtôt qu'ils ne l'ouvrent. Cependant on s'imagineroit, à les voir, qu'ils travaillent avec beaucoup d'efforts. Ils font cent geſtes & cent grimaces ridicules, ſuivant les différentes meſures des tambours. Avec

(46) Barbot, p. 40.

(47) Barbot, p. 40.

AGRICULTURE DES NEGRES.

une culture si imparfaite, la terre, quoique légere & sablonneuse, récompense abondamment leur travail, & produiroit beaucoup plus, s'ils étoient capables de la mieux cultiver (48).

Les Rois étant maîtres absolus de toutes les terres, chaque famille est obligée de s'adresser à eux ou à leurs Alkades, pour se faire assigner la portion dont elle doit tirer sa subsistance. Le Maire nous fait une autre description de leur labourage. Le chef d'une famille, accompagné de cinq ou six autres Négres, se rend dans le champ, qu'ils appellent (49) *Kougan* ou *Kourgar.* Après avoir nettoyé le terrain, en mettant le feu aux ronces & aux buissons, ils prennent leur pelle, qui a la (50) forme du tranchoir des Cordonniers, avec cette différence que le fer est de la largeur de la main, & le manche long d'environ douze pieds. Avec cet instrument, ils ouvrent la terre devant eux, sans y pénétrer plus de deux ou trois pouces ; & marchant l'un à la suite de l'autre, les pieds des deux côtés du sillon, chacun leve successivement à peu près la même quan-

(48) Labat, Vol. II. p. 307.

(49) D'autres écrivent *Lugam* ou *Lugar.*

(50) Le Maire, p. 6. & suiv.

AGRICULTURE DES NEGRES.

ſité de terre. Ils ont pendant ce tems-là leur pipe à la bouche ; & pour une heure qu'ils donnent au travail, ils en perdent deux à caqueter. Ils mêlent la terre avec les roſeaux & les herbes qu'ils ont (51) brûlés. Lorſque le nombre de leurs ſillons eſt rempli, ils y jettent leur ſemence, & couvrent les ſillons. Mais ils ſont ſi pareſſeux, ajoûte le même Ecrivain, qu'ils ne cultivent point aſſez de terre pour leur uſage ; & que leur moiſſon ne ſuffiſant pas à leurs beſoins, ils vivent d'une racine noire qu'ils font ſécher juſqu'à ce qu'elle ait perdu ſon goût naturel, & d'une autre plante nommée (52) *Gernotte*, dont le goût tire aſſez ſur la noix. Si leur moiſſon manque, ils ne peuvent éviter la plus affreuſe famine, telle que les Européens en ont vû l'exemple en 1675. Le Maire raconte cet événement avec quelques circonſtances qui ne ſe trouvent pas dans notre premier récit (53).

Les Négres, dit-il, ſe laiſſerent ſéduire par les promeſſes d'un de leurs Marbuts, de la Tribu des Azougues ou des Arabes, qui, ſous le voile de

(51) *Ibid.*

(52) Labat dit que c'eſt une eſpece de millet.

(53) Voyez ci-deſſus, Chap. II.

AGRICULTURE DES NEGRES.

la Religion, s'étoit rendu maître d'un grand Pays entre les Etats du Siratick, & les Sereres. Cet imposteur trouva le moyen de leur persuader qu'il étoit inspiré du Ciel pour les venger de la tyrannie de leurs Princes. Il leur promit des forces miraculeuses pour confirmer la vérité de sa mission; & ce qui fit sur eux encore plus d'impression, il leur garantit que leurs terres produiroient chaque année une moisson abondante, sans qu'ils prissent la peine de les cultiver. La paresse des Négres ne résista point à des offres si flateuses. Ils se rangerent sous les étendards du Marbut; & les Sujets du Damel, qui furent les plus ardens, parvinrent à détrôner leur Souverain. Ils attendirent pendant deux ans les miraculeuses moissons du Marbut. Mais la famine devint si terrible, que faute d'alimens, ils furent contraints de se manger les uns les autres, ou de se livrer volontairement à l'esclavage pour éviter la mort. Une si triste expérience leur ayant fait ouvrir les yeux sur leur folie, ils chasserent l'usurpateur, & remirent le Damel en possession de sa Couronne. En 1682, lorsque le Maire étoit dans leur Pays,

ils n'y souffroient aucun Marbut.

Chaque Nation a des armes qui lui font propres & qu'elle sçait fabriquer. Barbot dit que les Jalofs ont des fleches empoisonnées, dont la blessure est mortelle, lorsqu'elle n'est pas cicatrisée immédiatement avec un fer chaud. Elles sont de roseau, armé de fer. Si elles pénetrent un peu dans les chairs, il devient presque impossible de les retirer, parce qu'elles sont hérissées de barbes, qui déchirent cruellement (54).

ARMES DES NEGRES.

Les Mandingos ont aussi leurs fleches empoisonnées. Moore ayant eu la curiosité d'en examiner quelques-unes, y découvrit des taches noires, qu'on lui vanta comme un poison si puissant, qu'il ne peut être repoussé que par un prompt remede. Mais il ajoûte qu'il n'y a pas de poison qui n'ait son antidote (55).

Les arcs sont d'une sorte de canne ou de roseau, qui ressemble au bambut des Indes Orientales. La corde de l'arc est d'une autre espece de roseau, fort curieusement travaillé, & rendu propre à cet usage. Les Négres sont si adroits ou si exercés à tirer, qu'ils

(54) Barbot, p. 38. (55) Moore, p. 68.

ARMES DES NEGRES.

ſont sûrs, à deux cens pas, de frapper dans un écu. Leur carquois contient cinquante fleches.

Ils ont pour épée un cimetere de la forme de ceux des Turcs, dont le fourreau eſt couvert de plaques de cuivre fort minces. Suivant Moore, ils le portent (56) ordinairement ſur l'épaule droite. Une autre de leurs armes eſt un épieu fort aigu, un peu plus long que nos piques, & moins que nos hallebardes, dont ils ſe ſervent avec beaucoup d'adreſſe. Dans leurs guerres, ils portent un grand bouclier rond, ou une targette, de la peau d'un animal, qu'ils nomment *Danſa*, & qui reſſemble à une petite vache. Cette peau eſt extrêmement dure. Ils ſe ſervent auſſi de peaux de vaches, mais avec moins de confiance. La zagaye eſt une arme qu'ils manient encore fort habillement. Ils la portent en main, avec deux petits dards, qu'ils appellent *Synahama*, & qui ſont liés d'une petite corde, avec laquelle ils les retirent preſqu'auſſi vîte qu'ils les lancent. La zagaye, ou la javeline, eſt un dard long & peſant, dont la tête eſt armée de quatre groſſes pointes, & de pluſieurs cro-

(56) *Ibid.* p. 121.

ARMES DES NEGRES.

chets, qui en rendent la bleſſure incurable. On ne voit guéres les Négres ſans une zagaye à (57) la main. Moore lui donne neuf ou dix pieds de longueur. Sa pointe, (58) dit-il, eſt de fer, comme celle de nos piques. C'eſt l'arme ordinaire des Négres. Ils s'en ſervent comme les Européens ſe ſervoient autrefois de la lance, & leur juſteſſe à s'en ſervir ne le cede point à leur vigueur. Ils en ont une plus petite, qu'ils nomment *Ardilli.* Sa longueur eſt de trois ou quatre pieds. Elle eſt quelquefois armée de fer; mais ordinairement (59) la pointe eſt durcie au feu, comme les armes des *Guanches.* Quelques Soldats portent des poignards à la Moreſque, longs de deux pieds, & la lame large de deux pouces. Toutes ces armes ſont placées avec tant d'ordre (60), qu'un Négre eſt libre dans la mêlée, & peut employer celles que demande l'occaſion. Moore leur donne encore un couteau, ſuſpendu à leur ceinture. Mais de quelques armes (61) qu'ils veuillent ſe ſervir, il conclud qu'ils s'en ſervent fort habilement. On trouve même

(57) Barbot, *ibid.*
(58) Moore, p. 68.
(59) Afrique Occidentale, Vol. II. p. 235.
(60) Barbot, p. 38.
(61) Moore, p. 121.

ARMES ET MILICE DES NEGRES.

parmi eux d'excellens fusiliers, comme parmi les Mores du Nord de Hoval (62).

Chaque Soldat porte dans un petit sac sa provision de kuskus; car ils n'ont aucun magazin de guerre pour les provisions, & la plûpart (63) de leurs expéditions ne sont point assez longues pour les exposer à de grands besoins.

Leurs armées sont composées de Cavalerie & d'Infanterie. Ils achetent leurs chevaux des Mores de *Geneboa*, leurs voisins. La taille en est petite, mais ils sont vigoureux & pleins de feu, comme ceux de Barbarie. Ils se vendent quelquefois dix ou douze Esclaves, c'est-à-dire, environ cent livres sterling. Une Dame de race Portugaise, nommée *Catherine*, (64) ou *Ratti*, avoit, à Rufisco, un cheval estimé quatorze Esclaves. Elle en fit présent dans la suite au Roi de *Kayor*. Les Négres menent leurs chevaux avec une extrême vîtesse. Moore vit un jour le vieux Kondi, Lieu-

(62) Barbot, p. 38.

(63) Moore, *ibid.*

(64) C'est la même apparemment qu'on a vû paroître dans les Relations de Brue, & qui fit avec lui un voyage par terre. Il ne dit pas qu'elle fût de race Portugaise, mais il parle de ses richesses & de son crédit à la Cour.

tenant Général de Kayor, courir ſur le ſable, à toutes brides, debout néanmoins ſur ſes étriers, & lançant devant lui par intervalles ſa zagaye, qu'il reprenoit quelquefois dans ſa courſe; ou s'il arrivoit qu'elle lui échappât, il ſe baiſſoit avec une adreſſe extrême & s'en ſaiſiſſoit à terre, ſans perdre les étriers. On raconta au même Voyageur, qu'il étoit commun parmi les Cavaliers Négres, de courir le grand galop en ſe tenant à deux pieds ſur la ſelle, de tourner de divers côtés, de s'aſſeoir, de ſe relever, de ſauter à terre en s'appuyant ſur une ſeule main, & de remonter avec la même légereté. D'autres ramaſſent, en courant, un petit caillou qu'on jette dans leur carriere, & font des tours de force ou d'adreſſe encore plus ſurprenans.

ARMES ET MILICE DES NEGRES.

Leurs meilleurs brides viennent ordinairement de l'Europe; mais ils ont l'art d'en faire, qui ne reſſemblent pas mal à celles d'Angleterre. Leurs éperons tiennent à l'étrier & font partie du même fer; car ils montent à cheval pieds nuds. Leurs étriers ſont ſi courts, qu'ils ont toujours les genoux fort élevés, & courbés en avant, comme les Turcs. Ils n'ont pas l'uſage

ARMES ET MILICE DES NEGRES.

de ferrer leurs chevaux.

Ils entendent fort bien l'art de faire des ſelles. Ils les parent de broderies & d'autres ornemens de diverſes couleurs, entre leſquels les *Griſgris* enchantés des Marbuts, & les *Kowris*, qui ſont des coquillages de mer, font toujours une figure brillante (65).

Jobſon décrit un peu différemment la Cavalerie & l'Infanterie des Négres. On leur voit, dit-il, fort peu de grands chevaux. La plûpart ne ſurpaſſent point la hauteur des *Pades* d'Angleterre, auſquels ils peuvent être comparés auſſi pour l'encolure. Ils ſont équipés à la maniere des Eſpagnols. Le Cavalier porte une zagaye à la main. Il a ſon *Bouclier* pendant au côté droit du cheval. C'eſt en quoi conſiſte toute ſon armure (66).

Le Fantaſſin, ſuivant le même Auteur, ne marche pas non plus ſans la zagaye, mais il porte avec elle une autre ſorte de dards, armés d'un fer barbu, comme ceux des Irlandois. Il eſt chargé auſſi d'une épée, longue d'environ deux pieds, ſupportée par une bandouliere de drap rouge & jaune, qui lui paſſe autour du cou. Les plus

(65) Barbot, p. 39.
(56) Jobſon, *ubi ſup.* p. 44.

ARMES ET MILICE DES NEGRES.

diſtingués portent, au lieu de la zagaye, un arc entre leurs mains ; & ſur le dos un carquois fort propre, qui contient environ vingt-quatre fleches, toutes compoſées de roſeaux, de la groſſeur d'une plume de Cygne, ſur deux pieds de longueur, & garnies de barbillons empoiſonnés. Ils donnent cette qualité mortelle à la pointe de toutes leurs armes. Les fleches n'ont ni *coches* ni plumes. Elles ſont lancées de l'arc, qui eſt auſſi de roſeau, par une corde plate de la même matiere, dont elles reçoivent par conſéquent peu de force : mais à peu de diſtance, elles ne ſont que trop capables de percer leurs habits de coton. Cependant c'eſt le poiſon qui en fait le principal danger (67).

Lorſque la Damel eſt déterminé à la guerre, il donne ordre au Kondi, Généraliſſime de ſes armées, d'aſſembler les Seigneurs & tous les Négres du Canton où il ſe trouve, pour choiſir, dans ce nombre, de quoi former un corps de Cavalerie & d'Infanterie. Cette Milice monte rarement au-deſſus de quinze cens hommes, la plûpart gens de pied, parce que le Roi

(67) Jobſon, p. 44.

ARMES ET MILICE DES NEGRES.

n'a pas plus de trois cens chevaux dans toute l'étendue de ſes Etats. Il y en a bien moins dans les Royaumes plus éloignés, tels que ceux de Kantor & de Woolli. Moore s'étonne qu'ils n'employent pas des éléphans, lorſqu'ils ſont en ſi grand nombre dans leurs Forêts, que ſur leur propre témoignage, on en voit quelquefois des troupeaux de deux ou trois cens. Mais il en auroit pû trouver la raiſon dans celle qu'il apporte lui-même pour expliquer comment il n'arrive jamais qu'ils en élevent, quoiqu'ils en prennent quelquefois de petits dans leurs chaſſes. Des animaux de cette groſſeur ſeroient d'un entretien trop difficile, & conſumeroient en peu de jours, ce qui ſuffit aux Négres pour la ſubſiſtance d'une Ville. Le Prince Bojan eſt le ſeul (68) qui eut entrepris d'en élever deux, & qui ſoutint aſſez long-tems cette dépenſe. Au lieu de grains, il leur faiſoit couper, par ſes Sujets, des branches tendres de pluſieurs ſortes d'arbres, telles que les éléphans paroiſſent les choiſir eux-

(68) Moore, *ubi ſup.* Outre la raiſon des vivres & celle de l'induſtrie, qui manquent aux Négres, pour rendre ces animaux propres à les ſervir, ils ont dans cette contrée l'uſage des chameaux & des ânes.

ARMES ET MILICE DES NEGRES.

mêmes dans les Forêts. Il les faisoit souvent conduire dans des lieux marécageux ; parce que l'expérience a fait remarquer qu'ils aiment la vase, & que l'eau pure n'est pas celle qu'ils boivent plus volontiers. Mais soit que leurs Guides eussent manqué d'attention pour les conduire, ou d'adresse pour les apprivoiser, un jour qu'ils apperçurent quelques éléphans sauvages au bord de la riviere, ils la passerent à la nage & se joignirent aux animaux de leur espece. Ils furent peu regrettés de Bo-Jan. Les services qu'il en avoit tirés n'avoient jamais égalé l'embarras & les frais de leur entretien.

Mais revenons aux Expéditions militaires du Damel. Lorsque les Troupes sont rassemblées & qu'il a déclaré ses intentions, le Kondi & ses principaux Officiers viennent prendre ses derniers ordres, qu'il leur donne avec beaucoup de secret, pour soutenir toute la Nation dans l'attente de quelque entreprise plus importante encore que celles dont on connoît déja l'objet. Ensuite le Général & tous les autres Chefs se parent de ce qu'ils ont de plus riche, en habits, en armes & en chevaux, sans oublier leurs gris-

ARMES ET MILICE DES NEGRES.

gris, qui font toujours la moitié de leur charge & de celle de leur monture. S'ils ont le malheur d'être démontés dans le combat, il leur eſt également difficile de s'échapper à pied & de ſe rétablir ſur la ſelle (69).

Les armées des Négres n'obſervent pas de diſcipline dans leur marche, ni d'ordre dans les batailles. C'eſt ordinairement au milieu d'une plaine qu'ils cherchent l'occaſion d'en venir aux mains. Lorſqu'ils ſont à la vûe de l'ennemi, leurs Guiriots font un grand bruit de leurs Tambours & de leurs autres inſtrumens. Les Combattans animés par ce prélude, déchargent leurs fleches & leurs dards. Ils ſe ſervent enſuite de la zagaye & des pieux. Parmi des gens nuds & ſans ordre, la mêlée eſt toujours fort ſanglante, d'autant plus que la lâcheté paſſe entr'eux pour une infamie. Mais leur courage vient particulierement de la crainte de l'eſclavage, qui eſt le ſort inévitable de tous les priſonniers. Ils ſont excités auſſi par la confiance qu'ils ont à leurs griſgris; car les moindres Négres ſont perſuadés que par la vertu de ce charme, ils ſont invulnérables, & ſupérieurs à leurs ennemis.

(69) Barbot, p. 58.

Les

Les Européens ſont les ſeuls qu'ils deſeſperent de vaincre, parce qu'ils ont éprouvé qu'aucun griſgris n'eſt à l'épreuve des armes à feu, auſquelles ils donnent le nom de *Pouffs* (70).

ARMES ET MILICE DES NEGRES.

Le Grand Brak, qui eſt plus voiſin des Mores que les Jalofs, eſt beaucoup plus fort en Cavalerie, parce qu'il ſe procure des chevaux à meilleur marché. On prétend qu'il n'en entretient pas moins de trois milles. Mais l'Infanterie des Jalofs eſt excellente. Ils employent quelquefois (71) des chameaux, qui ſont en abondance dans leur Pays, ſans qu'on nous apprenne s'ils rendent ces animaux fort utiles à la guerre. Vaſconcelos repréſente les Négres de la Côte comme une Nation fort brave. Il loue particulierement leur adreſſe à cheval, & les croit redevables de cette habileté au voiſinage des Négres du Sénegal, qu'ils ont au Nord (72). Ceux de Kamina paſſent pour les meilleurs Soldats du Pays. Ils ſont vigoureux & réſolus ; deux qualités qui les ont ſoutenus juſqu'à préſent contre deux Rois voiſins, qui ont entrepris pluſieurs fois de les réduire (73).

(70) *Ibid.* p. 39.
(71) *Ibid.* p. 30.
(72) *Ibid.* p. 58.
(73) *Ibid.* p. 34.

LANGUES DES NEGRES.

Dans cette division de l'Afrique, on n'est point encore parvenu à se faire de justes idées du Langage des Négres. Les principales Langues sont celles des Jalofs, des Foulis & des Mandingos. La premiere, suivant les (74) observations de Moore, se nomme le *Jalof.* Barbot la croit la même que le *Zanguay.* Il veut dire apparemment le *Sungay*, dont Léon parle comme du langage commun de *Guaiata*, de Guinée, de Tombuto, de Melli & de Gago; car Barbot, d'accord là-dessus avec Moore, semble prendre Guaiata pour le Pays des Jalofs. Moore, pour confirmer cette opinion, ajoute dans une note à ses Extraits de Léon, que *Sungay* est le nom présent de la Maison royale de (75) Barsalli, qui est connue d'ailleurs (76) pour Jalof. Cependant d'autres Voyageurs nous ont appris que le nom de cette Famille est (77) *N'jay*. Le même Ecrivain assure que la Langue la plus commune sur la Gambra est le Mandingo, &

(74) Moore, p. 28.

(75) *Ibid.* & dans le supplément, p. 27.

(76) Voyez ci-dessus, Chap. XII.

(77) Il n'y a pas d'apparence que Moore ait ici rien conclu de la ressemblance des noms; car elle est plus éloignée que celle de Gualata & de Jalof, de *Ghanni* & *Yanni* qu'il a pris pour les mêmes noms.

LANGUES DES NEGRES.

qu'avec cette clef on peut voyager ſans embarras, depuis l'embouchure de la riviere, juſqu'au Pays des *Jonkos*, ou des Marchands, auſquels on donne ce nom, parce qu'on achette d'eux un très-grand nombre d'Eſclaves. Cet eſpace fait un voyage de ſix ſemaines, depuis Jamesfort.

Outre la Langue commune, les Mandingos ont un jargon myſtérieux entierement ignoré des femmes, & dont les hommes ne font uſage qu'à l'occaſion du Mumbo (78) Jumbo. Le *Créole* Portugais qui eſt une corruption de la Langue Portugaiſe, eſt devenu le langage ordinaire du commerce entre les Européens de la Gambra & les Négres. Peut-être ne feroit-il pas entendu à Lisbonne; mais les Anglois l'apprennent plus facilement que la Langue des Négres, & leurs Interpretes n'en emploient gueres d'autre. Les Foulis, & la plûpart des Mahométans qui habitent la riviere, parlent fort bien l'Arabe, (79) quoiqu'ils ſoient Mandingos. Chaque Royaume, ou chaque Nation, a d'ailleurs ſa Langue particuliere, comme les *Flups*, les *Bagnons*, les *Bambrongs* & les *Pu-*

(78) Moore, p. 38.

(79) *Ibid.* p. 29. & 39.

LANGUES DES NEGRES.

*haris*, qui ſont fort éloignés de la riviere vers (80) le Pays des *Jonkos*.

Comme rien n'eſt d'une ſi grande utilité pour remonter à l'origine des Nations, & découvrir ce qu'elles ont eu de commun dans leur ſource, que les recherches & les obſervations ſur le langage, rien auſſi n'eſt d'un ſi grand ſecours pour les Voyageurs. C'eſt par l'une & l'autre de ces deux raiſons qu'on a pris ſoin de recueillir ici tous les mots, qui ſe trouvent diſperſés dans les Ecrivains, & d'en former un Vocabulaire, dont il y aura beaucoup plus de lumieres à tirer que de quelques vagues réflexions (81).

(80) *Ibid.* p. 41.

(81) La plus grande partie de ce Vocabulaire eſt tirée de Barbot.



# TABLE I.

## VOCABULAIRE JALOF ET FOULI.

LANGUES DES NEG.

| *François.* | *Jalof.* | *Fouli.* |
|---|---|---|
| Aiguille, | Pourſa. | Meſſelael. |
| Ananas: | Ananas. | Annanas. |
| s'Arrêter, | Gueckiffi. | Deradan. |
| s'Aſſeoir, | Songoane. | Ghiode. |
| Aveugle, | Bomena. | Gomdo. |
| Autruche, | . . . | Nedau. |
| ſe Baigner, | Mongroſangou. | . . . |
| un Bal, | Folgar. | . . . |
| la Barbe, | Sekrem. | Onhare. |
| Barre de fer, | Barra win. | Barra. |
| Barril, | Pippa. | . . . |
| Beaucoup, | Barena. | Huri. |
| Bled ou Maïz, | Dougoub. | Makkari. |
| une Boëte, | Ovachande. | . . . |
| un Bœuf ou un Veau, | . . . | Nague. |
| Boire, | Mangrinam. | Hiarde. |
| Bois, | Matte. | Leggal. |
| Boiteux, | Sogha. | Boſſara. |
| Borgne, | Patte. | . . . |
| la Bouche, | Gueminin. | Hendouko. |
| les Boyaux, | Vuette. | Chabiburde. |
| une Branche, | Kala. | Baherou. |
| Branle, | Tidoap. | Leſſo. |
| les Bras, | Smallou. | Ghionghé. |
| une Brebis, | . . . | Sedre. |
| un Canon, | Bamborta. | Fetel. |
| un Canot, | . . . | Lana. |

LANGUES DES NEG.

| *François.* | *Jalof.* | *Foule.* |
|---|---|---|
| Capitaine, | Capitane. | Loamdo. |
| Carquois, | Smakalla. | . . . |
| Chair, | Yap. | Tehan. |
| Chanter, | Ovayel. | Yemdi. |
| un Chat, | Guenape. | Oulonde. |
| un Chaudron, | Kranghiare. | Barma. |
| une Chemiſe, | Bougtovap. | Dolande. |
| un Cheval, | Farſs. | Pouskiou. |
| Cheveux, | Kogovar. | Soukendo. |
| Chevre, | Bay. | Behova. |
| un Chien, | Kraf. | Rahovanden. |
| Chier, | Mangredouli. | Boude. |
| le Ciel, | Aſſaman. | Hialla. |
| une Clef, | Donovachande. | Bidho. |
| un Cloud, | Dinguetite. | Pangal. |
| un Cochon de lait, | Droai. | Babaladi. |
| un Coffre, | Ovachande. | Breteval, |
| une Corde, | Bouma. | Boghol. |
| le Coude, | Smainoton. | Somdon. |
| Couper, | Doghol. | Tay. |
| un Couteau, | Pakha. | Pake. |
| Cracher, | Toffii. | Toude. |
| Cravate, | Sma. | Leffol. |
| Crocodile, | Guaſik. | Norova. |
| les Cuiſſes, | Loupe. | Benhall. |
| Cuivre, | Prum. | Hiackaovale. |
| Danſer, | Faike. | Hemde. |
| Demain, | Aileg ackagiam. | Soubako. |
| Demeure, | Gangone. | Ghiodorde. |
| les Dents, | Sonabenatia. | Nhierre. |
| Dents d'éléphans, | Gnay Negnay. | Nhierre Ghiova |
| le Derriere, | Tate, *ou* Ghir. | Rotec. |
| le Diable, | Guinnay. | Guine. |
| DIEU, | Ihalla. | Allah. |
| les Doigts, | Smaharam. | Sedohenda. |

| *FRANÇOIS.* | *JALOF.* | *FOULI.* |
|---|---|---|
| Dormir, | . . . | Danadi. |
| Eau, | Mdoch. | Diam. |
| de l'Eau-de-vie. | Sangara. | Sangara. |
| Ecorcher, | Maugrefeſſe. | Houtonde. |
| Ecrire, | Binde. | Ovindonde. |
| un Eléphant, | Gnay. | Ghiova. |
| Enfans des Princes, | Domeguaïbe. | Byla Hamde. |
| une Epée, | Gnaſſi. | Kaffe. |
| un Eſclave, | Gnamen. | Mokkioudou. |
| Eternuer, | Maugre teſſeli. | Hiſſeloude. |
| Etui de couteau, | Gangone. | Ghiordorde. |
| Feu, | Saſara. | Ghia hingol. |
| une Femme, | Digin. | Debo. |
| la partie des Femmes, | Facere *ou* Fere. | Kotto. |
| une Femme de mauvaiſe vie, | Ghelarbi. | Sakke. |
| une Femme groſſe, | Digin gohir. | Deboredo. |
| la Fiévre, | Guernama. | . . . |
| Fil à coudre, | Ovin. | Gnarabi. |
| une Fille, | Ndaougdigin. | Soukka. |
| une Fleche, | Sinaktonghar. | . . . |
| un Fourreau, | Finanharguaiſy. | Ovaria. |
| un Fripon, | Sochhorby. | Abonde. |
| un Fuſil, | . . . | Loſſoul fetel. |
| un Garçon, | Ovaſſy. | Soukagorko. |
| les Genoux, | Smahoum. | Holbondon. |
| Glouton, | . . . | Haderors. |
| Gommes, | . . . | La konde. |
| le Gozier, | Smanpourreh. | Dandy. |
| Goudron, | Sandol. | . . . |
| Graiſſe *ou* ſuif, | Dirgunek. | Helere. |
| Grand, | Maguma. | Mahardo. |
| Gratter, | Hock-halma. | Nanhyadi. |
| Habit, | Bouboutouvap. | Dolangue. |

LANGUES DES NEG.

| *FRANÇOIS.* | *JALOF.* | *FOULI.* |
|---|---|---|
| Hameçons, | Delika. | Ovande. |
| Hautes-chausses, | Touap. | Tonhouka. |
| Herbes, | Miagh. | . . . |
| un Homme, | Goourgue. | Goskomahodo. |
| la Jambe, | Lmappaice. | Kovassongal. |
| Jetter, | Sanner. | Verlady. |
| les Joues, | Bekigg. | Kobe. |
| le Jour, | Lelegh. | Soubakka. |
| la Langue, | Laming. | D'heingall. |
| se Laver les mains. | Raghen. | Lahonyongo. |
| les Levres, | Smatovin. | Fondo. |
| Ligne à pêcher, | Smabou. | Delingha ovand |
| un Lit, | Cuntodou. | Lessen. |
| uu Livre. | Smatergumarajank. | Torade allah. |
| Livre à écrire, | Smakietgumorebind. | Deffeterre. |
| la Lune, | Vhackiré. | Leour. |
| la Main, | Leho. | Yongo. |
| une Maison, | Smanrig. | Souddo. |
| une Maitresse, | Soumak hiore. | Medo dano. |
| Maïz, sorte de bled, | Dougoub. | Makkarg. |
| Malade, | Raguena. | Ogniahuy. |
| les Mammelles, | Ouhanie. | Enhdo. |
| Marc du Millet, | . . . | Changle. |
| Marcher, | Docholl. | Medohyassa. |
| un Matelats, | Entedou. | Lesso. |
| la Mer, | Smandai. | Gueek. |
| Mentir, | Narnna. | Hadarime. |
| Mordre, | Matt. | N'hadde. |
| la Mort, | Dehaina. | Mahyse. |
| se Moucher, | Niendoou. | Ngieto. |
| un Mousquet, | Fairal. | Fetel. |
| Moi & Mien, | . . . | Sman. |
| le Nez, | Smacbkockan. | Hener. |

LANGUES DES NEG.

| *FRANÇOIS.* | *JALOF.* | *FOULI.* |
|---|---|---|
| Non, | Dhaair. | Ala. |
| la Nuit, | Goudina. | Guiema. |
| un Œuf, | Nen. | Oucchirnde. |
| un Oiſeau ; | Arral. | Niolli. |
| les Ongles, | Huai. | Chegguen. |
| Orange, | . . . | Kanghe. |
| les Oreilles, | Smanoppe. | Noppy. |
| les Orteils, | Smahua jetanks. | Peddely. |
| du Pain, | Bourou. | Bourou. |
| Papier, | Kahait. | Harkol. |
| Parler, | Ovache. | Hall. |
| la Partie des femmes, | Facere *ou* Fere. | Kotto. |
| un Pavillon, | Raya. | Arhairbillam. |
| la Peau, | Smagdayr. | Goure. |
| Pêcheur, | Moll. | Kiruballo. |
| Toiles Peintes, | Calicos. | Calicos. |
| Perroquet, | Inkay. | Saleron. |
| Petit, | Nercina. | Chonkayel. |
| les Pieds, | Simatank. | Koſiede. |
| une Pierre, | Doyg. | Hayre. |
| un Pigeon, | Petreik. | . . . |
| Pincer, | Domp. | Mouchionde. |
| une Pipe, | Smanan. | Hy-ardougal. |
| Piſſer, | Berouch. | Kaing huye. |
| Pleurer, | Dgoiſe. | Ouhedde. |
| Plomb, | Bettaigh. | Chaye. |
| Plume, | Dongue. | Donguo. |
| la Pluie, | Taon. | Tobbo. |
| Poiſſon, | Guenn. | Linghno. |
| un Pot, | Kingu. | Sahando. |
| une Poule, | Gnaar. | Guertpgal. |
| Enfans des Princes, | Domejuaïbe. | Bylahamde. |
| un Rat, | Guenach. | Donbrou. |
| Reine, | Gnache. | Gueſoulbe. |
| Rire, | Raihal. | Ghialde. |

| *François.* | *Jalof.* | *Fouli.* |
|---|---|---|
| Rouge, | Laghovek. | Bodeghioune. |
| le Roi. | Bur. | Lahamdé. |
| le Sang, | Galtovap. | . . . |
| du Sel, | Sock mate. | Lambdan. |
| Serment. | Smabokhanabi. | Soldehama, *ou* Kotel-yacmo. |
| un Serpent. | Gnaun. | Bodi, *ou* Gorory. |
| Siffler, | Onanyleste. | Honde. |
| un Singe, | Golok. | Ovandou. |
| le Soleil, | Ghiante Sinkam | Nahangue. |
| Souliers, | Dole. | Pade. |
| les Sourcils; | . . . | Hiamhianke. |
| Sucre, | Lhom. | Lhyombry. |
| Suif *ou* graisse, | Dirgunek. | Hellere. |
| Tabac, | Tmagha. | Taba. |
| une Table, | Gangona. | Gango. |
| Tasse de coco, | Tasla. | Horde. |
| la Terre, | Soffi. | Letudi. |
| la Tête, | Smabab. | Horde. |
| Toile, | Endimon. | Chomchou. |
| Toiles peintes, | Calicos. | Calicos. |
| le Tonnerre, | Denadeno. | Dherry. |
| Tortu, | . . . | Loko. |
| Tousser, | Sokka. | Loghiomde. |
| Trembler, | Denalock. | Chinhoude. |
| Troquer *ou* échanger, | Nanvequi. | Sohade. |
| Trompette, | Bouffra. | . . . |
| Tuer, | Rui. | Ouharde. |
| une Vache, | . . . | . . . |
| un Vaisseau, | Manguma. | Randi. |
| un Veau *ou* un Bœuf, | . . . | Nague. |
| les Veines, | Sa ditte. | Dadok. |
| le Vent, | Gallaon. | Hendon. |
| le Ventre, | Smahir. | Rhedo. |

LANGUES DES NEG.

| *FRANÇOIS.* | *JALOF.* | *FOULI.* |
|---|---|---|
| Vin de France, | Mſangotovabb. | Chenk. |
| Vin de Palmier, | Mſangojeloſſi. | Chengue. |
| une Voile, | Ouir. | Ougderelhana. |
| les Yeux, | Smabut. | Hytere. |

# NOMBRES.

| *FRANÇOIS.* | *JALOF.* | *FOULI.* |
|---|---|---|
| UN, | Ben. | Gou. |
| Deux, | Yare. | Didy. |
| Trois, | Yet. | Taty. |
| Quatre, | Yanet. | Naye. |
| Cinq. | Guerom. | Guieve. |
| Six, | Guerom ben. | Gui-gou. |
| Sept, | Guerom yare. | Gui-didy. |
| Huit, | Guerom yet. | Gui-haty. |
| Neuf, | Guerom yanet. | Gui-naye. |
| Dix, | Fuk. | Sappo. |
| Onze, | Fuk ak ben. | Sapo-gou. |
| Douze, | Fuk ak yare. | Sapo-didy. |
| Treize, | Fuk ak yet. | Sapo-taty. |
| Quatorze, | Fuk ak yanet. | Sapo-naye. |
| Quinze, | Fuk ak guerom. | Sapo-guieve. |
| Seize, | Fuk ak guerom ben. | Sapo-gui-gou. |
| Dix-ſept, | Fuk ak guerom yare. | Sapo-gui-didy. |
| Dix-huit, | Fuk ak guerom yet. | Sapo-gui-didy. |
| Dix-neuf, | Fuk ak guerom yanet. | Sapo-gui-naye. |
| Vingt, | Nitte. | Sappo. |
| Vingt & un, | Nitte ak ben. | Sappo-gou. |
| Trente, | Fononir. | Naggash. |

LANGUES DES NEG.

| *FRANÇOIS.* | *JALOF.* | *FOULI.* |
|---|---|---|
| Quarante, | Yanet fuk. | Chapande taty. |
| Cinquante, | Guerom fuk. | *Le Fouli s'est perdu.* |
| Soixante, | Guerom bena fuk. | |
| Soixante-dix, | Guerom yare fuk. | |
| Quatre-vingt, | Guerom yet fuk. | |
| Quatre-vingt-dix, | Guerom yai fuk. | |
| Cent, | Temer. | Temedere. |
| Cent un, | Temer ak ben. | Temedere goo. |
| Deux cent, | Yare temer. | Temedere didy |
| Trois cent, | Yet temer. | Temedere taty. |
| Mille, | Gune. | Temedere ſapo. |
| Mille vingt, | Gune ak nitte. | Temedere ſappo. |

# PHRASES FAMILIERES.

| *FRANÇOIS.* | *JALOF.* | *FOULI.* |
|---|---|---|
| Bon jour, Monſieur, | Quarha quaihou | Coſſe ſemba. |
| Comment vous portez-vous? | Ogya meſſa. | Ada hegiam. |
| Fort bien, Monſieur, | Guam de bares. | Samba mido. |
| Venez, | Calay. | Arga. |
| Venez manger, | Calay caek mane. | . . . |
| Ne venez pas ſi près, | Bouldik. | Da rothan. |
| Allez vous-en, | Dock hodem. | Hia. |
| Montez, | Quia quaou. | Argay. |
| Deſcendez. | Ova quicqua ſouſ. | Hideiſſe. |

LANGUES DES NEG.

| *FRANÇOIS.* | *JALOF.* | *FOULI.* |
|---|---|---|
| Je veux, | Doinaman. | Bido hidy. |
| Je ne veux pas, | Ba noman. | My hida. |
| Donnez-moi à boire, | Mamanan. | Loca hiarde. |
| Apportez-moi vîte une brebis. | Jaſſima cmmghargh. | Addou nambalou. |
| Je vous remercie, | Santenala. | Medo hietoma. |
| Allons nous promener, | Candoch hane. | Harque guehin hilojade. |
| J'y vais, | . . . | Mede lebo. |
| Il fait grand vent. | Galigou harenna. | Hendou hevy. |
| Il pleut, | Datta ou. | . . . |
| Il tonne, | Denadeno. | Dhirry. |
| Il fait chaud, | . . . | Ornarn hiende. |
| Il fait froid, | Luina. | Ghiangol. |
| Je vous vois. | Gueſnala. | Medo hyma. |
| Taiſez-vous, | Noppil. | De you. |
| Fort matin. | Lelegentek. | Soubake allau. |
| Bon ſoir, Monſieur, | . . . | Fon angiam ſamba. |
| Je voudrois coucher avec une fille, | Pougue namate acandaoſan. | Medo leleby. |
| Je m'en dors, | Nangretery. | . . . |
| Je ne m'en ſouviens pas, | Hain amaeck. | Myſa hyacke. |
| Mettez-le dans les fers, | Guinguela maguiou. | Ovarguihielle caſſedo. |

# TABLE II.

## VOCABULAIRE MANDINGO.

L'Astérisque * marque les mots qui se trouvent dans la premiere Table.

LANGUES DES NEG.

| *FRANÇOIS.* | *MANDINGO.* |
| --- | --- |
| ACheter, | SAnn. |
| Aigre, | Akonemota. |
| Allez, | Ta. |
| Ambre, | Lambre. |
| Amitié, | Barnalem. |
| l'Année *ou une* pluie, | Sanju killin. |
| un Arc, | Kulla. |
| Argent, | Kodey. |
| une Armoire, | Konneo. |
| Asseyez-vous, | Secdouma. |
| une Balle, | Kiddo kassi. |
| un Baril, | Ankoret. * |
| Beau, | Neemau. |
| du Beurre, | Tooloo. |
| Bien, | Kandi. |
| Blanc, | Qui. |
| un homme Blanc, | Tobauho. |
| du Bled, | Neo. |
| Boire, | Ami. |
| Bon, | Abetti. |

LAN-GUES DES NEG.

| *FRANÇOIS.* | *MANDINGO.* |
|---|---|
| la Bouche, | Dau. * |
| une Brebis, | Kornell. |
| Calebasse, | Merrug. |
| Cameleon, | Minnir. |
| Canard, | Bru. |
| un Canon, | Kiddo. |
| Poudre à Canon, | Kiddo mungo. |
| un Canot, | Kaloun. * |
| Ceci, | Ning. |
| Cela, | Olim. |
| une Chaise, | Serong. * |
| Chaleur, | Kandeca. |
| une Chambre, | Bung. |
| un Chameau, | Komaniung. |
| une Chandelle, | Kaudet. |
| un Chanteur, | Jelliki. |
| un Chat, | Neankom. * |
| Chaud, | Kandeca. |
| un Cheval, | Souho. * |
| un Cheval marin, | Mally. |
| une Chevre, | Ha. * |
| un Chien, | Oulve. |
| un grand Chien, | Oulve dau. * |
| Cire, | Lekonnio. |
| un Cocq. | Deontorg ou soufeki. |
| Colliers, | Konnun. * |
| une Colline, | Koanko. |
| Comment vous portez-vous? | Animbatta montainia. |
| un Couteau, | Moroo. * |

LANGUES DES NEG.

| *FRANÇOIS.* | *MANDINGO.* |
|---|---|
| un Coutelas, une épée, | Fong. * |
| du Criſtal, | Criſtall. |
| un Crocodile, | Bumbo. * |
| une Cuilliere, | Kulear. |
| Cuivre, | Taſſo. |
| un Daim, | Tonkong. |
| que demandez-vous ? | Laffeta munnum. |
| Dent, | Ning. * |
| Dent d'éléphant, | Samma ning. |
| le Diable, | Bua. |
| DIEU, | ALLA. |
| Doux, | Timeata. |
| un Drap, | Fauno. |
| du Drap rouge, | Murfée. |
| la jambe Droite, | Sing bau. |
| la main Droite, | Bulla bau. |
| Dur, | Akoleata. |
| Eau, | Jée, *ou* ſi. * |
| un Eléphant, | Samma. |
| Enfer, | Jehonama. |
| Entendre, | Amoi. |
| une Epée, un coutelas, | Fong. * |
| un Eſclave, | Jong. * |
| l'Eſt, | Tillo vooleta. |
| Etain, | Tasroqui. |
| Etoile, | Lolo. |
| Etranger, | Leuntong. |
| un Facteur, | Mereador. |

| *FRANÇOIS.* | *MANDINGO.* |
| --- | --- |
| Faux, | Funniala. |
| une Femme, | Moufa. * |
| une Femme de mauvaife vie, | Jelli Moufa. * |
| une Femme mariée, | Moufa. |
| Fenêtre, | Jenell. |
| Feu, | . . . |
| Fleche, | Beuna. * |
| un Fou, | Toorala. |
| une Fourchette, | Garfa. |
| Frere, | Barrin kea. |
| Froid, | Ninny. |
| Fumée, | Sizi. |
| la jambe Gauche, | Sing nding. |
| la main Gauche, | Bulla nding. |
| Grand, | Bau. |
| un Grand chien, | Moulve bau. * |
| Grande-mere, | Moofa bau. |
| Grand-pere, | Keal bau. |
| Guerre, | Killy. |
| un Hibou, *c'eft le même nom que Diable.* | Buau. |
| un Homme, | Kea. * |
| un Homme blanc, | Tobauho. |
| une Huître, | Oyftre. |
| la Jambe, | Sing. * |
| la Jambe droite, | Sing bau. |
| Je ne fçais, | Malo. |
| Je fçais. | Alo. |
| Je veux donner, | Mfadi. |

LANGUES DES NEG.

| *FRANÇOIS.* | *MANDINGO.* |
|---|---|
| une Isle, | Joiiio. |
| une Jument, | Souho mousa. |
| Jurement, | Tikiniani mamamau. |
| du Lait, | Nanuo. |
| Levez-vous, | Oully. |
| un Lion, | Jatta. |
| un Lit, | La rong. * |
| un Loup, | Sillo. |
| La Lune, | Korro. * |
| la Main, | Bulla. |
| la Main droite, | Bulla bau. |
| la Main gauche, | Bulla nding. |
| une Maison, | Fu. * |
| Malade, | Munkandi. |
| un Marchand, | Jonko. |
| une femme Mariée, | Mousa. |
| un cheval Marin, | Mally. |
| une femme de mauvaise vie, | Jelli mousa. * |
| Méchant, | Munbetty. |
| une Médecine, | Borru. |
| la Mer, | Bato bau. * |
| Mere, | Bau. |
| grande-Mere, | Moosa bau. |
| Miel, | Li. |
| Mort, | Sata. * |
| Moi, | Mta. |
| Noir, | Fin. |
| Noix, | Teah. |
| un Œuf, | Sousey killy. * |

| *François.* | *Mindingo.* |
|---|---|
| un Oiseau, | Soufi. |
| l'Ouest, | Tillo bonita. |
| Pain, | Mongo. * |
| Papier, | Koyto. |
| Pareſſeux, | Narita. |
| Pere, | Fau. |
| grand-Pere, | Kea fau. |
| Peſant; | Kuléata. |
| Petit, | Nding. |
| une Pintade, | Commi. |
| une Pipe, | Da. |
| de la Pluie, | Sanju. |
| une Pluie, ou l'année, | Sanju killin. |
| Poiſſon, | Heo. * |
| une Porte, | Dau. |
| comment vous portez-vous? | Animbatta montainia. |
| Poudre à canon, | Kiddo mundo. |
| une Poule, | Soufi mouſa. |
| un Pouce, | Kranki. |
| Prendre, | Amoota. |
| Puant, | Akoneata. |
| Que demandez-vous? | Laffeta munnum. |
| Rien du tout, | Feng o feng. |
| Riviere, | Bato. |
| un Roc, | Barry. |
| Rouge, | Oullima. * |
| du drap Rouge, | Murfée. |
| Roi, | Manſa. * |
| Sable, | Kenne-kenne. |

LANGUES DES NEG.

| *FRANÇOIS.* | *MANDINGO.* |
|---|---|
| Sale, | Nota. |
| un Sanglier, | Seo. |
| je ne Sçais pas, | Malo. |
| je Sçais, | Alo. |
| Sec, | Mindo. |
| Sel, | Kee. * |
| Sentir, | Mamaung. |
| Serpent, | Sau. * |
| vin de Siboa. | Banji. |
| un Singe, | Kanic. |
| Sœur, | Barrin moufa. |
| le Soleil, | Tillo. * |
| un Sorcier, | Baa. * |
| Sucre, | Tobaubo li. * |
| une Table, | Meſo. * |
| un Taureau, | Neeſea kea. |
| la Terre, | Banko. * |
| la Tête, | Kung. * |
| Timide, | Yanini. |
| Tonnerre, | Korram alla. * |
| Toucher, | Ametta. |
| Tourbillon de vent, | Sau. |
| une Vache, | Neeſſa mooſa. |
| un Vaiſſeau, | Tobaubo kaloun. |
| de la Vaiſſelle, | Prata. |
| un Valet, | Buttlau. |
| un Veau, | Neefa-nding. |
| Vendre, | Saun. |
| Venez, | Na. * |
| Venez ici, | Nana re. |

| *FRANÇOIS.* | *MANDINGO.* |
|---|---|
| Vent. | Funnio. |
| Tourbillon de vent, | Sau. |
| je Veux donner, | Mſa di. |
| Ville, | Konda. |
| Vin de Palmier, | Tangi. * |
| Vin de Siboa, | Banji. |
| Voleur, | Suncar. |
| Vous, | Itta. |
| Vrai, | Atoniala. |
| un Yvrogne, | Serrata. |

# NOMBRES.

| *FRANÇOIS.* | *MANDINGO.* |
|---|---|
| UN | KIlling. |
| Deux, | Foulla. |
| Trois, | Sabba. |
| Quatre, | Nani. |
| Cinq, | Loulou. |
| Six, | Oro. |
| Sept, | Oronglo. |
| Huit, | Sye. |
| Neuf, | Konnunti. |
| Dix, | Teng. |
| Onze, | Tong ning klling. |
| Douze, | Tong ning foulla. |
| Treize, | Tong ning ſabba. |

LANGUES DES NEG.

| *FRANÇOIS.* | *MANDINGO.* |
|---|---|
| Quatorze, | Tong ning nani. |
| Quinze, | Tong ning loulou. |
| Seize, | Tong ning oro. |
| Dix-ſept, | Tong ning oronglo. |
| Dix-huit, | Tong ning ſye. |
| Dix-neuf, | Tong ning konunti. |
| Vingt, | Noau. |
| Trente, | Noau ning tong. |
| Quarante, | Noau folla. |
| Cinquante, | Noau folla ning tong. |
| Soixante, | Noau ſabba. |
| Soixante & dix, | Noau ſabba ning tong. |
| Quatre-vingt, | Noau nani. |
| Quatre-vingt-dix, | Noau nani ning tong. |
| Cent, | Kemmy. |
| Mille, | Woully. |

Moore remarque que les Mandingos employent le mot *Niſa*, pour exprimer toutes ſortes de beſtiaux, ſoit bœuf, vache ou taureau, en ajoutant ſeulement le genre, comme *Niſa Mouſa*, pour ſignifier une vache.

RELIGIONS DES NEGRES.

Les Négres qui habitent les deux bords du Sénegal, & qui s'étendent dans les terres à l'Eſt & au Sud, ſont Mahométans, convertis par les Mores. Ceux du Royaume de Mandingo, dont le zele eſt le plus ardent, ſont à préſent les Miſſionnaires de cette Religion. Tous les autres Négres, du moins ceux avec qui les Anglois ont

RELIGION DES NEGRES.

des relations de commerce, depuis la Gambra jusqu'en Guinée, sont idolâtres, à l'exception des Sereres & de quelques autres, qui peuvent être regardés comme des Sauvages, sans aucune apparence de Religion. Le Maire prétend que vers Sierra Léona & la Côte d'or, la plûpart n'ont aucune idée de culte, ou du moins qu'ils adorent le premier objet qu'ils rencontrent le matin. Autrefois ils rendoient des adorations au Diable & lui sacrifioient des Veaux. Quoiqu'ils mangent la chair de leurs bestiaux, ils croyent la Métemsicose (82).

On en voit beaucoup qui ne veulent pas souffrir qu'on tue les Lézards autour de leurs maisons. Ils sont persuadés que ce sont les ames de leur Pere, de leur Mere & de leurs proches Parens, qui viennent faire le Folgar, c'est-à-dire se réjouir avec eux (83).

Le Mahométisme établi parmi les Négres est imparfait, autant par l'ignorance de ceux qui l'enseignent que par le libertinage des prosélites. Il consiste dans la croyance de l'unité de Dieu, & de deux ou trois pratiques cérémo-

(82) Afrique Occidentale, Vol. II. p. 171.

(83) Le Maire, p. 90.

RELIGIONS DES NEGRES.

nialles, telles que le Ramadan ou le Carême, le Bayram ou Pâques, & la Circoncision.

Jobson observe que les Habitans naturels de la Gambra adorent un seul Dieu, sous le nom d'*Allah*; qu'ils n'ont point de Peintures ni d'Images à la ressemblance de la Divinité; qu'ils reconnoissent la mission de Mahomet, sans qu'ils invoquent jamais son nom; qu'ils comptent les années par les pluies, & qu'ils ont des noms particuliers pour chaque jour de la semaine; qu'ils donnent le nom de Sabbat au Vendredi, mais qu'ils l'observent si peu régulierement, que leurs commerce & leurs occupations ordinaires n'en reçoivent pas d'interruption (84).

Ils ont quelques traditions confuses de la personne de Jesus-Christ. Ils parlent de lui comme d'un Prophete, qui s'est rendu célébre par un grand nombre de miracles. Mais ce qu'ils racontent de sa sainteté & de sa puissance, est un tissu de fables sans vraisemblance & sans ordre. Ils lui donnent le nom de *Nale*. Ils nomment sa Mere, *Maria*. La sainteté, la bonté, la justice, sont des qualités qu'ils lui

(84) Jobson, p. 67.

attribuent

attribuent dans le plus haut degré: mais il leur paroît impoſſible qu'il ſoit le Fils de Dieu ; parce que Dieu, diſent-ils, ne peut être vû par les hommes. La doctrine de l'Incarnation leur paroît ſcandaleuſe. Elle ſuppoſe, dans leurs idées, que Dieu ſoit capable d'une liaiſon charnelle avec les femmes. Cependant (85) l'Auteur conclud d'une Prophétie qui ſubſiſte depuis longtems dans leur propre Nation, qu'ils ſeront ſubjugués par un Peuple blanc, & que dans la plénitude des tems, ils en recevront les lumieres de l'Evangile. Il paroît même perſuadé que ce tems n'eſt pas éloigné ; & tandis qu'il étoit en Afrique, il ſe flattoit que le Ciel pourroit l'employer à l'exécution d'un ſi grand ouvrage.

RELIGIONS DES NEGRES.

Les Négres croyent auſſi la prédeſtination, & mettent toutes leurs infortunes ſur le compte de la Providence. Qu'un Négre en aſſaſſine un autre, ils croyent que c'eſt Dieu qui eſt l'auteur du meurtre. Cependant ils ſe ſaiſiſſent du meurtrier, & le vendent pour l'eſclavage.

A l'égard de leur dévotion & de la forme de leur culte, le Maire obſerve

(85) *Ibid.* p. 37.

RELIGIONS DES NEGRES.

que le commun du Peuple n'a pas de pratiques reglées qui puissent porter le nom de Culte religieux, mais que les personnes de distinction affectent plus de zele, & ne sont jamais sans un (86) Marbut, qui a beaucoup d'ascendant sur leur esprit & sur leur conduite.

Jobson dit qu'ils n'ont pas de Temples, ni de lieux consacrés aux usages de leur Religion, mais qu'il croît pouvoir juger que leurs assemblées religieuses se tiennent en plein champ, à l'ombre de quelque grand arbre. Il fonde cette conjecture sur la maniere dont il vit un Marbut étranger faire sa priere & se laver sur le bord de la Gambra, près de Setiko (87).

Brue dit aussi qu'ils n'ont ni Mosquées, ni Sabbat, (88) ni jours reglés de dévotion. Mais le Maire assure que si le Peuple ne prend pas la peine de bâtir des Mosquées, les Rois & les Seigneurs ont parmi leurs édifices des lieux couverts de paille, qui sont destinés aux exercices de Religion. Ils y demeurent assez long-tems debout, les yeux fixés sur le mur, du côté du Levant. Ensuite s'avançant de quel-

(86) Le Maire, p. 91.

(87) Jobson, p. 68.

(88) Afrique Occidentale, Vol. II. p. 272.

RELIGIONS DES NEGRES.

ques pas, ils prononcent quelques mots entre les dents; après quoi ils s'étendent la face contre terre, & se levant sur leurs genoux, ils font un cercle autour d'eux & deux ou trois autour de leur tête. Enfin ils baisent la terre plusieurs fois, ils se jettent du sable contre le visage avec les (89) deux mains, & toutes ces cérémonies ne durent pas moins d'une demi-heure.

Les Turcs, & d'autres Mahométans rigides, font le *Sala*, ou la priere, cinq fois le jour & la nuit. Le Vendredi, qui est le jour de leur Sabbat, ils la font sept fois. Mais les Mahométans Négres se contentent de prier trois fois le jour, c'est-à-dire, le matin, à midi & le soir. Chaque Village a son Marbut, ou son Prêtre, qui les rassemble pour ce devoir. Le lieu de leurs assemblées est un champ, qui leur sert de Mosquée. Là, après les ablutions ordonnées par l'Alkoran, ils se rangent en plusieurs lignes, derriere le Prêtre, dont ils imitent les mouvemens & les gestes. Ils ont le visage tourné vers l'Orient; mais lorsqu'ils sont fatigués de leur posture, ils s'accroupissent à la maniere des

(89) Le Maire, p. 91.

femmes, en tournant le vifage à l'Oueft (90).

Le Marbut étend fes bras, repete plufieurs mots d'une voix fi lente & fi haute, que toute l'affemblée peut les repeter après lui, fe met à genoux, baife la terre, recommence trois fois cette cérémonie, & ne fait rien qui ne foit imité par tous les affiftans. Enfuite il fe remet à genoux pour la quatriéme fois, & fait quelque tems fa priere en filence; il fe releve, & traçant du doigt, autour de lui, un cercle dans lequel il imprime plufieurs caracteres, il les baife refpectueufement; après quoi, la tête appuyée fur les deux mains, & les yeux fixés contre terre, il paffe quelques momens dans une profonde méditation. Enfin, il prend du fable ou de la pouffiere, fe la jette fur la tête & contre le vifage, commence à prier d'une voix haute, en touchant la terre du doigt & le levant au front; & pendant toutes ces formalités, il repete plufieurs fois les mots *Salati Maleck*, c'eft-à-dire, je vous falue Seigneur. Il fe leve: toute l'affemblée fuit fon exemple, & chacun fe retire. La mo-

(90) Jannequin, p. 106 & 108.

deftie, le refpect & l'attention qu'ils apportent à cet exercice, caufe une jufte admiration à nos Voyageurs. La priere dure une groffe demi-heure & fe renouvelle trois fois le jour. Il n'y a point d'affaire ni de compagnie qui leur en faffe oublier le tems. S'ils ne peuvent affifter à l'affemblée, ils fe retirent à l'écart pour obferver (91) les mêmes pratiques ; & lorfqu'ils manquent d'eau pour leurs ablutions, ils (92) emploient de la terre. Brue (93) qui fut plufieurs fois témoin de leurs cérémonies, eut la curiofité de demander aux Marbuts quel étoit le fens de leurs poftures & de leurs prieres. Ils lui répondirent qu'ils adoroient Dieu en fe profternant devant lui ; que cette humiliation étoit un aveu de leur néant aux yeux du premier Etre ; qu'ils le prioient de pardonner leurs fautes & de leur accorder les commodités dont ils avoient befoin, telles qu'une femme (94), des enfans, une moiffon abondante, la victoire

(91) On a vû ci-deffus les fcrupules de Job Ben Salomon.

(92) Jannequin dit que les voyant fe laver avec de l'eau ou du fable, il leur demanda d'où leur venoit cet ufage, & qu'ils lui répondirent que c'étoit feulement un goût de propreté, p. 108.

(93) Afrique Occidentale, p. 219.

(94) Le Maire, p. 92.

RELIGIONS DES NEGRES.

ſur leurs ennemis, une bonne pêche, la ſanté, & l'exemption de toutes ſortes de dangers (95).

Le Maire, qui s'informa auſſi de l'intention qui accompagne leur priere, dit que l'un demande la victoire ſur leurs ennemis, & qu'il plaiſe à Dieu de ne lui pas nuire; qu'un autre demande une belle femme, une proviſion de millet, &c. & qu'ils prient avec tant d'attention, qu'on mettroit le feu à leur cabane ſans pouvoir les interrompre (96).

Les Négres qui habitent le Sénegal ont leur Ramadan, fixé au mois de Septembre, contre l'uſage des Mores, pour qui c'eſt une Fête (97) mobile ou lunaire. Auſſi-tôt qu'ils voyent paroître la premiere Lune de l'Equinoxe d'Automne, ils la ſaluent en crachant dans leurs mains & les étendant vers le Ciel. Enſuite ils les tournent pluſieurs fois autour de leur (98) tête, & repetent deux ou trois fois la même cé-

(95) Jannequin leur fait obſerver le Ramadan au mois de Février, le Maire au mois de Janvier. Il eſt donc mobile; & Labat s'eſt trompé.

(96) Barbot paroît croire qu'ils tiennent cet uſage des Juifs. Il renvoie au Chap. XX. du Livre I. des Rois.

(97) On dit que les Pêcheurs & les Matelots de Normandie ont l'uſage de ſaluer la nouvelle Lune tête nue.

(98) Barbot, p. 53.

Religions des Negres.

rémonie. En général les Mahometans rendent beaucoup de respects à la nouvelle Lune, la saluent aussi-tôt qu'ils la voyent paroître, ouvrent leur bourse, & demandent au Ciel que leurs richesses puissent augmenter (99) avec les quartiers de la Lune.

Le Ramadan, ou le Carême des Mahométans Négres, est observé avec beaucoup de rigueur. Ils ne mangent & ne boivent qu'après le coucher du Soleil. Les dévots n'avalleroient pas même leur salive, & se couvrent la bouche d'un morceau d'étoffe, de peur qu'il n'y entre une mouche. Malgré la passion qu'ils ont pour le tabac (1), ils ne touchent point à leur pipe. Mais lorsque la nuit arrive, ils se dédommagent de l'abstinence du jour. On les voir manger, boire, danser, chanter jusqu'au retour du Soleil. Les Grands & les Riches passent ensuite tout le jour à dormir.

Jannequin est surpris (2) de l'exactitude avec laquelle ils s'assujettissent au jeûne, dans le tems qu'ils appellent, dit-il, *Jente Karafana*. Les ins-

(99) Moore prétend qu'ils ne font jamais la guerre pendant le Ramadan, p. 143.

(1) Labat, Vol. II. p. 291.

(2) Jannequin, *ubi sup.* p. 110.

RELIGIONS DES NEGRES.

tances & les préſens mêmes des François ne pouvoient engager leurs Interpretes, qui étoient ſans ceſſe avec eux, à prendre la moindre nourriture juſqu'à la nuit. Ils ont pour principe, que celui qui rompt ſon jeûne doit le recommencer. D'ailleurs, ceux qui ſe rendent coupables de cette tranſgreſſion ſont condamnés à recevoir la baſtonade, avec des cannes, l'eſpace d'un quart d'heure. Si leur Religion étoit bonne, ajoute pieuſement le même Voyageur, ils ſe feroient un grand mérite de leur jeûne aux yeux de Dieu.

Lorſque le mois du Ramadan approche de ſa fin, ils proclament le *Tabasket*, c'eſt-à-dire, la plus grande Fête des Mahométans Négres, comme des Turcs & des Perſans, qui lui donnent le nom de *Bayram*. Brue, qui en avoit été témoin, nous en a laiſſé la deſcription ſuivante.

Un peu avant le coucher du Soleil, on vit paroître ſix Marbuts, ou Prêtres Mahométans, revêtus de Tuniques blanches, qui reſſemblent à nos ſurplis. Elles leur deſcendent juſqu'au milieu des jambes, & le bas eſt bordé de laine rouge (3). Ils marchoient

(3) Froger, *ubi ſup.* p. 20.

Religions des Négres.

en rang, avec une longue zagaye à la main, précédés de cinq grands bœufs, qui étoient couverts d'un beau drap de coton & couronnés de feuilles, chacun conduit par deux Négres. Les Chefs des cinq Villages dont la Ville de Bucksar est composée, suivoient les Prêtres sur une seule ligne, parés de leurs plus riches habits, armés de zagayes, de sabres, de poignards & de boucliers. Ils étoient suivis eux-mêmes de tous les Habitans, leurs Sujets, cinq sur chaque rang. Lorsque la procession fut arrivée au bord de la riviere, les bœufs furent attachés à des poteaux; & le plus ancien Marbut cria trois fois à haute voix, *Sala Maleck*, qui est l'exhortation à la priere. Ensuite mettant bas sa zagaye, il étendit les bras vers l'Est. Les autres Prêtres suivirent son exemple & commencerent la priere de concert. Ils se leverent & reprirent leurs armes. Alors l'ancien Marbut donna ordre aux Négres d'amener leurs bœufs, & de les renverser par terre; ce qui fut exécuté à l'instant. Ils les attachent à terre par les cornes; & leur tournant la tête à l'Est, ils leur couperent la gorge, avec beaucoup de précaution pour empêcher que ces animaux ne les regardassent

RELIGIONS DES NEGRES.

tandis que leur ſang couloit, parce que c'eſt pour eux un fort mauvais préſage. Ils prennent ſoin, pour ſe garantir de leurs regards, de leur jetter du ſable dans les yeux. Auſſi-tôt que le ſacrifice eſt achevé & les victimes écorchées, ils les coupent en pieces, & chaque Village emporte celles de ſon bœuf (4).

Après cette cérémonie, le Folgar commence. Les femmes & les filles ſe préſentent d'abord, partagées en quatre bandes, dont chacune eſt conduite par un Guiriot du même ſexe, qui chante quelques vers convenables aux circonſtances, auſquels toute la bande répond en chœur. Elles s'avancent ainſi, pour venir danſer autour d'un grand feu, qui eſt allumé au milieu de la place. Les Chefs & les principaux Habitans ſont aſſis ſur des nattes, où ils s'entretiennent tranquillement. Bientôt on vit paroître une autre troupe, compoſée de tous les jeunes hommes, dans la même diviſion que les femmes, c'eſt-à-dire en quatre compagnies, avec des tambours & d'autres inſtrumens. Ils étoient vêtus de leurs meilleurs habits, & chargés de leurs armes, comme s'ils euſſent touché au moment

(4) Afrique Occidentale, Vol. II. p. 234.




*Circoncision des Negres*

T. III. N.° I

RELIGIONS DES NEGRES.

d'une bataille. Ils firent leur procession autour du feu ; après quoi, mettant bas les habits & leurs armes, ils commencerent à lutter, homme contre homme, avec beaucoup d'agilité. Les filles, rangées en ligne derriere eux, les encourageoient de la voix & par leurs gestes. Ceux qui se signaloient en recevoient sur le champ la récompense, par des chants à l'honneur de leur victoire & par des battemens de mains. Cet exercice fut suivi d'un bal, où les deux sexes firent briller leur adresse & leurs agrémens. La danse est leur amusement favori. Ils ne s'en lassent jamais. Un Négre, qui s'est fatigué pendant tout le jour au travail, ne trouve rien de si propre à le délasser, que quatre ou cinq heures de danse. Le bal, ou le Folgar, fit place au festin, lorsqu'on eut averti que les viandes étoient préparées. Ces réjouissances durerent pendant trois jours (5).

La Circoncision est une pratique rigoureusement observée parmi les Mahométans Négres. Elle se fait aux mâles (6), vers l'âge de quatorze ou quinze ans ; autant pour leur donner

(5) *Ibid.* p. 295.

(6) Moore dit que c'est toujours à douze ou quatorze ans, p. 124.

Religions des Negres.

le tems (7) de se fortifier contre l'opération, que celui d'être bien instruits dans la profession de leur foi. On attend aussi, pour cette sanglante cérémonie, qu'il y ait un grand nombre de jeunes gens rassemblés, ou que le fils de quelque Roi & d'autres Grands ayent atteint l'âge de la Circoncision. Alors on avertit que tous les Sujets du même Roi, ses alliés & ses voisins, peuvent amener leurs enfans; car l'éclat de la Fête répond au nombre des Acteurs, & les Chefs d'une Nation souhaitent toujours que l'assemblée soit nombreuse, parce que dans ces occasions les jeunes gens forment des liaisons & des amitiés qui durent autant que leur vie.

Quoiqu'il n'y ait pas de tems réglé pour la cérémonie, on observe de ne jamais choisir la saison des grandes chaleurs, ni celle des pluies, ni le Ramadan, qui ne sont pas des tems propres à la joie. On a soin aussi de prendre le décours de la Lune, dans l'idée que l'opération est alors moins douloureuse & la plaie plus facile à (8) guérir. On est surpris, malgré ce témoignage, de trouver ici dans le Mai-

(7) Jannequin la croit fort dangereuse, p. 115.

(8) Afrique Occidentale, Vol. II. p. 272.

re (9), que le véritable tems de la Circoncision est le Ramadan. Moore le place un peu avant la saison des pluies.

Brue nous donne une description exacte de la cérémonie. Il y avoit assisté, dans l'Isle de Jean Barre, près du Fort Saint Louis, & les plus petits détails n'étoient point échappés à ses observations (10).

Le lieu de la scêne étoit un champ fort agréable, environné de beaux arbres, à trois cens pas du Village de Jean Barre, riche Négre qui servoit d'Interprete à la Compagnie Françoise, & dont le fils étoit le principal des jeunes gens qui devoient être circoncis. On choisit toujours un endroit éloigné des habitations, à cause des femmes (11), qui sont absolument exclues de l'assemblée. Lorsque Brue se fut assis avec les gens de sa suite sur un banc qui avoit été préparé pour lui, la procession commença dans l'ordre suivant. Les Guiriots, ou les Musiciens faisoient l'avant-garde, en battant une marche lente & grave, sans

(9) Le Maire, p. 95.
(10) Moore, p. 134.
(11) On a vû tout le contraire dans le Journal de Jobson; mais chaque lieu peut avoir ses usages différens.

RELIGIONS DES NEGRES.

y joindre (12) leur chant. Ils étoient ſuivis de tous les Marbuts des Villages voiſins, qui marchoient deux à deux en robes de coton blanc & leur zagaye à la main. Après les Marbuts, on vit venir, à quelque diſtance, tous les jeunes gens qui devoient être circoncis. Ils étoient vêtus de longs pagnes de coton, croiſés par-devant, mais ſans hautes-chauſſes. Ils marchoient ſur une ſeule ligne, c'eſt-à-dire l'un aprés l'autre, accompagnés chacun de deux parens ou de deux amis, pour ſervir de témoins à leur profeſſion de foi, ou pour les encourager à ſouffrir conſtamment l'opération. Yam Sek, Négre de diſtinction, qui devoit être l'Exécuteur, ſuivoit immédiatement, avec Jean Barre, Chef de la Fête. Cette marche étoit fermée par un corps de deux mille Négres bien armés. Au milieu du champ, fort près du lieu où les François étoient aſſis, on avoit placé une planche ſur une petite élévation. Les Prêtres & les Chefs des Villages ſe rangerent (13) ſur deux lignes, de chaque côté de la planche; & tous les candidats, avec leurs parrains, demeurerent au centre, dans le

(12) Voyez la Planche.

(13) Afrique Occidentale, Vol. II. p. 280.

RELIGIONS DES NEGRES.

même ordre que celui de la marche. Le reste des Négres formoit un cercle autour des Prêtres & des victimes.

Aussi-tôt que l'ordre & le silence furent bien établis, le principal Marbut fit le *Sala*, ou la priere. Tous les assistans répétoient ses paroles, d'une voix claire & intelligible, avec autant de respect que d'attention. Après cet exercice, Yamsek, accompagné de Jean Barre, s'approcha de la planche, le couteau à la main. Aussi-tôt, *Guiopo*, fils de Jean Barre, fut annoncé par ses deux parrains, qui le firent monter sur la planche, en le soutenant des deux côtés. Yamsek, sans aucun intervalle, leva sa robe, lui prit le prépuce en le tirant aussi loin du gland qu'il est possible; & tandis que le pere tenoit de la main le reste des parties, il fit heureusement (14) l'opération. Guiopo descendit immédiatement, suivi de ses deux parrains, & branlant sa zagaye d'un air riant. Il se retira derriere les Marbuts, pour laisser saigner sa plaie, pendant que les autres jeunes gens allerent se présenter successivement à l'Exécuteur.

(14) Le Maire dit que le Candidat est obligé de manger son prépuce, pag. 95. Le Maire dit qu'on les voit souvent rire dans l'opération.

RELIGIONS DES NEGRES.

Lorſque la bleſſure a jetté aſſez de ſang, on la lave pluſieurs fois le jour avec de l'eau froide, juſqu'à ce qu'elle ſe ferme d'elle-même; ce qui ne demande ordinairement que dix ou douze jours. Pendant l'opération, le candidat doit tenir le pouce droit élevé, & prononcer (15) la formule de foi Mahométane. Les plus fermes la prononcent d'une voix haute. Ils affectent même de la gayeté après la cérémonie. Mais il eſt aiſé de juger à leur marche qu'ils ſouffrent une vive douleur. La plûpart ne peuvent ſe retirer ſans être ſoutenus par les parrains (16).

Jannequin raconte qu'après la Circonciſion, & pendant tout le mois qui la ſuit, les jeunes gens ont droit de prendre toutes ſortes (17) de libertés avec les filles, à la ſeule exception du viol. Lorſqu'ils ſont rétablis de leur bleſſure, ils s'aſſemblent, pour courir dans tous les Villages, & lever des contributions en forme de préſens. Ils ne reviennent jamais les mains vuides. Moore ajoute qu'ils ſe déguiſent

(15) C'eſt la Allah il a Allah, Mohamed Reſul al lah, c'eſt-à-dire il n'y a de Dieu que Dieu, & Mahomet eſt le Meſſager de Dieu.

(16) Jannequin, p. 116.

(17) Voyez la Figure.

RELIGIONS DES NEGRES.

de plusieurs manieres ; qu'ils portent des bonnets d'une forme bizarre, armés de deux cornes de boeuf ; & que dans cette parure, ceux de la Côte commettent (18) beaucoup de desordres. Mais au long du Sénegal ils sont plus réglés dans leurs usages, & la plûpart se contentent de ce qu'on leur offre.

Quoique la Circoncision ne soit pas ordonnée pour les femmes, les Docteurs Mandingos les admettent à la participation du privilége. Ce sont leurs propres femmes qui font l'office de Prêtresses. Mais cet usage n'est pas universel parmi les Négres (19).

Moore explique la cérémonie de la Circoncision en fort peu de mots (20). Un peu avant la saison des pluies, dit il, on circoncit un grand nombre de jeunes gens, de l'âge de douze ou quatorze ans. Après l'opération, ils portent un habit différent de l'usage ordinaire, & chaque Royaume a le sien. Depuis la Circoncision jusqu'au tems des pluies, les jeunes circoncis ont la liberté de commettre toutes sortes d'excès, sans être soumis au châtiment de la Justice. Lorsque les

(18) Moore, p. 134.

(19) Afrique Occidentale, Vol. II. p. 285.

(20) Moore, *ibid.*

RELIGIONS DES NEGRES.

pluies commencent, ils ſont obligés de rentrer dans l'ordre, & de reprendre l'habit commun de leur Nation.

Les Mandingos croyent que la cauſe des Eclipſes de Lune eſt l'interpoſition d'un chat, qui met ſa patte entre la Lune & la Terre. Dans ces occaſions, ils ne ceſſent pas de chanter & de danſer à l'honneur de leur Prophete Mahomet; mais il ne paroît pas que leurs mouvemens ſoient l'effet de la crainte.

En général, ils ſont extrêmement livrés à la ſuperſtition. Lorſqu'ils ont un voyage à faire, ils égorgent un poulet; & les obſervations qu'ils font ſur ſes entrailles, leur ſervent de regle pour avancer ou différer leur départ. Ils n'ont pas moins d'égard pour certains jours de la ſemaine, qu'ils regardent comme malheureux; & rien ne feroit capable de les leur faire choiſir pour une entrepriſe d'importance (21).

SUPERSTITIONS DES NEGRES.

Moore raconte que pendant tout le tems qu'il paſſa dans leur Pays, ils étoient perſuadés que les Sorciers avoient répandu des qualités malignes dans l'air & dans les eaux, & qu'il ne mouroit perſonne qui ne fût tué par

(21) Moore, p. 143.

SUPERSTITIONS DES NEGRES.

ces ennemis publics, à l'exception néanmoins d'un misérable, qu'il vit enterrer, & que tous les Négres croyoient tué par Dieu même, pour avoir violé son serment ou son vœu. L'usage des vœux est fort commun dans toutes ces Nations. On leur voit porter autour du bras des manilles de fer, pour marque de leur engagement, & pour s'en rappeller la mémoire. Celui qu'ils accusoient de parjure, avoit fait vœu de ne jamais vendre un Esclave dont on lui avoit fait présent, & portoit une manille, dans la crainte de l'oublier. Mais ses besoins & ceux de sa famille l'ayant emporté sur son serment, sa mort, qui arriva quelques jours après, fut regardée de tous les Négres comme un effet signalé de la vengeance du Ciel (22).

Entre une infinité d'autres superstitions, la plus commune & la plus remarquable est celle des grisgris. Jobson, qui les appelle *Gregories*, observe que (23) ce charme, ou cet amulette, consiste dans certaines lettres tracées sur du papier. Suivant (24) Jannequin, les grisgris sont des bandelettes de papier, chargées de ca-

(22) *Ibid.* p. 128.

(23) Voyez ci-dessus sa propre Relation.

(24) Jannequin, p. 119.

SUPERSTITIONS DES NEGRES.

racteres Arabes. Le Maire dit que ce font de petits billets Arabes, entrelacés de (25) figures Nigromantiques. Au contraire Barbot les représente fort grands. Ils contiennent quelquefois, dit-il, une feuille ou deux de papier commun, remplie de grandes lettres Arabes, qui sont écrites avec une plume, & (26) une sorte d'encre composée des cendres d'un certain bois. Labat assure que les grisgris ne sont que des passages de l'Alcoran & d'autres sentences, en caracteres Arabes. Cependant Barbot en ayant apporté quelques-uns en Europe, & les ayant fait voir à diverses personnes versées dans les (27) Langues Orientales, il leur fut impossible d'y rien entendre. Il y a beaucoup d'apparence que les mots, quoiqu'en caracteres Arabes, sont pris du langage des Mandingos; d'autant plus que le Mandingo n'a point de caracteres qui lui soient propres.

(28) Les grisgris sont enveloppés dans de la soie, ou dans de petites bourses de cuir. Les Marbuts n'y met-

(25) Le Maire, p. 64.
(26) Barbot, p. 60.
(27) *Ibid.*
(28) Moore, p. 144. On les enveloppe aussi dans des boëtes de différens métaux.

tent que le papier & l'écriture ; mais ceux qui les achettent prennent ſoin de les orner diverſement, & de les renfermer quelquefois dans des étuis d'or ou d'argent.

SUPERSTITIONS DES NEGRES.

Mais les enveloppes les plus communes ſont de beau cuir ou de drap rouge. Les unes ne ſont pas plus longues que le pouce, travaillées à facettes comme les diamans, & propres à ſervir de bracelets. Souvent les Marbuts n'y mettent rien, comme on l'a reconnu à ceux que portoient les Eſclaves. Ils en font auſſi de crin & de corne, qui ne ſont pas moins couverts de ſerge ou de drap rouge (30).

Jannequin nous apprend que chaque griſgris a ſa vertu particuliere, l'un contre le péril de ſe noyer, l'autre contre la (31) bleſſure des zagayes ou la morſure des ſerpens. Il y en a, dit le Maire, qui doivent rendre invulnérable, aider les Plongeurs & les Nageurs, procurer une pêche abondante. D'autres éloignent l'occaſion de tomber dans l'eſclavage, procurent de belles femmes & beaucoup d'enfans. Enfin les Marbuts inventent des griſgris en faveur de tous les deſirs &

(29) Jannequin, p. 119. & le Maire, p. 93.

(30) Barbot, p. 50.

(31) Jannequin, p. 120.

SUPERSTITIONS DES NEGRES.

contre toutes les craintes. Le même Voyageur ajoute que la confiance des Négres est si aveugle pour ce charme, que plusieurs ne feroient pas difficulté, avec un si bon garand, de braver un coup de fleche. Barbot observe aussi que les grisgris sont un préservatif contre les dangers de la mer, contre les blessures & contre le tonnere; qu'ils écartent les dangers dans un long voyage, qu'ils attirent des richesses, de la santé, & qu'ils procurent aux femmes grosses une heureuse délivrance (33).

Moore remarque qu'en allant à la guerre, le plus pauvre Négre achette un grisgris des Marbuts pour se garantir de toutes sortes de blessures. Si le charme manque de pouvoir, les Marbuts en rejettent la faute sur la mauvaise vie du Négre, (34) que Mahomet n'a pas jugé digne de sa protection. Jobson assure que dans les maladies, les douleurs, les moindres enflures, l'usage (35) des Négres est de s'appliquer un grisgris sur la partie affligée. Ainsi, conclud Jannequin, il n'est pas

(32) Le Maire, p. 93.

(33) Barbot, p. 60.

(34) Moore, p. 144. Il fait ici une comparaison fort odieuse des usages de l'Eglise Romaine avec ceux des Negres, & de la vertu des grisgris avec celle des *agnus*.

(35) Jobson, p. 50.

Superstitions des Négres.

ſurprenant que leur foi pour des vertus ſi puiſſantes, faſſe un des principaux articles de leur Religion. Il ne doit pas paroître plus étrange que les Marbuts tirent un profit conſidérable de ce pieux trafic. Moore aſſure qu'ils s'enrichiſſent tous en (36) peu de tems. Le Maire dit que les Marbuts ruinent les Négres, en leur faiſant payer juſqu'à trois Eſclaves, & quatre ou cinq veaux (37) pour un griſgris, ſuivant les qualités qu'ils lui attribuent. Barbot confirme la même choſe, & ne fait pas difficulté d'aſſurer qu'il n'y a rien dont un Négre ne ſoit prêt à ſe priver pour obtenir un griſgris de la premiere vertu. Mais l'adreſſe des Marbuts leur fait mettre cette eſpece à ſi haut prix, que les Princes mêmes ne ſont pas toujours en état de s'en procurer.

Suivant Jobſon, les griſgris de la tête ſe portent en croix depuis le front juſqu'au cou, & depuis une oreille juſqu'à l'autre. Ceux du cou ſe portent en forme de colliers. Les épaules & les bras n'en ſont pas moins garnis; de ſorte que cette religieuſe parure devient un véritable fardeau. Les Rois

(36) Jannequin, p. 120. (37) Moore, p. 40.

SUPERSTITIONS DES NEGRES.

en font plus chargés qu'aucun (38) de leurs Sujets. Moore prétend que le poids monte fouvent jufqu'à trente livres (39).

Au refte les grifgris pourroient fouvent les faire atteindre à leur but par une autre voie, c'eft-à-dire, lorfque leur multitude & leur grandeur forme une cuiraffe que la zagaye auroit peine à pénétrer. Les Grands en ont la tête & le corps tellement couverts, qu'étant prefque incapables de fe remuer, ils ne peuvent monter à cheval qu'avec le fecours d'autrui. Ils en couvrent auffi leurs chevaux pour les rendre hardis (40) & invulnérables. Les grifgris du dos & celui de l'eftomach font de la grandeur d'un Livre in-quarto, & d'un pouce d'épaiffeur. Ils leur donnent la forme d'une croupe de cheval, celle des cornes d'un cerf ou d'un taureau fauvage. Ils parent leurs bonnets de ces derniers, & fe rendent la figure terrible. Cependant ils reconnoiffent que les plus puiffans ne font point à l'épreuve des armes à feu; car il n'y a rien, difent-ils, qui

(38) Jobfon, *ibid.*

(39) Moore, p. 41.

(40) Jannequin dit que les jambes mêmes des chevaux en font couvertes, p. 120.

puiffe

puisse résister aux *Pousſ* (*).

SUPERSTITIONS DES NEGRES.

Il s'est trouvé des Européens assez simples (41) pour s'imaginer que l'enfer avoit part aux prétendus enchantemens des Négres, & que la magie ou la sorcellerie leur étoit familiere, sur-tout lorsqu'ils leur voyoient faire de ridicules grimaces, & pousser des cris, en se plaignant qu'ils étoient maltraités par le diable. Mais l'Auteur a souvent vérifié que le meilleur exorcisme étoit un bâton, & que le diable, conjuré par cette méthode, n'étoit pas tenté de reparoître (42).

Ces notions de sorcellerie & de charmes magiques sont confirmées par une sorte d'épouvantail que les Mandingos nomment *Mumbo Jumbo*, de la même nature que le Horey, dont on a donné la description dans le Journal de Jobson (43).

Moore, seul Voyageur qui parle de cette imposture, prétend que c'est une idole mystérieuse des Négres, inventée par les maris pour contenir leurs

(*) Nom qu'ils donnent aux balles.

(41) Leur simplicité ne consistoit point à croire que l'esprit malin puisse avoir part à ce qu'on appelle *magie*, mais à donner ce nom aux tours de souplesse des Négres.

(42) Le Maire, p. 93.

(43) Voyez ci-dessus le Voyage de Jobson.

SUPERSTITIONS DES NEGRES.

femmes (44) dans la ſoumiſſion. Elles ont tant de ſimplicité & d'ignorance, qu'elles prennent cette machine pour un homme ſauvage ; & les plus fins, ajoute Moore, pourroient être trompés par l'horrible bruit qu'elle fait entendre. Elle eſt revêtue d'une longue robe d'écorce d'arbre, avec une toque de paille ſur la tête. Sa hauteur eſt de huit ou neuf pieds. Peu de Négres ont l'art de lui faire pouſſer les ſons qui lui ſont propres. On ne les entend jamais que pendant la nuit, & l'obſcurité aide beaucoup à l'impoſture. Lorſque les hommes ont quelque différend avec les femmes, on s'adreſſe au Mumbo Jumbo, qui décide ordinairement la difficulté en faveur des maris.

Le Négre qui agit ſous la figure monſtrueuſe du Mumbo Jumbo, jouit d'une autorité abſolue, & s'attire tant de reſpect, que perſonne ne paroît couvert en ſa préſence. Lorſque les femmes le voyent ou l'entendent, elles prennent la fuite & ſe cachent ſoigneuſement. Mais ſi les maris ont quelque liaiſon avec l'acteur, il fait porter ſes ordres aux femmes & les force de reparoître. Alors il leur commande de

(44) Voyez ci-deſſus le Voyage de Moore.

s'asséoir, & les fait chanter ou danser suivant son caprice. Si quelques-unes refusent d'obéir, il les fait chercher par d'autres Négres qui exécutent ses loix, & leur désobéissance est punie par le fouet. Ceux qui sont initiés dans le mystere du Mumbo Jumbo, s'engagent par un serment solemnel (45) à ne le jamais revéler aux femmes, ni même aux autres Négres qui ne sont pas de la société. On n'y peut être reçu avant l'âge de seize ans. Le peuple jure par cette Idole, & n'a pas de serment plus respecté.

SUPERSTITIONS DES NEGRES.

Vers l'an 1727, le Roi de Jagra ayant une femme curieuse, eut la foiblesse de lui revéler le secret du Mumbo Jumbo. Avec l'indiscrétion ordinaire à son sexe, elle ne manqua pas, dit l'Auteur, d'en informer toutes ses compagnes. Le bruit alla jusqu'aux oreilles de quelques Seigneurs Négres, qui n'étoient pas bien disposés pour le Roi. Ils s'assemblerent pour délibérer sur une affaire de cette importance; & ne doutant pas que leurs femmes ne devinssent fort difficiles à gouverner si la crainte du Mumbo Jumbo ne les arrêtoit plus, ils prirent une résolution fort

(45) L'Auteur les compare aux *Frée-Massons.*

SUPERSTITIONS DES NEGRES.

hardie, qui ne fut pas exécutée avec moins d'audace. Ils se rendirent à la Ville royale avec l'Idole. Là, prenant l'air d'autorité qui est propre à la Religion dans tous les Pays du monde, ils firent avertir le Roi de venir parler à l'Idole. Ce foible Prince n'ayant osé refuser d'obéir, Mumbo Jumbo lui reprocha son crime, & lui donna ordre de faire paroître sa femme. A peine eut-elle paru, que par la sentence de Mumbo Jumbo, ils furent poignardés tous deux.

Il y a peu de Villes considérables qui n'ayent une figure du Mumbo Jumbo. Pendant le jour, elle demeure sur un poteau, dans quelque lieu voisin de la Ville, jusqu'à l'entrée de la nuit, qui est le tems de ses opérations (46).

PRESTRES DES NEGRES.

Il nous reste à parler des Marbuts ou des Prêtres Négres. Quoique leur habillement ordinaire soit le même que celui du Peuple, ils sont distingués par un grand nombre de différences. Jobson observe que pour la demeure & le commerce de la vie, ils n'ont rien de commun avec les (47) autres Né-

(46) C'étoit apparemment un de ces simulacres que Brue renversa, comme on l'a vû dans les Relations.

(47) Moore, p. 116.

PRISTRES DES NEGRES.

gres, & qu'ils s'attachent ſur pluſieurs points à la loi du Lévitique, dont ils ont quelque connoiſſance. Le même Voyageur ajoute qu'ils ont des Villes & des terres particulieres à leur Tribu (48), où ils n'admettent pas d'autres Négres que leurs Éſclaves. Leurs mariages ne ſe font qu'entre les hommes & les femmes de leur race, & tous leurs enfans ſont élevés pour la Prêtriſe. Leurs loix pour ces alliances ne ſont pas différentes de celles des Négres ; c'eſt-à-dire, qu'ils ont la liberté de prendre plus ou moins de femmes, ſuivant leur dignité & leur prudence. Chaque Ville a ſon Ancien ou ſon Grand-Prêtre. Le Chef Général ou le Grand Pontife, fait ſa réſidence à Setiko, qui eſt leur Ville capitale (49).

Labat les repréſente comme de ſcrupuleux obſervateurs de tous les préceptes de l'Alkoran. Ils s'abſtiennent de vin & de liqueurs ſpiritueuſes. Ils obſervent le Ramadan avec beaucoup d'exactitude. Ils ont plus de douceur & de politeſſe que le commun des Né-

(48) Jobſon les appelle *Marybuks* ou *Bifferoas* ; Moore, *Mahométans* ou *Buſcherines* ; Labat, *Marabouts* ; tous les autres, *Marbuts.*

(49) Jobſon, *ubi ſup.*

PRESTRES DES NEGRES.

gres. Ils aiment le commerce, & se plaisent à voyager dans cette vûe. Leur honnêteté & leur bonne-foi sont généralement reconnues dans les affaires. La charité est une vertu qu'ils ne violent jamais entr'eux : & jamais ils ne souffrent qu'un homme de leur Nation soit vendu pour l'esclavage, s'il n'a mérité ce châtiment par quelque grand crime (50).

C'est des Marbuts qu'il faut entendre tout ce que Moore rapporte des Mandingos Mahométans. Ils parlent la Langue Arabe. Ceux qui sçavent l'écrire, continue le même Auteur, sont extrêmement exacts à faire leurs exercices de Religion trois ou quatre fois le jour, & n'ont pas moins de sobriété & de retenue dans le reste de leur conduite. Ils souffriroient plutôt la mort que de toucher aux liqueurs fortes ; & rien n'est si ordinaire que de les voir passer à jeun des jours entiers, pour ne pas manger d'autres viandes, que celles qui ont été tuées par des gens de leur Religion. Les Mandingos leur rendent toutes sortes de respects, & les prennent pour Médecins dans toutes leurs maladies. Mais les remedes qu'ils reçoivent d'eux ne

(50) *Ibid.* p. 62.

font que des papiers charmés ou des grifgris, qu'ils achettent à grand prix (51).

PRESTRES DES NEGRES.

Entre plufieurs bonnes qualités des Marbuts, Jobfon loue beaucoup leur tempérance. A cette feule marque, dit-il, on les diftingue aifément des autres Négres. Ils fe réduifent à l'eau pure, fans excepter les cas de maladie & de néceffité. Dans le Voyage que l'Auteur fit fur la riviere, un Marbut, qu'il avoit pris avec lui, ayant voulu prêter la main aux gens de l'Equipage pour traverfer une baffe, fut entraîné par un courant qui mit fa vie dans un grand (52) danger. Il difparut deux fois dans l'eau ; & les Anglois ne l'ayant remis à bord qu'avec beaucoup de peine, il y demeura quelque tems fans connoiffance. Dans cet état même, ceux qui le fecouroient ayant porté à fa bouche un flacon d'eau-devie, il ferma conftamment les levres, à la feule odeur de cette liqueur ; & lorfqu'il eut rappellé fes fens, il demanda avec un mélange de colere & d'inquiétude s'il avoit eu le malheur d'en avaler. On lui répondit qu'il s'y étoit oppofé avec trop d'obftina-

(51) Moore, p. 39.
(52) Voyez la Relation de Jobfon.

Prêtres des Negres.

tion. J'aimerois mieux être mort, dit-il à Jobſon, que d'en avoir avalé la moindre goutte (53).

Cet excès de ſcrupule s'étend juſqu'à leurs enfans. Non-ſeulement ils ne leur permettent pas de toucher au vin, ni aux liqueurs fortes, mais ils ne ſouffrent pas même qu'on leur préſente du raiſin, du ſucre, & d'autres confitures. Les Anglois de Setiko étoient ſouvent querellés par les peres & les meres, lorſqu'ils entreprenoient de leur faire violer ces uſages.

A cet exemple de tempérance, Jobſon en joint un de bonne foi & de probité dans un Marbut nommé *Fadi Katire* (54). Ce fut le premier qu'il prit à ſes gages, pour en tirer quelque ſervice ſur la riviere. Cet honnête Mahométan prit autant d'affection pour les Anglois, que s'il eût été de la même Religion & du même Pays. Il s'empreſſa toujours de leur donner ſes avis, ſur tout ce qui regardoit leur voyage & leur commerce. Il joignit dans l'oc-

(53) L'Auteur les compare aux Rechabites du Chapitre XXXI. de Jérémie, & s'imagine qu'ils peuvent être deſcendus de Jonada, parce que le Prophete le fait ſortir de Haba beau-pere de Moïſe, dont on ſçait que la femme étoit une Egyptienne.

(54) Jobſon, p. 74.

PRESTRES DES NEGRES.

casion, le secours de son travail aux bons conseil (55); & Jobson ne lui trouva pas moins de jugement, que de zele & de fidélité.

Le même Auteur ajoute, que le respect des Rois & des Grands pour les Marbuts, ne le cede guéres à celui du Peuple. Si les personnes de la plus haute distinction rencontrent un Marbut en chemin, ils forment un cercle autour (56) de lui, & se mettent à genoux pour faire la priere & recevoir sa bénédiction. Le même usage s'exerce dans la chambre du Roi, lorsqu'il y entre un Marbut. Labat dit que les Négres en général, mais surtout ceux du Sénégal, ont tant de respect pour leurs Prêtres, qu'ils croyent que ceux qui les offensent meurent dans l'espace de trois jours (57).

Les Marbuts Mandingos gagnent leur vie à tenir des Ecoles pour l'instruction des enfans, ou à faire des grisgris. Jobson rend témoignage qu'il a vû des Ecoles bâties en rond, spacieuses & ouvertes, où les enfans viennent recevoir l'instruction. Il se seroit persuadé volontiers que les mê-

(55) *Ibid.* p. 63.
(56) *Ibid.* p. 49.
(57) Labat, Vol. III p. 335.

PRESTRES DES NEGRES.

mes lieux fervoient aux exercices publics de Religion, d'autant plus qu'ils font ordinairement voifins de la maifon du principal Marbut; mais les voyant ouverts & toujours fort fales, il n'a pû s'attacher à cette opinion.

Les Marbuts apprennent à lire & à écrire à leurs enfans, dans un Livre compofé (58) d'une petite planche de bois fort uni, où la leçon eft écrite avec une forte d'encre noire, & une plume en forme de pinceau. Leurs caracteres reffemblent à ceux de la Langue Hébraïque. L'Auteur n'étant pas capable de les lire, en apporta plufieurs exemples en Angleterre. Cependant il obferve que leur Religion & leurs Loix font écrites dans une Langue particuliere, & fort différente de la Langue vulgaire; que les Laïcs Négres, de quelque rang qu'ils foient, ne fçavent ni lire ni écrire, & qu'ils n'ont par conféquent ni caracteres ni livres. Le grand Livre de la Loi eft un manufcrit, dont les Marbuts s'exercent à faire des copies pour leur propre ufage. Les Rois Mahométans en obtiennent à grand prix, & fe font un

(58) Les Anglois ont des Livres de corne pour le même ufage.

honneur de les porter, malgré la pesanteur du fardeau. Jobson a vû plusieurs Marbuts, qui en étoient chargés aussi dans leurs voyages (59).

PRESTRES DES NEGRES.

Suivant Labat, le tems de l'instruction pour les enfans est la nuit, ou plûtôt une heure ou deux avant le jour. Leurs leçons sont écrites sur de petites planches de bois blanc. Lorsqu'ils sçavent les lire, ils les apprennent par cœur. Il est aisé pour un Etranger de reconnoître les Ecoles, au bruit qu'ils font en répétant les instructions de leur Maître avec toute la force de leur voix. Lorsqu'ils ont lû tout l'Alkoran, ils passent eux-mêmes pour autant de Docteurs. Ils apprennent ensuite à écrire en Arabe; car la Langue du Pays n'a pas de caracteres (60).

Moore dit que le Peuple Mandingo est d'une extrême ignorance, & qu'il n'a aucune sorte d'instruction & de sçavoir. A peine un Négre sçait-il compter jusqu'à dix; ou du moins, il s'aide pour cela des marques qu'il fait sur la terre. Cependant Moore avoue que les Marbuts, qu'il appelle *Buscherins*, sçavent lire & écrire l'Arabe, qu'ils l'en-

(59) Jobson, p. 67.

(60) Afrique Occidentale, Vol. IV. p. 353.

FRESTRES DES NEGRES.

feignent à leurs enfans, & qu'ils ont des Maîtres d'Ecole pour leur instruction (61).

Jannequin, en leur accordant aussi la lecture & l'écriture, qui servent, dit-il, à les faire vivre, par l'usage qu'ils en font pour transcrire l'Alkoran & pour composer des grisgris, n'a pas honte d'ajouter qu'ils sont souvent tourmentés par l'Ange Kamaté; qu'ils en tirent des lumieres pour découvrir les voleurs & les lieux où les vols sont cachés; enfin qu'à son avis, on ne peut apprendre à lire & écrire l'Hébreu sans être en commerce avec le Diable (62).

Ce n'est pas seulement dans les Ecoles que les Marbuts communiquent leur science aux enfans. Ils se répandent dans les Villages des autres Négres, pour y porter l'instruction à ceux qui veulent la recevoir. On les voit courir ainsi avec toute leur famille & leurs livres. Le Pays leur est toujours ouvert; & dans les guerres même les plus sanglantes, ils ont la liberté de passer d'un Royaume à l'autre, & de s'arrêter dans les Villes. Mais ils ne se rendent jamais à charge sur la rou-

(61) Moore, p. 145.
(62) Jannequin, *ubi sup.* p. 118.

te, ni dans les Villes où ils ſont appellés. Ils portent avec eux leurs proviſions ; & vraiſemblablement, lorſqu'elles ſont épuiſées, ils les renouvellent dans les maiſons des Grands ; à moins, dit l'Auteur, que ſuivant l'uſage général du Pays ils ne demandent l'aumône, & que le beſoin qu'on a d'eux ne permette à perſonne de les refuſer. D'ailleurs une main de papier de trois ſous doit fournir longtems à leur ſubſiſtance, puiſqu'ils en peuvent compoſer une infinité de griſgris, qu'ils vendent avec beaucoup d'avantage. Jobſon confirme cette remarque en nous apprenant, que lorſqu'il chargeoit quelques Marbuts d'un meſſage, ils lui demandoient toujours au-deſſus des conventions, une ou deux feuilles de papier pour acheter leurs néceſſités ſur la route (63).

PRESTRES DES NEGRES.

Les Marbuts ne ſont pas ſeulement Prêtres. Ils ſont Marchands, & font la plus grande partie du commerce du Pays, ſur-tout ceux de Setiko. On ne voit pas d'autres Négres qui amenent des Eſclaves de ce Canton dans le Royaume de Barſalli, d'où ils remportent quantité de ſel, que la mer produit d'elle-même ſur les Côtes,

(63) Jobſon, p. 77.

PRESTRES DES NEGRES.

mais de mauvaiſe nature, & mêlé d'impuretés qui le rendent ſemblable au charbon que les Anglois appellent *Sea-coal.* C'eſt en quoi conſiſte la plus grande partie des revenus du Roi. Les Marbuts font peu d'uſage de ce ſel, mais ils le tranſportent fort loin dans l'intérieur des terres, d'où ils tirent en échange des noix de kola & de l'or. Au fond, c'eſt l'or dont ils font leur principal commerce, & pour lequel ils ont le plus d'avidité, ſur le fondement d'une ancienne opinion qui leur en fait eſpérer (64) beaucoup d'utilité dans l'autre monde. Ils en font ſecrettement de grands amas, qu'ils cachent apparemment dans la terre, ou (65) qu'ils prennent ſoin de faire enterrer avec eux. Cependant ils en reſervent un peu, pour acheter des Portugais une ſorte de pierre bleue que leurs femmes portent autour de la ceinture, comme un préſervatif pour les pertes de ſang, auſquelles elles ſont fort ſujettes. Les Négres ne font pas d'autre uſage de l'or; à la reſerve

(64) C'eſt apparemment un prétexte de leur propre invention, pour colorer leur avarice.

(65) L'Auteur même ne vit rien d'approchant à Setiko, où il fut témoin de l'enterrement du Grand-Prêtre. Voyez ci-deſſus ſa propre Relation.

PRESTRES DES NEGRES.

des femmes qui en mêlent (66) quelques grains sans forme à leurs colliers & leurs pendant d'oreilles.

Quoique les Marbuts de Setiko ne manquassent point d'affection pour les Anglois, ils firent leurs efforts pour ôter au Capitaine Jobson la pensée de remonter plus loin sur la Gambra. Ils lui représenterent les difficultés & les dangers de ce voyage, avec d'autant plus d'exageration, que dans la vûe de s'assûrer tous les avantages de ce commerce, ils s'étoient procurés avec beaucoup de peine & de dépense une grosse quantité d'ânes (67), pour le transport de leurs marchandises. Leur méthode en voyageant, est de suivre leurs ânes à pied, & de marcher du même pas que ces animaux. Ils partent à la pointe du jour, qui dans ces climats ne précede guéres le lever du Soleil. Leur marche dure trois heures, après lesquelles ils se reposent pendant la chaleur du jour. Ils recommencent à marcher deux heures avant la nuit; & la crainte des bêtes farouches ne leur permet pas de se hazarder dans l'obscurité, excepté pendant les clairs de Lune, qui leur

(66) Jobson, p. 80. (67) *Ibid.* p. 81.

PRESTRES DES NEGRES.

paroiſſent un tems fort commode pour les voyages. Ils s'arrêtent deux ou trois jours près des grandes Villes ; & déchargeant leurs marchandiſes qu'ils étalent ſous quelques arbres, ils font une eſpece de foire pour la Ville voiſine. Dans ces occaſions, ils n'ont pas d'autre logement que leurs paquets, entre leſquels ils paſſent la nuit ſur des nattes (68).

## CHAPITRE XIV.

*Deſcription du Pays & des Habitans de Bumlberre, ou Sierra de los Leones, appellée vulgairement* Sierra-Léona.

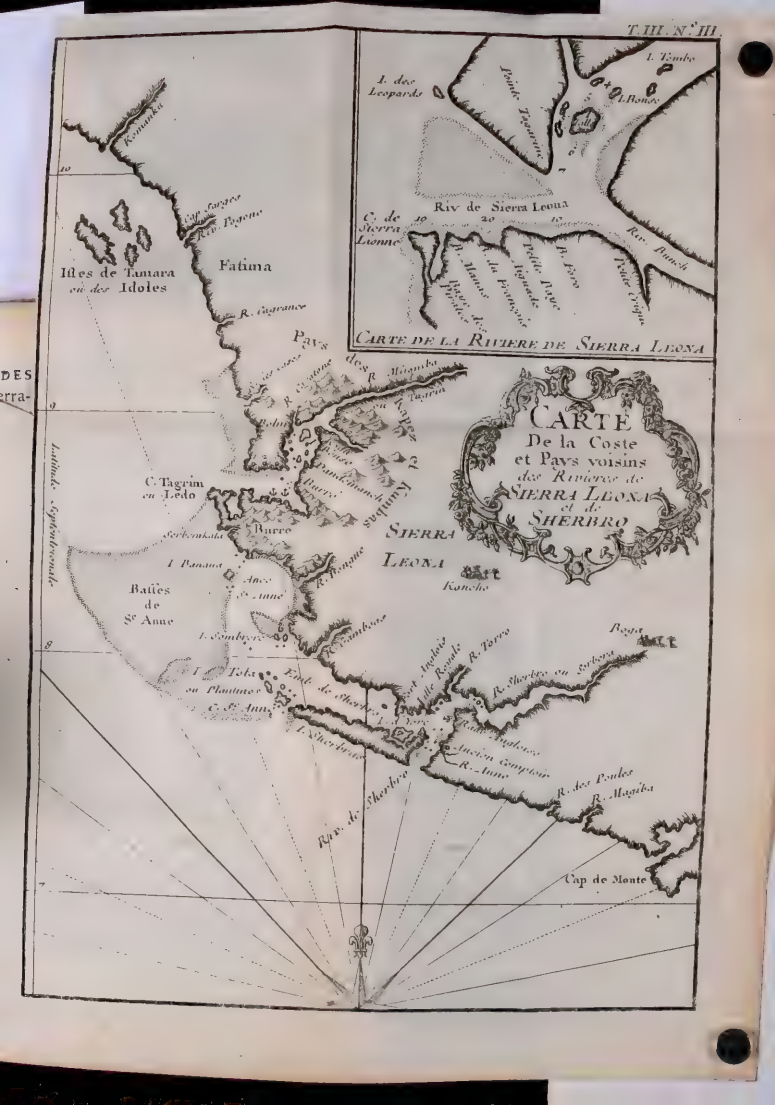
INTRODUCTION.

Quatre Voyageurs dont cette deſcription eſt tirée.

CEtte deſcription eſt particulierement recueillie des Relations de quatre Voyageurs. Leurs remarques ont été détachées de leur Journal ; mais on ne laiſſe pas de les donner ſéparément, contre la méthode qu'on s'eſt impoſée dans cette Collection.

Le premier eſt *William Finch*, Marchand Anglois. Ce Voyageur, dans ſa navigation vers les Indes Orientales en 1607, relâcha au Port de

(68) *Ibid.* p. 91.


CARTE
De la Coste
et Pays voisins
des Rivieres de
SIERRA LEONA
et de
SHERBRO
CARTE DE LA RIVIERE DE SIERRA LEONA
Riv de Sierra Leona
C. de Sierra Lionne
I. des Leopards
I. Tombo
I. Bense
Pointe Tagarine
Riv. Bunch
Petite Crique
Isles de Tamara
ou des Idoles
Fatima
Cap Sargaço
Riv. Pogone
R. Cagrance
Pays des Kapez et Bumbas
R. Mitomba
C. Tagrim
ou Ledo
Burre
SIERRA
LEONA
Konko
Basses
de
Sr Anne
I. Banana
Ance St Anne
R. Bongue
R. Camboue
I. Tota
ou Plantanes
C. St Anne
Emb. de Sherbro
I. Sherbro
I. d'Yorc
R. Torro
R. Sherbro ou Sorbora
Boqa
Anclen Comptoir
R. Anne
R. des Poules
R. Magiba
Riv. de Sherbro
Cap de Monte
Latitude Septentrionale
10
9
8
7

paroiſſent un tems fort commode

Sierra-Léona, & nous a laiſſé les meilleures obſervations qu'on ait eues juſqu'à préſent ſur cette Contrée, particulierement ſur l'Hiſtoire naturelle. Son Journal, un des plus curieux qu'il y ait dans aucune Langue, ſe trouve dans la Collection de Purchaſs.

Le ſecond eſt *Villault* de Bellefond, qui toucha au même lieu en 1666, dans un Voyage qu'il faiſoit en Guinée.

Le troiſiéme eſt *Barbot*, qui ſe trouvant à Sierra-Léona en 1678, joignit ſes remarques ſur ce Pays à ſa deſcription de Guinée. Le quatriéme eſt *Atkins*, dont on a vû paroître le nom dans pluſieurs deſcriptions du ſecond Volume de ce Recueil. L'occaſion qu'il eut de relâcher ſur cette Côte en 1721, dans ſon Voyage en Guinée & au Bréſil, lui fit apporter tous ſes ſoins à donner une deſcription de la Baye & du Pays.

Raiſon qui les fait donner ſéparés.

Comme on trouve auſſi dans Labat quelques bonnes remarques ſur la même Contrée, on a cru devoir s'en ſervir pour ſuppléer aux récits de ces quatre Ecrivains. Après tout il faut confeſſer que toutes ces Relations, ſoit qu'on les prenne enſemble

INTRODUCTION.

ou séparément, sont fort éloignées de donner une idée complette du Pays. Il n'y en a pas une qui détermine sûrement la situation des Villes & des Bayes qu'elle décrit, sans excepter la Baye de France, qui est la plus connue, & que nos quatre Voyageurs ont visité. La description de Barbot est confuse; & sa Carte, quoiqu'assez grande, n'est point assez particuliere. Il y a placé peu de Villes, & n'a pas nommé une seule Baye. C'est ce qui nous a fait prendre le parti de donner séparément les remarques des quatre Ecrivains.

## §. I.

*Observations de Finch sur Sierra Leona.*

FINCH.

1607.

Situation de la Baye.

LA Baye, qui porte le nom de Sierra-Léona, n'a pas moins de trois lieues de largeur. Du côté du Sud, la terre est haute & couverte d'arbres jusqu'au bord du rivage. On y apperçoit plusieurs petits enfoncemens, où la pêche est fort abondante. Au-dessus du quatriéme est le lieu de l'Aiguade, qui fournit continuellement de l'eau excellente, avec assez de facilité à s'approcher du ruisseau. Là, Finch découvrit sur les roes plu-

fieurs noms Anglois ; entr'autres ceux du Chevalier François Drake, qui avoit touché au même lieu vingt-fept ans auparavant, de Thomas Candish, du Capitaine Lifter, & de plufieurs autres. Au milieu de la Baye vis-à-vis le troifiéme enfoncement, on rencontre un Banc de fable, près duquel le fond n'eft que de deux ou trois braffes. Mais dans la plûpart des autres parties, & même contre le rivage, on n'en trouve pas moins de huit ou dix. La latitude eft de huit degrés & demi du Nord.

FINCH. 1607.

Sa latitude.

Le Roi du Pays fait fa réfidence au fond de la Baye. Les Mores lui donnent le nom de *Borea*, ou Capitaine *Karan*, *Karan*, *Karan*. Il a dans fa dépendance d'autres petits Rois, dont l'un nommé le *Capitaine Pinto*, vieillard décrepit, faifoit alors fa réfidence dans une Ville au-deffus de la feconde crique, comme le Capitaine Boloone faifoit la fienne de l'autre côté de la Baye. Les Etats du Borea s'étendent l'efpace de quarante lieues dans les terres. Ses revenus confiftent dans un tribut d'étoffes de coton, de dents d'éléphans, d'or, & dans le pouvoir de vendre fes Sujets pour l'efclavage. Les Jéfuites & d'autres Prêtres Portugais,

FINCH.

1607.

Religion & caractere des habitans.

Leurs habits & leurs modes.

ont converti quelques-uns de ces Barbares. Ils ont une Chapelle, où l'on voit suspendue une table des jours de Fêtes, suivant l'usage de l'Eglise Romaine. Le Roi & quelques-uns de ses Courtisans sont vêtus d'une maniere assez décente. Ils ont des casaques, des hautes-chausses, & même des chapeaux. Mais le Peuple est tout-à-fait nud, avec une ceinture de coton, dont il descend une petite piece qui couvre le milieu du corps. Les femmes portent une sorte d'écharpe, qui venant se lier par-devant, leur tombe jusqu'aux genoux. Les enfans sont nuds sans exception. On ne voit personne, dans les deux sexes, qui n'ait le corps piqué ou taillé en différentes figures. Ils ont tous aussi les dents limées en pointe. Leur usage est de s'arracher entierement les sourcils, quoiqu'ils laissent croître leur barbe, qui est naturellement courte, noire & frisée. Leurs cheveux sont ordinairement coupés en croix, & s'élevent sur la tête en petites touffes quarrées. D'autres les portent découpés en différentes formes. Mais les femmes ont généralement la tête rasée.

La plûpart de leurs Villes ne contiennent pas plus de trente ou quaran-

FINCH. 1607.

te maiſons jointes enſemble, compoſées de murs de terre & couvertes de roſeaux. Une natte leur ſert de porte; mais elle n'en eſt pas moins fermée avec des ſerrures & des verrouils. Pour lits, ils ont des ſolives croiſées, ſur leſquelles ils étendent des nattes. On voit quelques maiſons tapiſſées de nattes, ſur-tout autour du lit. Le reſte des meubles conſiſte dans deux ou trois pots de terre pour conſerver de l'eau & faire cuire les alimens, une gourde ou deux pour le vin de Palmier, une demi-gourde qui ſert de taſſe, quelques plats de terre, une ou deux corbeilles dans leſquelles les femmes vont ramaſſer des coquilles, un ſac d'écorce d'arbre que les hommes portent ſur l'épaule lorſqu'ils vont chercher des proviſions, avec leur pipe, ſans laquelle on ne les voit jamais marcher. Ils ont au côté une petite dague, qu'ils forment eux-mêmes du fer qu'on leur apporte. Leurs autres armes ſont l'arc & les fléches, la javeline & le dard. Ils arment leurs fléches d'une pointe de fer empoiſonné, de la forme que les Peintres donnent à l'aiguillon des ſerpens (69).

Leurs maiſons & leurs meubles.

(69) Voyage de Finch aux Indes Orientales dans la collection de Purchaſs, Vol. I. p. 414.

FINCH. 1607.

Les hommes ont la taille fort belle, le corps agile & vigoureux, le courage ferme, & l'humeur assez douce. Ils ne s'écartent gueres de leurs femmes, parce qu'une de leurs plus vives passions est la jalousie. Finch ne put être informé quel étoit le fond de leur Religion. Ils ont de petites idoles, mais ils n'en reconnoissent pas moins le Dieu du Ciel; car lorsque Finch leur demandoit l'usage de ces petites figures de bois, ils levoient les mains au-dessus de leur tête, pour faire entendre que le véritable objet de leurs adorations étoit en haut. Quelque idée qu'on se fasse de leurs principes, ils sont circoncis, ajoute l'Auteur, ils sont justes, honnêtes, & le vol parmi eux est sur le champ puni de mort. Leurs cérémonies funebres se réduisent à mettre au-dessus de la fosse un petit toît de chaume, sous lequel ils entretiennent continuellement de l'eau fraîche, dans des pots de terre. Ils y plantent aussi trois ou quatre os, sans que l'Auteur explique si ce sont des os d'hommes ou d'animaux.

Usages civils & religieux.

Au Sud de la Baye, à quarante ou cinquante lieues dans les terres, on trouve une Nation d'Antropophages, qui inquiettent souvent leurs voisins.

Les Mores de Sierra-Léona se nourrissent de riz, qu'ils ont en grande abondance, quoiqu'ils ne sement que ce qui est nécessaire à leur provision, & qu'ils soient obligés de brûler des bois pour trouver des terres à cultiver. Ils ont aussi une espece de petit grain, nommé *Pene*, dont ils font du pain. Le Pays produit quelques poules; mais il n'a pas d'autres animaux domestiques. Aussi les Habitans connoissent-ils peu l'usage de la viande, à moins qu'ils ne tuent par intervalles quelque bête fauve dans les montagnes, ou quelques oiseaux. Leur principale nourriture, avec le riz, consiste en racines, en légumes, en coquillages, sur-tout en huîtres, dont il se trouve une prodigieuse quantité sur les rochers, & même au pied des arbres qui bordent le rivage; mais le goût en est fade. Ils ont autour de leurs maisons des plantains, des gourdes, des patanes, des courges, du poivre de Guinée, & sur-tout du tabac, qui fait une partie de leur subsistance. La tête de leurs pipes est fort grande, & composée d'une terre bien cuite. Ils y inserent un petit tuyau de canne, d'un pied & demi de longueur, au travers duquel les hommes & les femmes suc-

FINCH. 1607.

Productions du Pays. Grain nommé *pene*.

Passions des

FINCH. 1607.

hommes & des femmes pour le tabac.

cent la fumée. Les hommes portent leur pipe dans leur ſac, & leur tabac dans une petite bourſe qu'ils nomment *Taſſio*. Les femmes ont leur pipe à la main, & leur tabac dans un coin de leur pagne. Leur uſage pour le tabac eſt d'en exprimer le jus, lorſqu'il eſt verd; ſans quoi ils prétendent que ſa fumée leur cauſeroit une yvreſſe continuelle. Ils le hachent fort menu, & le font ſécher au feu. Finch vit une demi-douzaine de chevres dans une Iſle fort voiſine de leur Côte, mais il ne put ſe procurer le moyen d'en gouter la chair.

Fruits naturels du Pays.

Les fruits ſont innombrables dans leurs bois. Il ſe trouve des Forêts entieres de limoniers, ſur-tout un peu en deçà du lieu de l'Aiguade, aſſez près de la Ville. On y voit auſſi quelques orangers. La boiſſon commune du Pays eſt de l'eau. Cependant les hommes ſont paſſionnés pour le vin de palmier, qu'ils appellent *May*, & le partagent rarement avec les femmes. Ils ont des machines d'ozier, qui leur ſervent à monter ſur les arbres avec beaucoup de vîteſſe. On les voit deſcendre avec leurs gourdes de vin ſous le bras. Ils ont diverſes ſortes de prunes; les unes jaunes, qui ſont ſaines

&

FINCH. 1607.

& agréables, d'autres bleues ou noires, d'un goût aromatique & fort estimé. On trouve dans le Pays beaucoup (70) de *Manzanilles*, espece de pomme venimeuse, qui ressemble à la prune jaune, & dont le jus est si malin, que la moindre goutte qui rejailliroit dans l'œil feroit perdre aussi-tôt la vûe. On y voit des *Beninganions*, fruit fort sain de la grosseur d'un citron, & dont l'écorce est rougeâtre; un autre fruit nommé *Beguil*, de la grosseur d'une pomme ordinaire & la peau rude, mais dont la chair a la couleur, le grain & le goût de la fraise. Les bois sont remplis de vignes sauvages, qui produisent un raisin dont le goût tire sur l'amer. Les Négres aiment beaucoup la noix ou la datte qui tombe du palmier, & la mangent rotie. Ils font des amas d'une sorte de poivre, nommée *Cardamome*, qui leur sert de remede dans plusieurs maladies & d'assaisonnement pour leur nourriture. Ils ont certains fruits qui croissent sept ou huit ensemble dans une espece de grappe, chacun de la longueur & de la grosseur du doigt, d'une couleur brune & jaunâtre, couvert d'un petit

Manzanilles.

Beninganions.

Beguil.

(70) L'Auteur les appelle mal-à-propros *Mansamilbias*.

FINCH.

1607.

duvet, & contenant sous l'écorce une certaine substance dont le goût est fort agréable. Il croît dans les bois du Pays une espece de hêtre, dont le fruit a l'apparence d'une féve. On en distingue trois sortes : l'un fort haut, portant une écosse semblable à celle des féves, dans laquelle il se trouve en effet quatre ou cinq féves quarrées, qui ressemblent beaucoup à la graine du tamarin, couvertes d'une peau dure qu'on prendroit pour une écaille, & qui contient une amande dont les Négres se servent pour envenimer leurs fléches. Ils appellent ce fruit *Ogon*. C'est un poison fort dangereux. La seconde sorte est plus petite. Sa cosse est tortue & la peau fort épaisse. Elle contient cinq grandes féves, d'un pouce de long. Le troisiéme hêtre est gros. Il a les feuilles petites comme le premier, le fruit plus gros, dans une cosse dure & épaisse, qui est un peu dentelée sur les côtés, & qui n'a pas moins de neuf pouces de long sur cinq pouces de large. Elle contient cinq longues féves, que les Négres appellent *Quenda*, & qu'ils croyent fort dangereuses.

Trois sortes de hêtres.

Féves venimeuses.

Les Négres plantent des patates ; & plus loin dans les terres, ils cultivent

FINCH. 1607.

du coton, nommé parmi eux *Innumma*, dont ils font d'aſſez bon fil & des étoffes larges d'un quart. Ils ont un bois, qu'ils nomment *Kambe*, qui leur ſert à teindre en rouge leurs bourſes & leurs nattes. Leur limonier reſſemble au pommier ſauvage. Sa feuille eſt mince, comme celle du ſaule. Il eſt rempli de pointes, & porte une prodigieuſe quantité de fruits, qui commence à meurir au mois d'Août, & qui demeurent ſur l'arbre juſqu'au mois d'Octobre.

Kambe, bois de teinture.

Le poivre de Guinée, qui porte ici le nom de *Bangue*, croît naturellement dans les bois, mais il n'y eſt pas fort abondant. Sa plante eſt petite, aſſez ſemblable à celle du *Troëne*, & chargée de petites feuilles fort minces. Son fruit reſſemble à l'épinevinette. Il eſt d'abord très-verd, mais en meuriſſant il devient rouge. Quoiqu'il ne ſe réuniſſe point en grappe, il s'en trouve de côté & d'autre deux ou trois enſemble, autour de la tige. Le *Pene*, dont on a déja parlé, & dont les Négres de ce Pays compoſent leur pain, eſt une plante fort mince, qui reſſemble à l'herbe ordinaire, & dont les petites tiges ſont couvertes de graines, qui n'eſt renfermée dans aucu-

Poivre de Guinée.

Pene.

FINCH. 1607.

ne espece d'enveloppe. Suivant l'Auteur, c'est la même graine que les Turcs appellent *Kuskus* & les Portugais *Yfunde*. Finch remarqua aussi des arbres qui ressemblent au saule, & qui portent des fruits semblables à la coise des pois.

Noix de Kola ou Gola.

Plus loin dans l'intérieur des terres, il croît un fruit nommé *Golo* ou *Kola*, dans une coque assez épaisse. Il est dur, rougeâtre, amer, à peu près de la grosseur d'une noix, & divisé par divers angles. Les Négres font des provisions de ce fruit, & le mâchent, mêlé avec l'écorce d'un certain arbre. Leur maniere de s'en servir n'a rien d'agréable pour les Européens. Celui qui commence à le mâcher le donne ensuite à son voisin, qui le mâche à son tour, & qui le donne au Négre suivant. Ainsi chacun le mâche successivement, sans rien avaler de la substance. Ils le croyent excellent pour la conservation des dents & des gencives. Les chevaux n'ont pas les dents plus fortes que la plûpart des Négres. Ce fruit leur sert aussi de monnoye courante, & le Pays n'en a pas d'autre (71).

(71) Voyez la Relation de Finch, Vol. I. de Purchass, p. 414.

L'Auteur du *Golden Trade* (72) observe que le kola eſt fort eſtimé des Négres qui habitent les bords de la Gambra, & que les Anglois ne lui donnent pas d'autre nom que celui de noix. Elles reſſemblent, dit-il, aux châtaignes de la plus groſſe eſpece, mais leur coque eſt moins dure. Le goût en eſt amer. On en fait tant de cas parmi les Négres, que dix noix de kola font un préſent digne des plus grands Rois. Après en avoir mâché, l'eau la plus commune prend le goût du vin blanc & paroît mêlée de ſucre. Le tabac même en tire une douceur ſinguliere. On n'attribue d'ailleurs aucune autre qualité au kola. Les perſonnes âgées, qui ne ſont plus capables de le mâcher, le font broyer pour leur uſage. Mais ce n'eſt pas le Peuple qui peut ſe procurer un ragoût ſi délicieux, car cinquante noix (73) ſuffiſent pour acheter une femme. On en fit préſent de ſix à Jobſon, mais il n'eut jamais l'occaſion d'en voir croître ſur l'arbre. Les Portugais prétendent que le kola vient du Pays de l'or, & que

Ses propriétés.

(72) Jobſon étoit alors à Tobabo Konda, Port de Setiko. Voyez ci-deſſus ſa Relation.

(73) Le prix des femmes doit être augmenté; car Moore (p. 132) dit quelles coûtent aujourd'hui juſqu'à deux cens noix.

FINCH. 1607.

les Négres de la Gambra le reçoivent dans une grande Baye au-delà de Cachao (74), où ils trouvent d'autres Négres qui leur apportent de l'or & quantité de kola. Cependant Jobson remarque qu'on le trouve plus cher à mesure qu'on descend la riviere, & que plus haut, les Négres l'ont avec plus d'abondance, sans qu'il ait pû découvrir (75) d'où ils le reçoivent. Ils paroissoient surpris que les Anglois ne l'estimassent pas autant qu'eux. Jobson se proposoit d'en apporter quelques noix en Angleterre, mais il s'apperçut qu'il s'y forme des vers, & qu'elles ne peuvent se conserver (76).

D'où elle vient. Sa cherté.

Description de l'arbre qui la porte.

Barbot décrit l'arbre qui produit cette fameuse noix. Il lui donne le nom de *Froglo*. Il assure que la Région de Sierra-Léona en est remplie; qu'il est d'une hauteur (77) médiocre; que la circonférence du tronc est de cinq ou six pieds; que le fruit ressemble (78) aux châtaignes; & qu'il en croît en pelotons de dix ou douze noix, dont quatre ou cinq sont sous la même coque, divisées par une peau

(74) Il paroît que c'est la Baye de Sierra-Léona.

(75) Il ne prit pas sans doute le soin de s'en informer.

(76) Jobson, p. 134.

(77) Il dit ailleurs (p. 101.) que l'arbre est fort haut.

(78) Voyez la figure.

fort mince ; que le dehors de chaque noix eſt rouge, avec quelque mélange de bleu ; que ſi elle eſt coupée, le dedans paroît d'un violet foncé. Les Négres & les Portugais en demandent ſans ceſſe, comme les Indiens ne demandent que leur arrak & leur bétel. Il ne vient qu'une fois chaque année, continue Barbot, il eſt d'un goût qui tire ſur l'amer ; il fait trouver l'eau fort agréable ; & il eſt fort diurétique. Les Négres en font un commerce conſidérable dans les terres. Ils en fourniſſent une race d'Hommes blancs, qui viennent le prendre de fort loin ; & le même Auteur apprit des Anglois de l'Iſle de *Benſe*, qu'il en paſſe tous les ans par terre, une fort groſſe quantité à Tunis & à Tripoli (79).

FINCH. 1607.

Malgré des témoignages ſi formels, Labat prétend que le kola vient de l'intérieur des (80) terres, environ trois cens lieues au-delà de Vintain en remontant la Gambra. Il avoue qu'il en croît une petite quantité à Sierra-Léona ; mais il aſſure qu'il n'eſt pas ſi eſtimé que celui des terres ; que le fruit eſt enveloppé de deux peaux ;

Opinion de Labat.

(79) Barbot, p. 101 & 113.

(80) Au reſte Moore dit la même choſe avec moins d'étendue & de circonſtances, p. 132.

FINCH. 1607.

la premiere, grise, dure, forte & cassante ; la seconde, qui touche à la chair, blanche & foible. Lorsque le fruit vient à sécher; qu'il est extrémement amer & d'une qualité astringente ; qu'il fait trouver l'eau fort agréable ; que plusieurs le croyent pernicieux à l'estomach ; qu'il communique une couleur jaune aux dents & à la salive ; enfin, que pour la forme, la grosseur, l'odeur, la couleur & le goût il ressemble entierement à la châtaigne. A l'égard de l'arbre, il se plaint de n'en avoir pas trouvé de bonne description dans ses Mémoires (81).

Huîtres qui s'attachent aux arbres.

Finch observe que la Baye de Sierra-Léona produit beaucoup d'huitres, & qu'elles s'attachent sur le rivage aux pieds de certains arbres (*) de la forme du saule, mais qui ont la feuille plus large & de l'épaisseur du cuir, avec de petits boutons comme ceux du cyprès. Les branches des mêmes arbres sont de la grosseur d'une canne ordinaire, unies au dehors & moëlleuses dans l'intérieur. Celles qui s'abaissent jusques dans l'eau sont si cou-

(81) Afrique Occidentale, Vol. V. p. 8.

(*) Ces arbres sont une espece de mangles que Labat appelle *paletuniers*, & les Anglois *mangroves*.

vertes d'huitres, qu'on s'imagineroit que c'est l'arbre même qui les produit avec le secours de l'eau salée.

FINCH. 1607.

Différentes especes de poissons.

La Baye est remplie de poisson de toutes les especes, telles que le *Mullet*, la *Raye*, la *Vieille*, le *Brochet*, le *Gardon*, le *Cavallos*, qui ressemble au Maquereau, l'*Epée*, dont la tête se termine en effet par une sorte d'épée, dentelée des deux côtés comme une scie, le *Schark* ou le *Requin*, le *Chien* de mer, le *Scharker*, qui ressemble au Requin, excepté que sa tête se termine dans la forme (82) d'une pelle; le *Cordonnier*, qui a des deux côtés de la tête une espece de barbe ou de soie pendantes, & qui grogne comme le Cochon, &c. Finch prit, dans l'espace d'une heure, six mille poissons de la forme de l'Able

Oiseaux de mer.

La Côte n'est pas moins abondante en toutes sortes d'oiseaux, parmi lesquels on voit des pélicans blancs, de la grosseur de nos cygnes, avec un bec fort gros & fort long, des hérons, des corlues, des outardes, l'oiseau qu'on appelle *œil de beuf*, & quantité d'autres dont l'espece n'est pas connue dans nos climats. On trouve dans

(82) Il semble que c'est le *marteau* ou le *pantouflier*.

FINCH. 1607.

les terres un grand nombre de perroquets gris, de pintades aussi grosses que les faisans & d'un fort beau plumage, mais fort nuisibles aux plantations de riz; de porcs-épis, & de singes. Les montagnes voisines renferment des lions, des tigres & des léopards. Finch ne vit que trois éléphans dans le Pays; mais plus loin dans les terres, il s'en trouve un grand nombre. Les Négres lui parlerent d'un animal fort étrange, que son Interprete nommoit *Carbuncle*. On le voit souvent, mais toujours pendant la nuit; & sa tête jette un éclat surprenant qui lui sert à trouver sa pâture. L'opinion des Habitans est que cette lumiere vient d'une pierre qu'il a dans les yeux ou sur le front. S'il entend le moindre bruit, il couvre aussi-tôt cette partie brillante, de quelque membrane qui en dérobe l'éclat. Finch trouva l'air fabuleux à ce récit.

Animal nommé *carbunclo*.

Le Pays n'a rien d'ailleurs qui puisse exciter l'avidité des Marchands; mais plus haut, l'on trouve de l'or & de l'yvoire, que les Portugais vont prendre en échange, dans certains tems de l'année, pour du riz, du sel, des colliers de verre, des sonnettes, de l'ail, des bouteilles de France, des

Le Pays ne porte que des vivres.

chaudrons de cuivre, des couteaux, des bonnets, de la toile, des baſſins de léton, des barres de fer & d'autres marchandiſes communes. Dans la Baye de Sierra-Léona, toutes ces commodités (83) ne ſervent qu'à ſe procurer des rafraîchiſſemens & des proviſions.

Finch. 1607.

## §. II.

*Deſcription de Sierra Léona par Villault de Bellefond.*

Villault. 1666.

LES Mores donnent au Pays de Sierra-Léona le nom de *Bulombel* (84) qui ſignifie *grande Contrée*. Les Portugais n'ont pas eu d'autre raiſon que la hauteur des montagnes & la multitude des lions qu'elles contiennent, pour le nommer *Sierra-Léona*, ou *Montagne des lions*.

Nom que les Mores lui donnent.

Cette Région commence fort loin à l'Eſt dans les terres, & finit vers le Nord-Oueſt, au Cap Ledo. De cette pointe, en s'avançant dans la riviere, on trouve pluſieurs Bayes, dont la quatriéme s'appelle *Baye de France*, ſoit parce que les François étoient autrefois en poſſeſſion de cette Côte, ou

Etendue du Pays.

(83) Voyage de Finch, dans Purchaſs, Vol. I. p. 416.

(84) D'autres diſent Bolmberre, c'eſt-à-dire *bonne baſſe terre*. *Bolm* ſignifie *bas*.

VILLAULT. 1666.

parce qu'ils y brûlerent une Ville. Cette Baye est la seule où l'on trouve de l'eau fraîche, dans trois différens ruisseaux. Villault eut la curiosité de visiter une des sources. Il fit une lieue à pied jusqu'aux montagnes ; mais il découvrit les traces d'un si grand nombre de bêtes féroces, dont l'aspect seul est terrible, qu'il prit le parti de retourner au rivage. Dans la suite il apprit d'un Portugais que la source qu'il avoit cherchée est au milieu des bois, à quinze lieues de la Mer, & qu'il n'auroit pû s'obstiner dans son dessein, sans s'exposer à devenir la proie des tigres, des éléphans & des crocodiles, qui ne sont pas en moindre nombre que les lions dans les Montagnes.

Sources d'eau inaccessibles.

Les parties Septentrionales du Pays sont fort basses. Elles dépendent du Roi de Bulom, comme celles du Sud sont soumises au Roi de Burré. Le Royaume de Bulom est peu connu des François & des Hollandois. L'affection des Habitans s'est déclarée pour les Anglois, & pour les Portugais, dont plusieurs s'y sont formés des Etablissemens.

Royaumes de Burré & de Bulom.

Le Pays produit beaucoup de riz, de millet, de maïz, & une sorte de bled de Turquie. C'est de ce bled que

les Habitans font leur pain, mais il y en a de si barbares, qu'ils mangent le riz crû, en se contentant de le tremper dans l'eau de mer. Les alimens communs sont le poisson & les fruits. On trouve en abondance toutes sortes de fruits rouges, des figues, des poires, des prunes, des oranges, des citrons; & une sorte de châtaigne, qui sans être aussi bonne que celle de l'Europe, a la vertu (85) d'appaiser la plus grande soif. Les montagnes sont couvertes d'arbres qui produisent de la gomme, & qui offrent une verdure continuelle, la plûpart assez semblables à notre laurier.

VILLAULT. 1666.

Productions du Pays.

On y trouve un grand nombre de chevres, de porcs, de lions, de tigres, d'éléphans, de sangliers, de cerfs & de chevreuils. Les derniers sur-tout y sont si communs, que les Habitans en apportent jusqu'aux Vaisseaux & les donnent presque pour rien. S'il en faut croire les Mores & les Portugais, on rencontre dans les montagnes des serpens si monstrueux, qu'ils (86) seroient capables d'avaler un homme entier. Les Mores sont en guerre per-

Les animaux.

(85) C'est apparemment la noix de kola.

(86) Les Portugais, dans ces Régions, ont autant de goût pour les fables que la plûpart des Négres.

VILLAULT.

1666.

pétuelle avec ces monſtres, & connoiſſent l'uſage de certaines herbes qui ſont un remede infaillible contre leurs morſures.

Guerre des Mores contre les ſinges & les éléphans.

Les ſinges ſe raſſemblent en troupes nombreuſes, & détruiſent tous les champs cultivés dont ils peuvent s'approcher. Leurs ravages inſpirent pour eux une haine implacable aux Habitans. Les éléphans ſont l'objet d'une autre guerre pour les Mores. On les voit ſans ceſſe à la chaſſe de ces animaux. Ils s'enrichiſſent de leurs dents & s'engraiſſent de leur chair. L'Auteur ayant goûté de la chair d'éléphant, aſſure que loin d'être mauvaiſe, elle approche beaucoup du bœuf.

Ville de Burré & ſes habitans.

Quelques François, qui avoient fait le voyage de Burré, apprirent à Villault que cette Ville ne contient pas plus de trois cens maiſons; que le Palais du Roi eſt au centre, & n'a pas beaucoup d'apparence. Par d'autres informations, l'Auteur ſe crut certain que Burré a quatre ou cinq cens Habitans, ſans y comprendre les enfans & les femmes; que le Monarque régnant ſe nommoit *Felipe;* qu'il avoit embraſſé le Chriſtianiſme, & qu'il entretenoit à ſa Cour un Jéſuite & un Capucin.

La plûpart des Habitans de Sierra-Léona ſont d'une belle taille. On en voit peu qui ayent le nez plat & comme écraſé. Ils ſont plus doux & plus civils que ceux du Cap-Verd. On ne les voit jamais nuds, & la plûpart ſont vêtus modeſtement. Les femmes au contraire connoiſſent peu la modeſtie. Elles ſont généralement communes. Un homme en prend le nombre qu'il deſire, & les proſtitue aux Etrangers comme il le juge à propos. Celle néanmoins qui tient le premier rang & qui porte proprement le titre de femme, eſt gardée avec beaucoup de précaution. Auſſi toutes les autres ne paſſent-elles que pour des concubines.

VILLAULT. 1666.

Odieuſe proſtitution des femmes.

Dans l'Iſle de Saint-André, Villault eut la curioſité de voir une de leurs maiſons. Il la trouva compoſée de bois & de terre, avec une petite fenêtre couverte de feuilles, un trou pour ſervir de porte, & un peu de feu au centre. Les Habitans prennent leur repos ſur une natte, qui eſt étendue dans un coin, & ne s'y placent jamais ſans avoir leurs armes à leur côté. C'eſt ordinairement une épée, une dague, des dards, un arc & des fleches. La pointe de leurs fleches eſt empoiſonnée du jus d'un fruit verd,

Maiſons des habitans & leurs armes.

VILLAULT. 1666.

de la longueur d'une rave. Ce poiſon eſt ſi prompt & ſi ſubtil, que la guériſon eſt preſque impoſſible. On trouve parmi les Habitans quelques armes à feu, qu'ils aiment paſſionnément, & dont ils ſe ſervent avec beaucoup d'adreſſe.

Leur Religion & leur ſuperſtition.

Les Portugais qui ſont établis dans le Pays ont converti quantité de Négres au Chriſtianiſme. Tout le reſte eſt partagé entre le Mahométiſme & l'Idolâtrie. Les Idolâtres adorent quelques ridicules figures, auſquelles ils donnent le nom de *Fétiches* ou de *Dieux*. Ils leur adreſſent des prieres ſoir & matin; & s'ils ont quelques mets un peu plus délicats que leur nourriture ordinaire, tels que du poiſſon, de la volaille ou du vin de Palmier, ils commencent par les mettre à terre, devant leurs divinités.

Villault entendant un jour prononcer par un More, les noms d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob, lui demanda quel étoit le ſens de cette invocation. Le More répondit que c'étoit un remerciement qu'il faiſoit à ſes Fétiches, pour l'avoir conſervé ſur mer, & que tous les Mores (87) s'acquit-

(87) On doit donc ſuppoſer qu'ils n'étoient pas Mahométans, ſur-tout lorſqu'ils adoroient des i-

toient de ce devoir dans les mêmes occasions. Ils portent tous quelques-uns de ces Fétiches dans de petits sacs, sur la poitrine ou sur les épaules; & jamais ils ne manquent de leur offrir à manger le soir & le matin. Ils les parent de *Rassade*, & de petits colliers de verre coloré; c'est-à-dire, de ce qu'ils regardent eux-mêmes comme le plus riche ornement du monde.

VILLAULT. 1666.

Ils parlent tous la Langue Portugaise. Dans la crainte de s'enyvrer, ils boivent peu de liqueurs fortes, surtout lorsqu'ils sont avec les Européens. Les marchandises ordinaires du Pays sont le riz, l'yvoire, la civette, & quelquefois un peu d'ambre gris. Sur toute la Côte, il n'y a point de lieu où le commerce se fasse avec tant d'avantage. Il est rare qu'il produise moins de cent pour cent. Mais le profit des Portugais est encore plus considérable, parce qu'ils achettent plus loin, dans l'intérieur des terres, l'yvoire qu'ils revendent sur la Côte aux Marchands.

Leur commerce.

La riviere, qui est connue sous le nom de Sierra-Léona, porte aussi

Divers noms de la riviere de Sierra-Léona.

mages. Barbot dit qu'il ne put découvrir de Mahométans à Sierra-Léona. Cependant Villault en reconnoît ici.

VILLAULT. 1666.

ceux de Mitomba & de Tagrin. Elle vient de fort loin dans les terres, & vers son embouchure elle n'a pas moins de trois lieues de largeur; mais à quatorze ou quinze lieues de la Mer elle se resserre à la largeur d'une lieue. Le Port n'a pas plus de deux brasses de fond. En y entrant, l'on est obligé de tirer autant qu'on peut vers les montagnes, au long desquelles on trouve dix, douze, & jusqu'à seize brasses.

Haies fort singulieres.

Cette riviere est bordée de certains arbres, nommés *Mangles*, dont les branches ne s'étendent jamais plus loin l'une que l'autre; mais leurs pointes se courbent, & n'ont pas plûtôt touché à la terre ou à l'eau, qu'y prenant racine, elles forment des haies qui ont quelquefois vingt ou trente pieds d'épaisseur. Il y a dans la même riviere plusieurs petites Isles, la plûpart habitées & couvertes d'arbres verds, sur-tout de Palmiers, dont les Habitans tirent beaucoup de vin.

Comptoir que les Anglois avoient sur la riviere.

Pendant que Villault étoit à Sierra-Léona, en 1666, les Anglois avoient un magazin, dans la plus fertile & la plus belle de ces Isles. Leur maison étoit bâtie de brique & de pierre de

taille. Elle avoit pour ſa défenſe quatre pieces de canon, de quatre livres de balle. Un beau bois de Palmiers, dont elle étoit entourée, lui fourniſſoit abondamment du vin. On voyoit d'un côté quinze ou vingt cabanes, qui ſervoient de logement aux Habitans naturels, & de l'autre une ſource d'eau vive.

VILLAULT.

1666.

## §. III.

*Autre deſcription de Sierra-Léona par Jean Barbot.*

BARBOT.

1678.

Bornes & nom du Pays.

IL eſt difficile de fixer les bornes de cette Région, de tout autre côté que l'Oueſt, où elle eſt arroſée par la mer. Quelques Voyageurs la font commencer au Cap Verga du côté du Nord. Mais les terres étant fort baſſes vers le Nord, c'eſt proprement le Sud de la riviere de Mitomba qui doit porter le nom de Sierra-Léona, c'eſt-à-dire de Montagne. A l'égard de cette dénomination, quelques-uns tirent ſon origine du bruit de la mer, dont les battemens, contre un rivage couvert de rocs, reſſemblent au rugiſſement des lions; d'autres, du grand nombre de ces animaux qui habitent les montagnes (88).

(88) Deſcription de la Guinée par Barbot, p. 96 & 102.

BARBOT.

1678.

Malignité du climat.

Quoique les jours d'Eté ſoient fort chauds dans le Pays plat & ouvert, les vents du Sud-Oueſt y apportent de la fraîcheur pendant l'aprèſmidi. Mais la chaleur eſt inſupportable dans les parties montagneuſes, à cauſe des bois & des forêts. En géneral, on peut dire que c'eſt une Région fort mal ſaine pour les Européens ; témoins tous les Anglois qui ſont morts dans l'Iſle de *Benſe*. La pluie & le tonnerre y regnent continuellement pendant ſix mois, avec une chaleur ſi maligne aux mois de Juin & de Juillet, qu'on eſt obligé de ſe tenir renfermé dans les hutes. L'air, corrompu par tant de mauvaiſes influences, y produit en un inſtant des Magots ſur les alimens & ſur les habits. Quelquefois, les tornados y ſont capables de cauſer de l'épouvante. Une épaiſſe obſcurité, qui ne ſe diſſipe pas un moment dans le jour, ſemble changer la face de la nature, & rend la vie preſque inſupportable. Le Pays de Sierra-Léona eſt habité par deux Nations différentes, dont l'une ſe nomme les *Vieux Capez*, & l'autre les *Kombas-Manez*. Les Capez paſſent pour les plus polis de tous les Négres. Les Manez au contraire forment un Peuple barbare, auda-

Capez & Manez, deux Nations qui y habitent.

cieux, incapable de repos, qui eſt même regardé (89) comme antropophage, ſuivant la ſignification du nom *Manez* dans la Langue du Pays. Les Portugais de Congo & d'Angola prennent les Kombas-Manez pour la même race que les *Jogos* & les *Galus*, qui habitent l'Eſt & le Nord-Oueſt de Congo, & qui ont été long tems la terreur de pluſieurs autres Peuples Négres. Ils les croyent tous deſcendus des *Galas Monous*, qui habitent dans les terres, fort loin de la riviere de Seſtre ou Seſtos. Ces Manez & ces Capez n'ont pas ceſſé d'être en guerre depuis l'année 1505, que les premiers ſortant de l'intérieur des terres, vinrent fondre ſur la Côte, dont les Capez étoient anciens Habitans; dans la cruelle réſolution de ruiner leur Pays & de les vendre aux Portugais, nouvellement établis dans cette partie de l'Afrique. Mais le Pays leur parut ſi bon & ſi fertile, qu'ils prirent le parti de s'y arrêter. Ils vendirent les Capez, qu'ils firent priſonniers, & dévorerent ceux qui étoient morts dans le combat. Cependant le deſeſ-

BARBOT. 1678.

(89) Il n'en faut pas conclure qu'il le ſoit; car c'eſt l'uſage entre les Nations barbares d'attribuer cette odieuſe qualité à leurs ennemis.

poir ayant ranimé ce malheureux Peuple, il fut impossible à ces barbares ennemis d'exécuter entierement leur dessein. Ils ont conservé seulement les terres dont ils s'étoient mis en possession ; & toujours animés de la même fureur, ils n'ont pas cessé d'entretenir la guerre avec leurs voisins. Une si longue haine n'a pû manquer d'être funeste aux deux Nations, mais surtout aux Capez, dont elle a détruit un grand nombre. On en a vû qui dans la crainte de tomber tôt ou tard entre les mains de leurs ennemis, qu'ils regardent toujours comme des antropophages, ont pris volontairement le parti de se vendre aux Portugais pour l'esclavage. Tandis que Barbot étoit dans le Pays en 1678, la guerre y étoit fort ardente, & les Capez se préparoient à recevoir vigoureusement leurs voisins. Cependant il assure que les attaques ne sont plus aussi sanglantes qu'autrefois, & que le commerce des Européens commence à rendre les Manez plus traitables que leurs ancêtres.

Les Manez commencent à s'apprivoiser.

On prétend que ces deux Peuples ont une sorte de soumission pour le Roi de *Quoja*, qui fait sa résidence près du Cap *Monte*. *Flansire*, un des

BARBOT.

1678.

prédéceſſeurs de ce Prince, les ayant ſubjugués, la poſtérité royale du vainqueur continue de leur donner des Gouverneurs ou des Vicerois, ſous le titre de *Dongaks.* Mais les freres d'un de ces Dongahs ſe diviſerent enſuite par des guerres qui ruinerent la forme établie. Pendant le ſéjour de l'Auteur en Afrique, le plus jeune, nommé Jean *Thomas*, alors âgé de ſoixante-dix ans, poſſédoit à titre de patrimoine le Village de *Tombey*, qui n'eſt qu'à quatre lieues de la Baye de France, une lieue au-deſſus du Village de *Bagos*, près duquel (90) on voit quantité de grands arbres. La plûpart des Anglois jettent l'ancre devant Tombey, qui eſt l'endroit le moins éloigné de leur établiſſement. On peut mouiller devant la Baye de France ſur ſeize & dix-huit braſſes d'un fond de vaſe. Barbot ajoute que le Village de Bagos (91) eſt ſitué à quatre lieues de l'Aiguade, contre un petit bois, & qu'il a du côté de l'Eſt celui de Tombey, d'où la vûe s'étend fort agréablement juſqu'à l'Iſle de Taſſo, qu'on prendroit dans l'éloignement pour la terre ferme.

Villages de Tombey & de Bagos.

(90) Toutes ces ſituations n'ont pas été marquées dans les Cartes.

(91) Barbot, p. 96. Cette deſcription manque de netteté dans ſa Relation.

BARBOT.

1678.

Pays qui bordent la riviere.

Le Nord de la riviere de Mitomba, vers l'embouchure, eſt ſoumis à deux petits Rois ; celui de Burré au Sud, & celui de Bulm au Nord. Du tems de l'Auteur, le Roi de Bulm ſe nommoit *Antonio Bumbo*. Celui de Burré fait ordinairement ſa réſidence dans une Ville du même nom, qui eſt compoſée d'environ trois cens cabanes, & de cinq cens Habitans, ſans y comprendre les enfans & les femmes. Les Miſſionnaires Portugais ont converti au Chriſtianiſme le Roi de Bulm & quelques-uns de ſes Sujets. Dans le langage du Pays, Bulm ſignifie baſſe terre ; d'autres le prononcent *Bulem* & Bulon, en y ajoutant *Berre*, qui ſignifie *bon*, & forment ainſi le nom de *Bulemberre*.

La Côte de Bulm eſt baſſe & plate en comparaiſon de celle de Burré ou de Timna, près de laquelle ſont les fameuſes montagnes que les Portugais ont nommées *Sierra-Léona*. Elles forment une longue chaîne ; & ſi l'on excepte celles des Amboſes, on n'en connoît pas de plus hautes au Nord & au Sud de la Guinée. L'intérieur de ces montagnes renferme tant de détours, & des abîmes ſi creux, qu'un ſeul coup de canon tiré dans la Baye

cauſ

cause d'étranges ressentimens. Ceux du tonnerre n'y paroissent pas moins surprenans, quand on les entend pour la premiere fois. C'est de-là que les Portugais ont donné aussi à ces montagnes le nom de *Montes Claros*.

Montes Claros, d'où leur vient ce nom.

A l'Ouest, on voit une pointe montagneuse, mais plus basse que les montagnes mêmes, qui s'étendant assez loin dans la mer, forme une espece de Peninsule. Les Négres qui veulent gagner la Mer, y transportent leurs canots sur leurs épaules, pour s'épargner la peine de ramer en sortant de la Baye. Cette pointe porte le nom de *Cabo Ledo* ou de *Tagrim*. D'autres la nomment *Tangaraiin*. Suivant les observations de l'Auteur (92) elle est exactement à huit degrés trente minutes de latitude du Nord. Il ajoute que toutes les Cartes Hollandoises placent les Côtes de cette partie de la Guinée, trente degrés (93) plus au Nord qu'elles ne sont réellement; ce qui jette des erreurs dangereuses dans la navigation.

Pointe de Tagrim ou Cap Ledo.

La durée du flux dans la Baye est

(92) L'Auteur se trompe souvent sur les latitudes; temoin celle du Cap verd, qu'il donne fort différente de la vérité. Sa Carte même la marque différente de sa propre observation.

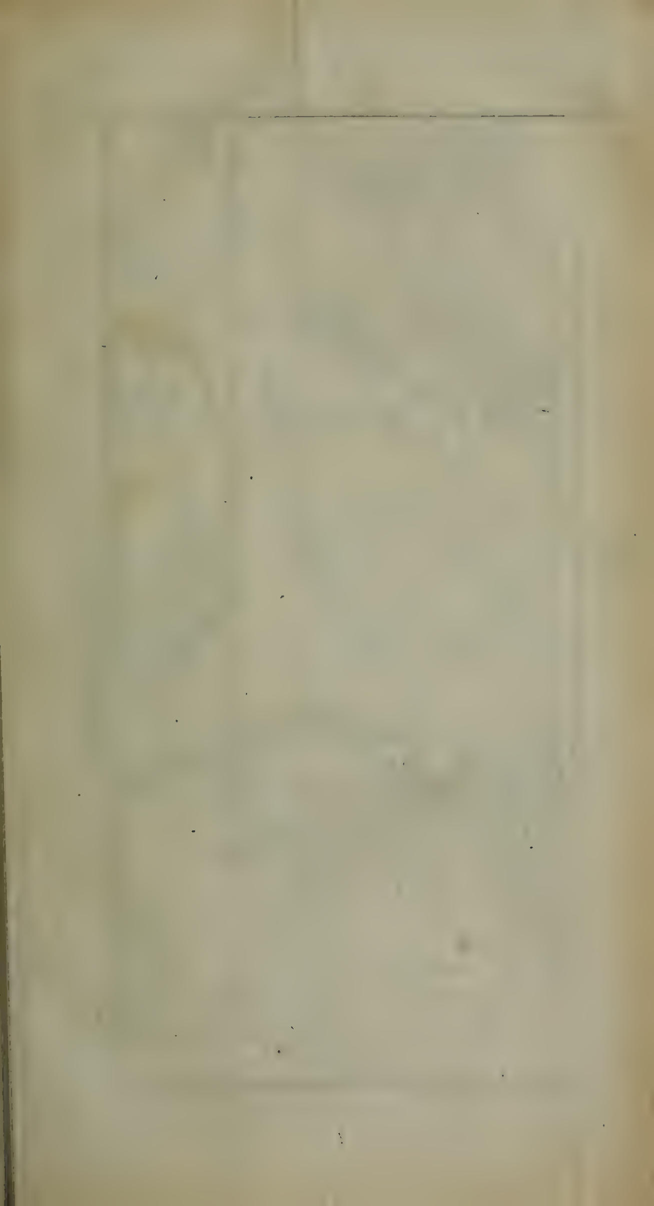
(93) L'Auteur a voulu dire 30 minutes.

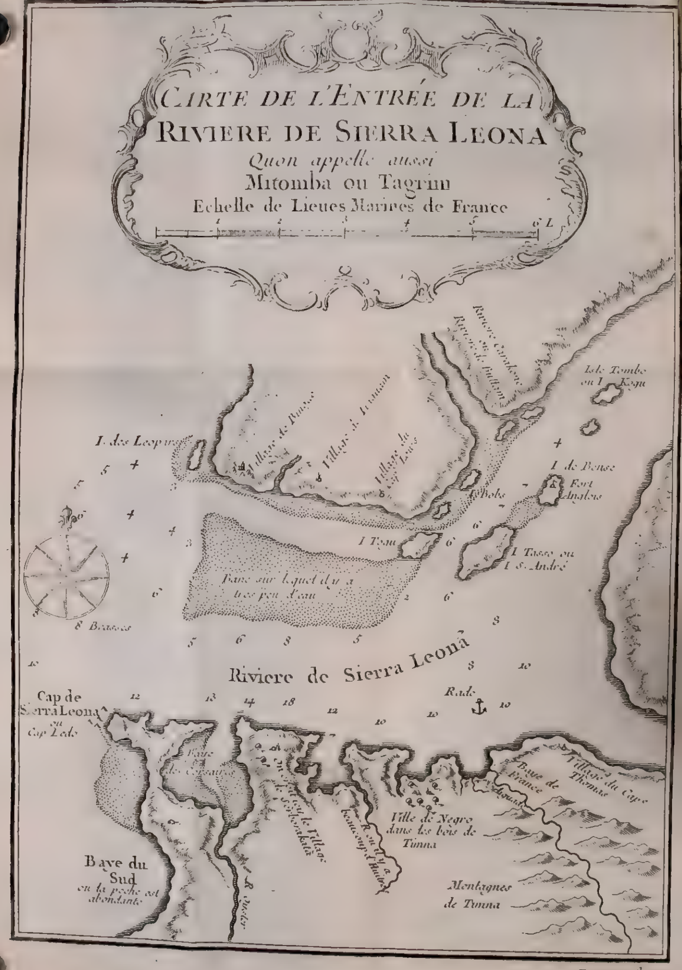
BARBOT. 1678.

de ſept heures, & celle du reflux d'environ cinq heures. Le flux a ſon cours Nord-Eſt, & quart d'Eſt, & Eſt Nord-Eſt. Le reflux a le ſien Sud-Oueſt quart d'Oueſt, & Oueſt Sud-Oueſt. Aux pleines Lunes, ſur-tout depuis le mois de Septembre juſqu'au mois de Janvier, le tems eſt fort calme pendant toute la nuit, & juſques vers midi, qu'il s'éleve des vents frais, Sud-Oueſt, Sud Sud-Oueſt, & Oueſt Sud-Oueſt. Ils durent juſqu'à dix heures du ſoir, & le calme ne manque point alors de leur ſuccéder. Il n'y a pas de Vaiſſeaux qui ne puiſſent mouiller librement hors de la Baye & dedans, ſur ſept ou huit braſſes d'un bon fond de ſable rouge. Plus on approche de la Côte de Burré, plus on trouve l'eau profonde, parce que les terres y ſont beaucoup plus hautes.

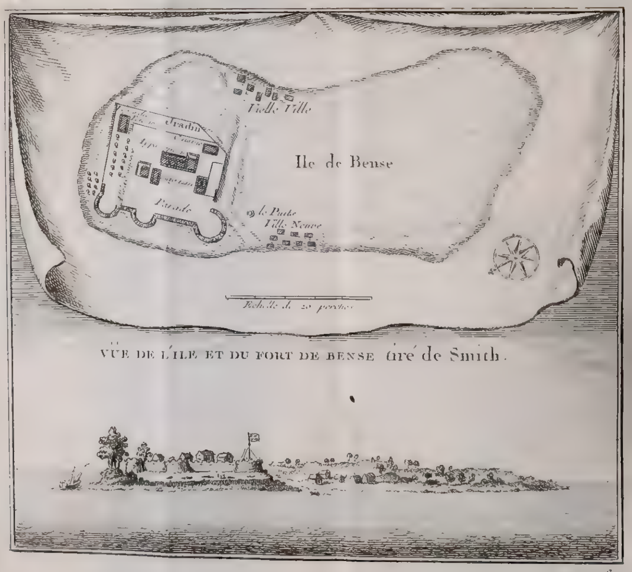
Ce qu'on connoît de la riviere de Sierra-Léona ou Mitomba.

La riviere de Sierra-Léona vient de fort loin dans les terres. Un Négre voulut perſuader à l'Auteur qu'elle a ſa ſource en Barbarie. Il aſſuroit qu'ayant long-tems exercé le commerce ſur ſes bords, il avoit vendu fort ſouvent du Kola & des Eſclaves à des Peuples que Barbot prit, ſur ſa deſcription, pour des Mores & des Arabes. Quoi qu'il en ſoit, cette riviere





CARTE DE L'ENTRÉE DE LA
RIVIERE DE SIERRA LEONA
Quon appelle aussi
Mitomba ou Tagrin
Echelle de Lieues Marines de France
1 2 3 4 5 6 L
Isle Tombo ou I. Kogu
I. des Leopards
I. de Bense
Fort Anglois
I Tasso ou I. S. André
Banc sur lequel il y a tres peu d'eau
8 Brasses
Riviere de Sierra Leona
Rade
Cap de Sierra Leona ou Cap Lede
Baye de France
Village du Cape Thomas
Ville de Negro dans les bois de Tonna
Baye du Sud ou la peche est abondante
Montagnes de Tonna




VÜE DE L'ILE ET DU FORT DE BENSE tiré de Smith.

T. III. N°. II.

porte le nom de Mitomba, jusqu'à vingt-cinq ou trente lieues de son embouchure, & n'est pas connue plus loin des Européens. Elle a du côté du Sud une Ville nommée *Las Magoas*, où la permission de résider pour le commerce n'est accordée qu'aux Portugais. Les Habitans viennent seulement dans la Baye, pour y faire des échanges avec les François & les Anglois, lorsqu'ils y voyent entrer leurs Bâtimens (94).

BARBOT. 1673.

Isles de la riviere.

A l'entrée de la riviere on voit plusieurs petites Isles, & quantité de petits rocs qui ressemblent à des tas de foin. Les principales Isles sont celles de Togu, de Tasso & de Bense. Dans l'Isle de Bense, qui est à neuf lieues de la rade, les Anglois ont élevé un petit Fort, vis-à-vis l'habitation de Jean Thomas; mais il n'a rien de plus considérable que l'avantage de sa situation, sur un roc, dont l'accès est si difficile qu'il y a fallu tailler des degrés. Ce Fort, qui sert de magazin à la Compagnie Royale d'Afrique, est bâti de pierre & de chaux. Le mur en est bas. Il est flanqué d'une terrasse montée de cinq canons, & revêtu d'une courtine qui en a quatre pieces,

Etablissement des Anglois dans celle de Bense.

(94) Barbot, p. 97.

BARBOT.

1678.

avec une plate-forme qui en a ſix. Son meilleur édifice eſt le logement des Eſclaves. Ordinairement la Garniſon eſt compoſée de vingt Blancs & de trente Gromettes, ou Négres libres, qui habitent un petit Village ſous le canon du Fort. L'Iſle a peu d'étendue, & le terroir en eſt ſtérile. Le même Auteur fait une deſcription plus avantageuſe du Fort, dans un autre endroit; mais il parle alors de l'année 1704. Il le trouva, dit-il, fort bien bâti, avec quatre baſtions réguliers, de très-beaux magazins, & pluſieurs logemens. Les murs étoient montés de quarante-quatre pieces de canon; & ſur une plate-forme qui couvroit la porte, il y en avoit quatre d'une groſſeur extraordinaire. Mais le 17 Juillet de la même année, deux Vaiſſeaux de guerre François, ſous le commandement du ſieur Guerin, ſe ſaiſirent de cette Place ſans aucune réſiſtance. Le Commandant ayant pris la fuite avec environ cent hommes, qui compoſoient ſa Garniſon, il n'y reſta qu'un Canonnier & dix ou douze Soldats, qui ſe rendirent après avoir tiré quarante ou cinquante coups. Les François raſerent le Fort; mais ce ne fut pas ſans en avoir tiré quatre mille

Diverſes fortunes de leurs Forts.

Barbot. 1678.

(95) dents d'éléphans, outre trois mille qu'ils avoient pris dans un petit Vaisseau qui étoit à l'ancre derriere l'Isle, & quantité d'autres marchandises propres au commerce du Pays (96).

Les Anglois avoient anciennement leur Comptoir dans l'Isle Tasso ; mais en 1664, l'Amiral Ruyter, après son expédition de la Côte d'or, entra dans la riviere de Sierra-Léona, détruisit le Fort Anglois, & fit un butin considérable. La Compagnie d'Angleterre entreprit de réparer cette perte, en faisant élever un autre Fort dans l'Isle de Kegu, pour la sûreté de son commerce. Elle y avoit déja fait beaucoup de dépense, lorsque les Habitans du Pays, sur quelque défiance ou quelque sujet de mécontentement, prirent les armes, ruinerent le nouvel Etablissement, & forcerent les Anglois de chercher une autre retraite.

Les Portugais sont établis dans divers endroits du Pays, sur-tout à *Dondermuch*, ou *Domdomuch* ; mais la jalousie du commerce ne leur per-

(95) Il faut entendre sans doute le poids de quatre mille livres ; car le sens naturel seroit incroyable.

(96) Barbot, p. 428.

BARBOT. 1678.

met pas d'entretenir beaucoup de correſpondance avec les Anglois de l'Iſle de Benſe.

Rivieres qui tombent dans celle de Sierra-Léona.

La riviere de Mitomba reçoit dans ſon cours un grand nombre de petites rivieres, dont les principales ſont *Rio-Karakone*, qui vient du Nord, & celle de *Bonda* ou *Tomba*, ou *Sudmiguel*, qui vient du Sud-Eſt. Celle-ci ſépare les Capez des Kombas-Manez, & reçoit des Bâtimens de charge. Le Pays qui la borde produit du bois de *Sandal*, que les Habitans appellent *Bomba*, & d'où elle tire ſon nom. Une troiſiéme riviere, dont l'Auteur ignore le nom, coule vers Forna de St Anna, au long du rivage méridional, & va ſe perdre dans la Baye, près de la Ville de Burré. Les Portugais remontent ces deux dernieres rivieres dans leurs Brigantins & leurs Canots.

Les deux rives de la Mitomba ſont fort bien peuplées. On y trouve quantité de Villages & de Hameaux, tels que Binque, Tinquam, & l'habitation du jeune Capitaine *Louis*. Le Pays eſt ſi fertile qu'il en a tiré, comme on l'a fait remarquer, le nom de *Bumberre*, ou *bonne baſſe-terre*. Le Roi de Bulm traite plus favorablement les Anglois que les autres Nations, quoiqu'il y ait

quantité de Portugais dispersés dans ses Etats. Mais les Négres de Timna sont fort affectionnés aux François. Quelques-uns prétendent que le Village de Serborakata est situé entre le Cap Tagrim, & les montagnes à l'Est. Ils ajoûtent que deux lieues plus loin dans les terres, on rencontre une Nation sauvage & cruelle, nommée *Semaura*, qui est sans cesse en guerre avec les Habitans de Serborakata.

BARBOT. 1678.

Négres cruels nommés *Semauras.*

Le Village du Capitaine Jean Thomas, Gouverneur de ce Canton, est situé dans un bois, à l'Est Nord-Est du lieu que les François appellent la *Fontaine de France.* Il n'est composé que d'un petit nombre de hutes (97) rondes, dans le goût des maisons de la Gambra. Le Capitaine Thomas a défriché la terre autour de la sienne, dans un espace de cent pas quarrés, pour en tirer quelques fruits par la culture. Mais il a vers l'Ouest une plantation beaucoup plus étendue.

Maison du Capitaine Thomas.

La Baye de France, où l'on trouve la Fontaine du même nom, est éloignée d'environ six lieues du Cap Tagrim. On la distingue aisément à la couleur brillante du sable, qui se présente sur le rivage comme une

Baye & Fontaine de France.

(97) Voyez la Figure.

BARBOT. 1678.

voile étendue. Auſſi n'y voit-on pas de rocs, qui rendent l'accès difficile aux Barques & aux Chaloupes. La Fontaine eſt à quelques pas de la mer. C'eſt la meilleure & la plus commode de toute la Guinée. On y peut remplir cent tonneaux dans l'eſpace d'un jour. Elle vient du centre des montagnes de Timna, qui forment une chaîne d'environ quinze lieues, mais d'où les tigres, les lions, & les crocodiles ne permettent pas d'approcher. Les eaux fraîches tombent du ſommet des montagnes, & forment en tombant diverſes caſcades, avec un très-grand bruit. Enſuite ſe réuniſſant dans une eſpece d'étang, leur abondance les fait déborder, pour ſe répandre ſur un rivage ſablonneux, où elles ſe raſſemblent encore dans un baſſin qu'elles ſe forment au pied des montagnes. De-là elles recommencent à couler ſur le ſable, & ſe perdent enfin dans la mer. Barbot repréſente ce lieu comme un des plus délicieux endroits de la Guinée. Le baſſin qui reçoit toutes ces eaux eſt environné de grands arbres d'une verdure continuelle, qui forment un ombrage délicieux dans les plus grandes chaleurs. Les rochers mêmes qui ſont

Beauté de cette Fontaine.

dispersés aux environs, contribuent à l'embellissement du lieu. C'étoit dans cette agréable retraite que l'Auteur prenoit souvent plaisir à faire ses repas.

Ses eaux sont quelquefois dangereuses.

Cependant il faut observer qu'au commencement de l'hiver, ou de la saison des pluyes, sur-tout au mois d'Avril, l'eau de cette Fontaine a des effets dangereux. On les attribue à l'excès de la chaleur, qui a corrompu la terre, & fait périr quantité d'animaux venimeux. Toutes ces matieres malignes étant entraînées par les ruisseaux qui descendent alors à grands flots, y répandent une infection dont quantité de Matelots se sont ressentis. On doit se garder dans le même tems de manger trop de fruit & de boire trop d'eau, si l'on ne veut être bientôt atteint d'une sorte de maladie pestilentielle, qui cause presque infailliblement la mort.

Droits pour le bois & l'eau.

Les droits pour la liberté de prendre de l'eau & du bois, ne montent qu'à trois ou quatre écus de France, en petites mercéries qu'on donne au Capitaine Thomas. Le lieu où le bois se coupe est à cent pas de la Fontaine, au Nord-Est. Le travail est difficile, parce que les arbres sont fort

BARBOT.
1678.

ferrés ; mais rien n'eſt ſi facile que le transport, à ſi peu de diſtance du rivage.

Productions du Pays.

Le Pays eſt rempli de riz & de millet. Auſſi les Habitans n'ont-ils guéres d'autre nourriture. Les femmes broyent le riz dans des troncs de bois creuſés, & le font cuire en forme de balles. Il ſe trouve des Négres qui ne font que le tremper dans l'eau de la mer, & qui le mangent ſans autre préparation. Ils ont des limons, des bananes, de petites oranges qui ont beaucoup de jus, du Manioke ou de la caſſave, & du poivre de Guinée, mais en petite quantité. Leur raiſin ſauvage eſt aſſez agréable. Plus haut ſur la riviere, vers l'établiſſement des Anglois, les oranges, les limons, les bananes, les figues des Indes, les ananas, les melons d'eau, les ignames ou les *yams*, les patates, les poires ſauvages, les prunes blanches, différentes ſortes (98) de légumes, & les noix de kola ſont dans une extrême abondance. On voit les Négres apporter ces proviſions dans leur canots aux Vaiſſeaux qui entrent dans la rade. Ils ſont ordinairement cinq

(98) Barbot, p. 99. & ſuiv.

ou six qui rament debout, avec de longues pelles, fort semblables à celles du Cap Lopez. Barbot. 1678.

Ils ont une grande multitude de coqs & de poules, de chevres, de porcs, & d'autres animaux privés, qu'on achette d'eux pour un peu d'eau-de-vie, & quelques couteaux. Les cantons montagneux sont remplis d'éléphans, de lions, de tigres, de sangliers, de cerfs, de daims, de chevreuils, de diverses especes de singes, & de monstrueux serpens. Mais les singes sur-tout sont en si grand nombre, que parcourant le Pays en troupes, ils portent le ravage dans toutes les Plantations. On en distingue particulierement trois sortes; les uns nommés *Barrys*, d'une taille monstrueuse, qu'on accoutume dans leur jeunesse à marcher droits, & qui se forment par degrés à broyer les grains, à puiser de l'eau dans les calebasses, à l'apporter sur leur tête, & à tourner la broche pour rôtir les viandes. Ces animaux aiment si passionnément les huîtres, que dans les basses marées, ils s'approchent du rivage entre les rocs; & lorsqu'ils voyent les huîtres ouvertes à la chaleur du Soleil, ils mettent dans l'écaille une petite

Singes prodigieux nommés *Barrys*.

Leur adresse à prendre des huitres.

BARBOT. 1678.

pierre qui l'empêche de se fermer, & l'avalent ainsi facilement. Quelquefois il arrive que la pierre glisse, & que le singe se trouve pris comme dans une trappe. Alors ils n'échappent guéres aux Négres, qui les tuent & qui les mangent. Cette chair & celle des éléphans leur paroissent délicieuses. L'Auteur vit un jour chez le Capitaine Thomas, un singe qu'on faisoit bouillir à l'eau. Mais quoique plusieurs Européens l'eussent assuré que la chair en étoit fort bonne, il ne put vaincre assez son dégoût pour en faire l'essai. Il parle de certaines huîtres d'une grosseur si extraordinaire, qu'une seule peut faire le dîner d'un homme. Il ajoûte à la vérité qu'elles sont fort dures, & qu'il seroit difficile d'en manger si on ne les faisoit bouillir & frire ensuite en morceaux.

Oiseaux des bois.

Les bois sont la retraite d'un nombre infini de perroquets, de pigeons ramiers, & d'autres oiseaux. Mais l'épaisseur des arbres ne permet guéres qu'on les puisse tirer. La mer & les rivieres fournissent les mêmes especes de poisson que celles du Cap-Verd, sans parler de plusieurs autres qui sont inconnues aux Européens, & dont on voit la figure dans nos Plan-

ches. C'eſt une grande reſſource pour les Matelots de l'Europe, lorſqu'ils ſont bien fournis de filets ou de lignes; car les Négres, trop pareſſeux pour ſe fabriquer ces inſtrumens, ne prennent guéres d'autres poiſſons que ceux que la mer laiſſe entre les rocs. BARBOT. 1678.

Pêche des Négres.

L'Auteur vit quelques Eſclaves du Capitaine Thomas, qui à l'aide de quelques vieux morceaux d'étoffe, prenoient entre les rocs, ſur la ſurface de l'eau, une quantité incroyable de petits poiſſons, dont le plus gros ne l'étoit pas plus qu'un tuyau de plume. Ils les font bouillir dans un grand pot de terre, juſqu'à les réduire en colle, & ce mets leur paroît excellent.

Tout le Pays eſt ſi couvert de gros arbres, qu'on peut lui donner le nom de *Forêt continuelle*. Les plus communs ſont le palmier dans les plaines, & une eſpece de latanier ſur les montagnes. Le rivage de la mer & les rivieres ſont bordés de *mangles* ou de *paletuniers*, dans une infinité d'endroits. En général le bois du Pays eſt aſſez propre à la conſtruction des Vaiſſeaux; mais il eſt maſſif & peſant (99).

Bois de conſtruction.

(99) Barbot, p. 101 & ſuiv.

BARBOT.

1678.

Habits & couleur des Négres de Sierra Leona.

Les Habitans de Sierra-Léona ne ſont pas d'un noir ſi brillant que ceux du Cap-Verd, & n'ont pas le nez ſi plat. Ils ornent leurs oreilles de quantité de bijoux, qu'ils appellent *Mazubos*. L'uſage commun parmi eux, eſt de ſe faire ſur les joues & ſur le nez, pluſieurs petites marques avec un fer chaud. Leurs doigts ſont chargés de bagues d'or, & leurs bras de bracelets. Les deux ſexes vont nuds juſqu'à l'âge d'environ quinze ans, qu'ils commencent à couvrir leur nudité avec un morceau d'étoffe ou d'écorce d'arbre. Quelques-uns ne portent néanmoins qu'une ceinture de cuir fort étroite, à laquelle ils attachent leur couteau. Les perſonnes riches ou de qualité portent une petite robbe de calico rayé, comme les Mores.

Leur humeur.

Comme ils ſont tous naturellement malins & turbulens, ils ne peuvent vivre entr'eux ſans querelles. Les Européens, qui ne ſont pas plus à couvert de leurs inſultes, ne trouvent pas de vengeance plus sûre que de brûler leurs hutes & de ruiner leurs plantations. D'un autre côté les Négres de Sierra-Léona ſont ſobres, & boivent peu d'eau-de-vie, dans la ſeule crainte de l'yvreſſe. Ils ont plus de

Barbot. 1678.

ſentiment & d'intelligence que les Négres des autres parties de la Guinée, ſur-tout les Capez, qui apprennent même facilement tout ce qu'on leur montre. Ils étoient autrefois laſcifs & efféminés ; mais leurs guerres continuelles avec les Kombas, les ont rendus plus courageux & plus chaſtes.

Instruction des filles.

Chaque habitation eſt pourvûe d'une ſalle ou d'une maiſon publique, où toutes les perſonnes mariées envoient leurs filles, après un certain âge, pour y apprendre à danſer, à chanter, & d'autres exercices, ſous la conduite d'un vieillard des plus nobles du Pays. Lorſqu'elles ont paſſé un an dans cette école, il les mene à la grande place de la Ville ou du Village. Elles y danſent, elles chantent, elles donnent aux yeux de tous les Habitans des témoignages de leurs progrès. S'il ſe trouve quelque jeune homme à marier, c'eſt alors qu'il fait choix de celle qu'il aime le mieux, ſans aucun égard pour la naiſſance ou la fortune. Un amant n'a pas plutôt déclaré ſes intentions, qu'il paſſe pour marié, à la ſeule condition qu'il ſoit en état de faire quelques préſens aux parens de la fille & à ſon vieux précepteur (1).

(1) Barbot, p. 100.

BARBOT. 1678.

Langue du Pays.

La plûpart des Négres qui habitent les environs de la Baye, parlent la Langue Portugaise, ou du moins la Langue qu'on appelle dans toutes ces Régions *Lingua Franca*. Quelques-uns entendent un peu le Hollandois & l'Anglois. Mais leur langage commun est le dialecte de Bulm, qui paroît fort desagréable aux Etrangers, & dont il seroit fort difficile de donner quelque notion (2).

Nattes estimées.

On fait dans le Pays des nattes fort curieuses de joncs, de ronces, & d'autres arbrisseaux. On les teint de diverses couleurs, qui sont fort estimées des Européens. C'est sur ces nattes que les Négres prennent leur repos pendant la nuit. Il est impossible aujourd'hui d'approfondir s'ils en ont appris l'art des Portugais, ou si les Portugais le tiennent d'eux.

Commerce de Sierra-Léona.

La rivierre de Sierra-Léona est fréquentée depuis long-tems par les Européens, mais principalement par les Anglois & les François, soit pour le commerce ou les rafraîchissemens, dans leurs navigations à la Côte d'or & au Royaume de Fida ou Juda. Les marchandises qu'ils y achettent sont des dents d'éléphans, des Esclaves,

(2) *Ibid.* p. 103.

du bois de ſandal, une petite quantité d'or, beaucoup de cire, quelques perles, du criſtal, de l'ambre gris, du (3) poivre long, &c. Les dents d'éléphans de Sierra-Léona paſſent pour les meilleures de toute la Guinée. Elles ſont d'une groſſeur & d'une blancheur extraordinaire. L'Auteur en a vû qui peſoient cent livres, & qui ne ſe vendoient que la valeur de cent ſols de France, en petites merceries fort mépriſables. Mais les Portugais s'efforcent de ruiner ce commerce. L'or qui ſe trouve dans le Pays vient des Mandingos, qui l'apportent des Régions qu'arroſe le Niger, ou des parties Méridionales de la Guinée par la riviere de Mitomba. Les Européens donnent en échange de l'eau-de vie, du *Rum*, des barres de fer, des calicos blancs, des toiles de Siléſie, des chaudrons de cuivre, des pots de terre, des boutons de verre, des anneaux & des bracelets de cuivre, des colliers de verre de diverſes couleurs, des médailles de cuivre, des pendans d'oreilles de pluſieurs formes & de différentes matieres, des couteaux de Hollande,

(3) Smith prétend que le principal commerce de ce Pays eſt l'yvoire, les eſclaves & le bois de campêche.

BARBOT. 1678.

qui s'appellent *Bosmans*, des serpes & des haches, de grosses dentelles, des brins de cristal, des toiles peintes en rouge qui se nomment *Chintz*, de l'huile d'olive, des armes à feu, des balles & de la poudre à tirer, de vieux draps de lits, du papier, des bonnets rouges, des chemises d'hommes, toutes sortes de perles contrefaites, du coton rouge, de petites bandes d'étoffes de soie ou de petit point, de la largeur d'une demi-aune, pour servir de ceinture aux femmes (4).

Singularité de Gouvernement & de Religion.

Les Peuples de Sierra-Léona ont quelques points de Gouvernement & de Religion qui leur sont propres. Les Capez & les Kombas ont chacun leur Gouverneur ou leur Viceroi, qui administre la Justice suivant leurs loix. Ils tiennent leurs Cours & leurs autres assemblées dans un *Funkos*, espece de gallerie, qui environne leur demeure. Là le Gouverneur est assis sur une sorte de trône, qui s'éleve un peu au-dessus de la terre & qui est couvert de belles nattes. Ses *Saltatesquis*, ou ses Conseillers, prennent séance près de lui sur des bancs. Les Parties sont introduites dans l'assemblée avec

(4) Barbot, p. 100 & 102.

BARBOT. 1678.

leurs Avocats. Après l'expoſition de la cauſe, le Gouverneur prend les opinions des Saltateſquis, dont le Corps eſt formé des plus habiles gens de la Nation, & prononce, à la pluralité des voix, une ſentence qui eſt exécutée ſur le champ devant lui. Les moindres crimes ſont punis du baniſſement.

Maniere dont les Avocats plaident.

Les Avocats, qui portent le nom de Troëns, ont un habillement fort ſingulier. Ils portent un maſque ſur le viſage & des cliquettes aux mains; des ſonnettes aux jambes; & ſur le corps, une ſorte de caſaque ornée de diverſes plumes d'oiſeaux, ce qui leur donde l'air d'autant de bouffons plutôt que de Juriſconſultes.

Election des Juges nommés *Saltateſquis.*

Les cérémonies qui accompagnent l'élection des Saltateſquis ne ſont pas moins ridicules. Le ſujet déſigné s'aſſit dans une chaire de bois, ornée à la maniere du Pays. Alors le Gouverneur le frappe pluſieurs fois, au viſage, de la freſſure ſanglante d'un bouc, qu'on a tué dans cette ſeule vûe. Enſuite il lui frotte tout le corps de la même piece; & lui couvrant la tête d'un bonnet rouge, il prononce le mot de Saltateſquis. Après cette incommode formalité, le Candidat eſt porté trois fois dans ſa chaiſe, autour du Funkos;

BARBOT.

1678.

& pendant trois jours, il donne une fête à toute l'habitation. Elle est accompagnée de danses, de feux & de plusieurs salves de mousqueterie. Enfin l'on immole un bœuf, qu'on met en pieces pour les distribuer à l'assemblée (5).

Succession à la Couronne.

La dignité royale étoit héréditaire dans le Pays des Capez avant qu'ils fussent subjugués par les *Quoias*. C'étoit le plus jeune des fils du Roi qui devoit lui succéder. Si la ligne manquoit, le plus proche parent de la famille royale étoit appellé à la succession, mais avec des formalités fort singulieres. Quantité de personnes se rendoient d'abord à sa maison pour le visiter dans sa qualité ordinaire. On le lioit ensuite ; & dans cet état il étoit conduit au Palais du feu Roi, parmi des flots de Peuple, qui le railloient en chemin, & qui avoient droit même de le maltraiter à coups de verges. A son arrivée, il étoit revêtu des ornemens royaux, & mené au Funkos, où les Saltatesquis & les premiers Seigneurs du Pays l'attendoient. Le plus ancien Conseiller faisoit alors une harangue au peuple, pour lui représenter la nécessité de créer un nouveau Roi,

(5) *Ibid.* p. 103.

1678.

Il y joignoit l'éloge de celui que le rang de la nature appelloit au trône; après quoi il mettoit une hache entre les mains du Prince, pour lui faire entendre qu'un bon Roi doit être ennemi du crime & le punir. Le Roi étoit proclamé auſſi-tôt avec des applaudiſſemens unanimes, & l'aſſemblée lui rendoit hommage comme à ſon Souverain.

Les Rois morts ſont enterrés ſur les grands chemins qui conduiſent à la Ville capitale. Ils alleguent en faveur de cet uſage, que ceux qui ont vécu dans une condition ſi ſupérieure au commun des hommes, doivent en être ſéparés après leur mort.

Enterremens.

Les cérémonies funebres reſſemblent beaucoup à celles de tous les autres Pays au long de la Côte. On enterre avec le mort ce qu'il a poſſedé de plus précieux, & l'on éleve un petit toît au-deſſus de la foſſe. Quelques-uns ſe contentent de la couvrir d'une piece d'étoffe. Le corps eſt porté à la ſépulture par un cortege d'amis, plus ou moins nombreux, ſuivant la différence du rang ou des qualités perſonnelles. Des Pleureurs gagés font retentir leurs cris, à proportion du payement qu'ils eſperent.

BARBOT.

1678.

Conversion du Roi Fatima.

Après la conversion du Roi *Fatima*, que le Pere Bareira, Missionnaire Jésuite, avoit baptisé en 1607, quantité de Négres s'étoient soumis aux lumieres de la Religion Chrétienne. Mais, dans la suite, ils sont retombés dans les ténebres de l'idolâtrie.

Dans le Pays de Sierra-Léona, comme dans la plûpart des autres Régions de l'Afrique, les Négres portent aux bras, aux coudes, à la poitrine & aux jambes, des grisgris, & de petites figures ausquelles ils rendent fort soigneusement leur culte. Chaque fois qu'ils mangent ou qu'ils boivent, ils mettent à part une petite portion de leurs alimens pour ces Idoles. Ils ne se hasardent jamais dans leurs Canots, sur la mer ou sur les rivieres, sans être munis d'un si puissant préservatif; & comme ils n'attribuent le succès de leur voyage qu'à sa vertu, ils ne manquent pas, au retour, de faire éclater leur reconnoissance par un redoublement de respect & de zele.

Idoles nommees *Fetiches*.

Barbot vit un jour, dans un bois qui est entre la Fontaine & le Village voisin, un *grisgris Fetiche*, ou une Idole de terre, qui représentoit une tête d'homme sur un pied-d'estal. Elle étoit couverte d'un petit toît, pour la

garantir des injures de l'air. On assura l'Auteur que dans les Cantons de Bulm & de Timna, il se trouve un grand nombre de ces Idoles sur les grands chemins, & près des maisons, pour honorer la mémoire des morts; & que dans le culte que les Négres leur rendent, on leur entend souvent prononcer les noms d'Abraham, d'Isaac & de Jacob (6).

L'Auteur n'apprit jamais qu'il y eut aucun Mahométan dans le Pays de Sierra-Léona. Les Négres de cette Religion, dit-il, habitent plus loin, vers le Niger. Cependant il ajoute que suivant le témoignage d'un Auteur moderne, tous les Peuples de *Bulm*, de *Timna* & de *Silm*, aussi-bien que ceux de *Kondo*, de *Quoia*, de *Folia*, de *Gala* & de *Monau*, vers le Sud, sont circoncis à la maniere des Mahométans. Malgré la superstition des grisgris & des fetiches, ils ne reconnoissent qu'un Dieu, Créateur de l'Univers, auquel ils donnent le nom de *Kanu*. Ils croyent un état futur, & ne rendent de véritables adorations qu'à l'Etre tout-puissant, qui est capable de les récompenser ou de les punir (7).

(6) Cette circonstance & quelques autres paroissent prises de Villault.

(7) Barbot, p. 103 &.

ATKINS.

1721.

## §. IV.

*Sierra-Léona par Atkins.*

Marque pour reconnoître le Cap.

LE Cap de Sierra-Léona eſt connu par un ſeul arbre, qui ſurpaſſe tous les autres en hauteur, & par la haute terre qui ſe préſente par-derriere. En entrant dans la riviere, le Vaiſſeau d'Atkins jetta l'ancre dans la troiſiéme Baye, où l'eau & le bois ſe trouvent ſans peine. Les marées y ſont auſſi régulieres que dans le canal qui ſépare l'Angleterre du Continent.

Vie de quelques Marchands Anglois.

Ce mouillage eſt cinq lieues au-deſſous de l'Iſle de *Benſe* ou de *Brent*, Etabliſſement des Anglois dans la riviere de Sierra-Léona. Le Chef du Comptoir étoit M. Plunket. Mais il y avoit ſur la rive un autre Etabliſſement Anglois (8) de Marchands particuliers, au nombre de trente ou quarante, gens qui exerçoient le commerce avec ſi peu de contrainte, que s'il ne leur réuſſiſoit point par des voies honnêtes, ils avoient recours

ſuiv. Un Lecteur capable de réflexion, ſentira fort bien ici que les remarques de Barbot ſur la Religion ſont extrêmement ſuperficielles, & la plûpart haſardées ſur de ſimples lumieres.

(8) C'étoit peut-être dans la Baye des Pirates que Smith place la premiere après le Cap, dans la Carte de Sierra-Léona.

ſans

ATKINS. 1721.

ſans ſcrupule à celle du vol; moins cependant pour s'enrichir, que pour ſe mettre en état de ſe réjouir & de traiter leurs amis : de ſorte que tous leurs profits n'étoient employés qu'à ſe procurer du vin, des liqueurs, & tout ce qui ſert à la bonne chere & à la joie, par le moyen des Vaiſſeaux de Briſtol, qui fréquentoient cette Côte en grand nombre. Jean (9) *Loabſtone*, ſurnommé communément le *vieux Cracqueur*, paſſoit pour le plus riche de cette troupe. Ils entretenoient tous à leur ſervice des Gromettes, ou des valets Négres, qu'ils louoient ſur la riviere de *Scherbro*, à deux *acys* ou deux barres par mois. Les femmes étoient chargées des ſoins domeſtiques, & joignoient la proſtitution aux ſervices qu'elles rendoient à leurs Maîtres. La fonction des valets Négres étoit d'aller ſur des Canots & des Periaques, au long de la Côte & des rivieres, pour y exercer le commerce avec du corail, des vaſes de cuivre & d'étain, des armes, des liqueurs fortes, qui leur valoient dans la riviere

(9) Jobſon, dans ſon Hiſtoire des Pirates, parle de ce Loabſtone ; il dit que c'étoit un vieux Boucanier, & qu'en 1720, il avoit une bonne maiſon, avec deux ou trois pieces de canon devant ſa porte.

ATKINS.
1721.

de Nugnez, des Esclaves & de l'yvoire, ou du bois de *Cam* dans celle de Scherbro. La plus grosse quantité qu'on puisse tirer de ce bois, est la charge d'une Chaloupe ou deux dans le cours d'une année. Ce n'est pas même sans difficulté, parce qu'on est obligé de remonter fort loin dans la riviere, qui est étroite & bordée de mangles; ce qui rend l'air fort mal sain.

Misérable état des esclaves.

L'yvoire qui se vend ici est ou d'éléphant ou de cheval marin, dents grandes & petites; les premieres à quarante acys par quintal, les autres pour la moitié moins. Les Esclaves demeurent dans les chaînes, sous l'inspection des Gromettes, jusqu'à l'occasion de les mettre en vente. Leur prix, quand ils sont de bonne constitution, est ordinairement de quinze livres sterling. On les place dans des loges grillées, non-seulement pour la commodité de l'air & pour leur santé, mais encore pour faciliter à ceux qui les achettent le moyen de les mieux observer. L'Auteur remarqua que la plûpart avoient le visage fort abbatu. Un jour, examinant ceux de Loabstone, il en découvrit un d'une haute taille, qui lui parut hardi, fier & vigoureux. Ce

Esclave distingué.

miſérable ſembloit regarder ſes compagnons avec dédain, lorſqu'il les voyoit prompts & faciles à ſe laiſſer viſiter. Il ne tournoit pas les yeux ſur les Marchands & ſi ſon Maître lui commandoit de ſe lever, ou d'étendre la jambe, il n'obéiſſoit pas tout d'un coup ni ſans regret. Loabſtone indigné de cette fierté, le maltraitoit ſans ménagement à grands coups de fouet qui faiſoient de cruelles impreſſions ſur un corps nud, & l'auroit tué s'il n'eût fait attention que le dommage retomberoit ſur lui-même. Le Négre ſupportoit toutes ces inſultes avec une fermeté ſurprenante. Il ne lui échappoit pas un cri. On lui voyoit ſeulement couler une larme ou deux au long des joues; encore s'efforçoit-il de les cacher, comme s'il eût rougi de ſa propre foibleſſe. Quelques Marchands, à qui ce ſpectacle donna la curioſité de le connoître, demanderent à Loabſtone d'où cet Eſclave lui étoit venu. Il leur dit que c'étoit un Chef de quelques Villages, qui s'étoient oppoſés au commerce des Anglois ſur la riviere Nugnez; qu'il ſe nommoit Capitaine *Tomba*, & qu'il avoit tué pluſieurs Négres de leurs amis, brûlé leurs cabanes, & donné

Comment il étoit tombé dans l'eſclavage.

ATKINS.
1721.

des marques d'une hardiesse extraordinaire ; que ceux qu'il avoit traités si mal, avoient aide les Anglois à le surprendre pendant la nuit, & l'avoient amené prisonnier depuis un mois ; mais qu'avant de tomber entre leurs mains, il en avoit tué deux de la sienne (10).

La riviere de Sierra-Léona a beaucoup de largeur dans cet endroit ; mais dix ou douze milles plus haut elle se retrécit jusqu'à n'être pas plus large que la Tamise à Londres, & ses deux rives sont bordées de mangles. Ces arbres, ou plûtôt ces arbrisseaux, croissent abondamment dans les climats chauds, au long des basses terres qui bordent les rivieres. Les branches se courbent jusqu'à terre; il y descend assez de séve pour leur faire pousser une seconde racine, qui produit d'autres arbres; & ceux-ci continuant d'en produire de même, ils forment des haies si épaisses, que toute la force humaine n'y peut quelquefois pénétrer. Les *Manateas*, qui sont les vaches de mer, les crocodiles, & d'autres monstres y trouvent des retraites, & les rendent encore plus inaccessibles.

Haies impénétrables.

(10) Atkins ; Voyage en Guinée, &c. p. 39 & suiv.

ATKINS.

1721.

La manatée a dix ou douze pieds de long, & la moitié moins dans sa grosseur. Ses dents sont au fond de sa gueule, qui est semblable d'ailleurs à celle des vaches de terre, aussi-bien que son muzeau & sa tête, avec cette différence qu'elle a les yeux fort petits, & qu'à peine un poinçon pourroit entrer dans ses oreilles. Fort près des oreilles elle a deux larges nageoires de seize ou dix-huit pouces de longueur, qui se divisent à l'extrémité. Sa queue est fort large. La pellicule supérieure est grenée, avec l'apparence & la douceur du velours; mais sa peau même est épaisse d'un doigt. Aux Indes Occidentales, on en fait des fouets pour châtier les esclaves. Une vache marine pese cinq ou six cens livres. Sa chair est ferme & blanche comme celle du veau. Elle n'a pas le goût fade & aqueux du poisson. Il n'y a pas de maniere de la préparer qui n'en fasse un fort bon mets. La méthode des Négres pour la tuer, est à peu près celle qu'on emploie pour la pêche de la baleine. Ils s'avancent doucement vers la manatée, parce que la petitesse de ses oreilles n'empêche pas qu'elle n'ait l'ouie fort subtile. Lorsqu'ils sont assez près, ils lui lan-

Manatée ou vache marine.

Comment les Négres la prennent.

ATKINS. 1721.

cent un harpon de fer au bout d'un manche de bois fort long, & la laissent aller sans autre obstacle à sa fuite. Elle se retire aussi tôt vers les mangles. Le manche du harpon, qui se fait voir souvent au-dessus de l'eau, leur sert de guide pour la suivre ; & si elle reparoît sans être trop affoiblie, ils continuent de lui lancer d'autres dards. Enfin lorsque ses forces s'épuisent, & qu'elle cesse de s'agiter, ils ne manquent pas de moyens pour l'attirer sur le rivage.

Description de l'alligator.

Atkins prétend que les alligators, dont la même riviere est remplie, ressemblent entierement aux crocodiles du Nil (11), & sont en effet de la même espece. Leur forme differe peu de celle du lézard, mais ils pesent jusqu'à deux cens livres. L'écaille qui les couvre est si dure, qu'elle est à l'épreuve de la balle, si le coup n'est tiré de fort près. Ils ont les gencives fort longues, armées de dents tranchantes ; quatre nageoires semblables à des mains, deux grandes & deux petites ; la queue épaisse & d'une grosseur continue. Ils vivent si long-tems hors de l'eau, qu'ils se vendent vivans dans les Indes Oc-

(11) On en verra la différence réelle dans les deux Figures, suivant des observations.

cidentales. Quoique le moindre bruit les éveille, ils s'effrayent si peu, qu'ils ne prennent pas tout d'un coup la fuite. Les Barques qui descendent la riviere en font quelquefois fort proche avant qu'on leur voye quitter les gîtes qu'ils se font dans la vase, où ils se chauffent au Soleil. Lorsqu'ils flottent sur l'eau, ils paroissent si tranquilles, qu'on les prendroit pour une piece de bois, jusqu'à ce que les petits poissons qui se rassemblent autour d'eux semblent les exciter à fondre sur leur proie. Un Matelot Anglois, qui avoit la tête échauffée de liqueurs, entreprit de passer à gué l'extrémité de la pointe de Tagrim, pour s'épargner la peine d'en faire le tour dans son Canot. Il fut saisi en chemin par un alligator; mais ne manquant point de courage, il perça l'animal d'un coup d'épée. Le combat n'en fut pas moins vif, & recommença deux ou trois fois, jusqu'à l'arrivée du Canot, d'où l'Anglois reçut du secours. Mais il avoit les bras, les épaules, les fesses & les cuisses cruellement déchirées; & quoique ses blessures ne fussent pas mortelles, on ne douta pas que si le monstre avoit été moins jeune, il n'eût péri dans cette avanture.

ATKINS.

1721.

Hardiesse de ce monstre.

K iiij

ATKINS. 1721.

Requins, autres monstres.

Les requins n'infestent pas moins l'embouchure de la riviere, & passent avec raison pour les plus hardis & les plus terribles de tous les monstres marins. L'Equipage d'un Vaisseau de guerre nommé l'*Hirondelle*, en prit trois dans l'espace d'une heure. Ils avoient tous trois huit ou dix pieds de long, & l'on en tira quarante pintes d'huile. Ils ont quatre ou cinq rangs de dents fort tranchantes & dentelées en forme de scie. La largeur de leur gozier est de quatorze ou quinze pouces. Ils avoient encore dans le ventre des os de bœuf & d'autres restes d'alimens qu'on avoit jettés du Vaisseau pendant le jour. On prétend qu'ils se tournent sur le dos pour recevoir leur proie. Les Matelots Anglois en firent cuire la chair & la mangerent, quoiqu'ils la trouvassent extrêmement forte ; défaut commun de tous les animaux carnaciers.

Poissons qui les accompagnent.

Ces requins sont ordinairement accompagnés de deux, trois, ou d'un plus grand nombre de petits poissons, d'assez belle couleur, & de la grosseur d'un hareng, ausquels on a donné le nom de *Pilotes*. Ils s'approchent familierement du monstre ; & l'on suppose que servant à lui faire trouver sa

proie, & à l'avertir des dangers qui le menacent, ils en reçoivent pour recompenſe des alimens & de la protection.

Voracité du requin.

L'Auteur rapporte deux exemples de la hardieſſe & de la voracité de ce poiſſon. Une grande Barque étant à remonter la riviere, le bruit des Matelots & d'une multitude de Rameurs, n'empêcha point un requin de s'approcher, de ſe ſaiſir d'une rame & de la briſer en deux, d'un ſeul coup de dents. Sur la Côte de *Fida*, ou *Juda*, qui eſt fort dangereuſe, un Canot qui s'efforçoit d'aborder au rivage avec quelques marchandiſes d'un Vaiſſeau voiſin, fut renverſé par les vagues. Les Matelots cherchant à ſe ſauver à la nage, il y en eut un qui fut ſaiſi par un requin. L'homme & le monſtre furent jettés ſur le rivage. Mais la violence même du flot qui les avoit pouſſés ne fit pas quitter priſe au requin. Il ne la perdit pas plus tandis qu'il fut à ſec ſur le ſable, juſqu'à ce qu'un autre flot l'ayant remis en mer, il diſparut avec ſa proie. Enfin ce monſtre vorace avale ſans diſtinction tout ce qu'on jette à la mer. L'Auteur en a vû pluſieurs fois ſe ſaiſir d'un cadavre à l'inſtant qu'on le précipitoit, le mettre

ATKINS. 1721.

en pieces, & dévorer jusqu'au filet dans lequel on enveloppe les morts, sans le lâcher une seule fois, quoiqu'on y attache toujours un boulet ou quelque gros morceau de leste pour le faire aller à fond.

Poissons divers.

On trouve dans la Baye de cette riviere une grande variété d'excellent poisson, qui supplée à la rareté des autres viandes, tels que la tortue, le mullet, la skate, le dix-livres, la vieille, le cavallo, le barricado, le suceur, le chat, les huîtres, la breme, la torpede, &c. Les gens de l'Equipage en prenoient tous les jours une quantité surprenante; & n'ayant besoin que de deux ou trois heures pour cette pêche, un travail si court fournissoit chaque matin une provision fraîche au Vaisseau.

Le dix-livres. La vieille.

Le *dix-livres* ressemble beaucoup au mullet, mais sa chair est remplie de petits os comme l'alose. La *vieille* est un poisson plat, couvert d'écailles, épais de la moitié de sa longueur, auquel on a donné le nom de *vieille*, parce qu'on croit lui trouver, dit l'Auteur, quelque ressemblance avec la figure d'une vieille Religieuse. Le *cavallo* a la couleur brillante & comme argentée. Il est armé de chaque côté,

Atkins. 1721.

dans la moitié de ſa longueur, d'un rang de pointes fort aigues. Le *barricado* eſt un poiſſon d'excellent goût, long d'un pied & demi, mais qui paſſe pour mal ſain lorſqu'il a le palais noir.

Le ſuceur. Le *ſuceur* tient un peu du chien marin. Il a ſous le ventre un ovale plat de trois pouces & demi de largeur, qui eſt grénelé comme la muſcade, & par lequel il s'attache ſi fort, que ce n'eſt pas ſans difficulté qu'on l'arrache du tillac. On prétend qu'il pourſuit le requin, qu'il s'attache à lui, & que le ſuçant il en tire ſa nourriture.

Le chat. Le *chat* tire ſon nom de quelques poils, qui lui ſortent des deux côtés de la machoire inférieure, avec l'apparence de deux mouſtaches (12).

Huîtres ſingulieres.

Les huîtres (13) ſont ici d'une nature extraordinaire. Elles s'attachent en pelotons, juſqu'au nombre de trente ou quarante, aux rochers & aux branches d'arbres; mais elles ſont fort petites & de mauvais goût.

Epaiſſeur des bois.

Le Pays de Sierra-Léona eſt ſi couvert de bois, qu'on ne ſçauroit pénétrer vingt pas ſur le rivage, excepté du côté de la Fontaine où les Bâti-

(12) Voyez la Figure.

(13) On en verra ci-deſſous la deſcription dans l'Hiſtoire naturelle, avec celle de la Torpele.

ATKINS. 1721.

mens prennent leur eau. Cependant les Négres ont des ſentiers qui les conduiſent à leurs lugans ou leurs plantations. Quoique ces champs, ſemés de millet, de riz & de maïz, ne ſoient pas à plus d'un mille ou deux de leur Ville, ils ſervent de promenade ordinaire aux bêtes féroces. L'Auteur apperçut de tous côtés leurs excrémens. Les Négres mettent de la différence entre les *lugons* & les *lollas*. Les premiers ſont des champs ouverts & fort bien cultivés; mais les lollas, quoiqu'ouverts comme les lugans, demeurent ſans culture, & ne ſervent d'habitation qu'à une ſorte de fourmi blanchâtre, qui eſt armée d'un aiguillon, & qui dévore les étoffes. Elle eſt plus petite que l'eſpece ordinaire; & les petites loges qu'elle ſe fabrique avec beaucoup d'induſtrie, n'ont pas plus d'un pied & demi de hauteur.

Lugans & lollas.

Les Côtes ſont des rocs continuels, qui ſans être couverts de terre, produiſent de grands arbres dont les racines s'étendent ſur la ſurface. Le palmier, le cocotier & le cotonier ſont les principaux (14). Entre les autres végétaux qui ſervent d'alimens aux

Arbres qui croiſſent ſur les rocs.

Différens fruits.

(14) Atkins renvoie pour la deſcription de ces arbres au I. Volume de l'Hiſtoire des Pirates, p. 196.

Négres, on trouve en abondance des yams ou des ignames, des plantains, des pommes de pin, des oranges, des limons, des papas, des dattes, & diverses sortes de racines. La pomme de pin, qui est leur principal fruit, croît sur un arbre qui n'est pas si haut que le *pæony*, mais qui est de la même grosseur. Elle est d'un verd & d'un jaune admirable, aussi ferme & aussi juteuse que le melon. On la mange avec du vin & du sucre. Quelques Anglois d'une imagination forte croyent y trouver les gouts de toutes sortes de fruits; mais l'Auteur n'y a jamais remarqué qu'une saveur piquante & abstergente. Les plantains & les bananes sont fort communs à Sierra-Léona. Les limoniers y sont à peu près de la grosseur des pommiers d'Angleterre, & s'élevent sur quantité de racines. Leur feuille est ovale. Le fruit est petit, mais d'une odeur plus forte que les limons ordinaires. On trouve dans les bois quantité d'orangers, dont le fruit surpasse, pour la grosseur & pour le goût, toutes les oranges que l'Auteur avoit jamais vûes. Le papas est de la grandeur d'un melon médiocre, aussi verd & aussi rempli de graine. La hauteur de son arbre est de vingt ou trente pieds.

ATKINS. 1721.

ATKINS. 1721.

Les fruits & les racines ſont les alimens les plus communs des Négres ; faveur de la nature, qui ne leur coute ni ſoin ni travail. Ils pourroient la multiplier & la rendre plus parfaite avec un peu de culture ; mais la pareſſe les arrête ; & le plus riche parmi eux eſt celui qui peut ſe procurer ſa proviſion de riz pendant toute l'année. L'Auteur ne leur vit point d'autres animaux domeſtiques que des chevres & de la volaille, & beaucoup moins nombreux, qu'ils ne pourroient l'être avec un peu plus de peine & d'induſtrie.

Fécondité du riz.

Les Négres ſement leur riz dans les terres baſſes. Il croît de la hauteur du froment ; & du ſommet de la tige, il pouſſe de petits épis qui renferment le grain. Sa multiplication eſt ſurprenante. Un boiſſeau en produit quatre-vingt. Cependant telle eſt l'indolence des Négres, que manquant ſouvent du néceſſaire, ils ſont obligés de recourir à la riviere de Scherbro.

Taille des hommes & des femmes.

Les hommes du Pays ſont bien faits & n'ont pas le nez tout-à-fait plat. Mais la plûpart ſont incommodés d'une exomphaloſe, qui vient des mauvais accouchemens, ou de la négligence avec laquelle ils ſont traités

ATKINS. 1721.

dans leur enfance. On les voit ramper du matin au ſoir ſur des nattes, juſqu'à ce qu'ils ayent aſſez de force pour ſe lever d'eux-mêmes; ce qui n'empêche pas qu'ils ne ſoient ordinairement fort droits. L'Auteur aſſure, malgré quelques témoignages oppoſés, que les Négres de Sierra-Léona ne ſont pas circoncis; mais que les Eſclaves qu'on y amene du côté du Nord le ſont preſque tous, apparemment, dit-il, parce qu'ils ſont voiſins (15) du Royaume de Maroc. Les femmes ont la taille beaucoup moins belle que les hommes. Elles ont le ventre pendant, & les mammelles ſi longues, qu'elles peuvent alaiter un enfant derriere leurs épaules. Les travaux pénibles dont elles s'occupent continuellement les rendent extrêmement robuſtes. Elles cultivent la terre, elles font l'huile de palmier, les étoffes de coton, &c. & lorſqu'elles ont fini cet ouvrage, leurs indolens maris les emploient au ſoin de leur chevelure laineuſe, dont ils ſont extrêmement curieux, & leur font paſſer deux ou trois heures à cet exercice.

Maiſons & meubles.

Leurs maiſons ſont de petites hutes

(15) Ils en ſont à pluſieurs centaines de milles. Mais la raiſon eſt qu'ils ſont Mahométans.

ATKINS.
1721.

fort basses, composées de fourches de bois qu'ils plantent en forme ronde ou quarrée, & qu'ils couvrent d'un toît de chaume. Ils les entretiennent fort propres. Pour meubles, ils ont une natte ou deux, qui leur servent de lit; deux ou trois plats de bois ou de terre, quelques siéges & une grande cuilliere de bois, ouvrages grossiers de leurs propres mains. L'ignorance des arts est une des principales causes de leur oisiveté; il semble qu'ils appréhendent de semer & de planter trop. L'avenir ne leur cause jamais d'inquiétude. Ils passent tout le jour à fumer dans leurs longues pipes rouges, sans s'embarrasser du lendemain, sur lequel ils ne portent pas même leurs idées.

On voit souvent des Villes entieres qui se transportent d'un canton à l'autre, soit par haine pour leurs voisins, soit pour se procurer plus de commodités dans un autre lieu. Il ne leur faut pas beaucoup de tems pour défricher le terrain. Le Seigneur Joseph, Chrétien Négre, abandonna ainsi une fort belle Ville, avec tout son peuple, pour aller s'établir plus haut sur la riviere. Les hutes dont il sortoit, sans en avoir rien détruit, étoient pour la plûpart

Description d'une Ville des Négres.

Atkins.

1721.

orbiculaires, & difpofées pour former dans leur centre une grande place quarrée, fur laquelle donnoient les portes de chaque maifon, avec un pavé de coquillage vis-à-vis de chaque porte. La place étoit plantée de limoniers, de papas, de plantains, de pins, & remplie dans les intervalles, d'un grand nombre de ruches d'abeilles, compofées de vieux troncs d'arbres creux, de la longueur de trois pieds, & placées fur deux piliers de bois. On y voyoit auffi plufieurs (16) Croix. Mais ce qu'il y avoit de plus curieux étoit un grand arbre au milieu de la place, fur lequel on diftinguoit plus de cinq cens nids, d'une efpece de petits oifeaux, qui bâtiffent ainfi, autour des Villages, fur l'extrémité des branches, & qui paroiffent fufpendus comme s'ils en étoient le fruit. On y reconnoît l'inftinct de la nature; car dans toute autre fituation, les jeunes feroient expofés aux infultes des finges, des perroquets, des écureuils, & même des ferpens, à qui leur pefanteur ne permet pas d'en approcher (*).

(16) Elevées fans doute par le Seigneur Jofeph, qui avoit été converti par les Miffionnaires Jéfuites.

(*) Ces oifeaux fe nomment *kubalos*. Voyez ci-deffous l'Hiftoire naturelle.

AIKINS. 1721.

Les hommes & les femmes ne manquent pas chaque jour de s'oindre le corps d'huile de palmier, ou de civette; mais cette onction, qui n'eſt pas ſans quelque mélange, jette une odeur forte & deſagréable.

Civettes.

La civette eſt à peu près de la groſſeur du chat. Elle vient des environs de Scherbro. Sa tête reſſemble à celle du renard. C'eſt le mâle ſeul qui fournit le parfum du même nom. On lui en tire chaque jour avec une plume, trois ou quatre grains, d'une petite bourſe qu'il a près de l'*inteſtinum rectum*.

Palavers ou aſſemblée de Juſtice.

Les Cours de Judicature, ou les Aſſemblées qui ſe forment pour l'adminiſtration de la Juſtice, ſe nomment *Palavers*. Elles ſont compoſées des principaux & des plus vieux Négres de la Nation, qui ſe placent en cercle ſous une loge, pour regler les différens qui naiſſent entre les Sujets ou avec les Comptoirs Européens. Les Conſeillers ſe ſaluent à leur rencontre, en courbant le bras & portant la main au viſage. Après avoir entendu les raiſons de chaque partie, ils déliberent, & portent leur Sentence à la pluralité des voix. Dans les cas de fornication, le coupable, homme ou femme, eſt vendu pour l'eſclavage. Un Blanc,

qui couche avec l'Esclave d'un autre, est condamné à l'acheter au prix courant.

ATKINS. 1721.

Méthode de punition.

Sur les accusations de meurtre, d'adultere & d'autres crimes odieux dans la Nation, les personnes suspectes sont forcées de boire d'une eau rouge qui est préparée par les Juges, & qui s'appelle *Eau de purgation*. Si la vie de l'accusé n'est pas réguliere, ou si on lui connoît quelque sujet de haine contre le mort, quoique l'évidence manque à la conviction, les Juges rendent la liqueur assez forte ou la dose assez abondante, pour lui ôter la vie. Mais s'il mérite de l'indulgence par son caractere, ou par l'obscurité des accusations, on lui fait prendre un breuvage plus doux, pour le faire paroître innocent aux yeux de la famille & des amis du mort.

Poniarring ou vol.

On donne le nom de *Poniarring*, sur toute la Côte, à l'enlevement d'un homme ou d'une femme. Mais à Sierra-Léona, le moindre vol est nommé de même ; & l'usage, qui tient lieu de loi dans le Pays, met un homme en droit de prendre à celui qui le vole, la même quantité de bien qu'on lui a dérobé.

Danse de Sierra-Leona.

La danse est l'amusement commun

ATKINS.
1721.

des Négres du Pays. Les hommes & les femmes s'assemblent le soir dans quelque endroit ouvert de la Ville, & chacun danse à son tour, avec une grande variété de mouvemens & beaucoup d'agilité. La musique consiste dans deux ou trois Tambours, composés d'un tronc d'arbre creux, & couverts d'une peau de chevre. L'assemblée aide au bruit des instrumens, en battant des mains avec une sorte de mesure. On voit quelquefois des cercles particuliers, qui se forment avec de grands éclats de rire, pour louer ou pour blâmer quelque danseur.

Etablissement & fortune du Seigneur Joseph.

L'Auteur rendit une visite au Seigneur Joseph dans la nouvelle habitation qu'il avoit formée sur la riviere, à quinze milles de l'embouchure. Ce Chrétien Négre lui raconta naturellement les raisons qui l'avoient engagé à quitter son ancien Village. Il y étoit obligé trop souvent de tenir des Palavers, pour accorder les différens de ses Sujets avec les Gromettes; & le voisinage des Anglois le jettoit dans des dépenses excessives. Joseph avoit fait le voyage d'Angleterre & de Portugal. Il avoit reçu le batême à Lisbonne. Depuis son retour, non-seulement il avoit bâti une petite Cha-

Atkins. 1721.

Son zele pour le Christianisme.

pelle & planté plusieurs Croix; mais son zele pour le Christianisme lui avoit fait tenir une Ecole pour instruire ceux qui s'étoient rendus dociles à ses leçons. Il avoit appris à lire à plusieurs de ses parens, & leur avoit distribué de petits livres de prieres. En effet il se trouvoit des Négres qui avoient profité de ses instructions, & pris des noms Chrétiens, tels que ceux de Thomas, de Jacques, qu'on a vûs quelquefois paroître dans cette Relation. A Sierra-Léona, l'usage des Négres est de ne porter qu'un nom. *Mousi*, qui signifie Moïse, *Yarrat* & *Kambar*, sont communs pour les hommes; comme *Baulim* & *Kibullu* le sont pour les femmes. D'autres tirent leurs noms de quelque qualité naturelle, ou de leurs inclinations. Ainsi Lion, Mouton, Ours, Porc, &c. sont des noms fort en usage. Les Négres de Sierra-Léona sont d'un caractere doux & docile. Le Seigneur Joseph assura l'Auteur qu'ils souhaitent beaucoup d'obtenir des Missionnaires. Mais Atkins prétend que l'attrait est foible pour le zele apostolique, dans un Pays où les nécessités de la vie ne sont point en abondance, & où les bêtes farouches se font craindre jusqu'aux environs des Villes &

AIKINS. 1721.

Infectes qui tourmentent les Négres.

des Villages. Les maiſons mêmes ſont infectées d'une multitude de rats, de ſerpens, de crapauds., de moſquites, de ſcorpions, de lézards, & ſur-tout d'une prodigieuſe quantité de fourmis.. On en diſtingue trois ſortes ; les blanches, les noires & les rouges. Celles-ci s'élevent des logemens de huit ou neuf pieds de hauteur, emploient deux ou trois ans à jetter les fondemens de leur édifice, & réduiſent en poudre une armoire pleine d'étoffe, dans l'eſpace de quinze ou vingt jours.

Reception que Joſeph fait aux Anglois.

Le Seigneur Joſeph avoit tiré ſi bon parti du commerce, qu'il avoit mis toute ſa famille à l'aiſe. On ne manquoit dans ſon Village ni de pintades, ni de poiſſon & de gibier, tandis qu'à plus de cinquante milles au-delà de ſon nouvel établiſſement, les Négres n'avoient pour vivre que leur manioque avec un peu de miel. Il reçut la viſite des Anglois, en habit Européen, c'eſt-à-dire en juſte-au-corps, en ſouliers & en chapeau. Il leur prêta ſes Canots, pour leur donner la chaſſe de la manatée. En deux heures de tems ſes Négres en amenerent une au rivage. Elle fut préparée de pluſieurs façons, c'eſt-à-dire, qu'une partie fut

rotie, une autre bouillie, étuvée, &c. Les Anglois furent fervis fur une table fort propre, avec une nappe, des couteaux & des fourchettes. On y préfenta plufieurs fortes de vins, & de la bierre en abondance. La chair de la manatée eft fort blanche, & n'a pas le goût aqueux du poiffon. Mais Atkins la trouva dure. L'affaifonnement d'ailleurs lui parut trop fort, comme celui de tous les mets du Pays. Les Négres y mettent de l'*Ocre*, de la *Malaguette* & beaucoup de *Cardamome*.

Politeffe des Dames du Pays.

Les Dames, amies ou parentes de Jofeph, entrerent dans la falle après le feftin. Il y vint auffi quelques femmes du voifinage, qui fe faluerent entr'elles en courbant le coude & portant la main fort près de leur bouche. Celle qui eft faluée fait le même gefte; après quoi fe prenant les mains, elles fe la preffent doucement, & fe retirent avec une petite inclination qui reffemble affez à nos révérences, & qui eft accompagnée d'un air férieux & décent. Elles fe marquerent auffi beaucoup de complaifance & de civilité, jufqu'à divifer en plus de vingt parties deux ou trois bifcuits, & une demi-bouteille d'eau de citron que les Anglois avoient apportée; cha-

ATKINS. 1721.

cune en eut ſa part. Enfin le Seigneur Joſeph conduiſit Atkins & ſes Compagnons juſqu'à la Barque ; & n'omit rien pour les rendre fort ſatisfaits de ſa réception.

Religion.

La Religion du Pays ſe réduit à beaucoup de vénération pour les griſgris. Tous les Négres ont dans leur maiſon, dans leur canot, ou ſur leur perſonne, quelque petit charme qu'ils reſpectent ſingulierement, & qu'ils regardent comme la ſource de tout le bien qui leur arrive. La matiere de ces charmes ou de ces griſgris eſt fort variée. Dans les uns c'eſt une petite piece de bois fendue ; dans les autres un petit faiſceau de certains bâtons ou de certains os, un crâne de ſinge, & d'autres reliques de cette nature. Chaque famille célebre dans certains tems la fête de ſon griſgris, & les Habitans des mêmes lieux s'y invitent mutuellement (17).

## §. V.

*Supplément à la deſcription de Sierra-Léona.*

LABAT. 1728.

LA riviere de Sierra-Léona, ſuivant les Mémoires de Labat, eſt (18) une des plus conſidérables de

(17) Atkins, Voyage en Guinée, &c. pag. 53. & ſuiv.

(18) Labat, Vol. I. p. 46.

toute

toute l'Afrique. Il donne quatre lieues de largeur à ſon embouchure. Le Pays du même nom, dit-il, eſt borné par deux fameux Caps, celui de la *Vega* au Nord, & celui de *Tagrim* ou de *Ledo* au Sud. Ces deux Caps forment une Baye ſpacieuſe, où la riviere de Sierra-Léona vient ſe décharger. On nomme ainſi cette riviere; parce qu'elle vient de *Sierra-Léona* ou de *Sierra de los Leones*, c'eſt-à-dire, montagnes des Lions.

Rivieres qui ſe déchargent dans la Baye.

Le Pays, autour de cette Baye, eſt d'une fertilité extrême; & fort bien arroſé par quantité de rivieres, qui ſerviroient beaucoup au progrès du commerce ſi elles étoient navigables. Les principales ſont celles de *Stones*, de *Karkais*, de *Pichel*, de *Palmas*, de *Pangue*, de *Kamgrani*, de *Kaſſe*, de *Karokanes*, de *Kapak* & de *Tambaſine*. La plûpart viennent des montagnes nommées *Machemala*, qui traverſent le Pays du Nord au Sud, & qui ſe joignent à celle de Sierra-Léona. La riviere de Sierra-Léona porte auſſi le nom de *Mitomba* & celui de *Tagrim*; obſervation néceſſaire pour empêcher qu'on ne faſſe quelque jour trois rivieres d'une ſeule. Cette variété de noms vient de la diſpoſition de l'em-

LABAT.

1728.

Trois canaux de la grande riviere.

bouchure, qui se trouve partagée en trois Canaux par les sables qui sont au Nord, & par les Isles qui sont au Midi. Le Canal du Sud & celui du Nord sont si profonds & si libres, qu'on y peut passer en tout tems ; mais celui du milieu est embarrassé par quantité de rocs & de basses qui le rendent fort dangereux. Les plus grandes Barques & des Vaisseaux d'une grandeur médiocre peuvent remonter l'espace de quatre-vingt lieues dans la riviere, en trouvant depuis six jusqu'à seize brasses de fond. Lorsqu'on est entré dans la grande Baye & qu'on a passé la petite Isle de Saint-André, on s'apperçoit que la Côte du Cap Tagrim ou de Sierra-Léona, forme plusieurs autres Bayes dont l'ouverture est au Nord-Ouest. La quatriéme, qui est la plus proche de la riviere, se nomme la *Baye de France*, c'est la plus sûre & la plus commode pour l'eau & le bois. Les Habitans racontent par tradition que les Normands avoient autrefois un Comptoir dans cette Baye. Ils montrent le lieu de sa situation, près d'une des trois Fontaines, dont l'eau passe pour excellente. En effet, il y a peu d'endroits aussi propres à l'établissement d'un Comptoir & d'un Fort.

Plusieurs Bayes. Celle de France, où les Normands avoient autrefois un Comptoir.

LABAT. 1728.

Les Négres y ſont encore affectionnés aux François, & parlent leur Langue de pere en fils. Les Vaiſſeaux y peuvent mouiller ſur ſeize braſſes, vis-à-vis les Fontaines, à la portée du mouſquet.

La riviere de Sierra-Léona ſépare deux Royaumes, celui de Balon (19) ou de *Bulon*, au Nord, & celui de Burré au Sud. Son lit commence à ſe retrécir dans cet endroit juſqu'à deux lieues de largeur. Cinq ou ſix lieues plus haut il ſe reſſerre juſqu'à une, & continue de diminuer à meſure qu'on remonte. La rive du Sud eſt couverte de grands arbres, ſur-tout de Palmiers de toutes les eſpéces. La prodigieuſe quantité de poiſſon dont la riviere eſt remplie y attire un grand nombre de crocodiles. On y rencontre pluſieurs Iſles, dont le terroir eſt excellent, & produit ſans culture tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Mais le principal avantage de Sierra-Léona eſt la bonté (20) de l'air, qui garantit les Etrangers de pluſieurs maladies malignes, également funeſtes & communes en

Iſles de la riviere.

Le climat fort bon ſuivant Labat.

(19) C'eſt Labat qui l'appelle *Bulon*, par le penchant qu'il a toujours pour les terminaiſons Françoiſes.

(20) Labat eſt le ſeul qui parle ſi avantageuſement de ce climat. Voyez les quatre paragraphes précédens.

LABAT. 1728.

Guinée. Les Isles de la riviere sont remplies, comme le Continent, d'une multitude de Palmiers, qui produisent de fort bon vin. Les Négres sont grands buveurs (21), & les Européens les imitent, quoique fort souvent au hazard de leur vie. Ces Isles sont bordées de *mangles*, qui leur servent de défense naturelle. Le bois en est excellent pour faire du charbon. Il est serré, dur & pesant. On admire la maniere dont cet arbre se multiplie. Aussi-tôt que ses branches sont arrivées à une certaine hauteur, elles se courbent vers la terre ou vers l'eau, & prennent une nouvelle racine.

Ville de Burré.

La Ville (*) où le Roi de Burré fait sa résidence, est à huit lieues de l'embouchure de la riviere, au Sud. Elle est composée d'environ trois cens maisons, dont la forme est ronde, & qui se ressemblent parfaitement, avec cette seule différence, que celles des riches Habitans sont composées d'un plus grande nombre de hutes. Les piliers ou les fourches des côtés ont sept

Description des maisons.

(21) Labat s'écarte encore ici des autres Ecrivains. C'est au contraire l'exemple des Européens qui corrompt ici les Négres.

(*) Le détail suivant est tiré de la Relation de Des-Marchais, publiée par Labat, qui paroitra dans la suite de ce Tome.

LABAT.

1721.

ou huit pieds de hauteur, & ſoutiennent des chevrons qui s'uniſſent au ſommet en forme de cône. Ils ſont couverts de roſeaux ou de feuilles de palmiers, ſi bien entremêlés dans les lattes, qu'ils forment des murs impénétrables au Soleil & à la pluie. L'intérieur eſt revêtu auſſi de roſeaux, & de petites branches attachées entre les piliers, ſur leſquelles on étend une ſorte de plâtre, compoſé de coquillages brûlés, qui donne un air fort net aux cabanes, mais qui dure peu, parce qu'il n'eſt pas mêlé de ſable. Le foyer eſt au centre. Un trou, qui eſt au ſommet de la hute, donne paſſage à la fumée. Quoique le climat ſoit fort chaud, les nuits ſont froides & humides, ce qui oblige les Habitans d'entretenir conſtamment du feu. Leurs portes ſont quarrées, & les ſeuils élevés d'un pied au-deſſus du rez de chauſſée. Ordinairement la porte d'une cabane n'a que deux pieds de large ſur trois de hauteur; de ſorte qu'il faut ſe baiſſer beaucoup pour y entrer, & qu'avec un peu d'embonpoint on n'y peut paſſer que de côté.

Lits & armes.

Le lit d'un Négre eſt compoſé de grandes nattes rouges aſſez épaiſſes, qui s'élevent l'une ſur l'autre d'un pied

LABAT.

1721.

au-dessus de la terre. Le fond de la hute est d'argile, & s'entretient fort proprement. On voit les armes du Maître suspendues près de son lit. C'est un sabre, un poignard, de grands couteaux de Flandres, des zagaies, un arc & des fleches, qu'ils empoisonnent lorsqu'ils vont à la guerre. Des-Marchais juge que leur poison est le jus de la (22) manzanille. Quelques-uns ont des armes-à-feu, qu'ils conservent précieusement, & dont ils sçavent se servir. On prétend qu'ils tiennent cet art des Normands. Les Portugais & les Anglois qui sont établis parmi eux, ont eu assez de prudence pour leur vendre fort peu de fusils, avec la précaution de les mettre en mauvais ordre.

L'usage des armes à-feu parmi les Négres vient des Normands.

Le Palais du Roi, ou plutôt l'assemblage de ses hutes, est au centre du Village, & ressemble aux édifices de ses Sujets. Cependant il a quelques cabanes un peu plus grandes, qu'il reserve pour les visites qu'il reçoit des Européens. Les Princes du Pays sont fort aimés de leurs Sujets, & les gou-

(22) On a vû que la manzanille est une sorte de pomme qui croît dans ce Pays; mais c'est d'un autre fruit que les Négres empoisonnent leurs armes.

vernent avec beaucoup de douceur & d'équité.

Figure des hommes & des femmes.

Les hommes & les femmes de Burré sont de belle taille, & généralement d'une figure agréable. Ils ont la peau noire, les traits réguliers, les yeux vifs, & les dents fort blanches. On ne voit point parmi eux de nez écrasés, ni de grosses lévres; difformité qui vient dans d'autres Pays, de l'usage où sont les meres de porter leurs enfans sur le dos. Les hommes se donnent autant de femmes qu'ils peuvent en acheter; mais ils n'ont de véritables égards, & ne sont capables de jalousie que pour la premiere, parce qu'elle est regardée seule comme leur véritable épouse. Les autres passant pour de simples concubines, ils ne font pas difficulté de les prêter aux Etrangers, & cette licence n'a rien de scandaleux dans la Nation. Elle n'expose pas non plus les femmes au moindre reproche, parce qu'étant Esclaves de leur mari ou de leur Maître, tout leur mérite consiste à lui plaire par leur attachement & leur soumission. Il n'a pas de commerce avec elles pendant leur grossesse, ni quatre ans après qu'elles sont délivrées. On compte dans la Ville de Burré six ou

LABAT. 1721.

ſept cens hommes capables de porter les armes ; mais le Pays étant bien peuplé & fort attaché à ſon Roi, ce Prince eſt en état de lever une armée beaucoup plus nombreuſe.

Converſion du Roi de Barré.

Celui qui regnoit en 1666 avoit embraſſé le Chriſtianiſme, & portoit le nom de *Dom Philippe*. Il avoit accordé à ſes Sujets la liberté de conſcience ; mais n'en déſirant pas moins leur converſion, il entretenoit à ſa Cour deux Miſſionnaires, l'un Jéſuite, l'autre Capucin. Le zele de ces deux Prédicateurs avoit peu de ſuccès contre la paſſion des femmes & du vin, qui ſont deux obſtacles preſqu'inſurmontables dans le cœur des Négres. Ils ſont d'ailleurs honnêtes, bons, ſinceres, amis des Etrangers. Ils ont même retenu quelque choſe des manieres & de la politeſſe des Normands, qui ont découvert les premiers cette Côte. La Religion dominante du Pays eſt l'Idolâtrie, mais ſans principes, ſans ordre, ſans fêtes, & ſans cérémonies. Le nombre de leurs divinités n'eſt pas fixe, ou plûtôt il eſt innombrable. Chacun ſe fait des idoles ſuivant ſon caprice : l'un adore une corne, l'autre une pate de crabbe, d'autres un clou, un caillou, une petite

Raiſon qui empêche celle de ſes peuples.

A quoi ſe réduit leur Religion.

LABAT. 1721.

coquille, une tête d'oiseau, une racine, &c. Ces objets de leur culte portent le nom de *Fetiches*. Ils les portent autour du cou dans un petit sac orné de grains de verre, de buis, ou de coquilles qu'ils nomment *Koris*, & d'autres bagatelles. Ils offrent matin & soir à leur Fetiche ce qu'ils ont de plus exquis dans leurs provisions. Ils leur demandent leurs besoins. Telles sont les bornes de leur Religion : plus heureux, dit Labat, que les Sauvages de l'Amérique, que le diable bat cruellement lorsque (23) cette fantaisie lui vient, au lieu que les Fetiches ne s'emportent jamais à la violence.

Apôtres Mahométans.

Les Négres Mandingos, qui sont zelés Mahométans, avoient entrepris de répandre ici leur Religion. Mais ils trouverent les Négres de Sierra-Léona peu disposés à changer d'usages. Cependant un Idolâtre est toujours plus facile à convertir qu'un Mahométan. On leur entend souvent répéter les noms d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob. La circoncision est pratiquée au long de la Côte, depuis Sierra-Léona jusqu'à Benin.

(23) Labat mêle au récit des Auteurs qu'il a publiés, quantité de ces puériles imaginations qui décréditent le bon sens d'un Ecrivain.

LABAT.

1721.

Fertilité du Royaume de Burré.

Il n'y a pas de difference pour la fertilité, entre le terroir de Burré & celui des Isles de la riviere. Le riz, le millet, les pois, les féves, les melons, les patates, les bananes, & les figues, y croissent en abondance & se vendent presque pour rien. La riviere est remplie de poisson, & les Habitans en mangent beaucoup plus que de toute autre viande, quoiqu'ils ne manquent d'aucune sorte d'animaux, & qu'on les achette à bon marché. La volaille ordinaire, les pintades, les oies, les canards, les poules d'Inde, les pigeons ne leur coûtent que la peine de les prendre. Leurs champs présentent de vastes troupeaux de bœufs, de vaches, de chevres, & de moutons. Les montagnes sont remplies de cerfs, de sangliers, de daims, & de chevreuils. Ceux à qui le gibier manque n'en peuvent accuser que leur paresse. Les éléphans, les lions, & les tigres offrent de l'amusement & de l'utilité aux chasseurs; sans parler des serpens, dont il se trouve de si monstrueux, qu'on les prétend capables d'avaler un homme & même un bœuf (24).

(24) Labat en paroît fort persuadé. Au reste tout ce récit paroît exagéré.

La bonté du Pays & l'abondance des fruits y attirent une quantité incroyable de ſinges. On en voit de toutes les eſpeces, à l'exception (25) des blancs. Ils ſont en ſi grand nombre, que les Habitans, pour garantir leurs plantations, ſont obligés de faire conſtamment la garde, & d'employer le poiſon, les trappes, & les armes. Lorſqu'un Européen rapporte de la chaſſe cinq ou ſix ſinges qu'il a tués, il eſt reçû des Négres comme en triomphe. D'un autre côté les ſinges s'apperçoivent fort bien des piéges qu'on leur tend, & ne donnent pas deux fois dans le même. Ils ne connoiſſent pas moins leurs ennemis. S'ils voyent un ſinge de leur troupe bleſſé d'un coup de flêche, ils s'empreſſent de le ſecourir. La fleche eſt-elle barbue? ils le diſtinguent fort bien à la difficulté qu'ils trouvent à la tirer: & pour donner du moins à leur compagnon la facilité de fuir, ils en briſent le bois avec les dents. Un autre eſt-il bleſſé d'un coup de balle? ils reconnoiſſent la playe au ſang qui coule, & mâchent des feuilles pour la panſer. Les chaſſeurs qui tombe-

LABAT. 1721.

Nombre incroyable de ſinges.

Leur intelligence.

(25) Il ne s'en trouve que dans le Royaume de Bambuk.

LABAT.

1721.

roient entre leurs mains, courroient grand risque d'avoir la tête écrasée à coups de pierres, ou d'être déchirés en pieces; car entre ces animaux il s'en trouve de très-gros, & d'une humeur fort cruelle lorsqu'ils sont irrités.

Ce que Sierra Léona produit de propre au commerce.

Outre les provisions & les rafraîchissemens dont les Vaisseaux peuvent se fournir à Sierra-Léona, on y trouve de l'ambre gris, de la civette en masse, des civettes en vie, & le meilleur yvoire de toute l'Afrique. Il y est net, sans tache, & d'une blancheur ébloüissante; ce qui prouve encore l'excellence du climat & la fertilité du terroir. Les dents néanmoins y sont plus petites que celles qu'on appelle *Morfil eskarbeille*, c'est-à-dire, celles dont quatre ne pesent pas un quintal. Les Négres mangent la chair des éléphans. Quelques Européens qui en ont fait l'essai, prétendent que si elle étoit gardée, & préparée un peu mieux qu'elle ne peut l'être par des Négres, elle seroit peu différente du bœuf.

Le profit qu'on fait à Sierra-Léona sur les marchandises de l'Europe, est au moins de deux cens pour cent. Il seroit beaucoup plus considérable si

l'on achetoit les commodités du Pays de la premiere main, au lieu de les prendre des Anglois & des Portugais.

LABAT. 1721.

On s'y procure quelquefois de l'or & des Esclaves, mais sans pouvoir approfondir d'où l'or y est apporté. Le Pays même ne paroît pas propre à la production des métaux. C'est le partage des Régions seches & stériles, telles que Bambuck. Ceux qui travaillent à la découverte des mines, prennent pour un heureux signe les apparences les plus contraires à la fertilité, telles que les rocs, la sécheresse des terres, la couleur pâle & morte des plantes & de l'herbe (26).

D'où l'or y vient.

Le Royaume de Burré a des Peuples au Nord-Est & à l'Est, qui manquant de certaines commodités, les achettent de leurs voisins pour de l'or. D'ailleurs les Marchands Mandingos, qui portent leur commerce depuis les Côtes de la mer jusqu'au centre de l'Afrique, répandent leur or du côté de Sierra-Léona, & ne manqueroient pas d'y en apporter davantage, s'ils étoient toujours sûrs d'y trouver des marchandises de l'Europe à des prix

(26) Voyez à la fin du Volume précédent la Relation du Pays de Bambuk.

LABAT. 1721.

fixes & reglés. Ce ſont les Anglois & les Portugais (27) qui ſont en poſſeſſion de ce commerce.

A l'égard du commerce des Eſclaves, il eſt peu conſidérable ſur les Côtes de Sierra-Léona. Il ſe réduit à quelques Priſonniers de guerre, & à quelques Criminels dont la Sentence de mort eſt changée dans un banniſſement perpétuel.

## CHAPITRE XV.

### *Hiſtoire naturelle de la Côte Occidentale d'Afrique.*

HISTOIRE NATURELLE.

Diviſion du ſujet.

CEtte hiſtoire naturelle ſera diviſée en cinq claſſes. Les végétaux, les quadrupedes, les oiſeaux & la volaille, les amphibies avec les inſectes & les reptiles, enfin les poiſſons. Ces cinq articles ſeront traités ſucceſſivement dans l'ordre où l'on vient de les nommer. Mais il eſt à propos de commencer par quelques remarques générales des Voyageurs ſur le climat & les ſaiſons, l'air, les maladies

(27) C'eſt-à-dire les Portugais établis depuis longtems dans divers endroits du Royaume de Bulm & de Burré.

& le terroir, dans cette diviſion de l'Afrique. .

HISTOIRE NATURELLE.

## §. I.

*Saiſons, arbres & terroir.*

Saiſons, pluie & tempête.

DAns les parties de l'Afrique dont on traite ici l'Hiſtoire, l'année peut être diviſée entre la ſaiſon ſeche & la ſaiſon humide. La premiere dure huit mois, c'eſt-à-dire, depuis le mois de Septembre juſqu'au mois de Juin. La ſeconde depuis le mois de Juin juſqu'à celui d'Octobre excluſivement. C'eſt cette derniere ſaiſon qui fait l'hiver. Pendant celle de la ſéchereſſe, les chaleurs ſont exceſſives par la rareté des pluies. A peine tombe-t-il quelques roſées dans tout cet eſpace (28).

Les pluies, ſuivant Jobſon, commencent fort doucement & par quelques ondées paſſageres, mais qui ne laiſſent pas d'être accompagnées d'éclairs & de tonnerre. Elles augmentent vers la fin de Juin. La chûte des eaux devient alors ſi violente, avec des orages, des vents, un tonnerre, & des feux ſi terribles, qu'on croiroit avoir à redouter la confuſion des

(28) Jobſon dans le Golden Trade, p. 125 & ſuiv.

HISTOIRE NATURELLE.

Elémens. C'eſt néanmoins dans cette ſaiſon que les Habitans du Pays ſont obligés de travailler à la terre. La plus grande impétuoſité des pluies eſt depuis le milieu de Juillet juſqu'au milieu d'Août. Les rivieres s'élevent alors de trente pieds au-deſſus de leur hauteur naturelle ; & ſi les rives ſont baſſes, l'eau ſe déborde impétueuſement (29).

Suivant le Maire, on voit peu de pluie ſur cette Côte dans tout autre mois que ceux de Juillet, d'Août & de Septembre. Mais au Sud de la Ligne elles commencent plûtôt ; & ces trois mois ſont le tems de leur abondance. Elles ſont accompagnées de vents furieux & ſuivies d'un ſi grand calme & de chaleurs ſi exceſſives, que la reſpiration en devient difficile. Après un intervalle de deux ou trois heures, la tempête recommence. Elle dure pendant trois mois avec ces alternatives (30).

Moore obſerve que ſur la Gambra la ſaiſon des pluies commence ordinairement au mois de Juin, & continue juſqu'à l'extrémité de Septembre ou quelquefois juſqu'au commence-

(29) *Ibid.*

(30) Le Maire, Voyage aux Iſles Canaries, &c. p. 57.

ment d'Octobre. La premiere & la derniere tempête sont généralement les plus violentes. Il s'éleve d'abord un vent fort impétueux qui dure une demi-heure ou plus avant la chute de la pluie ; de sorte qu'un Vaisseau surpris par cette agitation subite, peut être fort aisément renversé. Cependant les apparences du Ciel sont des avertissemens qui la font prévoir. Il se charge quelque tems auparavant. Il devient noir & triste. A mesure que les nuées s'avancent, il en sort des éclairs qui sont capables de répandre l'effroi. Les éclairs sont si terribles en Afrique, & s'entre-suivent de si près, que pendant la nuit même ils rendent la lumiere continuelle. Le fracas du tonnerre n'est pas moins épouvantable, & va jusqu'à faire trembler la terre.

Pendant la nuit l'air est ordinairement frais. Mais à peine est-elle finie, que le Soleil se montre & fait sentir une extrême chaleur. On est quelquefois porté à prendre ce tems pour se deshabiller & pour dormir. Mais avant qu'on soit sorti du sommeil, il arrive souvent un nouveau (31) tornado, qui fait passer le froid jusques dans les

(31) Voyages de Moore, p. 134.

HISTOIRE NATURELLE.

Danger pour les Européens.

os, & dont les ſuites deviennent funeſtes. C'eſt ordinairement le ſort des Européens, lorſqu'ils négligent les précautions; car les habitans naturels du Pays ſont à l'épreuve de ces révolutions de l'air. Dans la ſaiſon des pluies on voit peu de vents de mer; mais à leur place il vient au long de la riviere des vents d'Eſt, qui ſont d'une fraîcheur extrême depuis le mois de Novembre juſqu'au mois de Janvier, ſur-tout pendant le jour (32).

Obſervations de Moore.

Moore fait obſerver pluſieurs tornados qui le remplirent d'effroi. Le premier, qui n'étoit que de vents & d'éclairs, commença de grand matin le 16 de Mars 1730. Il en eſſuya un autre le 19 de Mai de la même année; mais ce fut un mêlange affreux de vent, d'éclairs, de tonnerre, & de pluie. Le 3 de Juillet 1731, ce fut le même mêlange. Pendant ces trois premieres tempêtes Moore étoit dans l'Iſle James. La quatriéme arriva pendant ſon ſéjour à Yamyamakonda. Elle fut encore plus terrible; & l'Auteur remarque qu'ayant commencé la nuit du 10 de Juin 1732, elle amena de fort groſſes mouches d'une eſpece

(32) *Ibid.* p. 56, 71, 77, 118 & 157.

HISTOIRE NATURELLE.

extraordinaire. La cinquiéme arriva le 11 de Mai 1733. Moore étoit à Bruko pendant la sixiéme. Ce fut le 16 Mars 1733. Elle fut accompagnée non seulement de tonnerre & d'éclairs, mais encore de pluie; ce qui étoit presque sans exemple dans cette saison (33).

Deux éclipses lunaires.

Le même Auteur observa dans ce Pays deux éclipses lunaires; la premiere, à Yamyamakonda la nuit du 20 Novembre. Depuis huit heures du soir jusqu'à dix, la Lune fut entierement obscurcie, quoiqu'elle fût fort brillante après & devant l'éclipse. Il vit la seconde à Bruko le 11 de Mai pendant la nuit. Elle fut encore totale & d'une heure entiere (34).

Tous les Ecrivains attribuent aux pluies les débordemens du Sénegal, de la Gambra, & des autres rivieres de la même Côte. Le Maire prétend que la cause même des pluies est le retour du Soleil (35) qui s'éloignant alors du Tropique du Cancer, fait en France le Solstice d'été, & celui d'hiver dans cette partie de l'Afrique. Cet astre, dit-il, attire une grande masse de va-

(33) *Ibid.* pag. 143 & 158.

(34) *Ibid.*

(35) Le Maire, p. 57 & 62.

HISTOIRE NATURELLE.

Explication des pluies du Pays.

peurs qui retombent ensuite en grosses pluies, cause réguliere des inondations. Le même Voyageur attribuant le débordement du Nil à la même cause, ajoute qu'en Ethiopie ces pluies commencent au mois d'Avril, & continuent pendant ceux de Mai & de Juin; mais que vers la Côte Occidentale d'Afrique elles commencent le 15 de Juillet, & vont en croissant pendant quarante jours, après lesquels elles décroissent dans le même espace. Il remarque encore que les chaleurs sont ici plus insupportables au mois de Janvier que dans le cours des mois de Juillet & d'Août (36); ce qu'il faut attribuer aux pluies de ces deux mois.

Ceux qui arrivent des climats froids, doivent compter, suivant Moore, de trouver en Afrique quatre mois fort mal-sains & fort ennuyeux. Mais ils sont dédommagés de cette affreuse saison par le retour d'un printems de huit mois, pendant lequel ils voyent continuellement les arbres couverts de fleurs & de fruits. L'air est alors d'une fraîcheur charmante. Cependant il conserve une qualité particuliere qui ne doit pas être fort saine pour le corps, puisqu'elle est capable de rouil-

(36) Le Maire, p. 62.

ler une clef dans la poche. Le tems des chaleurs excessives est ordinairement la fin de Mai, quinze jours ou trois semaines avant la saison des pluies.

HISTOIRE NATURELLE.

Observations sur les apparences du Soleil.

Le Soleil se fait voir perpendiculairement deux fois l'année. Jamais la longueur du jour ne surpasse treize heures; mais il n'a jamais moins d'onze heures; c'est-à-dire, depuis le lever jusqu'au coucher du Soleil, car on connoît peu les crépuscules en Afrique. La lumiere n'y paroît qu'avec le Soleil, & l'on se trouve dans les ténebres aussi-tôt qu'il disparoît. Au mois de Novembre, le tems du matin & du soir est froid, quoique la chaleur soit fort grande au milieu du jour. A la fin d'Octobre, les matins & les soirs sont obscurcis par des brouillards épais, quoiqu'au commencement du même mois la matinée soit d'une chaleur extrême (37).

Effets du climat.

En général l'air de ces Côtes est fort mal sain, sur-tout vers les rivieres, les terrains marécageux, & dans les cantons couverts de bois. Sur toute la Côte, depuis le Sénegal jusqu'à la Gambra, la saison des pluies est per-

(37) Moore, p. 88, 135 & 139.

HISTOIRE NATURELLE.

nicieuse à tous les Européens ; & celle des chaleurs, qui dure depuis le mois de Septembre jusqu'au mois de Juin ne leur est pas moins funeste (38).

Cette intempérie de l'air cause aux Etrangers, qui n'y sont pas accoutumés, plusieurs sortes de maladies dangereuses. Mais l'effet en est encore plus fâcheux, lorsqu'ils ne menent point une vie réguliere ; c'est-à-dire, lorsqu'ils mangent trop avidement les fruits du Pays, & qu'ils se livrent avec excès à l'usage du vin de palmier & des femmes. Le Maire assure (39) que les moindres maux ausquels ils doivent s'attendre sont la fievre, le *cholera morbus*, des ulceres aux jambes, & de fréquentes convulsions, suivies infailliblement de la mort ou d'une paralysie. De toutes ces maladies, les plus fatales sont la fievre, qui emporte souvent en vingt-quatre heures l'homme du meilleur tempérament, & les vers, que la corruption de l'air produit dans les chairs, & qui ont quelquefois cinq ou six pieds de longueur. L'habitude du Pays n'empêche pas que les Négres (40) ne

Vers qui s'engendrent dans la chair.

(38) Barbot, p. 37.

(39) Le Maire, *ubi sup.* p. 57. Il en avoit fait l'expérience.

(40) Barbot, p. 321

*Histoire naturelle.*

ſoient fort ſujets à cette derniere maladie Moore rapporte l'exemple d'une jeune femme, qui avoit dans chaque genou un ver long d'une aune. Avant que le ver parût, elle ſouffrit de violentes douleurs, & ſes jambes enflerent beaucoup; mais lorſque la tumeur vint à s'ouvrir, & que le ver eut commencé à ſe faire voir, ſes ſouffrances diminuerent. Le ver ſortoit chaque jour de la longueur de cinq ou ſix pouces. A meſure qu'il s'étendoit, on le rouloit doucement autour d'un petit bâton, avec la précaution de le lier d'un fil, pour l'empêcher de rentrer. S'il ſe rompt malheureuſement dans l'opération, la gangrene ſuit immédiatement. L'opinion des Négres ſur la cauſe de ces vers eſt qu'ils viennent de l'épaiſſeur de l'eau (41), qualité que la ſaiſon des pluies fait prendre néceſſairement à leur boiſſon. La même maladie eſt commune ſur la Côte de Guinée, dans les Iſles des Caraïbes, & dans pluſieurs parties des Indes Orientales. Un Ecrivain François (42) l'attribue à la nature des pluies qui corrompent tout ce qu'elles rendent humides.

(41) Moore, p. 130.

(42) Afrique Occidentale, Vol. II. p. 215.

HISTOIRE NATURELLE.

Comment Jobſon explique cette corruption de l'air.

Jobſon ne négligea rien pour découvrir les véritables cauſes de la corruption de l'air dans le Pays de la Gambra. Il ſe propoſoit de détruire le préjugé qui s'étoit déja répandu au deſavantage du climat. Après quantité de recherches & de raiſonnemens, il ſe perſuada qu'il y a beaucoup de poiſon dans l'air de cette Contrée, ſoit celui qui s'exhale des végétaux infectés, comme on n'en eſt que trop certain par l'uſage général d'y empoiſonner les fleches du ſuc des fruits & des plantes; ſoit celui qui ſort continuellement d'une infinité d'animaux vénimeux, tels que les crapaux, les ſcorpions & les ſerpens de diverſes eſpeces. Ce poiſon, ſi l'on en croit le même Voyageur, eſt retenu dans la pouſſiere & le ſable pendant la ſaiſon de la ſéchereſſe; mais les premieres pluies le développent; & le Soleil venant à l'exhaler dans l'intervalle des pluies, il retombe avec elles, & donne à l'air des qualités dangereuſes. Jobſon croit cette remarque bien confirmée par un effet ſingulier des premieres pluies. Elles laiſſent des marques & des taches, non ſeulement ſur la peau, mais juſques ſur les habits; & pour peu qu'on les laiſſe à l'humidité, il s'y engendre

gendre des vers fort dégoûtans. Au contraire, il n'arrive rien de semblable après les dernieres pluies ; ce qui vient alors, suivant Jobson, de ce que l'air (43) est purgé des particules malignes dont il étoit infecté. Il se fonde ici sur son expérience, pour conseiller à tous les Voyageurs de ne pas s'exposer sur la riviere dans le tems des premieres pluies ; & sur-tout d'être fournis d'une bonne provision d'eau, & de prendre leurs repas avant la chûte des pluies. C'est à l'oubli de toutes ces précautions qu'il attribue la mortalité dont le Vaisseau le *Saint Jean* fut affligé.

Conseils qu'il donne aux Voyageurs.

L'Auteur ayant encore observé que les nuées qui apportent la pluie viennent toujours du Sud-Est, suppose qu'elles sont attirées par le Soleil jusqu'à ce qu'il touche au Tropique du Nord ; qu'elles se résolvent en pluie lorsqu'elles approchent trop de sa chaleur ; & qu'à son retour, les rencontrant, & son action étant beaucoup plus forte, il les rompt avec violence, les écarte, & cause ces tonnerres & ces éclairs redoutables qui semblent menacer la nature de sa ruine, jusqu'à

Autre explication des pluies.

(43) Jobson, *ubi sup.* p. 127.

HISTOIRE NATURELLE.

ce que les nuées étant dissipées par degrés, l'air reprend sa clarté vers le tems où le Soleil atteint à l'Equinoxial, c'est-à-dire à la fin de Septembre (44).

Terroir du Pays & tems de la culture & des moissons.

A l'égard du terroir & de la fertilité du Pays, le Maire observe qu'au long des Côtes, entre le Sénegal & la Gambra, les terres sont sablonneuses & stériles (45), parce que la chaleur y est fort ardente. Jobson parlant des terres qui bordent la Gambra, dit que ne recevant jamais de pluie pendant l'espace d'environ neuf mois, elles deviennent si dures & si enflammées qu'il est impossible de les cultiver. On est obligé d'attendre que la saison des pluies vienne y répandre de l'humidité & les rendre propres au labourage (46).

Le Maire remarque que l'inondation dont la terre s'enrichit, n'étant pas générale & se bornant aux Cantons qui bordent les rivieres, la fertilité ne se (47) communique pas beaucoup plus loin. Il ajoute que le Pays est peuplé & couvert de bois. Suivant

(44) Jobson, *ibid.* pag. 128.

(45) Le Maire, p. 52.

(46) Jobson, *ubi sup.* p. 125 & suiv.

(47) Le Maire, *ubi sup.* p. 57.

Barbot, les Habitans ne plantent & ne sement qu'à la fin de Juin, peu de tems après la (48) diminution des pluies. La moisson se recueille au milieu de Septembre; de sorte que dans l'espace de trois mois les terres sont labourées, semées & moissonnées; ce qui prouve assez la fertilité du terroir (49).

HISTOIRE NATURELLE.

Grande variéte des arbres.

La variété des arbres est extrême dans cette partie de l'Afrique. Barbot dit que les forêts sont différentes de celles de l'Europe; que le (50) bois en est doux, spongieux, & qu'il n'est gueres propre qu'à brûler. Labat assure au contraire que sur les bords de Rio Grande & de plusieurs autres rivieres, on trouve d'excellent bois de construction pour les Vaisseaux & pour d'autres usages. On a vû, près du Sénegal, des arbres d'une grosseur si extraordinaire, que vingt hommes ensemble n'en pouvoient (51) embrasser le tronc. Barbot en mesura un, près de Gorée, dont la circonférence étoit de soixante pieds. Il étoit à terre, abbatu par le nombre des années, & le tronc en étoit creux. Vingt hom-

Leur grosseur.

(48) Jobson dit pendant les pluies.

(49) Le Maire, p. 62.

(50) Barbot, p. 31.

(51) Labat, Vol. V. p. 357.

HISTOIRE NATURELLE.

mes y auroient pû tenir debout. L'Auteur ne donne pas le nom de cet arbre, mais il le repréſente ſemblable au Noyer. Les feuilles du moins croiſſent en pelotons, & l'écorce eſt douce & tendre (52).

Palmier. Ses eſpeces différentes.

Le plus utile & le plus commun de tous les arbres du Pays, comme de tout le reſte de l'Afrique, eſt le Palmier. Les Afriquains en diſtinguent huit eſpeces; mais les Européens n'en comptent que quatre ou cinq & les diſtinguent toujours. Les principaux ſont le Dattier, le Cocotier, l'Areka, le Cyprès, & celui qui porte du vin. Dans pluſieurs Cantons c'eſt la cinquiéme ſorte qui eſt la plus abondante. Dans d'autres lieux, c'eſt une des quatre autres; & l'eſpece qui domine dans un Pays y paſſe pour la principale. Au Sud du Sénegal on ne trouve pas de Dattiers, & les Cocotiers ſont en petit nombre. Le Maire dit (53) qu'on ne trouve pas un ſeul Cocotier ſur toute la Côte, & que l'ar-

(52) Barbot, *ubi ſup.* p. 31.

(53) Les palmiers ſont en abondance ſur les côtes voiſines du Cap Verd. Les Seigneurs des Villages en tirent un droit. On y en diſtingue trois ſortes; l'un qui reſſemble au dattier, l'autre ſemblable à ceux de France; le troiſiéme qui eſt une eſpece de latanier, mais on n'y trouve pas de cocotiers. Le Maire, p. 65.

bre le plus commun dans toute cette Région de l'Afrique eſt le Palmier qui produit du vin. On doit par conſéquent ſe borner ici à la deſcription de cet arbre, & remettre celle des autres aux Livres ſuivans.

HISTOIRE NATURELLE.

De quels Palmiers on tire du vin.

On peut tirer du vin de toutes ſortes de Palmiers; mais quelques eſpeces, telles que le Dattier & le Cocotier, étant plus utiles à d'autres uſages, on les ménage pour l'utilité qui leur eſt propre, & l'on ne tire la liqueur que de ceux dont les fruits ſont moins eſtimés. Il y a deux ou trois eſpeces de Dattiers. La premiere a les feuilles picquantes & plus petites que celles du vrai Dattier. C'eſt en quoi conſiſte uniquement leur différence. Ses fleurs ſont rouges, compoſées de cinq feuilles dans la forme d'une étoile. Au centre elles ont un piſton, qui ſe change en un fruit rond de la groſſeur d'un petit œuf, & dont la couleur eſt un rouge léger ou orangé. La chair en eſt blanche, mais tirant ſur le rouge. Elle eſt de bonne conſiſtance. Son odeur eſt celle de la violette, & ſon goût un peu amer, comme celui de l'olive. Les grappes ou les bouquets contiennent depuis quatre-vingt

Deſcription de ces arbres & leurs fruits.

juſqu'à (54) cent noix dont le noyau eſt de la groſſeur de celui des pêches. Lorſque le fruit eſt mur, ſa couleur d'orange ſe change en un jaune pâle. On le broie doucement, pour le mettre ſur le feu dans un pot rempli d'eau. Auſſi-tôt qu'il commence à bouillir, on le remue avec un bâton plat ou une ſpatule, & ce mouvement ſert à ſéparer la chair des noyaux, qui tombent au fond du pot. On paſſe alors le fruit; & lorſqu'il commence à ſe refroidir, il forme une ſubſtance couleur (55) de chair pâle, & d'une véritable odeur de (56) violette. C'eſt une eſpece de beurre, qui eſt auſſi doux & d'auſſi bonne ſaveur que notre meilleur beurre d'Europe, ſur tout lorſqu'il eſt frais. Les Négres l'appellent *huile de Palmier*. Cependant le nom de beurre lui convient beaucoup mieux; car il a le même goût, la même conſiſtance, & les Négres le font ſervir à tous les uſages où nous employons le beurre & le lard. Ils en

(54) Barbot, p. 112.

(55) Le Maire dit que cet arbre produit une ſorte de petit cocos, d'où l'on tire l'huile punique qui ſent la violette, qui a la couleur du ſafran & le goût de l'olive, p. 65.

(56) Barbot dit que l'huile eſt couleur de ſafran, & qu'elle a le goût de l'olive.

ufent auffi pour s'oindre le corps, & cette onction leur rend les membres fouples & la peau douce. Les Européens, qui s'en fervent dans leurs fauces, le trouve auffi bon que le beurre frais & le lard, du moins quand il eft fait nouvellement; car en vieilliffant il perd fon goût & prend une odeur forte. En Europe, les Médecins l'emploient pour foulager les douleurs de la goûte. On le regarde comme un fpécifique contre le rhumatifme & les humeurs froides, en l'appliquant extérieurement avec un mélange d'efprit de vin. Le noyau du fruit, que les Négres nomment *Kiavos*, eft fort dur, & contient une amande de fort bon goût, que ces Peuples aiment avec paffion (57).

Un autre arbre, dont les Négres tirent du vin, eft la troifiéme efpece de Palmier. On le nomme *Hondier*. Ce Palmier eft haut, & fon tronc, comme fes feuilles, eft couvert de petites pointes. Celles du tronc ont ordinairement deux pouces de longueur. La nature les a difpofées avec beaucoup de régularité & de fymétrie, comme pour fervir de défenfe à l'ar-

(57) Afrique Occidentale, Vol. III. p. 25.

HISTOIRE NATURELLE.

bre contre l'attaque des animaux. Ses feuilles ſont grandes & dentelées comme celles de l'artichaux ; elles compoſent une groſſe touffe, qui couronne agréablement le ſommet du tronc. Au mois de Juillet, vers le commencement de la ſaiſon des pluies, il ſort trois branches, longues d'environ quatre pieds, & chargées de petites fleurs blanches dont les piſtons ſe changent en un fruit rond, de la forme & de la groſſeur de la noix. Sa premiere enveloppe eſt une peau verte, de l'épaiſſeur d'un écu, douce, mais coriaſſe. Elle couvre une autre peau fort mince, qui eſt remplie d'une ſubſtance blanche & huileuſe, de la conſiſtance du maron. Les enfans caſſent ces noix avec une pierre & les mangent fort avidement.

Palmiers de l'Amérique.

Dans les Iſles de l'Amérique on appelle cet arbre, *Palmier à pointes & à fruit*, pour le diſtinguer d'un autre arbre du même nom qui eſt ſtérile, mais dont le bois ſert à la menuiſerie. Les Habitans en tirent auſſi une huile qui eſt fort agréable à manger dans ſa fraîcheur, mais qui devient bien-tôt fort puante, juſqu'à ne pouvoir plus ſervir que pour les lampes. Labat eſt perſuadé que ſi cette huile étoit tirée

à froid, elle se conserveroit plus longtems. Il donne une méthode pour cette opération.

HISTOIRE. NATURELLE

Description du palmetto par Finch.

Au reste il semble que le *Hondier* soit le même arbre que le *Palmetto*, décrit par Finch, dont les Habitans de Sierra-Léona tirent leur vin. Cet arbre, dit Finch, est droit & haut. L'écorce en est noueuse; & le bois, d'une substance fort douce. Il n'a des branches qu'au sommet. On les prendroit moins pour des branches que pour des roseaux. Le dedans en est moelleux & la peau fort dure. Les feuilles sont longues & minces. Chaque branche est longue d'une aune, armée, des deux côtés, de pointes fortes & piquantes, semblables aux dents d'une scie, mais plus longues. Elles portent un petit fruit qui ressemble à la noix d'Inde, & de la grosseur (58) d'une châtaigne, renfermé dans une coque fort dure, rayé au-dehors, par de petits fils, & qui contient une amande d'une substance dure & raccornie, sans aucun goût. Les Habitans la mangent rôtie, & la nomment

(58) Jobson dit qu'il se trouve des palmettos qui portent quantité de fruits dont les habitans se nourrissent, sur-tout lorsque l'arbre est jeune, p. 131.

HISTOIRE NATURELLE.

*Bel.* Ils donnent à l'arbre le nom de *Tobel* (59).

La troisiéme espece de Palmier qui produit du vin, est le Cyprier. Il a le tronc & les feuilles (60) beaucoup plus grosses que le Dattier; mais son fruit ne peut être mangé. Cependant il porte des fleurs qui ressemblent beaucoup à celles du Palmier à pointes; & ces fleurs produisent un petit fruit oblong, revêtu d'une peau rouge, qui contient un noyau fort dur, dont l'amande est fort amere. Cette noix ne se mange point; & l'arbre ne seroit d'aucun usage, si l'on n'en tiroit cette liqueur célebre qui tient lieu de vin aux Habitans & qui en porte le nom. Les deux Palmiers précédens en produiroient aussi, si les Habitans ne se faisoient une loi de ne les pas couper, dans la crainte de nuire à leur fruit. Le vin du premier est fort bon. Celui du second le surpasse beaucoup. Mais celui du Cyprier l'emporte sur l'un & l'autre, & passe pour la Malvoisie d'Afrique (61).

Ce que c'est que le vin de palmier. Ses qualités.

Le vin de Palmier est une liqueur

(59) Finch dans le Recueil de Purchass, Vol. I. p. 406.

(60) Il croît de la hauteur de 60, 80 & 100 pieds, avec une écorce fort unie. Moore, p. 36.

(61) Afrique Occidentale, Vol. III. p. 28.

qui diſtile de l'arbre par une inciſion qu'on fait au ſommet. Il a la couleur & la conſiſtance du vin d'Eſpagne. Il petille comme le Champagne. Il joint à la douceur une ſorte d'acidité, qui le rend fort agréable. Il envoie des vapeurs à la tête ; & les Etrangers qui en boivent trop librement, ſans en avoir formé l'habitude (62), en reſſentent de fâcheux effets. Il eſt trop purgatif, lorſqu'il eſt fait nouvellement, quoique ce ſoit alors qu'il a plus de douceur & d'agrément ; car dans l'eſpace d'un jour ou deux, il fermente & devient auſſi dur & auſſi fort que le vin du Rhin. Les Habitans ne ſe l'épargnent pas dans cette nouveauté, & ne trouvent pas qu'il leur ſoit fort nuiſible. Il n'eſt véritablement bon que pendant trente-ſix heures. Enſuite il s'aigrit & s'altere par dégrés juſqu'à ſe changer en vinaigre. Un autre Voyageur ne le croit bon qu'après avoir fermenté deux ou trois heures dans le vaſe. A meſure qu'il vieillit, il devient plus capable de communiquer des vapeurs à la tête. C'eſt un puiſſant diurétique, & cette qualité

(62) Moore dit la même choſe (p. 38.) mais Barbot aſſure (p. 104,) que ces vapeurs ſe diſſipent bien-tôt, & ne laiſſent aucun mal de tête.

HISTOIRE NATURELLE.

explique fort bien pourquoi les Négres ne ſont pas ſujets à la gravelle ni à la pierre. Il fermente avec tant de violence, que ſi l'on ne fait beaucoup d'attention aux vaſes qui le contiennent, il les agite & les briſe. Le vin de Palmier paroît délicieux à quantité d'Européens lorſqu'il ſort du tronc de l'arbre. Les Négres y mêlent quelquefois de l'eau. Ils aſſurent que ſi l'on en prend à l'excès, il enflamme les parties naturelles. En effet, on obſerve que les Négres ont ſouvent des tumeurs conſidérables près du *ſcrotum* (63).

Pluſieurs ſortes de vins de palmier.

Jobſon prétend que le vin de Palmier eſt dans une ſi haute eſtime parmi les Négres, qu'il n'eſt pas libre au Peuple d'en boire, & que les Princes le reſervent pour leur uſage. Il reſſemble, dit-il, pour la couleur & le goût, au vin blanc nouveau ; mais s'il eſt gardé plus d'un jour, il s'aigrit. Les Négres en diſtinguent différentes ſortes, qu'ils reconnoiſſent à la différence de l'odeur, comme nous diſtinguons nos vins blancs. Ils ont le *Sabbegi*, le *Bangi*, &c. ſuivant les diverſes (64)

(63) Afrique Occidentale, Vol. III. p. 32. & Voyages de Moore, p. 38.

(64) Jobſon, *ubi ſup.* p. 131.

HISTOIRE NATURELLE.

Méthodes pour le tirer de l'arbre.

qualités des arbres. Leur méthode, pour le recevoir du tronc, eſt de ſuſpendre leur gourde de quelques doigts au-deſſous de l'inciſion, pour y faire couler la ſeve. Ils coupent une branche, & laiſſent la gourde attachée au chicot. Mais il ne leur arrive guéres d'en couper plus de deux, dans la crainte d'affoiblir l'arbre. Lorſque la ſeve a coulé trente ou quarante jours, par différentes inciſions, ils couvrent de terre graſſe & les ouvertures du tronc & (65) la place des branches coupées, pour donner à l'arbre le tems de ſe rétablir. Une autre méthode eſt de faire l'inciſion un peu au-deſſous de la touffe de branches qui eſt au ſommet de l'arbre & d'y appliquer le bout d'un tuyau qui conduit la liqueur dans la calebaſſe, ou dans un pot de terre. Il eſt fort étrange que la ſeve du palmier ſoit ſi douce & ſi agréable, tandis que le fruit a des qualités ſi différentes (66).

Jobſon, après avoir rapporté que de ſon tems on voyoit au long de la Gambra des bois entiers de palmiers,

(65) Vers le Sud, après avoir avalé le produit d'un palmier, ils coupent ou brûlent l'arbre. Voyez Barbot, p. 203.

(66) Moore dit que le tuyau eſt composé de feuilles du même arbre.

HISTOIRE NATURELLE.

dit que la maniere d'en tirer du vin est de faire au tronc une ou plusieurs ouvertures, où l'on applique une canne creuse, coupée de biais, afin qu'elle joigne l'arbre de plus près. Le jus découle par ce canal dans des gourdes qui (67) sont placées à terre pour le recevoir, & qu'on retire au bout de vingt-quatre heures. C'est-à-dire, qu'il ne faut pas moins de tems pour les remplir. Labat assure que si l'arbre est jeune, vingt-quatre heures suffisent pour remplir deux pintes. Le Maire dit trois.

Maniere dont les Négres grimpent au sommet des arbres.

Les Négres n'emploient pas d'échelles pour grimper sur les palmiers, soit qu'ils en veuillent cueillir le fruit ou tirer du vin. Ils se servent d'une sorte de sangle d'ozier, ou de gros fil de coton, ou de feuilles seches de palmier, qui est assez grande dans sa rondeur pour enfermer l'arbre & le Négre qui veut y monter, en laissant entre l'homme & l'arbre l'espace d'un pied & demi. A l'aide de cette ceinture, contre laquelle un Négre s'appuie le derriere en pressant l'arbre des pieds & des genoux, il grimpe au sommet avec (68) une agilité surprenante. Il

(67) Afrique Occidentale, Vol. III. p. 36.

(68) Le Maire (p. 65.) & Moore (p. 38.) disent.

choisit l'endroit auquel il veut attacher sa gourde. Il s'y arrête aussi tranquillement que s'il étoit assis ; car cette machine ne les tient pas moins fermes que s'ils étoient à terre. On est effrayé de les voir suspendus si haut avec un secours si foible (69). Moore dit qu'ils montent à la vérité avec beaucoup de vitesse, mais que lâchant quelquefois prise, ils tombent du haut de l'arbre & se tuent misérablement (70).

HISTOIRE NATURELLE.

## §. II.

*Arbres & fruits.*

Le siboa.

APrès le palmier, c'est au siboa (71) que le premier rang semble appartenir, parce qu'il a quelque ressemblance avec lui, & qu'il est d'une hauteur extraordinaire. Les Pays de la Gambra en produisent un grand nombre. Ses feuilles servent aux Habitans pour couvrir leurs maisons. Ils tirent du tronc une sorte de vin, qui a beaucoup de rapport avec le vin de palmier, quoiqu'il ne soit pas si doux. Dans sa jeunesse, le tronc est aussi plein de seve que celui du palmier ;

que ce jus est fait d'écorce d'arbre.

(69) Le Maire, p. 66.

(70) Moore, *ubi sup.*

(71) Moore écrit *ciboa*.

HISTOIRE NATURELLE.

mais le nombre des années le rend dur & coriaſſe (72).

Le latanier.

On peut compter entre les palmiers un arbre de la même eſpece, qui croît en abondance ſur le Sénegal, & que les François ont nommé *Latanier*. C'eſt le nom qu'il porte auſſi dans les Iſles de l'Amérique. Il eſt droit, haut, & d'une groſſeur égale juſqu'au ſommet. On en a vû de la hauteur de cent pieds. Sa tête eſt environnée d'une écorce rude & inégale, d'où il ſort trente, quarante, & juſqu'à ſoixante branches. Elles ſont toutes fort droites, vertes, unies, ſans nœuds & flexibles, d'une ſubſtance qui tient le milieu entre le roſeau dans ſa parfaite maturité & le roſeau verd. Ces branches ſont longues de trois ou quatre pieds, & creuſes au centre. Elles ſe fendent comme l'ozier, en fils de toutes ſortes de groſſeur, qui peuvent recevoir différentes ſortes de teinture. A leur extrémité elles produiſent une feuille d'un pied de long, qui venant à s'ouvrir, forme un éventail naturel d'environ deux pieds de largeur. On emploie ces branches à divers uſages. Les Négres en font des cri-

(72) Moore, *ubi ſup. ibid.*

bles pour leurs grains, mais ſur-tout des paniers & des corbeilles, qui portent en Amérique le nom de *Paniers Caraïbes*, parce que c'eſt de ces Sauvages que les François en ont tiré l'invention. Les feuilles du latanier ſont fort commodes, & pourroient être d'une grande utilité ſi les Négres avoient aſſez d'induſtrie pour les rendre molles & pliables. Immédiatement au-deſſous de la feuille, c'eſt-à-dire, dans l'endroit même où elle ſort de la branche, il croît chaque année un fruit rond, de ſix ou ſept pouces de circonférence, couvert d'une peau rouge, auſſi forte & auſſi épaiſſe que le cuir. Il contient un gros noyau rude & inégal, dont l'amande eſt fort amere, & n'a pas d'utilité connue. La chair du fruit eſt ſpongieuſe, pleine de filets ou de fibres jaunes, d'une ſaveur aſtringente lorſqu'on la mange crue, mais plus agréable & même aſſez ſemblable au coin, lorſqu'elle eſt cuite ſous la cendre. Elle eſt purgative, & capable même de relâcher exceſſivement ceux qui (73) n'y ſont pas accoutumés. Les Négres des environs du Cap-Verd tirent de cet ar-

(73) Afrique Occidentale, Vol. III. p. 48.

HISTOIRE NATURELLE.

bre une sorte de liqueur froide, aussi claire que de l'eau, & par la même méthode qu'ils emploient pour le palmier (74).

Le cotonier.

L'arbre que son utilité doit faire placer après les précédens, & qui croît fort communément près du Sénegal, est le cotonier. Il aime les cantons élevés; ce qui le met à couvert des inondations. Peut être ne devroit-il être compté qu'au rang des arbrisseaux. Quoiqu'il soit plus haut dans ce Pays qu'en (75) Amérique, les plus grands ne surpassent pas la hauteur ordinaire d'un abricotier. Le coton n'en est pas excellent, parce que les Négres en négligent la culture (76).

L'écorce du cotonier est unie, du moins dans la jeunesse de l'arbre. Elle est mince, serrée, & d'une couleur grisâtre. Le bois est blanc, doux, & poreux quand il est jeune. Mais en vieillissant il devient dur, cassant, & se creuse au centre. Ses branches sont

(74) *Ibid.* Vol. IV. pag. 159.

(75) Moore observe que sur la Gambra les Négres défrichent les environs de leurs Villes pour planter du coton, p. 76.

(76) Le même Auteur remarque qu'il y en a de fort grands sur la Gambra. Il en vit un près de Seaka, auquel il donne trente aunes de circonférence, c'est-à-dire apparemment à la masse des branches.

droites, & couvertes de feuilles, qui ſont douces, laineuſes, & diviſées en cinq parties comme celles de la vigne, quoique plus petites. La tige des feuilles eſt velue. Les fleurs ſortent & fleuriſſent à la naiſſance de la tige, ou du moins fort rarement ſur les branches. Elles ſont compoſées de cinq feuilles, aſſez ſemblables à celles de la tulipe, & leur calice eſt ſoutenu par cinq autres petites feuilles vertes, dures & pointues. Ces fleurs ſont d'un jaune pâle, bordées d'une raye rouge, & marquetées au-dedans de quelques taches pourpres. Elles contiennent quelques filets rouges, autour d'un piſton verd, terminé en tête de cloux, qui ſe change en ovale un peu pointu, verd d'abord, mais d'un brun foncé & même noir dans ſa maturité. Il devient alors de la groſſeur d'un petit œuf de poule. Ce bouton, ſuivant la qualité du terroir & la bonté de l'arbre, meurit dans l'eſpace de quatre ou cinq mois. Alors il s'enfle davantage & creve avec un petit fruit. Tout ce qu'il contient ſeroit perdu, ſi l'expérience n'avoit appris aux Négres à veiller ſoigneuſement dans ces occaſions. La maturité du

HISTOIRE NATURELLE.

fruit se fait connoître à la noirceur qui paroît vers l'extrémité. Chaque bouton renferme six ou sept grains de la grosseur d'un pois commun, mais (77) d'une surface inégale & même cornue. Cette semence étant remise en terre produit de nouveaux arbres, qui sont capables de porter leur fruit dans l'espace d'un an ou de quinze mois.

En Amérique on a des machines, qui portent le nom de *Moulin à coton*, pour séparer le coton de sa graine ou de sa semence. Mais les Négres d'Afrique se servent de leurs mains. C'est l'ouvrage de leurs femmes, qui le filent ensuite avec un simple fuseau sans rouet (78).

L'indigo.

L'indigo croît naturellement dans plusieurs cantons du Pays, & les Négres en font usage pour teindre leurs pagnes ou leurs étoffes de coton. Ils leur donnent une couleur fort vive; mais l'art de teindre (79) n'est pas aussi cultivé parmi eux qu'en Amérique. Barbot dit que l'indigo croît en Afrique sur un arbuste, que les Portugais ont nommé *Finto*, dont la hau-

(77) Labat, Vol. II. p. 98, & Vol. III. p. 262 & 264.

(78) *Ibid.*

(79) *Ibid.* p. 267.

teur eſt d'environ trois pieds (80).

HISTOIRE NATURELLE.

Le tabac.

Les Iſles du Sénegal, & les Cantons voiſins, produiſent quantité d'excellent tabac. Cette plante pourroit être fort avantageuſement perfectionnée, ſi les Négres avoient aſſez d'induſtrie pour la cultiver, & pour la travailler un peu après l'avoir recueillie. Moore obſerve que ſur la Gambra les Négres plantent le tabac près de leurs maiſons; qu'ils le ſement auſſi-tôt qu'ils ont fait la moiſſon du grain; que celui qui croît près des rivieres eſt très-fort, & qu'à peu de diſtance des mêmes lieux, il eſt beaucoup plus foible (81).

Le Sanara.

Dans les Pays du Sénegal, il croît un arbre nommé le *Sanara*. Les terres humides ſont celles qui lui conviennent. Il eſt généralement de la hauteur & de la groſſeur du poirier. Ses feuilles reſſemblent à celles du laurier-roſe. Il porte de petites fleurs blanches, compoſées de cinq feuilles, qui forment un calice dont le fond eſt couleur de chair, & contient quantité de petits filets autour d'un piſton qui a la tête ronde & couleur de chair. Ce piſton ſe change en une petite coſſe,

(80) Barbot, p. 32.
(81) Moore, p. 31 & 76.

HISTOIRE NATURELLE.

qui eſt remplie d'une graine dure, ronde, noire, & luiſante. L'odeur de la fleur eſt agréable. L'écorce de l'arbre eſt griſe, mince, ſeche & molle, le tronc brun dans l'intérieur, le bois dur, & d'autant plus propre à la conſtruction des Vaiſſeaux & des Barques, qu'il acquiert une nouvelle dureté dans l'eau. Mais les Négres ne ſouffrent pas volontiers qu'on abbatte ces arbres; parce que les abeilles aiment à s'y réfugier, & qu'ils en tirent beaucoup de miel & de cire (82).

L'arbre nommé *locuſte* ou *ſauterelle*.

Jobſon obſerva ſur les bords de la Gambra l'arbre nommé *Locuſte* (ou ſauterelle), qui porte des pelotons de longues coſſes. Le tems de leur maturité eſt le commencement du mois de Mai. Les Habitans s'en nourriſſent, ſurtout les jeunes gens qui ſont paſſionnés pour ce fruit. L'arbre eſt gros & d'une bonne hauteur. Comme les abeilles y font ſouvent leur miel, l'Auteur obſerve qu'un autre Jean Baptiſte pourroit s'y raſſaſier de miel & de ſauterelles (83).

Le calebaſſier.

On trouve ſur toutes les Côtes Occidentales de l'Afrique le calebaſſier, que les Négres eſtiment avec raiſon,

(82) Afrique Occidentale, Vol. II. p. 315.

(83) Jobſon, p. 132.

parce qu'il leur fournit tous leurs vafes. Cet arbre a communément trois ou quatre pieds de circonférence. L'écorce en eft grife, & fort unie dans fa jeuneffe, mais ridée lorfqu'il commence à vieillir. Il fe perpétue plus aifément par fes rejettons que par fa graine; mais il eft facile à tranfplanter. Ses branches font longues, épaiffes & fort unies. Il porte beaucoup de feuilles. Elles ont quatre ou cinq pouces de longueur. Elles font étroites vers la tige; mais s'élargiffant par degrés, elles s'arrondiffent comme une fpatule (84) à l'autre extrémité. Elles font épaiffes & d'un brun foncé. La nature les a placées au long des branches, à des diftances prefque égales. La couleur des fleurs eft bleuâtre, tirant fur celle de la rofe fauvage lorfqu'elle commence à s'épanouir. Elles fortent du corps de l'arbre, à l'infertion des branches; fage difpofition de la nature, car le fruit eft fi gros que les branches auroient peine à le foutenir.

Ufage des calebaffes.

Il y a des calebaffiers de différentes formes & de diverfes grandeurs. L'écorce en eft mince, & ne furpaffe pas

(84) Ou plûtôt comme une raquette.

HISTOIRE NATURELLE.

l'épaisseur d'un écu, mais elle est dure & coriasse. Le bois est doux & se polit facilement. Cet arbre porte des fleurs & des fruits deux fois l'année, ou plutôt il est constamment couvert de fruits & de fleurs. Lorsque la calebasse est mûre on le reconnoît à sa tige, qui se flétrit & devient noire. Alors on se hâte de la cueillir, pour prévenir sa chûte, qui ne manqueroit pas de la briser. Les Négres en font diverses sortes d'ustenciles. Il se trouve des calebasses assez grandes pour contenir trois gallons (85) de liqueur. Leur maniere de les préparer est de les percer à l'extrémité, pour y faire entrer de l'eau chaude, qui amollit & dissout la chair intérieure. Ils la tirent ensuite avec un petit bâton ; & mêlant du sable avec leur eau, ils continuent de rincer & de nettoyer le dedans jusqu'à ce que les moindres fibres en soient sorties. Après cette opération, ils laissent sécher la calebasse, qui devient propre alors à contenir du vin &

(85) Jobson parle des calebasses, lorsqu'il dit que les Négres ont des gourdes de toutes les grandeurs, depuis la grosseur d'un œuf jusqu'à celle d'un boisseau. Il ajoute qu'ils ont aussi des courges comme celles d'Angleterre, p. 130. Un gallon est une mesure Angloise qui contient quatre quartes ou huit pintes de Paris

d'autres

d'autres ſortes de liqueurs, ſans leur communiquer aucun mauvais goût. Pour couper une calebaſſe en deux, & s'en faire des baſſins ou des plats, ils la ſerrent par le milieu avec une corde, immédiatement après l'avoir cueillie. La coque eſt alors ſi molle, qu'elle ſe diviſe aiſément. HISTOIRE NATURELLE.

Ils broient les feuilles de calebaſſier, & les mêlent dans leur kuskus pour en rendre le goût plus agréable. Ils donnent à ce mélange le nom de *Lalo*. La graine même ne leur eſt pas inutile. Ils la mangent grillée. Ils la mettent auſſi dans l'eau qui leur ſert de boiſſon, pour la tenir plus fraîche. La chair des calebaſſes eſt un remede excellent pour toutes ſortes de brûlures, en l'appliquant en forme de cataplaſme. On s'en ſert avec le même ſuccès pour les maux de tête, la colique & les meurtriſſures; mais dans ce dernier cas, c'eſt le jus qu'on avalle (86).

Le tamarin.

L'arbre qui ſe nomme *Tamarin* croît dans toutes les parties Occidentales de l'Afrique. Ceux qui ſe trouvent au Sud du Sénegal ſont d'une hauteur extraordinaire; mais communément le tamarin n'eſt pas plus haut que le

(86) Afrique Occidentale, Vol. II, p. 317.

HISTOIRE NATURELLE.

noyer, quoiqu'il ſoit beaucoup plus touffu. La racine en eſt forte, & ſe diviſe en quantité de branches très-fibreuſes. Le tronc eſt toujours droit, & n'a pas moins de trois pieds de diametre. L'écorce eſt épaiſſe, brune, & pleine de petites fentes; le bois dur & d'un grain fort gros. Les branches ſont groſſes, s'étendent régulierement de tous les côtés, & ſe diviſent en pluſieurs autres branches d'où il en ſort encore de plus petites. Elles ſont couvertes d'une peau fort douce & d'un brun verdâtre. Elles produiſent une infinité de feuilles, qui font la beauté de l'arbre par l'ombrage & la fraîcheur qui l'accompagnent toujours. Chaque feuille peut paſſer pour une petite branche, longue de quatre ou cinq pouces, d'où ſortent dix ou douze paires d'autres petites feuilles, longues & étroites, obtuſes à l'extrémité, & rondes du côté de la tige. Elles ſont d'un verd luiſant, velues près des bords, & ſéparées au milieu par une petite fibre, d'où il s'en détache encore de plus petites. Ces feuilles s'ouvrent pendant le jour, & ſe ferment ou ſe reſſerrent pendant la nuit.

Les fleurs du tamarin croiſſent en touffes de cinq ou ſix pouces de lon-

HISTOIRE NATURELLE.

gueur. Chaque touffe n'eſt compoſée que de neuf ou dix fleurs, parce qu'elles ſont à quelque diſtance l'une de l'autre. Ces touffes ſortent des côtés & de l'extrémité des branches. Les fleurs ont une tige aſſez courte, & ne ſont compoſées que de trois feuilles, couleur de roſe, avec des veines d'un rouge plus foncé. Elles ſont ſans odeur. Leur longueur eſt d'environ ſix lignes, & leur largeur de quatre. Le piſton eſt pointu lorſqu'il commence à ſe former en bouton; mais il ſe courbe en s'allongeant, & devient ſemblable à la féve de jardin, de la longueur d'environ quatre pouces, ſur un pouce de largeur. Il eſt compoſé de deux peaux l'une dans l'autre. Celle du dehors eſt épaiſſe d'une ligne, & la ſeconde reſſemble au parchemin. Entre les deux, on trouve une chair moëlleuſe, d'un brun foncé, glutineuſe & d'un goût fort âcre. Cette chair contient ſous la ſeconde peau trois ou quatre graines plattes, longues de quatre ou cinq lignes, épaiſſes, de différentes formes; mais fort unies, & d'un rouge qui tire ſur le bazané. Chacune de ces graines renferme deux coſſes blanches, qui ſe ſéparent en les faiſant tremper dans l'eau,

HISTOIRE NATURELLE.

& qui laiffent voir la femence du tamarin (87). C'eft la chair & la graine féparées de la peau extérieure, & broyées en confiftance, qu'on tranfporte en Europe, & qui eft employée dans la Médecine. En Afrique, les Négres en compofent une liqueur avec de l'eau, du fucre & du miel. Ils en compofent auffi des confections, qu'ils confervent pour appaifer leur foif (88).

Le kahower.

Le *Kahower* eft une efpece de prunier qui reffemble beaucoup au (89) cerifier.

L'arbre aux finges.

L'*Ape* ou l'arbre aux *finges* eft affez grand Il croît fur le bord des rivieres. C'eft fur fes branches que le *Kubolos* (90) fait fon nid.

Le bifchalo.

Le *Bifchalo* eft un bois dur & bon pour la charpente. Il croît fur les rives de la Gambra. Son tronc eft droit, & fon feuillage donne beaucoup d'ombre. C'eft fous ces arbres que les Négres prennent le plaifir de la converfation & de la danfe (91).

Le tabakomba.

Le *Tabakomba* porte un fruit qui reffemble à nos poires de bon-chrétien, mais fon écorce eft femblable à celle

(87) Moore, p. 38. & 259.

(88) *Ibid.* Vol. II. pag. 322.

(89) Barbot, p. 22.

(90) *Ibid.* p. 32. & 133.

(91) Moore, p. 38 & 259.

du grenadier. Ce fruit s'ouvre de lui-même dans sa maturité, & contient quatre ou cinq autres petits fruits de couleur rougeâtre, qui ont le noyau fort gros, & qui n'ont aucun (92) goût. Barbot dit qu'ils sont de la grosseur d'un œuf de pigeon, d'un goût desagréable, & d'une qualité fort chaude (93).

HISTOIRE NATURELLE.

L'épine.

Sur le Sénegal on trouve une sorte d'épine de la grandeur des pommiers de l'Europe. Le bois en est dur, rouge, pesant, & sert parmi les Négres à faire des pilons pour broyer leur maiz & leur riz (94).

L'ébenier.

Près du lac de Kayor, il croît une multitude d'ébeniers, qui donne de l'ébene de la plus belle espece. On en trouve aussi à Donay & dans d'autres Cantons sur le Sénegal (95).

Le pao de sangre.

Les environs de Fatatenda produisent le *Pao* de Sangre, d'où l'on tire la gomme adragante ou le sang de dragon. Les Habitans l'appellent *Komo*. Il a si peu de hauteur & de grosseur, qu'on en trouve peu d'où l'on puisse tirer une planche de quatorze ou quinze pouces de largeur. Il rend une odeur

(92) *Ibid.* p. 68.
(93) Barbot, p. 32.
(94) Labat, Vol. II. p. 326.
(95) *Ibid.* p. 178.

HISTOIRE NATURELLE.

agréable lorſqu'il eſt nouvellement coupé. Son bois eſt dur, d'un beau grain & prend un fort beau poli. On en fait des écritoires & des ouvrages de marqueterie, dont la vermine n'approche jamais. Les Habitans s'en ſervent pour compoſer leur Balafo, inſtrument de muſique dont on a déja donné la deſcription. Cet arbre aime un terroir ſec, pierreux, & ſur-tout le ſommet des montagnes (96).

Le kurbari.

Les bords de la Gambra & les Cantons voiſins produiſent une abondance extraordinaire de *Kurbaris*, arbre gros & touffu qui ſert en Amérique à pluſieurs uſages, mais fort négligé par les Négres. La ſéve ſe diſtingue à peine du bois même, tant ils ont de reſſemblance par le rouge ſale & foncé qui fait leur couleur. Les feuilles ſont petites (97), longues, dures & caſſantes, d'un verd foncé, & croiſſent deux à deux ſur la même tige. L'écorce eſt blanche, mince, & s'arrache aiſément. Le bois eſt dur & compact, quoiqu'il ſoit humecté par une ſéve graſſe, huileuſe & amere. Il croît fort lentement, comme tous les bois durs. Le tronc eſt ordinairement droit &

(96) Moore, p. 267.
(97) Labat, Vol. IV. p. 102.

fond. Il s'en trouve sur la Gambra, qui n'ont pas moins de trois pieds de diametre & de quarante pieds de hauteur. Il est fort branchu, & ses branches bien garnies de feuilles, qui forment un ombrage agréable. Le bois est aisé à travailler, parce qu'il a peu de nœuds, & qu'il n'est pas sujet à se fendre.

Les fleurs du Kurbari sont jaunes & larges, composées de cinq feuilles, qui forment un calice, dans lequel plusieurs filets environnent un piston de couleur rouge. Elles ont aussi peu de beauté que d'odeur. Les fruits qui leur succedent sont de figure ovale, de cinq à six pouces de longueur, & de trois à quatre de largeur. Leur épaisseur est d'un pouce, & leur couleur un rouge bazané. Ils ont la peau dure, cassante, rude & grainée comme le chagrin, de l'épaisseur d'un écu. Ils contiennent une sorte de pâte seche & friable, couleur d'orange, & d'un goût aromatique, dont la substance est fort nourrissante.

Chaque fruit a trois ou quatre noyaux de la grosseur & de la forme d'une amande commune, durs & d'un rouge foncé, remplis d'une noix dont le goût est à peu près le même que ce-

HISTOIRE NATURELLE.

lui de la noisette, mais un peu plus aigre. Les enfans Négres les aiment passionnément, & les Européens leur trouvent beaucoup de ressemblance avec le goût du pain-d'épice, auquel ils ressemblent aussi par la couleur. De l'écorce de l'arbre on fait des tabatieres, des boëtes à poudre, &c. Le tronc jette une gomme claire & transparente, qui ne se dissout point aisément, & qui, jette au feu, une odeur aromatique, peu différente de l'encens.

Piso, dans son Histoire naturelle du Bresil, décrit cet arbre sous le nom de *Jeraibe*, & prétend que les Portugais prennent sa gomme pour la gomme *Anima*. Il en recommande la fumée comme un remede excellent pour les maux de tête, & sur-tout comme un spécifique pour les douleurs de nerfs (98).

Le polon & le fromage.

Le *Polon* ou le fromage croît ici dans plusieurs Cantons, particulierement sur la riviere de Cachao, & dans les Isles de Bissao, où les Habitans le plantent autour de leurs maisons. C'est un arbre fort haut & fort gros. Si l'on ne prend soin de le tailler, ses branches

(98) Afrique Occidentale, Vol. IV. p. 362, 364.

s'écartent fort loin. L'écorce eſt verte dans la jeuneſſe de l'arbre. Elle a cinq ou ſix lignes d'épaiſſeur; mais en vieilliſſant elle devient plus brune & plus épaiſſe. Les feuilles ſont longues, & paroiſſent étroites, parce qu'elles ſont diviſées en trois, comme celles du trefle. Elles ſont tendres, minces, d'un verd brillant dans leur naiſſance, mais qui perd ſon éclat en vieilliſſant; elles tombent enfin, pour faire place à d'autres feuilles qui leur ſuccedent; de ſorte que dans l'eſpace de quatre ou cinq jours l'arbre change de livrée. Lorſque les Négres veulent l'élargir, ils font à l'écorce des fentes perpendiculaires qui donnent paſſage à de nouvelles branches.

L'écorce eſt remplie d'épines de forme pyramidale, c'eſt à-dire larges par le fond, & d'un pouce & demi de longueur. Elles n'ont pas leur racine au-delà de l'écorce. Elles y tiennent même ſi peu, qu'il ſuffit d'y toucher pour les abbattre; & dans le lieu d'où elles tombent, il ne reſte qu'une petite tache blanche. Le bois eſt doux, blanc, mais cordonné, & par conſéquent aſſez difficile à couper, ſur-tout quand il commence à vieillir. Il eſt d'ailleurs

souple & pliable, & croît fort promptement (99).

Quelques jours après qu'il a changé de feuilles, ce qui arrive toujours au commencement de la saison seche, les fleurs paroissent en grosses touffes. Elles sont petites, blanches, si délicates qu'elles tombent dans l'espace de huit ou dix jours. On voit succéder à leur place une coque verte de la forme & de la grosseur d'un œuf de poule, mais un peu plus pointue par les deux bouts. Elle contient un duvet ou une sorte de coton, qui n'est pas plûtôt mûr, qu'elle creve avec quelque bruit; & le coton seroit emporté aussitôt par le moindre vent, s'il n'étoit recueilli avec beaucoup de soin. Il est couleur de perles, extrêmement fin, doux & luisant, plus court que le coton commun, mais aisé à filer, & propre à faire de fort beaux bas. Avec le coton, la coque renferme plusieurs graines de couleur brune, & de la grosseur des féves que les François nomment *haricots*. Elles sont de peu d'usage, car les arbres croissent plus vîte de leurs propres rejettons, qui les environnent en assez grand nombre pour

(99) *Ibid.* Vol. V. p. 25.

ſervir de retraite aux ſerpens, aux crapaux & même aux chauve-ſouris (1).

Le ghelola.

Le *Ghelola*, qui croît dans le Royaume de Kayor, reſſemble à l'ozier pour la hauteur, la groſſeur, & la forme des feuilles. Le bois en eſt amer. Les Negres, ſur-tout les perſonnes de diſtinction, s'en ſervent pour ſe frotter les dents & conſerver leur blancheur (2).

Arbre de Biſecha.

Prés de Maka, dans l'Iſle Biſecha, ſur le Sénegal, on trouve un petit arbre dont les feuilles reſſemblent à celles du poirier. Elles ont une odeur aromatique, qui tient beaucoup du mirrhe. La chair des beſtiaux qui s'en nourriſſent paſſe pour une viande fort délicate (3).

Le ſavonier.

Le *Soap* ou le *Savonier* eſt de la groſſeur d'un noyer, & reſſemble à l'arbre qui porte le même nom en Amérique. Auſſi eſt-il de la même eſpece. Les Négres écraſent le fruit entre deux pierres pour en tirer le noyau, & font uſage de la chair pour laver leur linge. Elle mouſſe & nettoie fort bien; mais elle uſe le linge beaucoup plus vîte que le ſavon (4).

(1) Afrique Occidentale, Vol. Vol. II. p. 25.
(2) *Ibid.* Vol. III. p. 63.
(3) *Ibid.* Vol. IV. pag. 183.
(4) *Ibid.* Vol. IV. p. 183.

HISTOIRE NATURELLE.

Le mifchery.

Le *Mifchery* n'a gueres plus de vingt pieds de hauteur ; mais fon tronc eft fort gros. Son écorce eft brune, d'une épaiffeur médiocre, & contient un fuc fort amer. Le bois en eft bon. Il eft gris, fans nœuds, & facile à fcier. Ses feuilles, qui font fort abondantes, reffemblent affez à celles du cerifier ; mais le bord en eft ridé, & le moindre vent les fait tomber. On eftime d'autant plus les branches de ce bois, que les vers ne s'y mettent jamais. Le Mifchery eft fort commun fur les bords de *Rio-grande* (5).

Le mahot

Les bords des rivieres & les lieux marécageux de la Côte produifent un arbre de hauteur moyenne, qu'on croit de l'efpece du *Mahot* d'Amérique. Le bois en eft poreux, & les feuilles larges & minces. De l'écorce qui eft fibreufe & qui quitte aifément le tronc, on fait une forte d'étoupe qui fert fort bien à calfater les Vaiffeaux. On la pile dans cette vûe pour en féparer les petits rejettons. Au lieu de goudron, on fe fert d'huile de palmier, mêlée avec de la chaux vive (6).

Le figuier.

Le figuier fauvage d'Afrique eft de vingt ou vingt-deux pieds de hauteur.

(5) *Ibid.* p. 157.

(6) *Ibid.* Vol. V. p. 158.

Ses branches s'étendent beaucoup & produisent beaucoup de feuilles. On en voit un à Albreda, sur la riviere de Gambra, qui n'a pas moins de trente pieds de circonférence. Par le bois & l'écorce il ressemble au figuier de jardin, mais ses feuilles ont plus de ressemblance avec celles du noyer. Elles sont fortes, unies, luisantes, d'un verd clair au-dessus, & pâle au-dessous. Elles sont en si grand nombre & si serrées, qu'elles forment un abri impénétrable aux rayons du Soleil. Le fruit est de la grosseur d'un œuf de pigeon, & d'un goût fort insipide. Dans sa maturité il a la peau jaune. Le bois de l'arbre n'est pas propre à brûler; ni même à faire des planches, parce qu'il est fort dur; mais comme il est fort blanc & fort uni, on ne laisse pas de l'employer pour les lambris. Par la même raison, les Négres en font des plats, des écuelles, des assiettes & des cuillieres; d'autant plus que lorsqu'on le travaille verd, il n'est pas sujet à se fendre. Les Habitans prennent plaisir à s'assembler sous son feuillage, pour y tenir leurs kaldés, c'est-à-dire leurs conversations (7).

HISTOIRE NATURELLE.

(7) *Ibid.* Vol. V. p. 373.

HISTOIRE NATURELLE.

Le guave.

Le *Guave* eſt moins un arbre qu'un arbuſte, car le plus gros n'a pas plus de ſept ou huit pouces de diametre. L'écorce en eſt griſe, & marquetée de petites taches brunes. Elle eſt mince, fort ſerrée contre l'arbre tandis qu'il eſt ſur pied, mais facile à ſéparer auſſi-tôt qu'il eſt abbatu. Le bois eſt gris, entre-mêlé de longues fibres, qui le rendent dur & difficile à couper. Les feuilles ſont longues, pointues des deux côtés, plus longues trois fois que larges, rudes, pleines de ſuc, & d'un verd pâle, avec quantité de filamens. Ce petit arbre produit un grand nombre de branches, couvertes de feuilles, qui ſont arrangées deux à deux. Il fleurit deux fois l'année. Ses fleurs ſont blanches, aſſez ſemblables à celles de l'oranger, mais d'une odeur moins agréable. Il porte un fruit qui reſſemble à la rénette, excepté qu'il eſt couronné comme la grenade. La peau paroît douce & unie à quelque diſtance, mais elle eſt dure & inégale quand on la touche. Son épaiſſeur eſt d'environ trois lignes lorſque le fruit eſt verd. La chair eſt ou rouge ou blanche, car il y en a de deux ſortes. Avant ſa maturité, elle a la conſiſtance d'une poire ou d'une pomme verte;

HISTOIRE NATURELLE.

mais en meuriſſant elle devient ſemblable à la neſle. Elle contient un grand nombre de petits pepins rudes, inégaux, de la groſſeur de la ſemence de navet, & ſi durs qu'ils ne peuvent être digérés. Le Guave vient du Bréſil, d'où il a été tranſporté en (8) Afrique. Suivant Moore, il reſſemble à nos pêches, avec cette différence que le dehors en eſt rude; & qu'au lieu de noyau, il a des pepins plus petits que ceux de la pomme. On le regarde comme un ſpécifique pour le flux de ventre (9).

Orangers & limoniers.

Toute la Côte produit des orangers & des limoniers. A Jamesfort, ſur la Gambra, les Anglois en recueillent ſoigneuſement le fruit, & n'en manquent jamais pour leur *Ponche*. Les orangers proſperent ſur tout dans l'Iſle de Biſſao. Brue en vit un, dans la cour du Palais Royal, d'une ſi prodigieuſe grandeur (10) qu'il couvroit tout l'eſpace. Cependant Barbot aſſure qu'il y a beaucoup moins d'orangers ſur la Côte, que de limons ſauvages (11).

Le limier.

L'arbre qui porte les limes, eſt de la grandeur des pommiers ordinaires. Il

(8) *Ibid.* Vol. V. p. 75.
(9) Moore, p. 68.
(10) Moore, *ibid.*
(11) Barbot, p. 32.

HISTOIRE NATURELLE.

a la feuille ovale, & le fruit moins gros que le limon, mais l'odeur plus forte (12).

Le citronier.

Un arbre que le Pays produit en abondance, c'est le citronier. Celui des bords de la Kasamansa porte un fruit d'une espece particuliere, rond, plein de jus, l'écorce de l'épaisseur du parchemin, & communément sans aucune sorte de pepins (13).

Le cerisier.

Moore trouva dans l'Isle Charles, un cerisier sauvage, arbre fort rare dans cette Contrée. Le fruit n'étoit pas mûr au mois de Février. L'arbre en feuilles avoit beaucoup de ressemblance avec les cerisiers d'Angleterre, & ne les surpassoit pas en grosseur (14).

L'arbre sensitif.

Sur le bord des rivieres on trouve un arbuste qui a la feuille rude, & qu'on ne peut toucher sans que toute la touffe de feuilles ne se retire & ne se resserre par une espece de sympathie. Il porte une sorte de fleur jaune, semblable à nos roses de haie (15).

Jobson parle d'une autre espece d'arbre dont le tronc est fort gros, & qui porte sur une longue tige un fruit

(12) Afrique Occidentale, Vol. V. p. 118.
(13) Atkins, p. 49.
(14) Moore, *ubi sup.*
(15) Jobson, p. 135.

rond, rempli d'une chair moëlleuſe dont les ſinges ſont leurs délices (16).

HISTOIRE NATURELLE.

Il y a, ſuivant le même Auteur, d'autres grands arbres, qui portent une ſorte de pomme pierreuſe, ſupportable dans ſa maturité, & qui ſert de nourriture aux porcs (17).

Pommes pierreuſes.

Le *Quamiay* eſt un arbre grand & touffu, dont le bois eſt fort dur. Les Négres, aux environs du Cap-Verd, en font des mortiers pour piler le riz & le maïz, parce qu'il n'eſt pas ſujet à ſe fendre. L'écorce eſt employée dans la Médecine (18).

Le quamiay.

Le *Franc-encens* ſe trouve dans les Pays au Sud d'Arguim & au Nord du Sénegal. Ses branches, qui ſont en grand nombre, ſont menues & flexibles, couvertes d'une peau mince & ſerrée. Les feuilles ſont longues & étroites. Elles croiſſent en couple & ne perdent jamais leur verdure. La tige qui les ſoutient eſt rouge & forte. Elles ſont molles & épaiſſes : ſi on les broie dans la main, elles rendent un jus huileux d'une odeur aromatique, & d'un goût aſtringent (19).

Le franc-encens.

Dans le Pays du Cap-Verd on voit

(16) Jobſon, p. 133.
(17) *Ibid.*
(18) Barbot, p. 32.
(19) Afrique Occidentale, Vol. II. p. 47.

HISTOIRE NATURELLE.

communément un petit arbrisseau qui porte un fruit semblable à l'abricot, de la grosseur de la noix & d'un goût fort agréable. Les Négres l'appellent *Mandananza*. Il passe pour mal-sain. Ses feuilles ressemblent à celles de l'If & sont d'un verd léger (20).

Le mandananza.

Barbot nomme quantité d'arbres qui se trouvent aux environs de Sierra-Léona.

Le bissy.

Le *Bissy* est ordinairement haut de dix-huit ou vingt pieds. Son écorce est d'un rouge brunâtre, & sert à la teinture de la laine. Les Négres l'emploient aussi à faire leurs Canots.

Le katy.

Le *Katy* est un grand arbre, dont le bois est fort dur, & sert à faire des Canots qui sont à l'épreuve des vers. Ses feuilles & son écorce sont médicinales.

Le billagoh.

Le *Billagoh*, plus grand encore que le Katy, communique aussi à ses feuilles une vertu purgative.

Le bossy.

Le *Bossy* est un arbre doux, qui porte une prune longue & jaune, d'un goût fort amer, mais très-saine. Les Négres emploient l'écorce à faire des cendres pour leurs lescives.

Le bonde.

Le *Bonde* est un arbre gros & touffu,

(20) Barbot, *ubi sup.* p. 22.

de fept ou huit braffes de tour. L'écorce en eft épineufe, & le bois fort doux. On s'en fert pour la conftruction des Canots ; & de fa cendre, mêlée avec du vin de Palmier, on fait du favon.

HISTOIRE NATURELLE.

Le millé.

Le *Millé* eft gros, doux & coriaffe. C'eft le bois que les Négres emploient pour leurs conjurations.

Le burro.

Le *Burro* eft extraordinairement touffu, quoiqu'il n'ait pas plus de fix pieds de diametre. L'écorce eft remplie d'épines tortues, & le bois n'eft propre qu'à brûler. Les feuilles & l'écorce jettent un fuc jaune, qui paffe pour un violent purgatif.

Le mamo.

Le *Mamo* eft touffu, couronné de touffes rondes, & produit un fruit qui reffemble beaucoup au *Kola*, blanc dans l'intérieur, d'un goût fort âcre, & de vertu purgative. Ce fruit fe conferve une année entiere fous terre.

Le hoquella.

Le *Hoquella* eft touffu. Son fruit croît dans une coffe de feize à dix-huit pouces de long. Le noyau eft plus gros qu'une féve. Son écorce & fes feuilles font purgatives. Les Négres en emploient la cendre à laver leurs étoffes & leur linge (21).

Le dombok.

Le *Dombok* produit un fruit qui ref-

(21) *Ibid.* p. 112.

HISTOIRE NATURELLE.

ſemble aux cormes, & dont les Négres mangent beaucoup. L'écorce, trempée dans l'eau, cauſe le vomiſſement. Le bois eſt rouge & ſert à la conſtruction des Canots.

Le kolach.

Le *Kolach* eſt un grand arbre qui porte une ſorte de prune, fort bonne à manger. L'écorce en eſt purgative.

Le duy.

Le *Duy* eſt fort touffu. Son fruit reſſemble à la pomme, & plaît beaucoup aux Négres. Ils s'en ſervent en infuſion, comme d'un cordial & d'un reſtauratif.

Le naukony.

L'écorce du *Naukony* (22), lorſqu'elle eſt coupée, a le goût du poivre.

Le dongah.

Le *Dongah* eſt commun au long des Côtes, & produit un fruit qui reſſemble à nos glands.

Le bondou.

Le *Bondou* a la feuille mince & luiſante. Son bois eſt jaune ſur l'arbre, & devient rouge lorſqu'il eſt coupé.

Le jaajah.

Le *Jaajah* ſe trouve en abondance dans tous les endroits marécageux, aux bords des lacs & ſur les rivieres. Les Hollandois lui ont donné le nom de *Mangelaer* (23), & les François celui de *Mangle* & de *Paletunier*. Il n'eſt pas moins commun dans les cantons

(22) *Ibid.*
(23) Les Anglois l'appellent *mangrove.*

HISTOIRE NATURELLE.

marécageux de l'Amérique ; & l'on s'y fait un amuſement de monter ſur les branches, qui s'étendent ſur l'eau pour y prendre des huitres qui s'y attachent (24) en grand nombre. Ces mêmes branches ſe courbent vers la terre ou vers l'eau, y prennent facilement racine, & ſe mêlent avec ſi peu d'ordre, qu'il devient impoſſible de diſtinguer le véritable tronc. Un même arbre s'étend ainſi fort loin ſur les bords d'une riviere, ou ſur le rivage de la mer. Tous les Voyageurs conviennent que c'eſt un paſſe-tems fort agréable de manger des huitres au lieu même où elles ſe prennent. Les branches inférieures ſervent à s'avancer ſur la ſurface de l'eau ; celles du milieu offrent des ſiéges pour s'y repoſer, & celles d'en-haut donnent de l'ombre. Ordinairement les huitres tiennent ſi fort aux branches baſſes, que ſans une hache ou quelque autre inſtrument de fer, il eſt impoſſible de les en arracher. Elles ſont plattes, grandes comme la main, & d'un goût aſſez âcre ; mais on les trouve bonnes dans le Pays, parce qu'il n'y en a pas de meilleures.

(24) Ceci eſt confirmé par Moore, p. 54.

(25) Barbot, p. 113.

HISTOIRE NATURELLE.

Fruits dont on ne connoit pas l'arbre.

On rencontre, dans les Voyageurs, les noms de plusieurs fruits, dont les arbres ne sont pas connus :

Le kakaten.

Tel est le *Kakaten*, qui a la peau mince & d'un verd foncé. Il est rafraîchissant ; mais il a quelque chose d'aigre & de sauvage (26).

Le naniple.

Le *Naniple* a la forme du gland. Il est plein de jus. Sa peau est jaune & fort unie. Les Négres l'emploient pour engraisser la terre.

Noix médicales.

Les *Noix médicales* contiennent deux ou trois amandes. Elles (27) sont tout à la fois vomitives & purgatives. La dose est une ou deux noix.

Les nonpetes.

Les *Nonpetes* sont de la grosseur d'un gland, vertes au-dehors, & d'un goût délicieux. Elles croissent sur un arbre fort élevé, & passent pour un fruit chaud.

La banale.

La *Banale* est un fruit rouge, de la forme d'une pêche, aussi doux que le miel.

Les diabolas.

Les *Diabolas* ressemblent au maron pour la forme, & à l'amande pour le goût (28).

(26) *Ibid.* p. 31.
(27) Moore, p. 62.
(28) Barbot, *ubi sup.* p. 32.

HISTOIRE NATURELLE.

## §. III.

*Racines & Plantes.*

ARTHUS, que la plûpart des Auteurs qui ont écrit sur la Guinée n'ont pas fait difficulté de copier, ou plûtôt de piller, observe que le fruit ausquels les Négres de Guinée donnent le nom de *Banana*, porte ailleurs des noms fort différens. Au Brésil il se nomme *Pakona*, & l'arbre *Paghover*. Les Malabares (29) l'appellent *Patan*. Bosman le range sous l'espece du *Pisang*, qu'il divise en trois branches; les *Backoverts*, les *Banantes* & les *Bananes*. Labat dit que les Espagnols lui ont donné le (30) nom de *Plantain*. Mais suivant Moore, le Plantanier n'est pas le même que le Bananier. Le fruit du premier est beaucoup plus gros, quoiqu'il ressemble à celui de l'autre, & qu'il ait presque le même goût. Labat remarque (31) qu'il y en a de différentes sortes; que le court se nomme *Figue*, & le plus long, *Plantain* ou *Banane*, car il en fait la même

Le bananier.

Ses divers noms.

(29) Arthus, description de la Guinée dans de Bry, Part. VI. p. 62.

(30) Description de la Guinée par Bosman, pag. 291.

(31) Afrique Occidentale, Vol. IV. p. 162.

HISTOIRE NATURELLE.

chose. Le Bananier, ajoute-t-il, se trouve (32) en Asie, en Afrique & en Amérique.

Différence d'opinions sur la nature de cet arbre.

Suivant le témoignage d'Arthus, l'Inde en est remplie; & ne cédant qu'au coco, c'est après lui le plus utile & le meilleur fruit de cette grande Région. Le Pays qui est entre Gorée & le Sénegal (33) en produit un nombre infini. Mais, sur la Gambra, Jobson observe qu'il ne s'en trouve qu'à l'embouchure, quoiqu'ils y soient (34) aussi gros & aussi bons qu'aux Indes Occidentales. D'un autre côté Moore assure en général qu'ils sont fort communs sur la Gambra; comme s'il s'en trouvoit dans tous les Pays qui bordent cette riviere (35).

Finch prétend que le Bananier devroit être rangé parmi les roseaux plûtôt qu'entre les arbres: parce que son tronc ne consiste qu'en feuilles enveloppées l'une sur l'autre, à peu près comme la tige (36) de l'artichaux. Arthus est de la même opinion, mais il emploie le terme d'arbuste au lieu de roseau. Il ajoute, pour confirmer

(32) Labat, *ubi sup.*
(33) Moore, p. 67.
(34) Jobson, *ubi sup.*
(35) Moore, p. 67.
(36) Finch dans le Pilgrimage de Purchass, Vol p. 416.

so

son sentiment, que le Bananier est sans branches, & que le fruit sort de la tige. Labat dit qu'il n'est pas aisé de déterminer s'il doit être compté au rang des arbres ou des plantes, parce qu'il n'a pas de tronc ni de branches. Il est trop tendre, ajoute-t-il, pour être regardé comme un arbre, & trop gros aussi pour être réduit au nombre des plantes (37).

HISTOIRE NATURELLE.

Sa hauteur & ses autres propriétés.

Le Bananier ne produisant point de semence ne se perpétue que par ses rejettons. Dans sa maturité il n'a pas moins (38) de dix ou douze pieds de hauteur. Atkins l'appelle *une* (39) *plante*, & lui donne la hauteur de nos cerisiers. Labat assure qu'il arrive à sa perfection dans l'espace de neuf mois, & que son diametre (40) est alors de dix ou douze pouces. Suivant Moore, la tige a six pieds (41) de haut, & les feuilles environ deux pieds de long. Arthus dit simplement (42) qu'il croît de la hauteur d'un homme, & qu'il commence ensuite à pousser des feuilles, ausquelles il en succede de nouvelles à mesure que les

(37) Labat, Vol. IV. p. 163.

(38) *Ibid.* p. 162.

(39) Atkins, *ubi sup* p. 49.

(40) Labat, *ubi sup.* Vol. IV. p. 165.

(41) Moore, p. 67.

(42) Arthus, *ubi sup.*

premieres se flétrissent, jusqu'à ce que le fruit soit parvenu à sa maturité. Ces feuilles sont divisées en deux parties égales (43) par une côte ou un ligament fort épais. Lorsque l'arbre arrive à sa perfection, les feuilles changent de forme ; & comme elles ne peuvent plus lui rendre aucun service, elles s'éloignent du tronc, soutenues par une tige d'environ un pouce de diametre, ronde d'un côté & plate de l'autre, avec une raie creuse qui la rend concave. Cette tige, qui n'a pas moins d'un pied de longueur, supporte une feuille longue de sept ou huit pieds, & large de quinze ou dix-huit pouces. Les fibres qui forment la feuille (44) sortent de cette côte qui la divise. Les feuilles en elles-mêmes n'ont pas plus d'épaisseur que le parchemin Leur couleur extérieure est pâle & blanchâtre. Celle du dedans, d'un verd clair de vernis. Comme elles sont fort délicates, le vent les déchire aisément, de sorte qu'à quelque distance on les prendroit (45) pour

(43) *Ibid.*

(44) Moore dit (p. 67.) que les feuilles ont deux aunes de long & un pied de large. Quelques-uns disent plus, d'autres moins. Finch dit deux aunes de long & une de large, avec une fort grande côte au milieu. Atkins met trois aunes de long & une de large.

(45) Afrique Occidentale, Vol. IV. p. 162.

autant de raquettes. Arthus prétend que les Turcs s'en servent au lieu de papier, & d'autres Peuples pour couvrir leurs maisons. Atkins (46) nous apprend que leur pellicule extérieure est d'un usage admirable pour nettoyer les ulceres.

HISTOIRE NATURELLE.

Naissance & progrès du bananier.

Lorsque le rejetton commence à sortir de la terre, il a l'apparence de deux feuilles roulées ensemble, qui venant à s'ouvrir donnent passage à deux autres, & celles-ci aux suivantes, jusqu'à ce que l'arbre ou la plante ait atteint l'âge de neuf mois. Alors elle pousse de son centre une tige d'un pouce & demi de diametre, & longue de trois ou quatre pieds, entierement couverte de petits bourgeons d'un jaune verdâtre. L'extrémité de cette tige s'arrondit elle-même en un gros bouton de la forme d'un cœur, long de six ou sept pouces, sur trois dans sa plus grande largeur. Il est composé de plusieurs pellicules, enveloppées l'une dans l'autre, comme les peaux de l'oignon, & rouges à l'extérieur. Il est couvert avec cela d'une peau grise qui se divise en quatre, comme pour le laisser paroître.

Son fruit, sa figure & ses qualités.

Les fruits qui succedent aux petits

(46) Atkins, p. 49.

HISTOIRE NATURELLE.

bourgeons dont la tige est chargée, s'inclinent (47) vers la terre par leur propre poids. Ils sont mûrs quatre mois après (48) que les bourgeons ont commencé à se faire voir, & contiennent depuis trente jusqu'à cinquante ou soixante bananes, suivant la bonté de la plante & du terroir. Ces pelotons sont assez lourds. Comme ils croissent en cercle autour de la tige, & que leur nombre est ordinairement de cinq, les Négres (49) les appellent dans leur langue *une patte de Bananas.*

Chaque Banane peut avoir un pouce & demi de diametre, sur (50) dix ou douze pouces de longueur. Ce fruit n'est point exactement rond : c'est une espece d'exagone, dont les angles sont obtus, & qui se termine aussi

(47) Les figues de l'autre espece de bananier croissent à peu près de la même maniere. Arthus dit que du centre de la feuille s'éleve la fleur qui est de la grosseur d'un œuf d'autruche, de la couleur d'une pêche, & qui s'épanouit de la largeur d'un choux. Il en sort des fruits ou des figues qui, tant qu'elles sont dans leur cosse, ressemblent à nos grosses féves, & croissent jusqu'à la grosseur de nos concombres. *De Bry, ubi sup.* p. 64.

(48) Finch dit que le tems de leur maturité est le mois de Septembre.

(49) Labat, *ubi sup.* Vol. IV. p. 165.

(50) Moore dit que le fruit a six ou sept pouces de long, qu'il est couvert d'une peau tendre & jaunâtre dans sa maturité, p. 67.

par une pointe de la même forme. La peau qui eſt verte & unie avant que le fruit ſoit mûr, ſe change en un jaune foncé après ſa maturité (51). Elle eſt épaiſſe de deux lignes, douce & ſouple, comme une peau de chamois. Elle contient une chair jaune de la conſiſtance d'un fromage gras (52) ſans aucune graine, mais avec quelques groſſes fibres, qui, lorſque le fruit eſt ouvert, repréſentent une eſpece de croix. Si le fruit paſſe le tems de la maturité, cette peau devient noire, & la (53) chair reſſemble parfaitement à du beurre. Le goût de la banane eſt un mélange de la poire de coin & de celle du bon-chrétien. Elle eſt ſaine & nourriſſante, mais elle donne des vents lorſqu'on la mange crue (54).

Suivant Arthus (55), le fruit eſt

(51) Atkins veut que le plantain & la banane reſſemblent au concombre, mais qu'ils ſoient plus menus & plus longs, p. 49. Ce fruit, ſuivant Finch, conſiſte dans des pelotons de dix ou douze plantains, chaque peloton de la groſſeur du poignet, un peu courbé à l'extrêmité. Il croît, dit-il, ſur une tige feuillée vers le milieu de la plante. Il eſt d'abord verd, & devient jaune en mûriſſant, *ubi ſup.* Vol. I. p. 406.

(52) Barbot dit qu'il eſt marqueté de rouge, pag. 201.

(53) Moore la compare à de la marmelade, p. 67.

(54) Labat. Vol. IV. p. 162.

(55) Arthus, *ubi ſup.* p. 84.

HISTOIRE NATURELLE.

tendre & doux ; sa couleur est un blanc jaunâtre, sa chair est plus agréable & plus moëlleuse que le meilleur beurre. Il rafraîchit (56) l'estomach ; mais si l'on en mange avec excès, il cause des fontes d'humeur, & produit la diarrhée. Il est provocatif pour les femmes (57).

Finch observe que sous le fruit, & de la même tige, il pend une touffe pointue, qui paroît avoir été la fleur, mais il ignore si elle contient quelque semence (58).

Renouvellement du bananier.

Bosman dit que les rejettons ont besoin d'un an pour porter du fruit, & qu'ils n'en portent qu'une fois, parce qu'on les coupe après leur production ; que de leur racine il sort cinq ou six autres rejettons, & que cette propagation continue tous les ans (59).

Sur la Gambra, Moore observe qu'une tige ne porte qu'une grappe, ou qu'un peloton d'environ quarante ou cinquante bananes, & que lorsqu'elles sont cueillies, on coupe la tige, parce qu'il (60) ne faut plus en attendre de fruit. Arthus assure (61)

(56) Labat ne lui donne pas de semence.

(57) Bosman, *ubi sup.* p. 291.

(58) Finch, *ubi sup.*

(59) Bosman, p. 251.

(60) Moore, p. 67.

(61) Arthus, *ubi sup.*

HISTOIRE NATURELLE.

que ce ſeul peloton contient ordinairement plus de deux cens figues ; mais il parle de la Guinée, où les bananiers ſont plus communs que dans tout autre Pays. Labat dit qu'ils ne portent du fruit qu'une fois, qu'on les voit enſuite décliner, flétrir, & tomber ; mais que la racine, qui eſt groſſe, maſſive, & couleur de chair pâle, pouſſe bien-tôt de nouveaux rejettons, qui portent à leur tour, dans l'eſpace de douze ou quinze mois ; & que ſi elle n'eſt tranſplantée ou détruite, elle ſe reproduit ſans ceſſe (62).

Lorſque le fruit eſt cueilli, on coupe auſſi l'arbre ou la plante, pour ne laiſſer que la racine, qui dans l'eſpace d'un mois produit un nouvel arbre & de nouveaux fruits ; de ſorte que le bananier porte du fruit chaque mois de l'année.

Les Eſpagnols prennent la banane pour le fruit défendu.

L'eſpece de croix dont on a parlé, qui paroît quand on coupe une banane, a fait juger aux Eſpagnols que c'étoit le fruit défendu qui a cauſé tous les malheurs du monde, & qu'en l'ouvrant (63), Adam y avoit apperçu la croix, c'eſt-à-dire le myſtere de la

(62) Afrique Occidentale, Vol. IV. p. 163.

(63) Atkins, p. 48.

HISTOIRE NATURELLE.

Rédemption. Auſſi l'appellent-ils la pomme d'Adam, & Barbot paroît en avoir ignoré la raiſon. Arthus rapporte que les Portugais Négres font ſcrupule de couper une banane, par reſpect pour la Croix. C'eſt de lui apparemment que Barbot a tiré cette circonſtance. Atkins obſerve auſſi que la beauté de l'arbre & la douceur de ſon fruit ont perſuadé à pluſieurs Spéculatifs (*) que c'étoit le fruit défendu du Paradis terreſtre. D'autres conjecturent que ce fut du moins de ſes feuilles qu'Adam & Eve couvrirent leur nudité. Boſman déclare qu'il y trouve aſſez de vrai-ſemblance, parce que ces feuilles ſont longues & larges. Cependant il ajoûte qu'elles ſont peu propres à ſervir d'habits, puiſqu'on n'y peut (64) toucher du bout du doigt ſans les percer.

L'ananas.

Les Auteurs ne ſont pas plus d'accord ſur la nature de l'ananas ou de la pomme de pin, que ſur celle de la banane. Eſt ce le fruit d'un arbre ou d'une plante ? On en trouve en abondance près du Sénegal, & ſur toute la Côte en tirant vers le Sud. A Sierra-

(*) Le même, *ibid.*

(64) Barbot dit qu'ils ſont inſipides & fort inférieurs à ceux du Portugal, p. 31.

Histoire naturelle.

Léona, c'eſt ce fruit qui tient le premier rang. Il eſt d'un beau verd jaune, ferme, & plein d'eau comme le melon; il ſe mange avec du vin & du ſucre. Atkins lui croit le goût abſtergent.

Le melon d'eau.

Les melons d'eau, que les François appellent *Paſtaques* (65), ſont fort communs dans les mêmes parties de l'Afrique. Les Habitans du Royaume de Hoval, ſur les bords du Sénegal les nomment *Pompions*. Ils en ont de rouges & de verds, qui croiſſent en perfection dans le Pays. Ceux de la premiere eſpece peſent quelquefois juſqu'à ſoixante livres. La chair eſt d'un rouge luiſant, & le jus fort doux & fort rafraîchiſſant. On reconnoît le tems de leur maturité en les touchant avec une petite baguette, qui les fait retentir comme un arbre creux (66).

L'Igname.

L'*Igname* ou l'*Yam* eſt une plante qui reſſemble à la *Beterave*, & qui demande un terrain gras & profond. La racine en eſt groſſe, rude, inégale, & pleine de petits cordons. Au-dehors, ſa couleur eſt un violet foncé.

(65) Labat, Vol. III. p. 65. & Vol V. p. 24.

(66) Barbot dit qu'ils peſent ordinairement huit ou dix livres; qu'ils ſont blancs & ſecs au palais, p. 113.

HISTOIRE NATURELLE.

Le dedans a la consistance d'une beterave ; & soit cuit ou crû, il est d'un blanc sale, tirant sur couleur de chair. L'igname est fade avant que d'être bouillie ; mais le feu lui donne du goût, la rend nourrissante, & facile à digérer. Elle peut servir de pain, si on la mange avec de la chair. La tige est quarrée, & chaque face a quatre lignes de largeur. Elle rampe à terre, & pousse des fibres qui prennent aisément racine. Ses feuilles croissent deux à deux, & sont attachées à des pédicules quarrés, qui sont un peu crochus. Elles sont de la forme d'un cœur, assez épaisses, avec une petite pointe, & d'un (67) verd brunâtre. La tige pousse une espéce de petites oreilles, couvertes de petites fleurs en forme de clochettes, dont le pistion devient une petite cosse, remplie d'une graine noire fort menue. Cette graine se seme, lorsqu'on ne peut avoir la plante autrement ; mais les rejettons suffisent, & n'ont besoin que de cinq mois pour meurir. On reconnoit leur maturité à la couleur des feuilles, qui commencent alors à se flétrir (68).

(67) Labat, Vol. V. p. 80.

(68) Ibid. p. 80.

Le maniock croît ici fort abondamment; mais comme c'eſt une production particuliere de l'Amérique, nous en remettons la deſcription à l'endroit de notre Recueil qui regarde cette Partie du monde. Les Portugais de Cachao emploient beaucoup la farine de cette plante au lieu de bled (69).

HISTOIRE NATURELLE.

Le maniok.

Les patates.

On diſtingue ici trois ſortes de patates, les rouges, les blanches, & les jaunes. Elles s'entretiennent par les rejettons. Les unes meuriſſent dans l'eſpace de ſix ſemaines; d'autres, qui paſſent pour les meilleures, ont beſoin de quatre mois. Ce légume eſt bon, ſain, nourriſſant, mais capable de donner des vents. Sa feuille a la forme d'un cœur. Elle eſt dentelée de deux petits crans, mince, d'un verd luiſant, auſſi douce au toucher qu'au goût. Sa tige eſt d'un verd pâle; elle eſt tendre, juteuſe, fléxible. Les fleurs ſont petites, ſemblables à la double violette, & de couleur jaune. Elles ſont entourées de pluſieurs petits filamens, qui n'ont pas plûtôt touché la terre qu'ils y prennent racine, & forment de nouvelles plantes. Il ſe trouve des patates fort groſſes & fort pe-

(69) *Ibid.*

HISTOIRE NATURELLE.

ſantes. Ordinairement leur forme eſt irréguliere, & leur diamettre de deux à cinq pouces. La couleur de la chair eſt la même que celle de la peau, c'eſt-à-dire, rouge, blanche, ou jaune. Le goût (70) en eſt délicieux.

Barbot dit que près de Rufiſco on trouve une ſorte de petits pois blancs, & de féves rouges & blanches, qui ſont d'une bonté médiocre (71).

Pourpier & autres herbes.

Au commencement de la ſaiſon des pluies, le pourpier croît ici naturellement; & ſur les bords de la Gambra il eſt non-ſeulement fort bon, mais tout-à-fait ſemblable à celui d'Angleterre. On y trouve auſſi une herbe nommée *Kollilu*, qui reſſemble à l'épinard, & qui ſert aux mêmes uſages. Le Pays produit une variété infinie d'autres bonnes herbes; mais les Négres ont peu de goût pour les ſalades, & s'étonnent de voir manger de l'herbe aux Européens comme aux chevaux & aux vaches. Ils n'ont pas plus d'inclination ni de curioſité pour les fleurs (72).

Millet ou maïs.

Ce qu'on appelle *Mill*, ou *Millet*

(70) *Ibid.* p. 78. & Barbot, p. 113.
(71) Barbot, p. 30.
(72) Moore, p. 62. & 108. C'eſt ce que Barbot appelle *quelli rogues*, p. 113.

ſur le Sénegal, porte le nom de *Mahis*, ou de *Maïs* en Amérique, de *bled de Turquie* en France, & de *grand Turc* en Italie. On en diſtingue de deux ſortes; le petit & le grand. Dans le Pays des Foulis, le grand millet ſe ſeme à la fin d'Octobre, & ſe recueille aux mois de Mars & d'Avril. Dans le Royaume de Hoval, le tems de ſemer eſt la fin de Décembre, & celui de la moiſſon eſt aux mois de Mai & de Juin.

A l'égard du petit millet, il ſe ſeme par-tout après les premieres pluies, c'eſt-à-dire au mois de Juin, pour être recueilli aux mois de Novembre & de Décembre. Ainſi lorſqu'on veut faire ſa proviſion de grand millet dans le Pays des Foulis, il faut s'y prendre dès le 15 de Juin. Mais pour le petit, il ſuffit d'y penſer à la fin de Novembre, ou au commencement de Décembre, & de prendre la ſaiſon où les Barques peuvent paſſer les bancs de ſable qui ſe trouvent en divers endroits de la riviere.

Il ſe conſomme parmi les Négres une prodigieuſe quantité de ces deux ſortes de millet. Ils le conſervent en le ſuſpendant en faiſceaux par la tige, dans des lieux ſecs. Il dure ainſi des

années entieres. Leur maniere de le préparer est de le broyer dans un mortier, & de le passer dans un crible pour en séparer le son (73).

Bled d'Inde.

Moore dit qu'ils plantent le bled d'Inde plûtôt qu'ils ne le sement. Ils font de petits trous à quatre pieds de distance, dans chacun desquels ils mettent ensemble trois ou quatre grains, qui croissent comme le houblon. Il s'éleve jusqu'à neuf ou dix pieds de hauteur dans une grosse canne qui pousse des épis de chaque côté.

Bled de Guinée.

On distingue deux sortes de bled de Guinée. Le plus gros est rond, à peu près de la grosseur de nos petits pois. On le seme de la main, comme nous semons le froment & l'orge. Il croît à la hauteur de neuf ou dix pieds, sur un petit tuyau. Le grain est au sommet dans une assez grosse touffe. La seconde sorte, qui est la plus petite, a reçu des Portugais le nom de *Mansaroke*. Elle se seme comme l'autre, & s'éleve à la même hauteur, mais la tige en est plus grosse. Le grain n'est pas beaucoup plus gros que le millet de Cananor, & lui ressemble pour la forme (74).

(73) Labat, *ubi sup.* Vol. II. p. 165.
(74) Moore, p. 109.

Barbot nous apprend que sa tige est fort droite, & pousse quantité de feuilles ; que ses épis ont jusqu'à douze pouces de longueur ; que le grain est longuet plûtôt que rond & ressemble beaucoup à la coriandre ; que les Négres font leur moisson avec des instrumens de fer assez semblables à nos serpes ; & qu'après avoir laissé sécher pendant un mois le bled dans l'épi, ils le renferment dans des hutes bâties pour cet usage. Ils le battent ensuite comme nous battons le bled (75).

Le kuskus.

Le kuskus (76), qui est l'aliment le plus commun des Négres, est une composition de farine. Après en avoir fait une pâte, ils la mettent sur le feu dans un pot de terre ou de bois, percé d'un grand nombre de trous comme nos couloirs ; & l'arrosant d'eau bouillante, ils la remuent continuellement pour l'empêcher de s'épaissir. A force de mouvement, elle se divise en petites boules seches & dures, qui se gardent long-tems lorsqu'on prend soin de les garantir de l'humidité. Pour en faire usage, on les arrose d'eau chaude, ce qui les fait enfler comme le riz. Cette nourriture est saine, du

(75) Barbot, p. 40.

(76) Voyez ci-dessus, Liv. VI.

HISTOIRE NATURELLE.

moins s'il en faut juger par les Négres, qui sont ordinairement gras & pleins de santé (77).

Le sanglet.

Le sanglet est la simple farine du maïs. C'est l'aliment le plus ordinaire des pauvres Habitans. Il se vend en épis ou en grain. Un baril de grain s'achette depuis quatre francs jusqu'à huit, en marchandises de l'Europe. On en fait un assez gros commerce au long du Sénegal, parce qu'il est en abondance sur les deux bords de cette riviere.

Jernotte.

Dans plusieurs Cantons, sur-tout aux environs du Cap-Verd, il croît un grain (78) nommé *Jernotte*, qui ressemble au maïs, avec cette différence qu'il est plus petit, & qu'il vient sans culture. La nature l'a renfermé dans une cosse rouge & mince, qui contient une substance blanche, solide, & de fort bon goût. Ses épis ont deux pouces & un quart de long. Les Négres le préparent comme le maïs. (79).

Le riz.

Le riz croît fort abondamment sur les bords & dans les Isles du Sénegal

(77) Moore, pag. 109. Barbot prétend que c'est une nourriture grossiere & indigeste, p. 49.

(78) Afrique Occidentale, Vol. II. p. 167.

(79) Barbot dit qu'il a le goût de la noisette, & l'appelle *racine noire*, p. 30 & 40.

ſur la Gambra, & dans les autres parties de la Côte, ſur-tout dans les lieux qui ſont ſujets aux inondations des rivieres. Le commerce du riz eſt conſidérable ſur les Côtes voiſines de Cachao, & au Sud de Biſſao (80).

Comment on ſeme le riz.

On ſeme le riz dans les terres baſſes. Il croît de la hauteur du froment. Du ſommet de ſa tige il pouſſe d'autres petits tuyaux qui ſoutiennent les épis. Sa multiplication eſt ſi extraordinaire, qu'un boiſſeau en produit ſouvent juſqu'à quatre-vingt. Cependant la pareſſe des Négres les met quelquefois dans le cas d'en manquer. Moore dit que le riz ſe ſeme dans de petites rigoles, comme on plante les pois en Angleterre; qu'il croît dans les terres humides, & que ſes épis reſſemblent à ceux de l'avoine (81).

Fleurs.

Il n'y a point de champ ni de bois qui ne ſoient ornés d'une grande variété de fleurs ſauvages, tout-à-fait différentes de celles de l'Europe, mais d'une beauté fort médiocre. On en diſtingue une, qui eſt d'un fort beau cramoiſi, & qui reſſemble pour la figure à celle que les François nomment *Belle de nuit*. Elle eſt du plus beau cra-

(80) Labat, Vol. III. p. 92.

(81) *Ibid.* Vol. V. pag. 244.

HISTOIRE NATURELLE.

moisi du monde ; mais les Négres n'ont aucun goût pour les fleurs (82).

Ils ont une sorte de lys, qu'ils appellent *Bunning*, d'un goût fort âcre, dont les Anglois se servent pour assaisonner leurs sauces (83).

## CHAPITRE XVI.

### *Animaux sauvages & privés.*

### §. I.

*Lions, tigres, léopards, loups, &c.*

CETTE vaste partie du continent de l'Afrique, qui est depuis le Cap Blanc jusqu'à Sierra Léona, contient des animaux de toutes les especes, sur-tout une infinité de bêtes de proie, qui vivent en sûreté dans cette retraite. Donnons le premier rang au lion, puisque de tous tems on l'a nommé *le Roi des Animaux.*

L'Afrique, pays comme naturel du lion.

Il semble que l'Afrique soit le Pays naturel de cette noble créature, non-seulement parce qu'il n'y a point de Régions connues où les Lions soient en si grand nombre, mais encore par-

(82) Moore, p 31.
(83) Barbot, p. 32, & Jobson, p. 135.




T. III. N.° III.

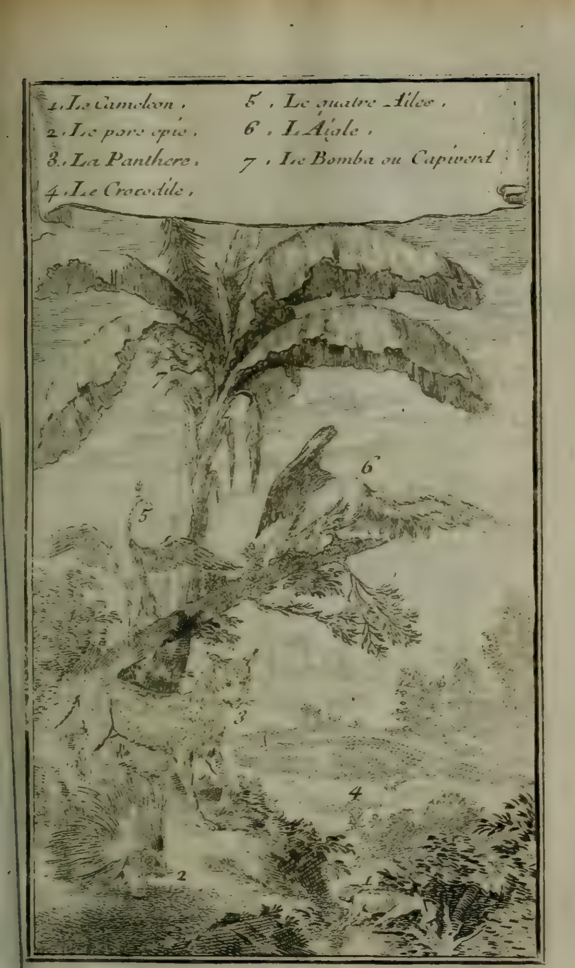


1. Elephants. 3. Gazelle.

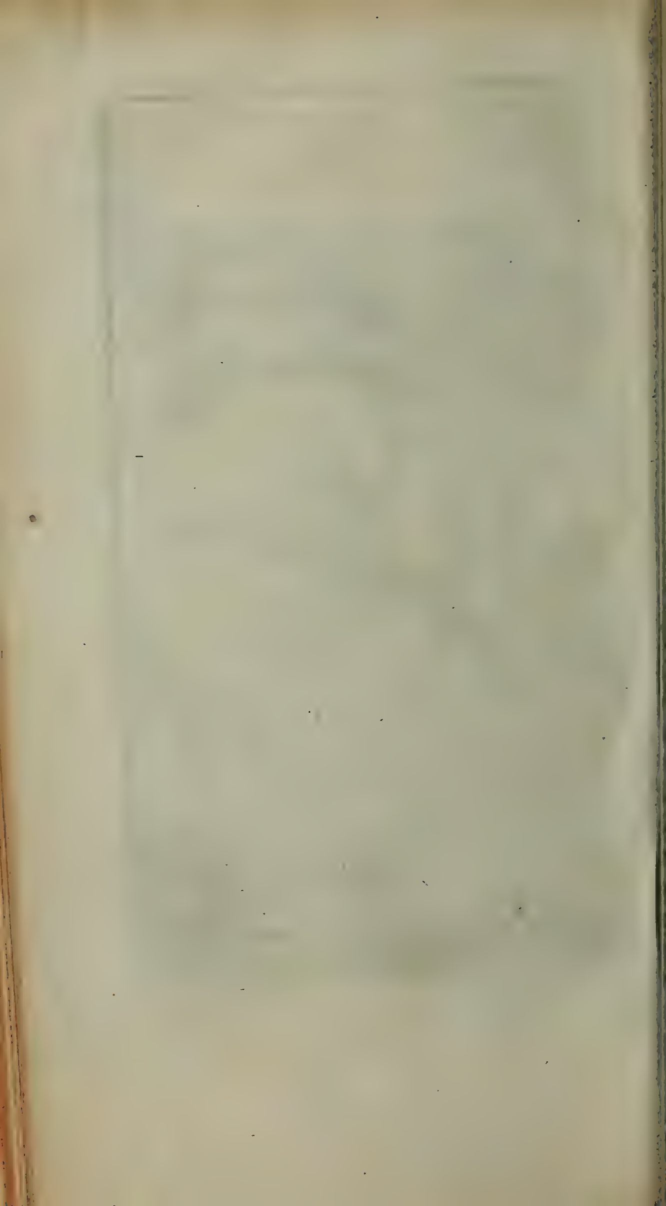
2. Chat tigre. 4. Civette.

Tardieu Sculp.

T. III. N.° II.


1. Le Cameleon,
2. Le porc epic,
3. La Panthere,
4. Le Crocodile,
5, Le quatre Ailes,
6, L'Aigle,
7, Le Bomba ou Capiverd
1
2
3
4
5
6
7

T. III. N°. I.



ce qu'ils y ſont d'une taille & d'une fierté terribles. Cependant on remarque que ceux du Mont Atlas n'approchent point de ceux du Sénegal & de la Gambra pour la hardieſſe & la groſſeur.

HISTOIRE NATURELLE.

Deſcription de cet animal.

Quelques Naturaliſtes ſe ſont imaginés que la face du lion a quelque reſſemblance avec le viſage humain. Il a la tête groſſe & charnue, couverte de longues boucles d'un crin fort rude. Son front eſt quarré & comme ſilloné par de profondes rides, ſur-tout lorſqu'il eſt en fureur. Ses yeux ſont vifs & perçans, ombragés d'épais ſourcils qu'il fait mouvoir d'une maniere terrible. Il a le nez long, large & ouvert, la machoire épaiſſe, & garnie de muſcles, de tendons, & de nerfs d'une force ſinguliere. Il a de chaque côté quatorze dents, quatre tranchantes, quatre de l'œil, & ſix molaires. Les premieres ſont d'une grandeur médiocre ; les ſecondes, plus grandes mais inégales, de la longueur d'un pouce, & larges à proportion, avec trois petits points au centre, auſquels pluſieurs Naturaliſtes trouvent de la reſſemblance avec la fleur de lys. Sa langue eſt fort groſſe, rude & couverte de pluſieurs pointes auſſi dures que

HISTOIRE NATURELLE.

de la corne, longues de trois ou quatre lignes, & tournées vers le gozier. Cette étrange ſuperficie de ſa langue rend ſes léchemens ſi dangereux qu'ils écorchent auſſi-tôt la peau; & pour peu qu'il ſente le ſang, il ne penſe plus qu'à dévorer. Le domeſtique d'un François ayant ſouffert qu'un lion privé, qui couchoit dans la chambre de ſon Maître, prît l'habitude de le careſſer & de le lécher, fut averti ſouvent des funeſtes conſéquences auſquelles il s'expoſoit. Mais ſe fiant à la douceur & à la familiarité de cet animal, il négligea les avertiſſemens. Son Maître, réveillé par quelque bruit, jetta les yeux dans ſa chambre, & ne fut pas peu effrayé de voir la tête de ſon valet entre les griffes du lion, qui avoit déja dévoré le corps. Il ſe leva auſſi-tôt; & gagnant ſon cabinet, il appella à ſon ſecours quelques autres François qui tuerent le monſtre à coups de fuſil (84).

Quoique le cou du lion ſoit d'une bonne longueur, il eſt d'une force & d'une roideur étonnante. Ariſtote s'eſt trompé lorſqu'il l'a crû compoſé d'un ſeul os. Il conſiſte en pluſieurs verte-

(84) Afrique Occidentale, Vol. II. p. 11.

bres mobiles, qui ne laiſſent pas d'être parfaitement jointes. Celui du mâle eſt couvert d'une longue & rude criniere, qui ſe dreſſe lorſqu'il eſt en furie. La femelle eſt ſans criniere, mais on la croit plus féroce encore & plus terrible que le mâle.



Le lion a les jambes courtes, oſſeuſes & fort ſouples. Sa marche eſt lente & majeſtueuſe, excepté lorſqu'il pourſuit ſa proie, car il court alors avec une vîteſſe extraordinaire. Il a les pieds gros & larges. Ceux de devant ſont diviſés en cinq griffes, bien articulées. Ceux de derriere en quatre, toutes armées d'ongles fortes & pointues. Sa queue eſt longue, vigoureuſe, couverte d'un poil rude & court, juſqu'à l'extrémité, qui eſt friſée, & qui ſe termine en touffe.

Hardieſſe & fierté du lion.

Perſonne n'ignore quelle eſt la fierté & la hardieſſe de ce terrible animal. Son intrépidité eſt ſi ſurprenante, que ſoit hommes ou bêtes, il ne paroît jamais effrayé du nombre de ſes ennemis. S'il ne penſe point à l'attaque, il paſſe dédaigneuſement & continue ſa marche avec lenteur. Si la faim le preſſe, il tombe indifféremment ſur tout ce qui ſe préſente, & la réſiſtance ne fait qu'augmenter ſa rage. Auſſi

HISTOIRE NATURELLE.

eſt-il fort dangereux de le bleſſer ſans l'abbattre. Quelque inégal que puiſſe être le combat, il ne tourne jamais le dos. S'il eſt forcé de ſe retirer, il le fait en arriere, & fort lentement, juſqu'à ce qu'il ait gagné quelque retraite aſſûrée.

Fait ſingulier d'une mule.

Un Gentilhomme Florentin (58) avoit une mule ſi vicieuſe, que non-ſeulement elle rendoit peu de ſervice, mais que ſe révoltant contre les valets & les palfreniers, elle maltraitoit des dents ou des pieds tous ceux qui l'approchoient. Son maître après avoir employé inutilement toutes ſortes de moyens pour la dompter, réſolut de l'expoſer aux bêtes féroces de la ménagerie du Grand-Duc. On lâcha un lion, dont le rugiſſement auroit d'abord effrayé tout autre animal. Mais la mule, ſans paroître allarmée, ſe retira prudemment dans un coin de la cour, où elle ne pouvoit être attaquée que par-derriere, c'eſt-à-dire du côté de ſa principale force. Dans cette ſituation elle attendit ſon ennemi, l'obſervant du coin de l'œil, & lui préſentant la croupiere. Le lion, qui parut ſentir la difficulté de l'attaque,

(85) *Ibid.* p. 16. On raconte ce fait d'après Labat.

employa toute son adresse pour prendre ses avantages. Enfin la mule trouva l'occasion de lui lancer une si furieuse ruade, qu'elle lui brisa neuf ou dix dents, dont on vit sauter les fragmens en l'air. Le Roi des animaux s'apperçut qu'il n'étoit plus en état de combattre. Il ne pensa qu'à se retirer en arriere jusques dans sa loge, en laissant la mule maîtresse du champ de bataille.



Suivant l'opinion de quelques Naturalistes, le lion a constamment la fievre, ou du moins une violente inflammation dans la masse du sang. Le célebre du Verney a remarqué que la vessicule du fiel dans cet animal a divers replis : d'où il conclud qu'il abonde en bile. Sa proie ordinaire est une multitude de petits animaux, excepté lorsqu'étant pressé par la faim, il n'épargne rien. Cependant on assure qu'il respecte les femmes, & qu'il prend même la fuite à leur vûe. Mais on n'a pour garant de cette vérité, que le témoignage de Labat qui parle d'après Paul Lucas. Ce fameux Voyageur, dit-il, lui raconta qu'étant à la *Momesta* près de Tunis, il avoit vû les femmes du Pays, sans autres armes que des bâtons & des pierres, pour-

Le lion craint les serpens & les femmes.

HISTOIRE NATURELLE.

ſuivre des lions pour leur faire quitter leur proie, & ces fiers animaux l'abandonner plûtôt que de ſe défendre.

Le lion ſupporte long-tems la ſoif. On prétend qu'il ne boit qu'une fois en trois ou quatre jours, mais qu'il boit beaucoup, lorſqu'il en trouve l'occaſion. C'eſt une erreur vulgaire que de le croire épouvanté du chant des cocqs. On a vérifié au contraire, qu'il fait peu d'attention à la volaille; mais il n'eſt pas moins vrai qu'il redoute les ſerpens. La reſſource des Mores, lorſqu'ils ſont pourſuivis par un lion, eſt de prendre leur turban, (86) & de le remuer devant eux dans la forme d'un ſerpent. Cette vûe ſuffit pour faire précipiter ſa retraite à leur ennemi. Comme il arrive ſouvent aux mêmes Peuples de rencontrer des lions dans leurs chaſſes, il eſt fort remarquable que leurs chevaux, quoique célebres pour leur vîteſſe, ſont ſaiſis (87) d'une terreur ſi vive, qu'ils deviennent immobiles, & que les chiens non moins timides, ſe tiennent rampans aux pieds de leur maître ou de ſon cheval. Le ſeul expédient pour

Maniere dont les Mores l'évitent à la chaſſe.

(86) Ce trait paroît pris de la Lettre qui eſt à la fin du Voyageur de Fréjus en Mauritanie, p. 27.

(87) Afrique Occidentale, Vol. II, p. 11.

le

HISTOIRE NATURELLE.

le More, eſt de deſcendre & d'abandonner une proie qu'il ne peut défendre. Mais ſi le raviſſeur eſt trop près, & qu'on n'ait pas le tems d'allumer du feu, ſeul moyen de l'effrayer, il ne reſte qu'à ſe coucher par terre dans un profond ſilence. Le lion, lorſqu'il n'eſt pas tourmenté par une faim dévorante, paſſe gravement, comme s'il étoit ſatisfait du reſpect qu'on a pour ſa préſence (88).

Le lion eſt d'une taille aſſez haute & fort bien priſe. Ceux d'Afrique ne ſont pas moins gros qu'un cheval barbe. Quoique la lionne n'ait que deux mammelles, elle porte ſouvent quatre lionceaux & quelquefois davantage. On aſſure qu'ils naiſſent les yeux ouverts. Lorſque les Mores en trouvent dans quelque antre, ils ne manquent point de les porter aux Européens qui s'empreſſent ordinairement de les acheter. Si la lionne revient aſſez tôt pour courir après les raviſſeurs, ils lui jettent un de ſes petits; & tandis qu'elle le porte à ſa caverne, ils ne perdent pas un moment pour s'échapper avec les autres.

Comment ils prennent les lionceaux.

Nos Hiſtoires offrent quantité d'e-

(88) *Ibid.* p. 16.

xemples de la générosité & de la clémence du lion. Labat en rapporte deux qu'il avoit appris de plusieurs témoins.

Avanture d'un Pere Jacobin.

Le Pere Joseph Colombet, Religieux Jacobin, étant dans l'esclavage à Mequinez, résolut avec un de ses compagnons, de se mettre en liberté par la fuite. Comme ils connoissoient assez le Pays, ils espéroient de pouvoir se rendre à *Larathe*, place qui appartient aux Portugais sur cette Côte. Ils trouverent le moyen de s'échapper; & ne marchant que la nuit, ils se reposoient pendant le jour dans les bois, où ils se couvroient de feuilles & de ronces pour se défendre de l'ardeur du Soleil. Après deux jours de marche, ils arriverent près d'un étang, seule eau qu'ils eussent rencontrée depuis leur départ; & le premier objet qui frappa leurs yeux, fut un lion qui étoit fort près d'eux, & qui paroissoit garder le bord de l'eau. Un moment de conseil sur un danger si pressant, leur fit prendre le parti de se mettre à genoux devant ce terrible voisin; & d'une voix touchante ils lui firent le récit de leur infortune. Le lion parut touché de leur humiliation. Il s'éloigna volontairement à quelque distance, & leur laissa la liberté de boire. Le

HISTOIRE NATURELLE.

plus hardi ne balança point à s'approcher de l'étang, où il remplit ſon flacon, tandis que l'autre continuoit ſes prieres. Ils paſſerent enſuite à la vûe du lion, ſans qu'il fît le moindre mouvement pour leur nuire; & le jour d'après, ils arriverent heureuſement à Larathe.

Autre preuve de la clémence des lions.

La ſeconde avanture étoit arrivée à Florence. Un lion du Grand Duc étant ſorti de la Ménagerie, entra dans la Ville, & ne manqua point d'y répandre beaucoup d'épouvante. Entre les fugitifs, il ſe trouva une femme qui portoit ſon enfant dans ſes bras, & qui dans l'excès de ſa crainte le laiſſa tomber. Le lion s'en ſaiſit, & paroiſſoit prêt à le dévorer; lorſque la mere, tranſportée du plus tendre mouvement de la nature, retourna ſur ſes pas, au mépris du danger, ſe jetta aux pieds du lion, & lui demanda ſon enfant. Il la regarda fixement. Ses cris & ſes pleurs ſemblerent le toucher. Enfin, il mit l'enfant à terre, & ſe retira ſans lui avoir fait le moindre mal (89).

(89) Quelque opinion qu'on prenne de ces deux récits ſur le témoignage de Labat, on remarquera ſans doute que s'il eſt vrai, ſuivant le même Auteur, que le lion craigne les femmes, celle-ci n'avoit pas beſoin d'employer la priere.

HISTOIRE NATURELLE.

Un autre Auteur ajoute à ces deux histoires, que vers l'an 1614, deux Esclaves Chrétiens s'étant échappés la nuit de leur prison, dans l'espérance de se rendre à *Mazagan*, Place Portugaise, ils apperçurent près d'un arbre, sous lequel ils cherchoient à se cacher pendant le jour, un lion, qui marcha comme eux lorsqu'il les vit marcher, qui s'arrêta lorsqu'il les vit arrêtés, enfin qui les suivit sans les perdre de vûe. Bien-tôt ils furent joints par quelques Cavaliers, qui avoient été détachés pour les poursuivre. Mais le lion faisant face à leurs ennemis les obligea de se retirer. Ensuite ne cessant point de conduire ces malheureux Esclaves, il ne les quitta qu'à la vûe de Mazagan, & lorsqu'ils furent hors de danger (90).

Lionne du Fort Saint-Louis.

Les François du Fort Saint-Louis avoient une belle lionne, qu'ils gardoient enchaînée pour l'envoyer en France. Cet animal fut atteint d'un mal à la machoire, qu'on prétend aussi dangereux pour son espece, que l'hydropisie de poitrine pour la race humaine. N'étant plus capable de manger, il fut bien-tôt réduit à l'extrémi-

(90) Voyez la Lettre qui est à la fin du Voyage de Frejus, p. 29.

té ; & les gens du Fort, qui le crurent desesperé, lui ôterent sa chaîne & jetterent le corps dans un champ voisin. Il étoit dans cet état, lorsque le sieur Compagnon, Auteur (91) du voyage de Bambuk, l'apperçut à son retour de la chasse. Ses yeux étoient fermés, sa gueule ouverte, & déja remplie de fourmis. Compagnon prit pitié de ce pauvre animal ; & s'imaginant lui trouver quelque reste de vie, il lui lava le gozier avec de l'eau, & lui fit avaller un peu de lait. Un remede si simple eut des effets merveilleux. La lionne fut rapportée au Fort. On en prit tant de soin qu'elle se rétablit par degrés. Mais n'oubliant pas à qui elle étoit redevable d'un si grand service, elle conçut tant d'affection pour son bienfaiteur, qu'elle ne vouloit rien prendre que de sa main ; & lorsqu'elle fut tout-à-fait guérie, elle le suivoit dans l'Isle, avec un cordon au cou, comme le chien le plus familier (92).

HISTOIRE NATURELLE.

Le lion est quelquefois effrayé.

Le hazard favorise quelquefois de foibles animaux jusqu'à leur donner de l'avantage sur le lion. Tandis que le sieur Brue étoit Directeur de la

(91) Voyez ci-dessus sa Relation.

(92) Marchais, Voyage de Guinee, p. 115.

HISTOIRE NATURELLE.

Compagnie Françoiſe au Sénegal, on apporta dans l'Iſle de S. Louis un troupeau entier de chevres qu'on avoit acheté des Mores. Il y avoit dans le Fort un beau lion, qu'on y nourriſſoit ſoigneuſement depuis pluſieurs années. La vûe de ce terrible animal inſpira tant de frayeur aux chevres, qu'elles prirent toutes la fuite, à la reſerve d'une ſeule, qui le regardant avec audace, fit un pas en arriere, & s'avança vers lui les cornes baiſſées. Cette attaque, qui fut repetée pluſieurs fois, jetta le lion dans un tel deſordre, que ſoit frayeur ou pitié, il ſe mit comme un chien entre les jambes du Directeur, pour éviter un adverſaire ſi incommode.

Animaux qui ne craignent pas de le combattre.

On nomme quelques animaux (93) qui ne craignent pas de meſurer leurs forces avec le lion, tels que le tigre & le ſanglier. L'éléphant, quoique redoutable par ſa groſſeur, devient ſouvent ſa proie. En 1695, dans un marais rempli de roſeaux proche de Maroc, on trouva un lion & un ſanglier expirans des bleſſures qu'ils avoient reçues l'un de l'autre dans le mê-

(93) Cette hiſtoire paroit encore priſe de la Lettre qui eſt à la fin du Voyage de Fréjus, p. 46. Mais elle y eſt rapportée à l'année 1615.

me lieu. Les roſeaux étoient abbattus aux environs & teints de leur ſang (94).

HISTOIRE NATURELLE.

Sa maniere d'attaquer.

L'attaque du lion paroît toujours déliberée. Il ne s'avance pas directement vers ſa proie ; mais faiſant un circuit, & rampant même pour s'approcher, il s'élance enſuite, lorſqu'il eſt à portée de fondre deſſus d'un ſeul ſaut. Malgré cette férocité naturelle, les lions s'apprivoiſent facilement dans leur jeuneſſe. Il s'en trouve d'auſſi doux & d'auſſi careſſans que des chiens (95).

Maniere de le prendre.

La méthode ordinaire des Mores & des Négres pour prendre des lions, eſt d'ouvrir dans la terre un grand trou qu'ils couvrent de branches & de feuilles, ſur leſquelles ils laiſſent une piece de chair pour amorce. Lorſque l'animal eſt pris dans cette trappe, ils le tuent à coups de fleches & de zagayes, & ſe nourriſſent de ſa chair pendant pluſieurs jours (96).

Uſage de ſa peau.

Les Mores emploient la peau des lions à ſe faire des couvertures de lits. En Europe on s'en ſert pour les garnitures de ſelles & les ſiéges de caroſ-

(94) Afrique Occidentale, Vol. II. p. 30.

(95) Le Maire, p. 68.

(96) Labat, Vol. II. p. 33.

HISTOIRE NATURELLE.

ſe. Labat lui attribue une propriété remarquable ; c'eſt celle d'éloigner les rats & les mites du lieu où elle eſt conſervée. Il cite le témoignage de Paul Lucas, qui s'en étoit aſſuré par ſa propre expérience.

Jackal ou chien ſauvage qui l'accompagne.

Quelques Voyageurs aſſurent que le lion eſt ordinairement accompagné d'un autre animal, qui va pour lui à la chaſſe & qui lui rapporte ſa proie. C'eſt une eſpece de chien ſauvage, que les Anglois nomment *Jackal*. Jobſon obſerve qu'étant à l'ancre ſur la riviere de Gambra, lui & ſes gens entendirent, pendant les ténebres, le bruit de cet animal, qui chaſſoit pour le lion, & diſtinguerent une ſorte de réponſe ou d'accueil, que le lion lui faiſoit à ſon retour ; de ſorte qu'entre (97) les Anglois du Bâtiment, c'étoit un propos commun de ſe dire l'un à l'autre ; allons au rivage pour rendre nos devoirs au maître chaſſeur. Mais quoique Jobſon fût homme ſenſé, on ne voit rien à recueillir d'une obſervation de cette nature.

Deſcription du Jackal & ſa ferocité.

Boſman aſſure que le Jackal ou le chien ſauvage eſt d'une férocité qui ne le cede qu'à celle du tigre ; qu'il dévore tout ce qui ſe préſente, hom-

(97) Jobſon, p. 136.

mes, animaux, & ſur-tout les vaches, les chevaux & les moutons ; qu'au Fort d'*Akra*, ſur la Côte d'or, il vient pendant la nuit juſques ſous les murs ; qu'il y enleve des porcs, des brebis, & qu'il pénetre quelquefois juſques dans l'étable ; que pour détruire ces bêtes carnacieres, on a trouvé le moyen de diſpoſer pluſieurs fuſils bien chargés, de maniere qu'une corde qui ſoutient une piece de viande, ne peut être ébranlée ſans faire partir trois ou quatre coups, qui mettent autant de balles dans la tête de l'animal. Ce piége manque rarement. En 1700, l'Auteur vit un Jackal qui avoit été tué dans le même lieu, & ſa groſſeur étoit celle d'un mouton ; mais il avoit les jambes plus longues & d'une épaiſſeur proportionnée. Son poil étoit court & marqueté, ſa tête groſſe & plate, avec des dents dont la moindre étoit plus groſſe que le doigt. Ses griffes n'étoient pas moins terribles, de ſorte que toute ſa force paroît conſiſter dans ſes griffes & ſes dents.

Un de ces animaux étant entré pendant la nuit, près d'Akra, dans la cabane d'un Négre, enleva une fille, qu'il chargea ſur ſon dos, en ſe ſervant d'une patte pour la tenir ferme

HISTOIRE NATURELLE.

dans cette ſituation, tandis qu'il marchoit légerement ſur les trois autres. Mais les cris de ſa proie ayant éveillé quelques Négres, elle fut délivrée par ceux qui ſe hâterent de la ſecourir. On ne lui trouva qu'une petite meurtriſſure dans l'endroit où le Jackal l'avoit ſerrée de ſa patte (98).

Tigres d'Afrique.

Les tigres, ſur cette Côte d'Afrique, ſont de la taille d'un grand lévrier. On prétend qu'ils ſont beaucoup plus grands dans l'Abyſſinie. Leur peau forme un ſpectacle agréable par la variété de ſes taches & de ſes couleurs. Le poil en eſt doux & luiſant. Ils ont la tête ſemblable à celle du chat, les yeux jaunes & féroces, le regard cruel & malin, les dents fort pointues, la langue auſſi rude qu'une pierre, & les muſcles fort longs. Tous leurs mouvemens ſont vifs & agiles, comme ceux du chat. Ils ont la queue longue, couverte d'un poil fort court, les jambes bien proportionnées, ſouples & fortes, & les pieds armés de griffes aigues. Ils ſont très-voraces; & dans leur faim, ils attaquent avec beaucoup d'adreſſe des animaux beaucoup plus gros qu'eux, tels que

(98) Boſman, p. 246 & ſuiv.

l'éléphant & le taureau. Le tigre d'Afrique est beaucoup plus féroce que ceux de l'Asie & de la nouvelle Espagne. Les Négres mangent sa chair, & la trouvent bonne.

HISTOIRE NATURELLE.

Combat d'un porc contre un tigre.

Brue, après avoir employé toutes sortes de moyens pour adoucir la férocité d'un tigre, qu'il avoit fait élever au Fort Saint-Louis, eut un jour la curiosité d'éprouver comment un porc seroit capable de se défendre contre cet animal. Il en prit un des plus forts, & le tigre fut lâché contre lui. Après une courte escarmouche, le porc se retira dans un angle des murs du Fort, où son ennemi fut longtems sans pouvoir prendre sur lui le moindre avantage. Enfin se trouvant serré de plus près, il se mit à pousser des cris si furieux, que tout le troupeau de porcs, qu'on avoit pris soin d'éloigner, accourut à ce bruit, sans que rien fût capable de l'arrêter; & tous ensemble, ils fondirent si brusquement sur le tigre, qu'il n'eut pas d'autre ressource pour se mettre à couvert, que de sauter dans le fossé du Fort, où les porcs n'oserent le suivre (99).

(99) Afrique Occidentale, Vol. II. p. 37.

HISTOIRE NATURELLE.

On a remarqué que les tigres d'Afrique n'attaquent jamais les Blancs, c'eſt-à-dire les Européens, quoiqu'ils dévorent fort avidement les Négres. En général, ils ſont plus cruels & plus voraces que les lions. Lorſqu'ils ſont preſſés par la faim, ils entrent dans les Villages, ils enlevent le premier animal qu'ils rencontrent, à la vûe même des Habitans, qu'ils dévorent quelquefois eux-mêmes. Il eſt difficile de ſe procurer des tigres vivans, parce que les Négres les tirent avec des fleches empoiſonnées, & que dans les piéges mêmes où ils trouvent quelquefois le moyen de les prendre, ils ne peuvent ou n'oſent s'en ſaiſir qu'après les avoir tués à coups de fleches. Un tigre mortellement bleſſé ne laiſſe pas de fuir encore avec beaucoup de vîteſſe, & n'expire ordinairement que dans ſa fuite (1).

Difficulté de prendre des tigres vivans.

Il ſe trouve ſur la Côte d'or, des tigres auſſi gros que des buffles. On en diſtingue de quatre ou cinq ſortes, dont la différence conſiſte dans leur grandeur, leur férocité, & la diſpoſition de leurs taches. Le nombre de ces animaux eſt incroyable dans cet-

Multitude incroyable de ces animaux.

(1) Arthus, *ubi ſup.* p. 78.

te Contrée. Bofman ne put s'affurer fi les léopards & les pantheres font une efpece de tigres ; mais les obfervations de Pline lui parurent fi fauffes dans la comparaifon qu'il en fit fouvent avec le témoignage de fes yeux, qu'il ne daigne pas le nommer. Les Négres diftinguent les tigres par plufieurs noms ; mais il feroit difficile, fuivant le même Auteur, de rendre ces expreffions barbares en caracteres de l'Europe.

Leur furie.

Tous les tigres, dit Bofman, font des animaux enragés, qui donnent fouvent des fcênes fort tragiques. Ils n'épargnent ni les hommes ni les bêtes. Cependant, lorfqu'ils trouvent affez de bêtes pour raffafier leur faim, ils n'attaquent point les hommes ; fans quoi le Pays de la Côte d'or feroit bien-tôt fans Habitans. Avec cette étrange férocité, on ne laiffe pas de les apprivoifer dans leur jeuneffe ; & l'on en voit d'auffi familiers que les chiens & les chats de l'Europe (2). Bofman en vit fix de cette efpece à Elertina. Mais il obferva que tôt ou tard ils reviennent à leur férocité, &

(2) Bofman, defcription de la Guinée, p. 245.

qu'il ne faut jamais s'y fier sans précaution (3).

Témoignage de le Maire.

Le tigre, dit (4) un autre Voyageur, est à peu près de la longueur & de la hauteur du lévrier. Il est plus féroce que le lion, & se jette indifféremment sur les hommes & sur les bêtes. Les Négres en tuent un grand nombre à coups de fleches & de zagayes, dans la seule vûe de les dépouiller de leur peau. Jamais cet animal ne se rend, tandis qu'il lui reste un souffle de vie; & rarement meurt-il sans ôter la vie à quelqu'un de ceux qui le tuent.

Le chat tigre.

Le chat tigre tire son nom de ses taches noires & blanches, qui lui donnent beaucoup de ressemblance avec le véritable tigre. Il est de la forme des chats de l'Europe, mais trois ou quatre fois plus gros, & naturellement vorace. Il mange les rats, les souris, &c. & si l'on excepte la grosseur, il est fort peu différent du tigre (5).

Le léopard.

Le léopard est agile & cruel. Cependant il n'attaque jamais les hommes, à moins qu'il ne se trouve dans quelque lieu si étroit qu'il craigne de

(3) Bosman, p. 245. Voyez aussi la planche.
(4) Le Maire, pag. 68. (5) *Ibid.*

ne pouvoir s'échapper. Dans ces occasions, il se jette sur l'ennemi qu'il redoute, il lui déchire le visage avec ses griffes, il continue de lui arracher autant de chair qu'il en peut trouver, jusqu'à ce qu'il le voye mort & sans mouvement. Il porte aux chiens une haine mortelle, & s'expose à tout pour dévorer ceux qu'il rencontre (6).

HISTOIRE NATURELLE.

La panthere ou l'ounce.

La panthere d'Afrique est de l'espece des léopards. Sa peau est marquetée de fort belles taches. Elle est vive & légere. Elle a la taille d'un lévrier, la tête ronde, le gozier large, & les dents tranchantes. Son regard n'a rien de farouche ; cependant elle est vorace, & sans cesse autour des Villages, pour surprendre les bestiaux ou la volaille. Il est rare qu'elle attaque les hommes & les enfans (7).

Jeune Négre enlevé par une panthere.

Jobson raconte que les bords de la Gambra sont remplis de léopards & de pantheres, que les Négres tuent pour en vendre la peau aux Européens. On lui fit voir un jeune homme qui avoit été enlevé dans son enfance par une panthere. Sa mere l'avoit laissé à sa porte, sur une natte, tandis qu'elle étoit allée puiser de l'eau à quelque

(6) Afrique Occidentale, Vol. IV. p. 361.

(7) Jobson, p. 138.

HISTOIRE NATURELLE.

fontaine. A ſon retour, découvrant l'animal qui entraînoit tout à la fois la natte & l'enfant, elle pouſſa de grands cris qui attirerent pluſieurs Négres au ſecours. Cependant le monſtre continuoit de fuir avec ſa proie, lorſqu'un heureux hazard fit gliſſer l'enfant de deſſus la natte, & le rendit ainſi à ceux qui s'efforçoient inutilement de le ſecourir. La panthere s'échappa, ſans quitter la natte. Cet animal eſt ſi hardi, que dans l'obſcurité il s'approchoit quelquefois de la cabane que Jobſon avoit fait élever ſur le rivage. Un chien, qui faiſoit la garde, rentroit alors avec les dernieres marques de frayeur, & ſe cachoit derriere le dos de ſes maîtres, qui étoient obligés d'allumer des feux pour effrayer le monſtre à ſon tour (8).

La panthere & l'ounce ſont le même animal.

Quelques Voyageurs mettent de la différence entre la panthere & l'ounce. Le Maire, qui les prend pour le même animal, prétend que c'eſt une eſpece de Tigre, & le repréſente encore plus féroce. Il ajoûte que ſa peau eſt beaucoup plus belle que celle du Tigre, quoiqu'elle ſoit mouchetée de même (9).

(8) Le Maire, *ubi ſup.* p. 69. (9) *Ibid.*

Les loups ressemblent entierement à ceux de France; mais ils sont un peu plus gros & beaucoup plus cruels. HISTOIRE NATURELLE. Loups.

# CHAPITRE XVII.

*Bêtes sauvages & privées.*

## §. I.

*Eléphans, buffles, vaches sauvages, &c.*

Description de l'éléphant.

IL n'y a point d'animal terrestre qui puisse le disputer à l'éléphant pour la grosseur. On en trouve peu au Nord du Sénegal; mais les Régions du Sud en sont remplies. S'il paroît que la matiere n'ait point été employée avec épargne dans la composition de cet animal, on ne peut pas dire que la nature ait pris autant de soin de sa forme. Sa tête est monstrueuse. Ses oreilles, quoique longues, larges & épaisses, ses yeux, quoique fort grands, paroissent d'une petitesse extrême dans cette masse d'énorme grosseur (10). Son nez est si épais & si long qu'il touche à la terre. On l'appelle *proboscide* ou *trompe*. Il est char-

(10) Voyez la Figure.

nu, nerveux, creusé en forme de tuyau, fléxible, & d'une force si singuliere, qu'il lui sert à briser ou à déraciner les petits arbres, à rompre les branches des plus gros, & à se frayer le passage dans les plus épaisses forêts. Il lui sert aussi à lever de terre sur son dos (11) les plus lourds fardeaux. C'est par ce canal qu'il respire & qu'il reçoit les odeurs. Le nez de l'éléphant va toujours en diminuant depuis la tête jusqu'à l'extrémité, où il se termine par un cartilage mobile, avec deux ouvertures, qu'il ferme à son gré. Sans ce présent de la nature (12) il mourroit de faim; car il a le cou si épais & si roide, qu'il lui est impossible de le courber assez pour paître comme les autres animaux. Aussi périt-il bien-tôt, lorsqu'il est privé de cet utile instrument par quelque blessure. Sa bouche est placée au-dessous de sa trompe dans la plus basse partie de sa tête, & semble jointe à sa poitrine. Sa langue est d'une petitesse qui n'a point de proportion avec la masse du corps. Il n'a dans les deux machoi-

(11) Jannequin dit qu'un éléphant porte avec sa trompe un gros canon l'espace d'une lieue.

(12) Il s'en sert aussi facilement que nous nous servons des doigts.

res (13) que quatre dents pour broyer ſa nourriture ; mais la nature l'a fourni, pour ſa défenſe, de deux autres dents qui ſortent de la machoire ſupérieure, & qui ſont longues de pluſieurs pieds. Il ſe ſert furieuſement de ces deux armes. Ce ſont les dents qui s'achettent, & qui ſont mieux connues ſous le nom d'*yvoire*. Leur groſſeur eſt proportionnée à l'âge de l'animal. La partie qui touche la machoire eſt creuſe. Le reſte eſt ſolide & ſe tourne en pointe. Comme les Européens payent ces dents aſſez cher, c'eſt un motif qui arme continuellement les Négres contre l'éléphant. Ils s'attroupent quelquefois pour cette chaſſe, avec leurs fleches & leurs zagayes. Mais leur méthode la plus commune eſt celle des foſſes, qu'ils creuſent dans les bois, & qui leur réuſſiſſent d'autant mieux qu'on ne peut gueres ſe tromper à la trace des éléphans (14).

HISTOIRE NATURELLE.

Ses dents.

La chair de ces animaux eſt un mets délicieux pour les Négres, ſur-tout lorſqu'elle commence à ſe corrompre. Un bon éléphant en contient plus que

Sa chair, ſa meſure.

Son caractere.

(13) Celles de la machoire d'en-bas ſont plus longues de deux doigts que celles d'en haut. Voyez l'abregé des tranſactions Philoſophiques, Vol. V. pag. 121.

(14) Afrique Occidentale, Vol. III. p. 270.

HISTOIRE NATURELLE.

quatre ou cinq bœufs. La meſure ordinaire de ceux d'Afrique eſt de neuf ou dix pieds de long, ſur onze ou douze de hauteur. On en diſtingue trois ſortes ; mais cette différence vient moins de leur forme que des lieux (15) qu'ils habitent. Les éléphans qui ſe retirent dans les cantons deſerts & montagneux, ſont plus farouches & plus adroits que les autres ; ce qu'il faut ſans doute attribuer à leur ſituation parmi les tigres & les lions, & quantité d'autres bêtes féroces. Ceux qui vivent dans les plaines ſont moins intraitables, parce qu'ils ſont accoutumés à la vûe des hommes. Ceux du Sénegal ne s'éloignant guéres des habitations & des terres cultivées, ſeroient encore plus familiers, ſi les fréquentes attaques des Négres ne les rendoient inquiets & défians. Cependant il n'arrive guéres qu'ils inſultent les hommes, s'ils ne ſont inſultés les premiers.

Sa légereté.

Quoique la taille des éléphans faſſe juger qu'ils doivent être péſans dans leur marche & qu'ils ont peu de légereté à la courſe, ils marchent & courent fort légerement. Leur pas ordinaire égale celui de l'homme le plus

(15) *Ibid.*

HISTOIRE NATURELLE.

agile. Leur courſe eſt beaucoup plus prompte ; mais il eſt rare de voir un éléphant courir. Avec un ventre (16) pendant, un dos courbé, des jambes fort épaiſſes & des pieds de douze ou quinze pouces de diamettre, ils ne peuvent aimer beaucoup le mouvement. Leurs pieds ſont couverts d'une peau dure & épaiſſe, qui s'étend juſqu'à l'extrémité de leurs ongles. L'éléphant d'Afrique eſt preſque noir, comme ceux de l'Aſie. Sa peau eſt dure & ridée, avec quelques poils longs & roides, qui ſont répandus par intervalles & ſans aucune continuité. Sa queue eſt longue & ſemblable à celle du Taureau, mais nue, à l'exception de quelques poils qui ſe raſſemblent à l'extrémité, & qui lui ſervent à ſe délivrer des mouches ; ſecours d'ailleurs aſſez peu néceſſaire, puiſque ſa peau eſt à l'épreuve de la balle. On s'eſt perſuadé fauſſement qu'il n'a point de jointure aux pieds, & qu'il lui eſt impoſſible par conſéquent de ſe lever & de ſe coucher. Cette erreur vulgaire eſt détruite par

Erreur vulgaire.

(16) Quatre jambes qu'on prendroit pour des colomnes, les pieds courts, ceux de devant plus larges & plus ronds. Voyez les tranſactions Philoſophiques, *ubi ſup.*

HISTOIRE NATURELLE.

le témoignage de tous les Voyageurs. Mais il a un défaut moins connu, qui eſt de ſe tourner difficilement de la droite à la gauche. Les Négres, qui l'ont reconnu par des expériences continuelles, en tirent beaucoup d'avantage pour l'attaquer en plein champ (17).

Autres opinions fauſſes ou douteuſes.

Quoique les Aſiatiques ayent trouvé l'art de former leurs éléphans pour la guerre & pour quantité d'autres uſages, on n'a jamais (18) appris que les Négres en ayent tiré la même utilité; & ſi quelques Princes particuliers l'ont entrepris, comme on l'a vû dans l'exemple de *Boh Jean*, leur pareſſe ou d'autres obſtacles les ont bientôt rebutés. Pluſieurs Naturaliſtes aſſurent que les femelles de ces animaux portent leurs petits dix-huit mois, d'autres, trente-ſix: mais rien n'eſt plus incertain, & l'on ne peut eſpérer d'en être jamais mieux informé, parce que les éléphans privés ne produiſent point. D'autres aſſurent auſſi que les éléphans voyent & marchent auſſi-tôt qu'ils ſont nés, & que les femelles les nourriſſent de leur lait pendant ſept ou huit ans; ſimples con-

(17) Afrique Occidentale, *ubi ſup.* p. 275.

(18) *Ibid.* p. 281.

jectures, qui n'ont aucune autorité pour fondement.

L'éléphant a peu d'embarras pour sa nourriture. Il se nourrit d'herbe, comme les Taureaux & les Vaches. Si l'herbe lui manque, il mange des feuilles & des branches d'arbres, des roseaux, des joncs, toutes sortes de fruits, de grains & de légumes. Dans une faim pressante, il mange quelquefois de la terre & des pierres; mais on a remarqué que cette nourriture lui cause bien-tôt la mort. D'ailleurs il souffre patiemment la faim, & l'on assure qu'il peut passer huit ou dix jours sans aucun aliment. Cependant il mange beaucoup lorsqu'il est dans l'abondance; témoins les dommages qu'il cause aux plantations des Négres. Un seul de ces animaux consume dans un jour ce qui suffiroit pour nourrir trente hommes pendant une semaine, sans compter les ravages qu'il fait avec ses pieds. Aussi les Négres n'épargnent-ils rien pour les éloigner de leurs champs. Ils y font la garde pendant le jour. Ils y allument des feux pendant la nuit. Le tabac enyvre quelquefois les éléphans, & leur fait faire des mouvemens fort comiques. Quelquefois leur yvresse va jusqu'à tomber endor-

Sa nourriture.

Il s'enivre dans les champs de tabac.

HISTOIRE NATURELLE.

mis. Les Négres ne manquent point ces occaſions de les tuer, & ſe vengent ſur leur cadavre de tous les maux qu'ils en ont reçus. Les éléphans boivent de l'eau ; mais ils ne manquent jamais de la troubler auparavant avec les pieds.

Ses ennemis.

Ils ont quantité d'ennemis, qui les expoſent à des combats fréquens, & dont ils deviennent fort ſouvent la proie. Le principal eſt le *Rhinoceros ;* mais Labat prétend qu'il ne s'en trouve point (19) en Afrique, quoique Barbot aſſure (20) qu'on en voit ſur le Sénegal. Les autres ennemis de l'éléphant ſont les lions, les tigres, & les ſerpens, ſans compter les Négres. Le plus redoutable eſt le tigre ; il ſaiſit l'éléphant par la trompe, & la déchire en pieces.

Les éléphans s'attroupent ordinairement au nombre de cinquante ou ſoixante. On en rencontre ſouvent des troupeaux dans les bois ; mais ils ne nuiſent à perſonne lorſqu'ils ne ſont point attaqués (21).

Jobſon rapporte qu'ils ſont en ſi grand

(19) *Ibid.* p 281.

(20) Kolden dans ſa Relation du Cap de Bonne-Eſpérance, dit qu'on y en voit auſſi.

(21) Labat, Vol. III. p. 286.

HISTOIRE NATURELLE.

grand nombre au long de la Gambra, qu'on apperçoit de tous côtés leurs traces. Les roseaux & les bruyeres, où ils aiment à se retirer, laissent voir ordinairement la moitié de leur corps à découvert. Les deux dents qui nous donnent l'yvoire sortent de la machoire d'en-haut, quoique les Peintres (22) nous les représentent dans la situation opposée. C'est avec ces puissantes armes que les éléphans arrachent les arbres. Mais il arrive quelquefois aussi qu'elles se brisent; & de-là vient, suivant le même Auteur, qu'on trouve si souvent des fragmens d'yvoire dispersés dans les terres. Jobson accuse d'erreur ceux qui se sont imaginé que les éléphans changent de dents, comme les cerfs de cornes, & les serpens de peau. Il cite sa propre expérience pour assurer que la chair de ces animaux est de fort bon goût. Ils ajoute qu'ils sont aussi timides que les daims; & si légers à la course, qu'un éléphant qu'il avoit blessé de trois coups de fusil, & qu'on trouva mort le jour d'après dans les bois, ne laissa pas de surpasser la vîtesse des chevaux.

Erreur des Peintres.

Témoignage de Jobson.

(22) Jobson, p. 139.

HISTOIRE NATURELLE.

Le Maire conſeille de ne jamais attaquer l'éléphant dans un lieu (23) où il a la liberté de ſe tourner. Sa trompe eſt terrible, dit-il, & l'ennemi qu'il ſaiſit dans ſa fureur ne peut éviter d'être écraſé. La femelle, ſuivant le même Voyageur, porte ſouvent trois jeunes à la fois, & les nourrit avec de l'herbe & des feuilles. Il ajoute que ces monſtrueux animaux entrent ſouvent dans les Villages pendant la nuit, & que s'ils rencontrent quelques Négres ils ne paſſent pas moins tranquillement. Quelquefois le hazard les faiſant heurter contre les cabanes, ils les renverſent comme une coquille de noix (24).

Ravages des éléphans.

Ils cauſent de furieux ravages au milieu des arbres fruitiers, ſur-tout parmi les orangers & les bananiers. Ils mangent non-ſeulement les bananes, mais juſqu'à l'arbre qui les porte. Suivant Boſman, qui prétend l'avoir appris des Négres, l'éléphant pourſuit l'homme dans l'eau, & lui cauſe du moins beaucoup de frayeur. Boſman en vit paſſer ſouvent près de lui quatre ou cinq, qui ne lui cauſerent aucun mal, mais que lui & ſes compa-

(23) Le Maire, p. 68. (24) Le Maire, *ibid.*

gnons n'oserent tirer, parce qu'il est très-difficile de les blesser mortellement, à moins qu'ils ne soient frappés entre les yeux & les oreilles : encore la balle doit-elle être de fer ; car la peau de l'élephant résiste au plomb comme un mur ; & contre l'endroit même que le fer perce, une balle de plomb tombe entiérement applatie.

Les Négres assurent que jamais l'éléphant n'insulte les passans dans un bois ; mais que s'il est tiré & manqué, il devient furieux (25).

Histoire d'un éléphant de Mina.

Au mois de Décembre 1700, à six heures du matin, un éléphant (26) s'approcha de Mina, sur la Côte d'or, marchant à pas mesurés au long du rivage, sous le Mont de Saint-Jago. Quelques Négres allerent au-devant de lui sans armes, pour le tromper par des apparences tranquilles. Il se laissa environner sans défiance, & continua de marcher au milieu d'eux. Un Officier Hollandois, qui s'étoit placé sur la pente du Mont, le tira d'assez près, & le blessa au-dessus de l'œil. Cette insulte ne fit pas doubler

(25) Un Négre, dit-il, près d'Axim sur la Côte d'or, ayant tiré & manqué un éléphant, l'animal fondit furieusement sur lui, & le mit en pieces lui & son fusil. Bosman, p. 118.

(26) Bosman, p. 242.

le pas au fier animal. Il continua de marcher, les oreilles levées, en paroissant faire seulement quelques menaces aux Négres, qui continuoient de le suivre, mais entre les arbres qui bordoient la route. Il s'avança jusqu'au jardin Hollandois, & s'y arrêta. Le Directeur Général, accompagné de l'Auteur, & d'un grand nombre de Facteurs & de Domestiques, se rendit au jardin, & le trouva au milieu des cocotiers, dont il avoit déja brisé neuf ou dix, avec la même facilité qu'un homme auroit à renverser un enfant. On lui tira aussi-tôt plus de cent balles, qui le firent saigner comme un bœuf qu'on auroit égorgé. Cependant il demeura sur ses jambes, sans s'émouvoir. La confiance qu'on prit à cette tranquillité couta cher au Négre du Directeur. S'étant imaginé qu'il pouvoit badiner avec un animal si doux, il s'approcha de lui par-derriere, & lui prit la queue. Mais l'éléphant punit sa hardiesse d'un coup de trompe, & l'attirant à lui, il le foula deux ou trois fois sous ses pieds. Ensuite, comme s'il n'eût point été satisfait de cette vengeance, il lui fit dans le corps, avec ses dents, deux trous où le poing d'un homme auroit pû

paſſer. Après lui avoir ôté la vie, il tourna la tête d'un autre côté, ſans marquer d'attention pour le cadavre; & deux autres Négres s'étant avancés pour l'emporter, il leur laiſſa faire tranquillement cet office.

Il paſſa plus d'une heure dans le jardin, jettant les yeux ſur les Hollandois, qui étoient à couvert ſous des arbres, à quinze ou ſeize pas de lui. Enfin la crainte d'être forcé dans cette retraite leur fit prendre le parti de ſe retirer; heureux de n'être pas pourſuivis hors du jardin par l'animal, contre lequel ils n'auroient pû trouver la moindre reſſource. Ils avoient à ſe reprocher de n'avoir point apporté d'autre poudre & d'autres balles que la charge de leurs fuſils. Mais le hazard conduiſit l'éléphant par une autre porte, qu'il renverſa dans ſon paſſage, quoiqu'elle fût d'une double brique. Il ne ſortit pas néanmoins par cette ouverture; mais forçant la haie du jardin, il gagna lentement la riviere, pour laver le ſang dont il étoit couvert, ou pour ſe rafraîchir. Enſuite retournant vers quelques arbres, il y briſa pluſieurs tuyaux d'un aquéduc, & quelques planches deſtinées à la conſtruction d'une Barque. Les

HISTOIRE NATURELLE.

Hollandois avoient eu le tems de se rassembler avec des munitions. Ils renouvellerent leurs décharges & le firent tomber à force de coups. Sa trompe, qui fut coupée aussi-tôt, étoit si dure & si épaisse, qu'il fallut plus de trente coups pour la séparer du corps. Cette opération dut être fort douloureuse pour l'éléphant; car après avoir essuyé tant de balles sans pousser un seul cri, il se mit à rugir de toute sa force. On le laissa expirer sous un arbre, où il s'étoit traîné avec beaucoup de peine; ce qui confirme l'opinion établie parmi les Négres, que les éléphans, à l'approche de leur mort, se retirent, s'ils le peuvent, sous un arbre ou dans un bois.

Aussi-tôt qu'il fut mort, les Négres tomberent en foule sur son cadavre, & couperent autant de chair qu'ils en purent emporter. On trouva que d'un si grand nombre de coups, il en avoit reçu peu de mortels. Quantité de balles étoient restées entre la peau & les os. D'autres n'ayant pû pénétrer qu'une partie de la peau, s'y trouvoient encore nichées. Mais la plûpart étoient tombées applaties. Quoique Bosman conclue de-là qu'elles doivent être de fer, il y a beaucoup d'apparen-

La peau de l'éléphant est à l'épreuve des petites balles.

ce que celles des Hollandois étoient trop petites, & n'avoient pas d'autre défaut, puiſqu'on a l'exemple d'un Anglois, qui tirant un éléphant de ſon Canot, ſur le bord de la Gambra, le tua d'une ſeule balle de plomb. Quoi qu'il en ſoit, l'Auteur effrayé de cette avanture, prit la réſolution de n'approcher jamais d'aucun éléphant, & donne le même conſeil (27) à ceux qui aiment leur ſûreté.

L'éléphant n'eſt pas moins admirable par ſa docilité que par ſa groſſeur. Il vit l'eſpace de cent cinquante ans. Sa couleur s'embellit en vieilliſſant. Les Négres en prennent un grand nombre en creuſant de profondes foſſes dans les lieux que ces animaux fréquentent, & les couvrant de branches & de feuilles d'arbres, l'éléphant ſe précipite dans le piége, où il eſt bientôt aſſommé avec toutes ſortes d'armes & d'inſtrumens. Le corps eſt partagé entre les Chaſſeurs, & la peau leur ſert à couvrir leurs bancs & leurs chaiſes. Ils font préſent de la queue au Roi, qui l'emploie pour chaſſer les mouches (28).

De quelle maniere les Négres le prennent.

Le buffle eſt un autre animal des

Le buffle. Sa deſcription.

(27) Barbot, p. 318.
(28) Arthus, *ubi ſup.* p. 77.

mêmes Contrées. Il eſt plus (29) gros que le bœuf. Son poil eſt noir, court, & fort rude, mais ſi clair qu'on découvre aiſément la peau. Elle eſt brune & poreuſe. La tête du buffle eſt petite à proportion du corps, maigre & pendante. Ses cornes ſont longues, noires, courbées, avec la pointe ordinairement tournée en dedans. Il eſt dangereux, ſur-tout dans ſa colere, & lorſqu'il eſt irrité par quelque inſulte. Comme ſa courſe eſt fort prompte, s'il atteint la perſonne qu'il pourſuit, il la foule aux pieds, il l'écraſe, juſqu'à ce qu'il ne lui trouve plus de reſpiration. Pluſieurs Négres ont échappé à ſa fureur en ſe contraignant long-tems (30) pour retenir leur haleine. Il a les yeux grands & le regard terrible, les jambes courtes, le pied ferme dans ſon aſſiette ; ſon mugiſſement eſt capable d'effrayer. Il mange peu & travaille beaucoup. On s'en ſert en Italie pour labourer la terre & pour tirer les voitures. Son tempérament eſt ſi chaud, qu'au milieu même de l'hyver, il cherche l'eau & s'y plaît toujours. Sa chair eſt

(29) Barbot dit que les Négres du Cap Monte mangent la chair du buffle.

(30) On raconte la même choſe du taureau ſauvage.

HISTOIRE NATURELLE.

coriasse & peu estimée ; ce qui n'empêche pas qu'elle ne se vende dans les Boucheries de Rome (31). Bosman trouve beaucoup de ressemblance entre le buffle & l'éléphant. Cet animal est rare, dit-il, dans la Guinée. A peine s'y en voit-il un dans l'espace de trois ou quatre ans. Bosman trouve que la chair en est bonne. Il ne croit pas le buffle assez léger pour égaler un homme à la course ; mais à son avis il faudroit s'y fier moins dans l'eau, apparemment parce qu'il est fort prompt à la nage. Sa couleur, suivant le même témoin, est d'un brun foncé. On prétend (32) qu'il contrefait le gémissement d'un homme en pleurs, & qu'il emploie d'autres artifices pour surprendre les Négres ; mais Bosman traite ces récits de fables.

Vaches sauvages.

Dans plusieurs parties du Continent, sur-tout dans les bois & les montagnes, on voit des vaches sauvages, qui craignent beaucoup l'approche des hommes. Elles sont ordinairement de couleur brune, avec de petites cornes noires & pointues. Elles multiplient prodigieusement, & le nombre en seroit infini si les Euro-

(31) Labat, *ubi sup.* p. 269.

(32) Jobson, p. 143.

HISTOIRE NATURELLE.

péens & les Négres ne leur faisoient sans cesse la guerre (33).

Sangliers de la Gambra & du Sénegal.

Jobson nous apprend qu'outre les buffles, on trouve quantité de gros sangliers sur la Gambra. Leur couleur est un bleu foncé. Ils sont armés de larges défenses, & fournis d'une longue queue touffue, qu'ils tiennent presque toujours levée. Les Habitans parlent beaucoup de leur hardiesse & de leur férocité. Ils les tuent pour prendre leur peau, qu'ils apportent aux Comptoirs Anglois. Jobson en vit une de quatorze pieds de longueur, brune, & rayée de blanc (34).

Le Maire observe qu'aux environs du Cap-Verd les bêtes fauves sont en fort grand nombre. Il met dans ce nombre les sangliers, les chevres, & les lievres; mais il regrettoit de n'avoir vû aucun cerf du Pays. Ils ont la tête aussi belle qu'en France, avec cette différence, que leurs cornes ressemblent à celles des chevres Suisses, excepté seulement (35) qu'elles sont plus droites. La chair des sangliers du Sénegal est plus blanche que celle des

(33) Le Maire. p. 171.
(34) Jobson, *ubi sup.*
(35) Voyez la Figure.

sangliers d'Europe, mais (36) fort inférieure pour le goût.



## §. II.

*Antilopes, cerfs, biches, capiverds, singes, champaniz, civettes, chevaux, bœufs, moutons, &c.*

ON trouve sur le Sénegal & sur la Gambra de grands troupeaux de gazelles ou d'antilopes. Cet animal a la tête, la queue, & le poil du chameau, le corps de la biche, & le cri des chevres. Par les jambes, qu'il a plus courtes par-devant que par-derriere, il ressemble au lievre. Aussi a-t-il plus de facilité à monter qu'à descendre. Dans un terrain uni, sa légéreté est médiocre. Il tient les oreilles levées au moindre bruit. Ses cornes sont droites; mais à un pouce de la pointe elles se tournent en dedans. Il est d'un naturel doux, qui s'apprivoise aisément. Autour de l'œil, il a un cercle noir comme le chameau.

Description de l'antilope ou de la gazelle.

Les cerfs & les biches ne sont pas moins communs dans le même Pays. Ils viennent en troupeaux fort nombreux des Régions qui sont au Nord

Cerfs & biches. Maniere dont les Négres les tuent.

(36) Jobson, p. 146. Labat, Vol. II. p. 42.

HISTOIRE NATURELLE.

du Sénégal, pour chercher des pâturages au Sud de cette riviere. Les Négres leur font payer ce secours bien cher. Ils attendent que l'herbe commence à sécher, ce qui arrive au mois de Mars ou d'Avril; & mettant le feu à ces especes de forêts, ils contraignent tous les animaux dont elles sont remplies de gagner le bord de la riviere pour se sauver à la nage. Là, d'autres Négres les attendent en grand nombre, & ne manquent pas d'en faire une sanglante boucherie. Ils font sécher la chair après l'avoir salée, & vendent les peaux aux Européens (37).

Animal de la Gambra, qui n'a qu'une corne.

Sur le rapport des Négres de la Gambra, Jobson dit qu'il y a dans leur Pays une bête de la taille & de la couleur du daim, avec (38) une seule corne, de la longueur du bras. Il observe qu'à juger de cet animal par la description des Négres, il ne ressemble point à la licorne, telle qu'on la peint en Europe; mais peut-être les Négres ne s'en formoient-ils l'idée que parce qu'il la leur faisoit naître par ses questions. Le Maire nous dit à la vérité qu'il (39) se trouve

(37) Labat, Vol. II. p. 42.

(38) Jobson, p. 146.

(39) Le Maire, p. 70.

des Rinoceros dans le même Pays ; mais il confeſſe qu'il n'en a jamais vû.

HISTOIRE NATURELLE.

Animal ſingulier du Cap Verd.

Près du Cap-Verd, on voit un animal fort remarquable (40), qui a le corps d'un chien, les pieds d'un daim, mais beaucoup plus grands, le muſeau d'une taupe, & qui ſe nourrit de fourmis.

Capiverd ou bomba.

Parmi les Sereres, qui ſont voiſins du même Cap, on trouve un autre animal que les Habitans nomment *Bomba*, & les Européens (41) *Capiverd.* Il eſt fort connu au Bréſil. On en voit d'auſſi gros qu'un porc d'un an. Son poil eſt blanchâtre, court, menu, & roide. Ses pieds ſont armés d'ongles fort pointues, qui lui ſervent à monter ſur les arbres & à deſcendre. Il s'y aſſit ſur les branches & mange le fruit. Sa tête reſſemble beaucoup (42) à celle de l'ours. Ses yeux ſont petits, mais vifs ; ſon gozier fort large, & ſes dents pointues. Il eſt amphibie, juſqu'à vivre auſſi facilement dans l'eau que ſur terre. Les Négres lui ſont ordinairement la guerre, & mangent

(40) Barbot, p. 28.

(41) Voyez ci-deſſus, Liv. I. de ce Volume.

(42) Froger dit qu'il a la tête d'un liévre, le corps d'un porc, le poil épais & couleur de cendre, ſans queue. Voyage à la Mer du Sud, p. 127.

HISTOIRE NATURELLE.

sa chair, qu'ils trouvent excellente (43).

Différentes especes de singes.

Les singes de différentes especes sont innombrables au long de la Gambra. Ils paroissent en troupes de trois ou quatre mille, rassemblés chacun dans leur espece. On prétend qu'ils forment des Républiques où la subordination est fort bien observée : qu'ils voyagent en bon ordre, sous certains chefs, qui sont de la plus grosse espece : que les femelles portent leurs petits sous le ventre quand elles n'en ont qu'un, mais que si elles en ont deux, elles chargent le second sur leur dos ; & que leur arriere-garde est toujours composée d'un certain nombre des plus gros. Il est certain qu'ils sont d'une hardiesse extrême. Jobson, voyageant sur la riviere, étoit surpris de leur témérité à se présenter sur les arbres, à sécouer les branches, & à menacer les Anglois avec des cris confus, comme s'ils eussent été fort offensés de les voir. Pendant la nuit, on entendoit quantité de voix, qui sembloient parler toutes ensemble, & qu'une voix plus forte, qui prenoit le dessus, réduisoit ensuite au silence.

(43) Labat, Vol. IV. p. 168.

HISTOIRE NATURELLE.

Jobſon remarqua auſſi, dans quelques endroits fréquentés par ces animaux, une ſorte d'habitation compoſée de branches entrelaſſées, qui pouvoient ſervir du moins à les garantir de l'ardeur du Soleil. Les Négres mangent fort avidement la chair des ſinges (44).

Leurs divers noms.

Le Maire diſtingue pluſieurs eſpeces de ſinges au long du Sénegal & des Côtes. Il appelle *guinous* ceux qui ont la queue fort longue, & *magots* ceux qui ſont abſolument ſans queue. Mais il n'en vit aucun de la ſeconde eſpece. Ceux de la premiere ſont partout en grand nombre, & paroiſſent de trois ſortes, l'une petite, qui eſt peu nuiſible, & qui s'appellent *Bewailers* ou *pleureurs*, parce que leur cri reſſemble à celui des enfans; les deux autres ſortes, à peu près de la taille des Magots. Ils ont non-ſeulement des mains & des pieds, mais quelque choſe dans les geſtes & dans la contenance qui reſſemble beaucoup à la figure humaine. Les Négres (45) ſont perſuadés que ces ſinges peuvent parler comme les hommes, mais qu'ils s'obſtinent à ſe taire, dans

Opinion que les Négres ont des ſinges.

(44) Jobſon, p. 145.
(45) Jobſon, p. 143. Barbot dit la même choſe.

HISTOIRE NATURELLE.

la crainte qu'on ne les force au travail. Ils ne ſont propres qu'à mordre & à déchirer. Auſſi les Négres du Sénegal, qui voyent les François rechercher ces animaux, leur apportent des rats en cage, en les aſſurant qu'ils ſont plus méchans encore, & qu'ils mordent mieux que les ſinges.

Moiſſon des ſinges.

On ne peut s'imaginer les ravages que ces pernicieux animaux cauſent dans les champs des Négres, lorſque le millet, le riz, & les autres grains ſont dans leur maturité. Ils ſe joignent quarante ou cinquante, pour entrer dans un Lugan. Un des plus vieux ſe place en ſentinelle au ſommet de quelque arbre, tandis que les autres font la moiſſon. S'il apperçoit quelque Négre, il ſe met à pouſſer des cris furieux. Toute la troupe avertie par ce ſignal ſe retire avec ſon butin, en ſautant de branche en branche avec une merveilleuſe agilité. Les femelles chargées de leurs petits (46) n'en ſont pas moins légeres. Froger ajoute que les ſinges enlevent ſouvent de jeunes filles de huit ou neuf ans, & qu'il eſt fort difficile de les délivrer d'entre leurs mains. Il les tranſportent, dit-

(46) Le Maire, p. 70.

HISTOIRE NATURELLE.

il (47), sur des arbres d'une grande hauteur. La vengeance des Négres contre ces cruels ennemis, est d'en tuer un grand nombre, & de manger leur chair. Les jeunes s'apprivoisent aisément. La plus sûre méthode pour les prendre est de les blesser au visage; parce qu'y portant les mains dans le premier sentiment de la douleur, ils lâchent la branche qui les soutient, & tombent ordinairement au pied de l'arbre. On s'engageroit dans un détail infini si l'on vouloit décrire toutes les différentes especes de singes qui se trouvent depuis Arguim jusqu'à Sierra-Léona. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'elles ne se mêlent point (48), & qu'on n'en voit jamais de deux sortes dans le même quartier.

Singes des bois.

Ceux qui ne quittent point les bois sont ou gris, ou blancs, ou marquetés de gris, de blanc, & de rouge. Ils ont le visage noir, mais les extrémités de la joue blanche, & une petite barbe pointue au bas du menton. Il y en a d'autres qui sont beaucoup plus laids, & dont la figure est même effrayante. Les Négres les mangent

(47) Froger, *ubi sup.* p. 45.

(48) Labat, Vol. III. p. 301.

HISTOIRE NATURELLE.

sans diſtinction (49) & regardent cette chair comme un de leurs meilleurs mets. Les uns la préparent avec du riz ; d'autres la font ſécher & fumer comme nos jambons. Mais la ſeule vûe de ce miſérable aliment ſouleve le cœur aux Européens (50).

Singes fort hideux.

On connoît une autre eſpece de ſinges que les Portugais nomment *El-ſelvago*, ou le *ſauvage*, & les Négres *quoja vorau*. Il a cinq pieds de longueur. Sa figure eſt hideuſe. Il a la tête, le corps, & les bras d'une groſſeur extraordinaire. Mais il eſt docile. On lui fait apprendre à marcher droit ſur ſes pieds, à porter de l'eau dans un baſſin ſur ſa tête, & à rendre d'autres ſervices (51). Sans éducation, il eſt ſi méchant & ſi fort, qu'il attaque un homme, le renverſe, lui arrache les yeux, ou lui fait quelque autre mal. Ces ſinges ſe battent entre eux. Ils mettent en pieces, avec leurs dents & leurs ongles, les filets les plus forts. Auſſi ne peut-on les prendre que dans leur jeuneſſe. Ils ont la face

Sa méchanceté.

(49) Barbot, p. 133.

(50) Les Matelots mêmes refuſent d'y toucher, dit Jobſon, en arrivant de la mer.

(51) C'eſt l'*oran utang* de Borneo & de Java, ou le *champaniz*. On en a vû un depuis peu en Angleterre.

(52) & les oreilles de l'homme, mais le nez fort plat. Leurs femelles ont la gorge pleine comme les femmes, & le ventre rond, avec le nombril fort enfoncé. Les jointures du bras & de la main, les jambes & le talon ont une parfaite ressemblance (53) avec les nôtres. Ils marchent souvent droit sans avoir été instruits, & portent d'un lieu à l'autre des fardeaux fort pesans (54).

HISTOIRE NATURELLE.

Porc-épics & civettes.

Jobson rend témoignage qu'il se trouve des porcs-épics & des civettes sur la Gambra, & que ces deux especes d'animaux font une guerre (55) cruelle à la volaille. Les civettes, ou les chats musqués, sont en grand nombre entre le Sénegal & le Mont Atlas, aussi bien que dans le Royaume (56) de *Nathia*, près de l'Abyssinie, & dans celui de *Quoja*, au-dessus de Sierra-Léona. Les Voyageurs ne s'accordent point dans la description de cet animal. Quelques-uns l'ont pris pour l'*Hyene*. D'autres le nomment *Civette*, (57) & d'autres *Chat musqué*. Ce der-

Différentes opinions sur la civette.

(52) On a lû ci-dessus la même chose du babon.

(53) C'est-à-dire qu'ils paroissent tels, lorsqu'ils sont debout.

(54) Jobson, p. 115.

(55) Jobson, p. 139.

(56) Voyages de Thevenot, Part. I. p. 232.

(57) Voyez la figure. Barbot dit comme un loup.

HISTOIRE NATURELLE.

nier nom paroît d'autant moins juste, qu'à la reserve des oreilles, & de quelques poils qui se présentent comme des moustaches, la civette n'a rien de semblable au chat. Thevenot, qui en avoit vû plusieurs, la représente de la grosseur d'un chien ordinaire. Il lui donne un museau pointu, de petits yeux & de petites oreilles, des moustaches comme celles du chat, une peau marquetée de blanc & de noir, entremêlée de quelques raies jaunes, une queue longue & touffue (58) comme celle du renard. Il la représente farouche, vorace, cruelle. Ses morsures, dit-il, sont fort dangereuses. On prend les civettes au piége & dans des trapes. On les garde dans des cages de bois, & pour nourriture on leur donne de la chair crue bien hachée.

Description de la civette par Dapper.

*Dapper* qui en fait à peu près la même description, ajoute que leurs jambes sont couvertes de longs poils noirs; que leurs pieds sont composés de cinq griffes, avec des éperons noirs fort droits & fort aigus, & qu'à l'exception de quelque partie de la tête, elles ressemblent à nos grands chiens, de

(58) L'Isle de Sokotra en est remplie. Elles ne s'y vendent que 7 schellings.

l'eſpece qu'on appelle *Matins*, plus qu'à tout autre animal. *Pomet*, qui en avoit une (59), aſſure qu'elles reſſemblent au *Pole-cat* ou *Chafouin* d'Eſpagne, & dans ſa Planche néanmoins il leur donne la figure du renard. Brue, qui en avoit vû un grand nombre, dit comme Dapper, qu'elles reſſemblent à nos grands chiens de baſſe-cour, & que par la tête elles tiennent du chat & du renard.

HISTOIRE NATURELLE.

Sa production.

Le prix de cet animal conſiſte dans une matiere épaiſſe & huileuſe qui ſe ramaſſe dans une petite bourſe. Les mâles l'ont entre le *ſcrotum* & le *penis*, & les femelles entre le *pudendum* & l'*anus*. On a du moins de fortes raiſons pour croire que ce petit ſac, dans les femelles, eſt ſitué près de l'anus. Il eſt profond d'environ trois doigts, & large de deux & demi. Il contient pluſieurs glandes qui renferment la matiere odoriférante, qu'on fait ſortir en le preſſant. Pour la tirer, on agite l'animal avec un bâton, juſqu'à ce qu'il ſe retire dans un coin de ſa cage. On lui ſaiſit la queue, qu'on tire aſſez fort au travers des barreaux. L'animal ſe roidit, en preſſant la cage de ſes

Où le muſc eſt placé.

(59) Pomet, Hiſtoire des drogues, Part. II. p. 18.

HISTOIRE NATURELLE.

Comment il se tire.

deux pieds de derriere. On le prend dans cette posture, pour lui passer au-dessous du ventre un bâton qui le rend immobile. Il est aisé alors de faire entrer une petite cuillere dans l'ouverture du sac ; & pressant un peu la membrane, on en fait sortir le musc qu'il contient (60).

Cette opération ne se renouvelle pas tous les jours, parce que la matiere n'est pas assez abondante, surtout lorsque l'animal est renfermé. On y revient seulement une fois en deux ou trois jours, & l'on tire chaque fois une dragme & demie de musc, ou deux dragmes au plus. Dans les premiers momens il est d'un blanc grisâtre ; mais il prend bientôt une couleur plus brune. L'odeur en est douce & agréable à quelque distance, mais trop forte de prés, & capable même de nuire à la tête. Aussi les Parfumeurs sont-ils obligés de l'adoucir par des mélanges.

Civette de Hollande.

On voit quantité de ces animaux en Hollande, & c'est de-là que la plus grande partie du musc passe en France & en Angleterre. On nourrit la civette d'œufs & de lait ; ce qui rend le

(60) Barbot veut que la cuillere soit d'étain ou de plomb, de peur qu'elle ne blesse les parties, p. 116.

musc beaucoup plus blanc que celui d'Afrique & d'Asie, où (61) elle ne vit que de chair. Au Caire comme en Hollande, ce sont les Juifs qui se mêlent particulierement de ce commerce. On connoît les propriétés du musc. Il entre dans la composition de plusieurs médécines (62).

Civettes de Guinée, estimées les meilleures.

Les Portugais nomment la civette *Kato de agali*, & les Ethiopiens *Kankan*. Elle est fort commune sur la Côte d'or, & dans plusieurs Régions de l'Inde; mais elle n'égale nulle part celle de la Guinée, que les Négres nomment *Kastor*. Les Portugais du Pays en tirent un profit considérable. Ils envoient l'*agali* ou le musc, bien nettoyé, dans des bouteilles de verre, à Lisbonne & dans d'autres lieux, où il se vend fort bien. Mais il n'est pas aisé de nourrir ces animaux. Outre qu'ils sont extrémement farouches & que leurs morsures sont dangereuses, la dépense de leur entretien est considérable; car on ne les nourrit en Guinée

(61) Barbot dit que le meilleur aliment est la chair crue, & sur-tout les intestins de la volaille. Le Docteur Stibbs observe que la civette vit un mois entier sans boire, & qu'elle rend plus de musc, lorsqu'elle est nourrie avec du poisson. Elle mine beaucoup, comme les lapins. Voyez les Transactions Philosophiques, N. 36. pag. 704.

(62) Labat, Vol. II. p. 105.

HISTOIRE NATURELLE.

que de volaille, de pigeons & d'autres oiseaux. Leur forme, suivant Arthus, est celle du renard, excepté la queue qui ressemble à celle du chat. Leur peau est marquetée comme celle du léopard. On les prend ordinairement en Eté, lorsque les bois sont couverts de feuilles. Le mâle est préferé à la femelle, & le musc des plus farouches est le plus estimé (63).

Témoignage de Bosman.

Suivant Bosman, le même Pays produit trois ou quatre sortes de chats sauvages. La civette, dit-il, en est un. On l'apporte à vendre lorsqu'elle est encore fort jeune, & son prix ordinaire est de huit ou neuf schellings. On a beaucoup d'embarras à l'élever. La premiere nourriture qu'on lui donne est de la bouillie de millet, avec un peu de chair ou de poisson. Elle produit la matiere odoriférante de fort bonne heure; mais c'est toujours celle du mâle qu'on estime le plus, parce que l'urine des femelles tombant nécessairement dans leur petit sac, en altere un peu la qualité (64).

Lièvres & lapins.

Les lievres & les lapins des mêmes Contrées ressemblent entierement à ceux de l'Europe, & n'y sont pas

(63) Arthus, *ubi sup.* p. 80.

(64) Bosman, p. 251.

moins en abondance.

HISTOIRE NATURELLE.

Chevaux.

Les Mores & les Négres qui vivent entre le Sénegal & la Gambra, ſont fort bien pourvus de chevaux. On voit aux Seigneurs du Pays des Barbes d'une beauté extraordinaire & d'un grand prix. Les Mores entendent parfaitement ce commerce. Au lieu d'avoine, ils nourriſſent leurs chevaux avec de l'herbe & du maïz broyé. S'ils veulent les engraiſſer, ils réduiſent le maïz en farine, dans laquelle ils mêlent du lait. Ils les font boire rarement. Le grand défaut de leurs chevaux, eſt de n'avoir pas de bouche. En 1697, le *Siratick*, ou le Roi des Foulis, avoit pour ſon propre uſage quelques Barbes (65) d'une beauté admirable, dont chacun étoit eſtimé quinze Eſclaves. En 1734, Bumey Haman Seaka, frere du Roi de Barſalli, avoit un beau cheval, d'un blanc de lait (66), haut de ſeize paulmes, la queue & les crins traînant juſqu'à terre.

Anes.

Jobſon, Moore & Labat, rendent également témoignage que les Régions du Sénegal & de la Gambra produiſent beaucoup d'ânes. Toutes ſor-

(65) Labat, Vol. III. p. 60, 108 & 137.

(66) Moore, p. 214.

HISTOIRE NATURELLE.

Bœufs & vaches.

tes de beſtiaux y ſont dans la même abondance. Les bœufs y ſont gros, robuſtes, gras & de très-bon goût. Les vaches ſont petites, mais charnues & fortes. Elles donnent beaucoup de lait; & dans pluſieurs cantons elles ſervent de monture. A Biſſao, elles tiennent lieu de chevaux, & leur pas eſt fort doux. Le nombre en doit paroître incroyable, quand on conſidere la multitude de cuirs qui ſont de ce Pays, & combien ils ſont à bon marché. Le Roi de Baol, plus connu ſous le titre de *Tin*, en a cinq mille dans ſes troupeaux. Les bois en ſont remplis. On les rencontre au nombre de trois ou quatre cens, gardées par un Négre, qui les ramene le ſoir dans un enclos voiſin de l'habitation, pour les mettre à couvert des bêtes féroces. La Nation des Foulis eſt la plus entendue pour l'entretien des beſtiaux. Le lait qu'ils en tirent eſt doux & de bon goût. Un bœuf gras ſe vend deux pieces de huit en marchandiſes de l'Europe, & les vaches beaucoup moins (67).

Moutons de deux eſpeces.

Les moutons ſont auſſi en très-grand nombre. On en diſtingue deux ſortes;

(67) Labat, Vol. II. p. 241. & Vol. V. p. 121. 189 & 277. Vol. III. p. Voyez auſſi Barbot, p. 28.

les uns couverts de laine comme ceux de l'Europe, mais avec des queues ſi groſſes, ſi graſſes & ſi peſantes, que les Bergers ſont obligés de les ſoutenir ſur une eſpece de petit chariot, pour aider l'animal à marcher. Lorſqu'on les a déchargées de leur graiſſe extérieure, elles paſſent pour un aliment fort délicat. Les moutons de la ſeconde ſorte ſont revêtus de poil comme les chevres. Ils ſont plus gros, plus forts & plus gras que les premiers. Quelques-uns ont juſqu'à ſix cornes, de différentes formes. Leur chair eſt tendre & de bon goût.

HISTOIRE NATURELLE.

Chevres.

Quelques Voyageurs confondent cette derniere eſpece avec les chevres, qui ſont auſſi fort nombreuſes dans les mêmes Pays, ſur-tout au Sud de la Gambra, & dans les Iſles des Biſſagos où l'on ne voit pas de moutons. Les chevres d'Afrique ſont peu différentes de celles de l'Europe; mais la chair en eſt plus agréable. Outre les chevres communes, les bords du Sénegal en produiſent une eſpece qui a la peau noire & unie, & qui eſt fort eſtimée des Négres.

Chiens fort hideux. Les Négres en mangent la chair.

Les chiens ſont ici fort laids, la plupart ſans poil, avec des oreilles de renard. Ils n'aboyent jamais. Leur cri

HISTOIRE NATURELLE.

eſt un véritable heurlement ; & les chiens étrangers qu'on amene dans le Pays, prennent peu à peu la même voix. Les Négres mangent leur chair, & la préferent même à celle de tout autre animal ; mais ils n'apportent aucun ſoin pour les faire multiplier (68).

## CHAPITRE XVIII.

### *Inſectes & reptiles.*

*Guana, lézard, cameleon, ſauterelles, moſquites, fourmis, abeilles, grenouilles, ſcorpions, vers, &c.*

Deſcription du guana.

LE *Guana*, qui eſt une eſpece de lézard, eſt fort commun ſur le Sénegal & la Gambra. Il reſſemble au crocodile (69), mais il eſt beaucoup plus petit, & ſa grandeur eſt rarement de plus d'une aune. Les Négres le mangent. Pluſieurs Européens, qui en ont fait l'eſſai, le trouvent (70) auſſi bon que le lapin. Barbot rapporte que non-ſeulement cet animal fréquente les

(68) Labat, Vol. V. p. 75. Moore, 141. & Barbot, p. 94.

(69) Barbot, p. 28.

(70) Labat, *ubi ſup.* Vol III. p. 75, & Jannequin, p. 134.

Kombers ou les hutes des Négres, mais qu'il leur eſt fort incommode pendant la nuit, & que dans leur ſommeil il prend plaiſir à leur paſſer ſur le viſage (71). Pendant le ſéjour que Brue fit à Kayor ſur le Sénegal, on lui fit voir un Guana long de trois pieds depuis le muſeau juſqu'à la queue, qui avoit encore deux pieds de plus. Sa peau étoit couverte de petites écailles de différentes couleurs, jaunes, vertes & noires, ſi vives qu'elles paroiſſoient colorées d'un beau vernis. Il avoit les yeux fort grands, rouges, ouverts juſqu'au ſommet de la tête. On les auroit pris pour du feu, lorſqu'il étoit irrité. Alors, ſa gorge s'enfloit auſſi, comme celle d'un pigeon. On prétend que ſa morſure eſt fort dangereuſe, non qu'elle ait aucune qualité venimeuſe, mais parce que l'animal ne quitte jamais priſe juſqu'à la mort, & qu'il n'eſt pas aiſé de le tuer par les voies ordinaires. Cependant l'expérience en a fait découvrir une, qui eſt courte & ſans danger. Il ſuffit de lui enfoncer dans les narines un tuyau de paille. On en voit ſortir quelques gouttes de ſang; & l'animal levant la machoire d'en haut ex-

HISTOIRE NATURELLE.

Sa morſure eſt dangereuſe ſans venin.

Comment on le tue.

(71) Jannequin, *ibid.*

HISTOIRE NATURELLE.

pire auſſi-tôt. Ses pieds ſont armés de cinq griffes aigues, qui lui ſervent à grimper ſur les arbres avec une agilité ſurprenante. S'il eſt attaqué, il ſe défend avec ſa queue. Quand ſa chair eſt bien préparée, on ne la diſtingueroit pas de celle d'un poulet, ni pour la couleur ni pour le goût. Les Négres le ſurprennent lorſqu'il eſt endormi ſur quelque branche d'arbre, & s'en ſaiſiſſent avec un lacet qu'ils attachent au bout d'une gaule (72).

Comment on le prend.

Groſſeur des lézards.

Jannequin dit que le lézard de ces contrées eſt de la groſſeur d'un petit enfant. Les ſerpens y ſont d'une taille monſtrueuſe. Mais ils ne nomme particulierement que le baſilic, le ſcorpion, le crocodile, & une autre eſpece de petit Reptile dont les Négres ignorent le nom; ce qui lui donne lieu de conclure, à l'exemple de Pline, que l'Afrique produit tous les jours quelques nouveaux monſtres, inconnus même à ſes Habitans.

Arthus obſerve que les Hollandois rencontrerent dans la Guinée un lézard long de ſix pieds & de la groſſeur d'un homme, couvert d'écailles blanches de la forme de celles des huitres.

(72) De Bry, Indes Orientales, Part. VI. p. 79.

HISTOIRE NATURELLE.

Après s'être laiſſé voir l'eſpace d'un quart d'heure, il s'enfonça dans le bois, avec le bruit d'un daim qui prendroit la fuite au-travers des feuillages.

Cameleons.

On trouve des cameleons dans les Pays qui bordent le Sénegal & la Gambra. Moore dit que cet animal ſe nourrit de mouches & d'inſectes, contre l'opinion des anciens Naturaliſtes, qui le faiſoient vivre d'air. Il darde une langue de ſept à huit pouces, c'eſt-à-dire, de la longueur de ſon corps. Elle eſt couverte d'une matiere glutineuſe, qui arrête tout ce qui la touche. Il eſt certain que la couleur du cameleon varie ſans ceſſe, mais au gré de l'animal plûtôt que par la communication des objets voiſins. Lorſqu'il eſt endormi, il paroît preſque toujours d'un jaune luiſant. Il s'en trouve d'auſſi gros que les plus gros lézards, & d'une figure fort hideuſe; mais ils ont les yeux très-beaux, & placés de maniere, que de l'un ils peuvent regarder (73) en-haut, & de l'autre en-bas. Barbot nous apprend que les Négres du Cap de Monte appellent cet animal *Barotſo*, & ne veulent pas

Variété continuelle de leur couleur.

(73) Voyages de Moore, p. 107.

Histoire naturelle.

souffrir qu'on le tue ; que les cameleons ordinaires ne sont pas plus gros que la grenouille, & qu'ils sont généralement couleur de souris. Il ajoute qu'il croit leur peau transparente, & susceptible par conséquent de toutes les couleurs qui en approchent. Le cameleon, dit-il encore, vit de mouches, & fait des œufs comme le crocodile & le lézard ; mais au lieu d'être couverts de peau, ils ne le sont que d'une épaisse membrane (74).

Deux figures du cameleon.

Bosman nous donne la figure de deux sortes de cameleons. La couleur de l'un est un verd tacheté de gris. Celle de l'autre est un mêlange de verd, de gris, & de couleur de feu.

Sa description par Bruyn.

Le *Bruyn*, dans ses voyages au Levant, a donné la plus parfaite description qu'on ait encore vûe du cameleon, avec une figure de la même exactitude. Il trouva l'occasion à Smyrne de se procurer quelques-uns de ces animaux ; & voulant découvrir combien de tems ils peuvent vivre, il en gardoit soigneusement quatre dans une cage. Quelquefois il leur laissoit la liberté de courir dans sa chambre, & dans la grande salle de la

(74) Description de la Guinée par Barbot, p. 114.

maiſon qu'il habitoit. La fraîcheur du vent de mer ſembloit leur donner plus de vivacité. Ils ouvroient la bouche pour recevoir l'air frais. Jamais le Bruyn ne les vit boire ni manger, à la réſerve de quelques mouches qu'ils ſembloient avaler avec plaiſir. Dans l'eſpace d'une demi-heure, il voyoit leur couleur changer trois ou quatre fois, ſans aucune cauſe extraordinaire à laquelle il pût attribuer cet effet. Leur couleur habituelle eſt le gris, ou plûtôt un ſouris-pâle. Mais ſes changemens les plus fréquens ſont en un beau verd, tacheté de jaune. Quelquefois le cameleon eſt marqueté de brun ſur-tout le corps & ſur la queue. D'autres fois, c'eſt de brun qu'il paroît entierement couvert. Sa peau eſt fort mince & preſque tranſparente. C'eſt une erreur de s'imaginer qu'il prenne toutes les couleurs qui ſe trouvent près de lui. Il y a des couleurs qu'il ne prend jamais, telles que le rouge. Cependant l'Auteur confeſſe qu'il lui a vû quelquefois recevoir la teinture des objets les plus proches. Il lui fut impoſſible de conſerver plus de cinq mois en vie ceux dont il vouloit éprouver la durée. La plûpart moururent dès le quatriéme mois. La cu-

riosité d'obſerver leurs inteſtins lui en fit ouvrir un. Il y trouva quelques œufs de la groſſeur de ceux des petits oiſeaux, joints enſemble par une eſpece de fil; mais il fut ſurpris de n'appercevoir aucun boyau, ni les autres parties communes à la plûpart des bêtes. Ce qu'il trouva de plus remarquable fut la langue, qui étoit auſſi longue que le corps.

Si le cameleon deſcend de quelque hauteur, il avance fort ſoigneuſement un pied, & puis l'autre, en s'attachant de ſa queue à tout ce qu'il rencontre en chemin. Il ſe ſoutient de cette maniere, auſſi long-tems qu'il trouve quelque aſſiſtance; mais lorſqu'elle lui manque, il tombe auſſi-tôt à plat. Sa marche eſt fort lente.

Il ne tient pas continuellement la bouche ouverte, comme l'aſſurent quelques Naturaliſtes. Le Bruyn remarqua au contraire qu'il l'ouvre rarement, à moins qu'on ne le place dans quelque lieu où il puiſſe prendre un nouvel air. Alors, non-ſeulement il la tient ouverte, mais il découvre ſa ſatisfaction par ſes mouvemens & par la variété de ſes couleurs. Le cameleon a l'œil rond, fort noir & d'une petiteſſe remarquable. Mais ce

qu'il y a de plus curieux, c'eſt qu'il peut les tourner tous deux de différens côtés (75), & regarder de l'un au-deſſus, & de l'autre au-deſſous de lui.

HISTOIRE NATURELLE.

Obſervations de Boſman.

Boſman trouva de la différence entre les cameleons de Smyrne & ceux de Guinée. Dans le ſecond de ces deux Pays, ils vivent autant d'années que de mois dans le premier. A la vérité ceux qui lui ſervirent à vérifier cette expérience, étoient ſouvent mis dans le jardin ſur un arbre, où ils demeuroient quelque tems à l'air. On ſçait d'ailleurs qu'on en a quelquefois apporté de vivans en Europe.

Le même Auteur n'en vit jamais en Guinée qui euſſent la bouche ouverte. Il n'eut point par conſéquent l'occaſion de voir leur langue, ni de leur voir prendre des mouches. Dans toutes les autres circonſtances il s'accorde parfaitement avec la deſcription de Bruyn. Il remarque ſeulement que les œufs qu'il leur vit faire, reſſembloient moins à ceux des petits oiſeaux qu'à ceux du lézard. Il ajoute ſur ſes propres obſervations, que tous les animaux ovipares, tels que le lé-

(75) Le Bruyn, Voyages au Levant.

HISTOIRE NATURELLE.

Les œufs des Ovipares sont sans écaille.

zard, le cameleon, le guana, les serpens, & les tortues, n'ont pas leurs œufs couverts d'une écaille, mais d'une peau épaisse & pliable (76).

Arthus observe que le cameleon differe peu du lézard, à l'exception de la couleur, qui est, dit-il, orangée. Mais il ajoute qu'à l'approche d'un nouvel objet, cette couleur change; que s'il mange si peu, c'est qu'il vit de l'air; que les Négres ne le croient pas venimeux, & qu'ils font sécher sa chair, & la mangent (77).

Insectes en grand nombre.

Les insectes sont en fort grand nombre dans tous les cantons du même Pays. Des armées de sauterelles infestent souvent l'intérieur des terres, obscurcissent l'air dans leur passage, & détruisent tout ce qu'il y a de verd dans les lieux où elles s'arrêtent, sans laisser une seule feuille aux arbres. Elles sont ordinairement de la grosseur du doigt, mais plus longues; & leurs dents sont fort pointues. Leur peau est rouge & jaune, quelquefois tout-à-fait verte. Les Mores & les Négres s'en nourrissent (78). Mais cet aliment ne

(76) Bosman, *ubi sup.* p. 257.

(77) De Bry, *ubi sup.* p. 79.

(78) Labat, Afrique Occidentale, Vol. II. p. 176, & Vol. III. p. 306.

lés dédommage pas de la famine qu'elles apportent souvent dans les Pays qu'elles ravagent.

Mouches extraordinaires.

On voit ici quantité de mouches (79) d'une forme extraordinaire. Dans la saison des pluies, il s'en forme des multitudes, que les Négres nomment *getle*. Elles ont la tête grosse & large, sans aucune apparence de bouche. Les Négres les mangent (80).

Bugabugs.

Les Pays qui bordent la Gambra sont infectés d'une espece particuliere de vermine que les Anglois ont nommé *bugabugs*. C'est une sorte de punaises, qui causent de grands ravages.

Fourmis blanches.

On n'est pas moins incommodé d'une prodigieuse multitude de fourmis blanches, qui se répandent par des voies fort singulieres. Elles s'ouvrent sous terre une route imperceptible & voutée avec beaucoup d'art, par laquelle des légions entieres se rendent en fort peu de tems au lieu qui renferme leur proie. Il ne leur faut que douze heures pour faire un tuyau de cinq ou six toises de longueur. Elles dévorent particulierement les draps

(79) Moore donne la figure de deux insectes fort étranges; mais sans y joindre leur description.

(80) Description de la Guinée par Barbot, p. 33, & 117.

HISTOIRE NATURELLE.

& les étoffes. Mais les tables & les coffres ne ſont pas plus à l'épreuve de leurs dents ; & ce qu'on auroit peine à croire ſi l'expérience ne le vérifioit tous les jours, elles trouvent le moyen de ronger l'intérieur du bois ſans altérer la ſuperficie, de ſorte que l'œil eſt trompé aux apparences. Le Soleil eſt leur ennemi. Non-ſeulement elles fuient ſa lumiere ; mais elles meurent lorſqu'elles y ſont expoſées trop long-tems. La nuit au contraire leur rend toute leur force. Les Anglois, pour conſerver leurs meubles, ſont obligés de les élever ſur des piédeſtaux, de les enduire de goudron, & de les faire ſouvent changer de place (81).

Mouches vertes.

Il y a dans les bois une groſſe mouche verte, dont l'aiguillon (82) tire du ſang comme une lancette. Mais la plus grande peſte du Pays eſt une eſpece de *couſins* que les Portugais nomment *moſquites*, qui ſe répandent dans l'air à millions vers le coucher du Soleil. Les Négres ſont obligés d'entretenir conſtamment du feu dans leurs hutes, pour chaſſer ces incommodes animaux par la fumée. Les moſquites reſſemblent aux couſins de l'Europe.

Moſquites ou couſins.

(81) Moore, p. 221.

(82) Barbot, p. 133.

HISTOIRE NATURELLE.

C'eſt un petit inſecte de couleur brune, avec de longues aîles, qui ſe terminent en pointe lorſqu'il eſt repoſé. Il a deux cornes, & une trompe pointue par laquelle il prend ſa nourriture. Son aiguillon eſt fort ſubtil & cauſe des puſtules ſur la peau. Le plus court remede eſt de les laver avec de l'eau-de-vie (83). Moore fait regarder ces moucherons comme le plus grand mal du Pays. Il les trouve plus redoutables que les mouches mêmes de ſable, qui ſont dangereuſes à la vérité par leur petiteſſe, mais qui ne mordent du moins que lorſque le vent s'éleve; au lieu que les moſquites vous tourmentent ſans ceſſe, & ſur-tout à l'approche de la nuit. Leur morſure cauſe une démangeaiſon fort violente. Celui qui ſe gratteroit juſqu'au ſang, s'expoſeroit à des ſuites beaucoup plus fâcheuſes; & lors même qu'on eſt guéri, il reſte toujours une tache noirâtre à l'endroit de la morſure (84).

Mouches de ſable.

Les bois ſont remplis de fourmis (85) d'une groſſeur extraordinaire. Elles bâtiſſent leurs nids, ou leurs ru-

Fourmis de bois.

Leurs édifices.

(83) Labat, Vol. II. p. 327.

(84) Moore, p. 141.

(85) Labat, *ubi ſup.* p. 90.

HISTOIRE NATURELLE.

ches, de terre grasse en forme pyramidale, les élevent à la hauteur de six ou sept pieds, & les rendent aussi fermes qu'un mur de plâtre. Ces animaux sont blancs. Ils ont le mouvement fort vif (86). Leur grosseur ordinaire est celle d'un grain d'avoine, & leur longueur à proportion. La plûpart de leurs édifices ont quatorze ou quinze pieds de circonférence, avec une seule entrée, qui est à peu-près au tiers de la hauteur. La route pour y monter est tortueuse. A quelque distance on les prend pour de petites cabanes de Négres. Sur le Sénegal, il se trouve de petites fourmis rouges, d'une nature fort venimeuse (87).

Abeilles.

Il n'y a point de Pays, sur-tout vers la Gambra, qui ne soit peuplé d'abeilles. Aussi le commerce de la cire est il considérable parmi les (88) Négres. Ils nomment *komobasse* les mouches qui produisent le miel. Ces petits animaux habitent le creux des arbres, & s'effrayent peu de l'approche des hommes. On en distingue une autre espece, sous le nom de *quebolik-bolli;* mais leur miel est brun, & la cire blanche.

Frelons.

Il y a des frelons, qui fréquentent

(86) Le Maire, 77. p.
(87) Labat, Vol. III. p. 298.
(88) Barbot, p. 30.

beaucoup les Villages (89) & qui ne produiſent rien. On les nomme dans le Pays *quoiu-bokeſſe*. Moore dit que les Mandingos, ſur la Gambra, ont des ruches de paille, comme celles d'Angleterre; qu'ils y mettent un fond de planche, & qu'ils les attachent aux branches des arbres. Lorſqu'ils veulent recueillir ce qu'elles contiennent, ils étouffent les abeilles, ils prennent les gauffres, les preſſent pour en tirer le miel, dont ils font une ſorte de vin, font bouillir la cire, & la coulent, pour en faire des pains, qui peſent ordinairement depuis vingt juſqu'à cent vingt livres. C'eſt le Pays de Cachao qui en produit la plus grande quantité (90).

HISTOIRE NATURELLE.

Miel & ruches.

Jobſon rapporte que de ſon tems les Négres de la Gambra faiſoient leurs ruches d'un tiſſu de roſeaux, & les ſuſpendoient à l'extrémité des branches d'arbres. Dans pluſieurs cantons, elles étoient en ſi grand nombre, qu'on les prenoit, dit-il, pour le fruit de l'arbre. Le miel ſauvage, qui ſe tire dans les bois, du creux des arbres, n'a rien d'inférieur à l'autre (91).

Grenouilles.

Les grenouilles de la Gambra ſont

(89) *Ibid.* p. 116.
(90) Moore, p. 44.
(91) Jobſon, p. 133.

HISTOIRE NATURELLE.

beaucoup plus groſſes que celles d'Angleterre. Dans la ſaiſon des pluies, elles font, pendant la nuit, un bruit qui reſſemble dans l'éloignement à celui d'une meute de chiens. On trouve dans les mêmes lieux des ſcorpions fort gros, dont la bleſſure eſt mortelle ſi le remede eſt différé. En 1733 Moore vit, à Bruko, un ſcorpion long de douze pouces (92).

Serpens de pluſieurs eſpeces.

Entre pluſieurs eſpeces de ſerpens, il y en a dont la morſure eſt ſans remede. Ce ne ſont pas les plus gros qui ſont les plus dangereux. Dans le Royaume de Kayor, ils vivent ſi familiérement parmi les Négres, que ſans nuire même aux enfans, ils viennent à la chaſſe des rats & des poulets juſque dans les rues. S'il arrive qu'un Négre ſoit mordu, un peu de poudre à tirer, brûlée auſſi-tôt ſur la bleſſure, eſt un remede qui réuſſit toujours. On voit des ſerpens de quinze ou vingt pieds de longueur, & d'un pied & demi de diametre. Il y en a de ſi verds, qu'il eſt impoſſible (93) de les diſtinguer de l'herbe. Moore en tua un ſur la Gambra, qui étoit (94) long de trois

(92) Moore, *ubi ſup.* p. 111 & 1?7.

(93) Afrique Occidentale, Vol IV p. 195.

(94) Moore, *ubi ſup.* p. 140.

aunes. D'autres sont tout-à-fait noirs ; & suivant le même Auteur, ils passent pour les plus venimeux. Il en vit plusieurs de douze ou quinze pieds de long, & gros comme la jambe. On en trouve de marquetés. Les Négres assurent qu'il y en a de rouges, dont la blessure est mortelle. La Nation des Sereres les mangent, avec quelque précaution, sans doute pour se garantir de leur venin. Les aigles en font aussi (95) leur proie. Sur la riviere de Kurbali, on voit des serpens de trente pieds, qui (96) seroient capables, dit-on, d'avaler un bœuf entier. Les Négres de la Gambra parlent de quelques serpens qui ont une crête sur la tête, & qui chantent comme le coq. D'autres ont deux têtes, qui sortent du même cou. Mais en faisant leur description, Moore confesse que c'est sur le témoignage d'autrui (97).

HISTOIRE NATURELLE.

Monstrueux serpens.

Les chenilles du Pays sont aussi larges que la main, & d'une (98) figure extrêmement hideuse. On y voit deux sortes de vers, également incommodes. Les premiers se nomment *chiques*, & pénetrent ou s'engendrent dans les

Chenilles. Vers.

(95) Labat, *ubi sup.*
(96) *Ibid.* Vol. V. pag. 149.
(97) Moore, p. 140.
(98) Barbot, p. 133.

HISTOIRE NATURELLE.

mains & dans la plante des pieds. S'ils y font (99) une fois leurs œufs, il devient impossible de les extirper. Les autres sont produits par le mauvais air, & se logent aussi dans la chair, en divers endroits du corps. Ils y acquerent souvent jusqu'à cinq pieds de longueur. On ne s'en apperçoit qu'aux tumeurs douloureuses, qu'ils forment à la fin dans les parties qu'ils habitent. Il est fort difficile de les en tirer ; & s'ils se rompent dans l'opération, le malade doit s'attendre à des tourmens fort vifs. On prétend qu'ils viennent des mauvaises eaux (1) que les Négres boivent dans la saison des pluies.

## CHAPITRE XIX.

### *Oiseaux & volaille.*

L'Air, quoique sujet à des chaleurs si excessives, & troublé par tant de révolutions, n'a pas moins d'Habitans en Afrique que la terre & les rivieres. Il n'y a point de Pays où les oiseaux soient en plus grand nombre, ni dans une plus grande variété. On a

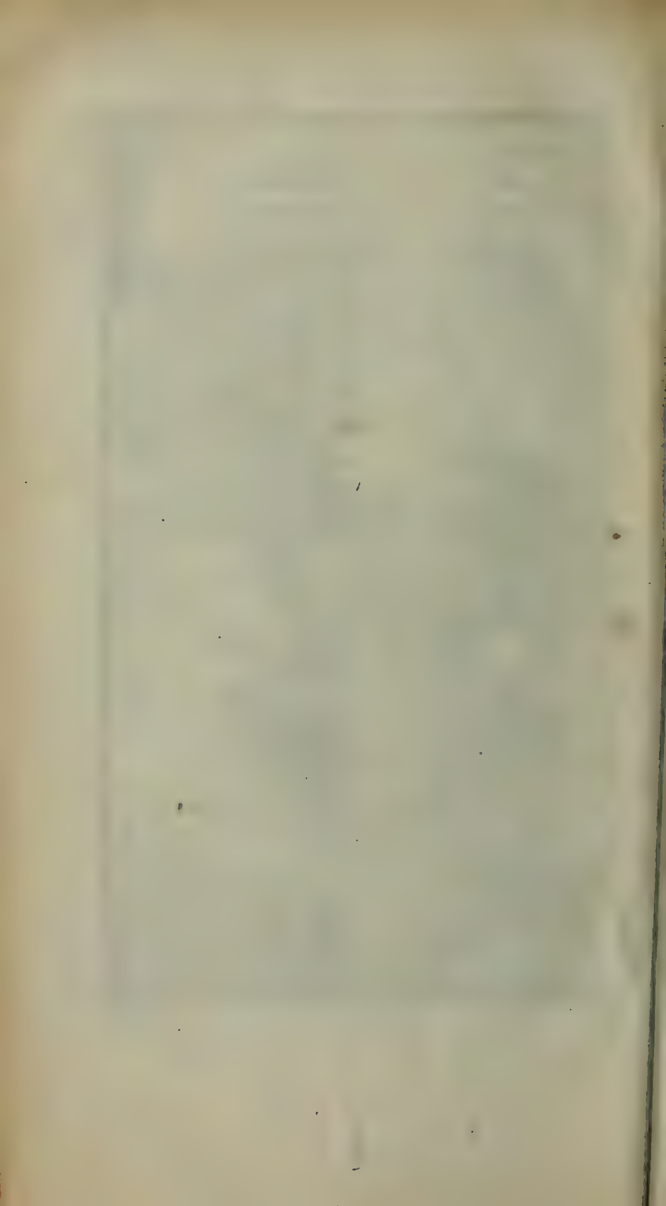
(99) *Ibid.* p. 32.

(1) Moore, p. 130.




Tardieu Sculp .

T. III. N.° VI .



HISTOIRE NATURELLE.

déja décrit les *autruches*, le *quatr'aîles*, la *ſpatule*, l'*aigle*, le *flamingo*, le *monoceros*, à l'occaſion des Cantons où chacune de ces eſpeces ſe trouve plus particulierement. Il reſte à parler de ceux qui ſont communs à toutes les parties de cette diviſion, & qu'on n'a fait que nommer ſans aucune deſcription.

Pélican ou grand-goſier.

Celui qui ſe préſente le premier eſt le *pélican*, oiſeau aſſez commun ſur les bords du Sénegal & de la Gambra. C'eſt l'*onocrotalus* des Anciens. Les François du Sénegal lui ont donné le nom de *grand-goſier*. Il a la forme, la groſſeur & le (2) port d'une groſſe oie, avec les jambes auſſi courtes. Sa tête eſt platte des deux côtés, & d'une groſſeur proportionnée au bec, qui eſt (3) long d'un pied & demi, & large de deux pouces. La partie ſupérieure eſt un os d'une ſeule piece. Celle d'enbas conſiſte en deux os, qui ſont réunis à l'extrémité par un gros cartilage. Ils compoſent comme deux machoires, renfermées dans la ſupérieure, qui eſt le centre de leur mouve-

Sa deſcription.

(2) Froger & Moore diſent qu'il a la taille & la couleur d'un oie; le Maire, qu'il eſt deux fois auſſi gros qu'un cigne, avec un bec long d'une coudée.

(3) Voyez la Figure.

HISTOIRE NATURELLE.

Son monſtrueux goſier.

ment, & revêtues de petites dents fort aigues, en forme de ſcie. De l'intervalle des deux os inférieurs, part un petit ſac, dont l'ouverture eſt dans le même endroit, & qui s'étend au long du cou, auquel il eſt lié, quoiqu'il en ſoit ſéparé par divers petits ligamens qui le ſoutiennent. Il eſt compoſé d'une membrane épaiſſe, graſſe, charnue, & fort fléxible. Il n'a point de plumes, mais il eſt couvert d'un poil doux, auſſi uni que le ſatin, & dont la couleur eſt un gris de perle avec des taches de pluſieurs couleurs. Lorſque ce ſac eſt vuide, à peine s'apperçoit-il : mais lorſque l'animal a mangé beaucoup de poiſſon, il s'enfle d'une maniere ſurprenante, & l'on auroit peine à croire la quantité d'alimens (4) qu'il contient. La méthode du pélican eſt de commencer d'abord par la pêche. Il remplit ſon ſac de poiſſon qu'il a pris ; & ſe retirant, il le mange à loiſir. Quelques Voyageurs prétendent que ce ſac bien étendu peut contenir juſqu'à deux (5) galons d'eau (6). Le Maire lui donne le nom

(4) C'eſt ce qui lui a fait donner par les François le nom de *grand-goſier.*

(5) Moore (p. 68.) dit la même choſe. Froger (p. 42.) dit deux quartes. Jannequin (p. 168.) dit un ſeau d'eau.

(6) Labat, V. II, p. 139.

HISTOIRE NATURELLE.

de *jabot*, & raconte que le pélican avale des poiſſons entiers, de la groſſeur d'une carpe moyenne (7).

Moore (8) vit à Jillefray un grand nombre de pélicans. Ils ſe nourriſſent de poiſſon; ce qui leur fait chercher ordinairement le bord des rivieres (9).

Quatre ſortes d'aigles.

On diſtingue ici quatre ſortes d'aigles; l'une qui ſe nomme *quolanoja*, & qui réſidant dans les bois, ſe perche au ſommet des plus grands arbres. Elle ſe nourrit de ſinges. La ſeconde eſpece porte le nom de *quolanoga-klow*, & fréquente les lieux marécageux, où elle ſe nourrit de poiſſon. Elle a les griffes fort crochues. La troiſiéme, qui ſe nomme *ſimbi*, fait ſa proie des oiſeaux. La quatriéme, dont le nom eſt *poy*, habite ordinairement les bords de la mer, & ſe nourrit de crabbes & d'autres coquillages (10).

Faucons.

On trouve de tous côtés des faucons, auſſi gros que nos *gerfauts*, qui ſont capables, ſuivant le récit des Négres, de tuer un daim, en s'attachant ſur ſa tête, & le battant de ſes aîles juſqu'à ce que les forces lui manquent. On voit auſſi une ſorte d'aigles bâ-

(7) Le Maire, p. 71.
(8) Moore, p. 68.
(9) Barbot, p. 116.
(10) Jobſon, p. 151.

HISTOIRE NATURELLE.

tards, & plusieurs especes de milans & de buzes. La peau d'une espece particuliere de buze jette une odeur de musc, comme celle du crocodile (11).

Autruche volante.

Vers le Sénegal, on trouve un oiseau nommé l'*autruche volante*, quoiqu'il ait fort peu de ressemblance avec l'animal qu'on a déja décrit sous ce nom. Il est de la taille d'un coq-d'Inde (12), ses jambes & son cou ressemblent à ceux du même animal. Sa tête est grosse & ronde, son bec court, épais, fort. Il est couvert de plumes brunes & blanches. Ses aîles sont larges & fermes. Il a quelque peine à prendre l'essor; mais lorsqu'une fois il s'éleve, il vole fort haut & fort long-tems. Ses cuisses sont revêtues de plumes, qui paroissent colées sur la peau. Ses pieds sont d'une grandeur extraordinaire, divisés en trois serres, avec un éperon, armées de griffes fort aigues. On ne peut le mettre au rang des oiseaux de proie, car il ne se nourrit que de fruits. Sa fleche est blanche, excepté celle des jambes, qui est tout-à-fait noire. Il passe pour un oiseau

(11) Le Maire dit qu'on voit des autruches d'une grosseur surprenante; que celles qui volent sont un mets délicieux; qu'elles sont de la grosseur d'un cigne, avec des plumes noires & grises, p. 72.

(12) Labat, Vol. III. p. 102.

très-

très-tendre & d'un goût délicat.

HISTOIRE NATURELLE.

Le combbird ou le peigné.

Près de Buckſar, ſur le Sénegal, on voit un oiſeau qui ſe nomme *combbird* ou *le peigné.* Il eſt de la grandeur d'un coq-d'Inde ; ſon plumage eſt gris, rayé de noir & de blanc. Il a de fort grandes aîles, dont il fait peu d'uſage, parce que leur force apparemment ne répond point à leur poids. Il marche auſſi gravement que les Eſpagnols, en levant pompeuſement ſa tête, qui eſt couverte, au lieu de plumes, d'une ſorte de poil doux, de la longueur de quatre ou cinq doigts. Cette chevelure deſcend des deux côtés. La pointe en eſt friſée, ce qui a fait donner le nom de *peigné* à l'animal. Mais ſa plus grande beauté eſt dans ſa queue, qui reſſemble à celle d'un coq-d'Inde. Lorſqu'il fait la roue, la partie ſupérieure eſt d'un noir de jais fort brillant, & le bas auſſi blanc que l'yvoire. On en fait des éventails naturels (13).

Oies ſauvages.

Les oies ſauvages ſont ici d'une couleur fort différente de celles de l'Europe. Elles ont les aîles armées d'une ſubſtance dure, épineuſe & pointue, qui a deux pouces & demi

(13) Labat, Vol. III. p. 93.

HISTOIRE NATURELLE.

de longueur. Le Maire dit que les oies ſauvages du Pays ſont très-brunes, mais que la ſarcelle eſt d'un goût qui ſurpaſſe celui de tous les autres oiſeaux. Il ajoute que les oies griſes du Sénegal ſont les meilleures (14).

Perdrix & pintades.

Les perdrix ſe perchent ſur les arbres, auſſi-bien que les pintades, qui ſont, ſuivant le même Auteur, une eſpece de perdrix.

Perroquets.

On trouve ici deux ſortes de perroquets ; les uns petits, & tout-à-fait verds ; les autres beaucoup plus gros, avec la tête griſe, le ventre jaune, les aîles vertes, & le dos mêlé de gris & de jaune. Ceux-ci n'apprennent jamais à parler ; mais les petits ont l'organe clair & agréable, & prononcent diſtinctement tout ce qu'on prend la peine de leur répéter (15).

Le héron nain.

On trouve au long de la riviere le Héron nain, que les François nomment l'*aigrette*. Il reſſemble aux Hérons communs, à l'exception du bec & des jambes, qui ſont tout-à-fait noirs ; & du plumage, qui eſt blanc ſans mélange. Il a ſur les aîles & ſur le dos une ſorte de plumes fines, longues de douze ou quinze pouces (16)

(14) Le Maire, p. 72.
(15) Barbot, p. 29.
(16) Voyez la Figure.

qui s'appelle *aigrette* en François. Elles ſont fort eſtimées des Turcs & des Perſans, qui s'en ſervent pour orner leurs turbans (17).

La nonette.

L'oiſeau que Jannequin appelle la *nonette*, eſt blanc & noir. Il a la tête revêtue d'une touffe de plumes qui a l'apparence d'un voile. Sa taille eſt celle d'un aigle. Il ſe nourrit de poiſſons. Il fréquente les bois, & s'apprivoiſe difficilement (18).

Cormorans & vautours.

Le Maire obſerve que les cormorans & les vautours ſont ici ſemblables à ceux de l'Europe. Entre les derniers il s'en trouve d'auſſi gros que des aigles. Ils dévorent les enfans, lorſqu'ils peuvent les ſurprendre à l'écart. Le même Auteur vit pluſieurs oiſeaux d'un plumage ſi variable, qu'il ne put les décrire exactement. Le roſſignol n'a point ici un chant ſi agréable qu'en Europe (19).

L'écouffe.

Près du Deſert, au long du Sénegal, on trouve un oiſeau de proie, de l'eſpece du milan, auquel les François ont donné le nom (20) d'*écouffe*. Labat pré-

(17) Jannequin dit que l'aigrette fait ſon nid près des lacs & dans les marais, p. 168.

(18) Jannequin, Voyage de Lybie, p. 70.

(19) Jannequin, *ubi ſup.*

(20) Le Maire, p. 72. On a vû dans les Relations du ſieur Brue l'audace & la voracité de cet animal.

HISTOIRE NATURELLE.

tend que c'eſt une eſpece d'aigle bâtard, de la forme & de la hauteur d'un coq ordinaire. Sa couleur eſt brune, avec quelques plumes noires aux aîles & à la queue. Il a le vol rapide, les ſerres groſſes & fortes, le bec courbé, l'œil hagard, & le cri fort aigu. Sa proie ordinaire eſt le ſerpent, les rats & les oiſeaux ; mais tout convient à ſa faim dévorante. Il n'eſt point épouvanté des armes à feu. La chair, cuite ou crue, le tente ſi vivement, qu'il enleve les morceaux aux matelots dans le tems qu'ils les portent à leur bouche.

Paon d'Afrique, ou demoiſelle de Numidie.

Le paon d'Afrique ou de Guinée, que d'autres appellent l'*oiſeau Impérial*, ou la *demoiſelle de Numidie*, eſt de la taille (21) du coq-d'Inde. Son plumage, au dos & ſur le ventre, eſt d'un violet (22) foncé, & variable comme le tabis. Suivant les différentes réfléxions de la lumiere, il paroît quelquefois d'un noir luiſant, quelquefois d'un violet clair ou pourpre, & comme doré. Froger dit (23) que les plumes de ſa queue ſont d'un violet ordinaire, & que ſur la tête il a deux touffes,

Sa deſcription.

(21) Labat, Vol. III. p. 141.

(22) Froger dit *noir*, p. 151.

(23) Voyez la Figure.

l'une, sur le devant, d'un beau noir, l'autre couleur d'aurore ou de flamme. Ses jambes & son bec sont assez longs (24) & sa marche fort grave. Il aime la solitude, & fait une guerre mortelle à la volaille. Sa chair est nourrissante (25) & de bon goût. Cet oiseau, suivant la description que l'Académie Royale des Sciences de Paris en a donnée sous le nom de *demoiselle de Numidie*, est remarquable par sa démarche & ses mouvemens, qui paroissent imités de ceux des femmes, & par la beauté de son plumage. Ses oreilles sont ornées de plumes blanches, longues de trois pouces & demi, & composées de longues fibres, comme celles que le jeune héron a sur le dos près des aîles. Tout le reste de son plumage est de couleur de plomb, à la reserve de quelques plumes de la tête, du cou & des aîles, qui sont d'un brun foncé. Il se trouve des demoiselles de Numidie (26) qui ont sur la tête quelques plumes en forme de crête, de la longueur d'un pouce & demi. Les côtés & le derriere

(24) Froger, p. 43.
(25) Froger, *ibid.*
(26) Il faut remarquer, une fois pour toutes, que ce sont les premiers Voyageurs qui ont donné des noms à la plûpart des animaux d'Afrique.

HISTOIRE NATURELLE.

de la tête font garnis de plumes noires, plus courtes que les autres. Du coin de l'œil il leur part une raie de plumes blanches qui va former les oreilles. Le devant du cou eſt orné de plumes noires & fibreuſes, beaucoup plus belles & plus douces que celles du héron, & qui tombent gracieuſement ſur l'eſtomach. La longueur de cet animal depuis l'extrémité du bec juſqu'à celle des pieds, eſt de trois pieds & demi. Le bec a deux pouces de long. Il eſt droit & pointu. Le cou n'a pas moins de quatorze pouces, & depuis l'os de la cuiſſe juſqu'à l'extrémité des pattes, il y en a dix. Les yeux ſont grands & couverts de paupieres noires. L'intérieur de la paupiere eſt fort blanc, mais rayé de pluſieurs vaiſſeaux ſanguins. Le devant des jambes eſt revêtu de grandes écailles, longues de cinq lignes & larges de quatre. Le derriere eſt garni d'écailles exagones. La plante des pieds eſt grainée comme le chagrin; les ſerres noires & médiocremens crochues : celle du milieu a quatre phalanges; la plus petite en a cinq; la moyenne trois, & celle de derriere une ſeule.

On en a vû dans le parc de Verſailles.

On a vû pluſieurs de ces oiſeaux dans le Parc de Verſailles, où tout le

monde admiroit leur figure, leur contenance, & leurs mouvemens. On prétendoit trouver dans leurs ſauts beaucoup de reſſemblance avec la danſe Bohémienne, qu'ils paroiſſent imiter. Il ſemble qu'ils s'applaudiſſent d'être regardés, & que le nombre des ſpectateurs anime leurs chants & leurs danſes (27).

La trompette.

Sur les bords du Sénegal on voit une autre ſorte d'oiſeau, que ſon chant a fait nommer la *Trompette*. Il eſt noir, de la groſſeur d'un coq-d'Inde, & preſque de la même forme. Ce qu'il a de particulier eſt un double bec dont l'un ſe trouve placé ſur l'autre : celui d'enhaut lui ſert à former des ſons qui reſſemblent beaucoup à ceux de la trompette (28). Froger, qui le décrit comme un animal inconnu, dit qu'avec la groſſeur d'un coq-d'Inde il a le plumage noir (29), & les jambes courtes & épaiſſes. Il y a beaucoup d'apparence que c'eſt le même dont on a déja parlé ſous le nom de *Monoceros* (30).

Autre oiſeau.

Le même Voyageur donne la deſ-

(27) Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris.

(28) Labat, Vol. III. p. 156.

(29) Froger, p. 44.

(30) Voyez ci-deſſus, Chap. II.

cription d'un autre oiseau, qui se trouve aussi sur le Sénegal. Il est un peu plus petit que le précédent. Son plumage est blanc, & son bec long & jaune, sa queue & le bout de ses aîles couleur de flamme, ses pieds longs & fort minces (31).

Suce-bœuf.

Dans l'Isle Bisescha, près de l'embouchure du Sénegal, on trouve un grand nombre d'oiseaux que les François appellent *suce-bœufs*, de la grosseur d'un merle, noirs comme lui, avec un bec dur & pointu. Il s'attache sur le dos des bestiaux, dans des endroits où leur queue ne peut le toucher; & de son bec il leur perce la peau pour sucer leur sang. Si les Bergers & les Pastres ne veillent pas soigneusement à le chasser, il est capable à la fin de tuer l'animal le plus vigoureux (32).

Quatr'aîles.

Nous avons déja décrit l'oiseau qui porte le nom de *quatr'aîles*, & qui le tire moins du nombre de ses aîles, puisqu'il n'en a que deux, que de la disposition de ses plumes. Mais Jobson en vit un qui a réellement quatre aîles distinctes & séparées. Cet oiseau ne paroît jamais plus d'une heure avant la nuit. Ses deux premieres aî-

(31) Froger, p. 47.
(32) Labat, *ubi sup.* p. 112.

les font les plus grandes. Les deux autres en font à quelque diſtance ; de ſorte que le corps ſe trouve placé entre les deux paires.

Moore parle du même animal. On ne le voit, dit-il, que vers le commencement de la nuit. Il a réellement quatre aîles, & ſa groſſeur eſt celle d'un pigeon. Mais Moore ajoûte que malgré le nom d'*oiſeau* qu'on lui donne, il doute s'il n'eſt pas de l'eſpece des chauve-ſouris. Il ne put le voir d'aſſez près pour s'en aſſurer parfaitement (33).

Oiſeau rare.

Brue remarqua dans le même Pays, un oiſeau d'une eſpece extraordinaire. Il eſt plus gros que le merle. Son plumage eſt d'un bleu céleſte fort luiſant ; ſa queue groſſe, & longue d'environ quinze pouces. Il la déploie quelquefois comme le paon. Un poids ſi peu proportionné à ſa groſſeur rend ſon vol lent & difficile. Il a la tête bien faite & les yeux fort vifs. Son bec eſt entouré d'un cercle jaune. Cet oiſeau eſt fort rare (34).

Oiſeau à gros bec.

Près de la riviere de Paſquet, au

(33) Moore, pag. 117. Son doute ne tombe nullement ſur les quatre aîles dont il parle au contraire avec admiration & comme témoin oculaire, mais ſeulement dans le vol.

(34) Labat, Vol. II. p. 54.

HISTOIRE NATURELLE.

Sud de la Gambra, on voit une ſorte d'oiſeau à gros bec, qui reſſemble beaucoup au merle. Sa chair eſt fort bonne. Son cri eſt remarquable, par la répétition qu'il fait de la ſyllabe *ha*, *ha*, avec une articulation ſi nette & ſi diſtincte, qu'on prendroit ſa voix pour celle d'un homme (35).

Variété de petits oiſeaux.

Les bords du Sénegal ſont peuplés d'un grand nombre d'autres oiſeaux, les uns bleus, d'autres rouges, noirs, & des couleurs les plus vives. Ils ſont naturellement fort privés. On en a vû pluſieurs à Paris, dans les années 1723 & 1726. Par la tête & le cou ils reſſemblent à la linotte. Leurs couleurs ont l'apparence d'un vernis. Leur chant eſt doux, & proportionné à leur taille, qui eſt fort petite (36).

Les kurbalos.

On en diſtingue un, qui ſe nomme *kurbalos* ou *pécheur*, parce qu'il (37) ſe nourrit de poiſſon. Il eſt de la taille du moineau, & ſon plumage (38) eſt fort varié. Il a le bec auſſi long que le corps entier, fort & pointu, armé au-dedans de petites dents qui ont la forme d'une ſcie. Il ſe balance dans

(35) Labat, Vol. V. p. 41.

(36) *Ibid.* Vol. III. pag. 177.

(37) Voyez la Figure.

(38) Moore, p. 250.

l'air & sur la surface de l'eau, avec un mouvement si vif & si animé, que les yeux en sont éblouis. Les deux bords de la riviere en sont remplis, sur-tout vers l'Isle du Morfil, où il s'en trouve des millions. Leurs nids sont en si grand nombre sur les arbres (39), que les Négres leur donnent le nom de *Villages*. Il y a quelque chose de fort curieux dans la méchanique de ces nids. Leur figure est oblongue, comme celle d'une poire. Leur couleur est grise. Ils sont composés d'une terre dure, mêlée de plumes, de mousse & de paille, si bien entrelassées que la pluie n'y trouve aucun passage. Ils sont si forts, qu'étant agités par le moindre vent, ils s'entre-heurtent sans se briser; car ils sont suspendus (40) par un long fil à l'extrémité (41) des branches qui donnent sur la riviere. A quelque distance, il n'y a personne qui ne les prît (42) pour le fruit de l'arbre. Ils n'ont qu'une petite (43) ouverture, qui est tou-

HISTOIRE NATURELLE.

Méchanique de leurs nids.

(39) Barbot compta mille nids sur un seul arbre, p. 132. Atkins en compta cinq cens sur un arbre à Sierra Léona.

(40) Barbot dit *de ronces*.

(41) Un pied & demi, suivant le Maire, p. 72.

(42) La figure de ces nids répond mal à cette description; ce qui marque la negligence de Barbot.

(43) Comme un ballon, dit le Maire, suspendu par un fil, p. 72.

HISTOIRE NATURELLE.

jours tournée à l'Eſt, & dont la diſpoſition ne laiſſe point de paſſage à la pluie. Les kurbalos ſont en sûreté dans ces nids contre les ſurpriſes des ſinges leurs ennemis, qui n'oſent ſe riſquer ſur des branches ſi foibles & ſi mobiles (44).

Divers témoignages ſur ces oiſeaux.

Jobſon parlant du même oiſeau, dit qu'il fait ordinairement ſon nid ſur un arbre dont les feuilles ſont picquantes, & qui croît en abondance ſur les bords de la Gambra. L'art de cet animal conſiſte, dit-il, à ſe placer vers l'extrémité des branches, & à ſe faire pour entrée, un petit canal qui reſſemble au cou d'une bouteille. Les ſinges veillent à l'autre bout des branches; & lorſque la nichée commence à croître, ils ont la malice de ſecouer la branche, & de faire tomber quelques petits. Les kurbalos ſe font auſſi des nids contre la rive, aux endroits les plus eſcarpés, & leur donnent juſqu'à trois ou quatre pieds de profondeur (45).

Le Maire dit que ces petits animaux font leur nid ſur les palmiers, avec une architecture admirable, qui les met à couvert des ſerpens & des au-

(44) Labat, Vol. III. p. 165. & 168.

(45) Jobſon, *ubi ſup.* p. 149.

tres animaux qui montent quelquefois au long du tronc. Ils bâtiſſent, dit-il, à l'extrêmité des branches, auſquelles leurs édifices ſont ſuſpendus par un lien de paille, d'un pied & demi de longueur, avec un petit trou vers le ſommet, pour leur ſervir d'entrée. Les cormorans & les vautours, ſuivant le même Ecrivain, reſſemblent ici à ceux de l'Europe ; il s'en trouve d'auſſi gros que l'aigle (46).

HISTOIRE NATURELLE.

Freſayes ou chouettes de la Gambra.

Il y a ſur la Gambra une ſorte de chouettes, que les Négres croyent ſorcieres, & pour leſquelles ils ont tant d'averſion, que s'il en paroît une dans le Village, tous les Habitans prennent l'allarme, & lui donnent la chaſſe (47).

Perdrix & leur couleur.

Les perdrix ſont d'une couleur obſcure, qui les rend beaucoup moins belles que celles d'Angleterre. Elles aiment à ſe raſſembler autour des (48) Villages. Moore leur donne des (49) éperons comme aux coqs. Stibbs rapporte qu'au-deſſus de Barrakonda on trouve quantité de perdrix de roc, qui portent ce nom, parce qu'elles choiſiſſent les rochers & les précipices pour leur retraite ordinaire. Elles

(46) Le Maire, p. 78.
(47) Moore, p. 108.
(48) Jobſon, p. 148.
(49) Moore, p. 108.

HISTOIRE NATURELLE.

sont, comme on l'a dit, mêlées d'un brun obscur, avec une tache couleur de tabac, de la grandeur d'un écu, au milieu de la poitrine. Elles ont les jambes & le bec rouge ; un cercle autour des yeux comme certains pigeons d'Europe, la forme de nos perdrix, mais moins de grosseur, & beaucoup de vîtesse dans leur course. En courant, elles retroussent la queue comme les poules (50).

Pintades en grand nombre, belles & farouches.

On voit dans tous les cantons du Pays, un grand nombre de pintades ou de poules de Guinée. Elles sont naturellement sauvages ; mais on en apprivoise aisément, & l'on en fait souvent passer en Europe. Elles ont à peu près la forme des perdrix ; mais elles sont plus grosses (51). Leur plumage est d'un cendré obscur, marqué régulierement (52) de taches blanches. Le mâle a sur la tête une touffe en forme de crête, de la couleur d'une écaille seche de noix, & les oreilles rouges. La femelle n'a aucun de ces ornemens. Les pintades sont des animaux fort hardis. On en voit peu

(50) Journal de Stibbs, p. 287.

(51) Voyez la Figure

(52) Le Maire dit marqueté de gris & de noir, avec des raies rouges, & les croit de l'espece des perdrix, p. 73.

qui ayent la queue longue, excepté lorſqu'elles volent beaucoup. Leur bec eſt dur & épais, leurs griffes longues & pointues. Elles ſe nourriſſent de vers & de ſauterelles. Leur chair eſt blanche & de bon goût. Il s'en trouve qui l'ont noire. On les rencontre en troupeaux de deux ou trois cens, & les Négres n'emploient pour cette chaſſe que des chiens & des bâtons. Celles qu'on prend jeunes deviennent auſſi privées que la volaille domeſtique (53).

Jobſon & Moore relevent beaucoup l'abondance des pintades au long de la Gambra. Le premier leur donne la groſſeur du faiſan, loue leur beauté, & ſur-tout cette multitude de taches régulieres qu'on prendroit pour autant d'yeux. Elles ſe raſſemblent, dit-il, en troupeaux nombreux, & ſe nourriſſent du grain qu'elles pillent dans les champs. Leur chair eſt une excellente (54) nourriture. Moore dit qu'elles ſont de couleur brune & marquetées de taches blanches, avec d'autres taches bleues & rouges autour de

(53) C'eſt une ſorte de petits faiſans qui s'apprivoiſent ſans peine, & qui aiment les buiſſons, Labat, Vol. II. p. 326.

(54) Labat, Vol. II. p. 326. & Vol. III. p. 139.

HISTOIRE NATURELLE.

la tête. Il dit qu'elles sont aussi farouches en Afrique que les faisans en Angleterre.

Peu d'oiseaux privés en Afrique.

Le même Ecrivain nous apprend que les seuls oiseaux privés de l'Afrique sont ceux qui s'élevent dans les cours, comme nos coqs & nos poules, mais que le nombre en est fort grand. On n'y voit point de canards & d'oies privés (55).

Chauve souris.

Les chauve-souris ne sont pas moins grosses ici que des pigeons. Leurs aîles sont fort longues, avec deux ou trois angles pointus, qui leur servent comme de crochets pour s'attacher aux arbres, d'où elles se laissent pendre la tête en bas. Elles ont la peau brune, & couverte d'un duvet. Les Négres les écorchent pour les manger. De tous les animaux qui volent, c'est le seul à qui la nature ait donné du lait (56) pour nourrir ses petits. Les Négres le nomment *Tonga*. On en voit une quantité prodigieuse aux environs du Cap de Monte (57).

Wake ou Alcaviak.

Jobson parle du *wake*, oiseau qu'on nomme ainsi parce qu'il exprime ce bruit en volant. Il aime les champs semés de riz, mais c'est pour y causer

(55) Jobson, p. 147.
(56) Moore, p. 180.
(57) Labat, Vol. V. p. 29.

beaucoup de ravage. Il eſt gros & d'un fort beau plumage. On admire ſur-tout la forme de ſa tête, & la belle touffe qui lui ſert de couronne. En Angleterre, elle fait (58) quelquefois la parure des plus grands Seigneurs. Cet oiſeau paroît être le même dont on trouve la deſcription dans Barbot, ſous le titre d'*alcaviak*, car wake n'eſt apparemment qu'une contraction de ce mot. Il eſt de la taille du paon. Il a la tête couronnée d'une belle touffe de petites plumes, & marquettée de taches blanches. Son plumage a la douceur du velours (59).

HISTOIRE NATURELLE.

Faucon qui ſe nourrit de poiſſon.

Entre Rufiſco & Byurt, près du Lac d'*Eutan*, on trouve une eſpece de faucon, qui ſe nourrit de poiſſon. Il a le plumage brun, avec quelques plumes blanches à l'extrémité des aîles & ſur la poitrine. Son bec eſt grand, crochu, & dentelé comme une ſcie; ſes jambes courtes, mais armées de ſerres fortes & pointues. Il a le vol ferme. On le voit ſuſpendu long-tems ſur l'eau, ſe balançant avec grace, pour choiſir ſa proie, qu'il va dévorer ſur le rivage (60).

(58) Jobſon, p. 147.
(59) Barbot, p. 29.
(60) Cette deſcription reſſemble à la figure qu'en en a donnée Moore, page 228. Voyez la Planche.

HISTOIRE NATURELLE.

Cailles fort grosses.

Les cailles de la Gambra sont aussi grosses que nos becasses. Elles y sont en grand nombre. Jobson suppose qu'elles sont de l'espece de celles qui tomberent dans les deserts, pour la nourriture des Israëlites.

Pigeons sauvages.

On voit jusqu'à la porte des cabanes quantité de pigeons sauvages, qui viennent se nourrir des restes de grain qu'ils y trouvent ; mais les Négres n'ont point encore pensé à les apprivoiser, en leur formant des colombiers ou d'autres retraites.

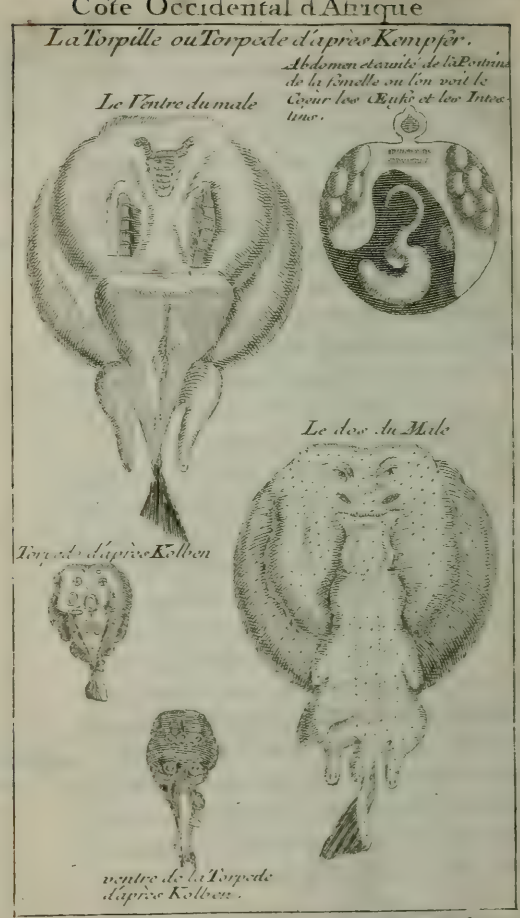
Le plus grand oiseau de ces Contrées d'Afrique, si on en croît le même Auteur, se nomme le *stalker*, ou la *cigogne d'Afrique* (61). Mais il ne tire cet avantage que de son cou & de ses jambes, qui le rendent plus grand qu'un homme. Son corps a la grosseur d'un agneau. La chair en est fort seche, quoique les Habitans la croient nourrissante & l'estiment beaucoup.

Oiseaux sans jambes.

D'une infinité de petits oiseaux, dont la couleur est charmante & le chant délicieux, le plus extraordinaire est celui qui n'a pour jambes (62), comme l'oiseau d'Arabie, que deux

(61) Labat, Vol. IV. p. 355.

(62) En cela il ressemble au *manucodiota*, ou l'oiseau du Paradis.


Côte Occidental d'Afrique
La Torpille ou Torpede d'après Kempfer.
Le Ventre du male
Abdomen et cavité de la Poitrine de la femelle ou l'on voit le Coeur les Œufs et les Intestins.
Le dos du Male
Torpede d'après Kolben
ventre de la Torpede d'après Kolben.

T.III.N°.XIV.




POISSONS DE SIERRA LEONA
1. Sorte de Pilchard ou de Pelamide.
2. Poisson inconnu.
3. Poisson anonime.
4. La Bekune.
5. Le Moine.
6. La Banane.
7. Le Batteur.
7
6
4
3

T. III. N.° XIII.


Teste du Marteau
Insectes de la Gambra
Mer.
Fourmy de grandeur naturelle
1
3
2
2

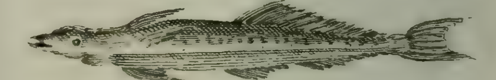
T. III. N.° XII

# Côte d'Afrique.

*Bourse tirée de Froger.*

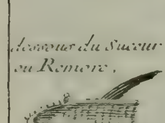


*Remore ou Suceur.*



*Soleil de Mer, long de 4 pied et demie.*

*dessous du Suceur ou Remore.*





T. III. N.° XI.

# Côte d'Afrique.

*Orsie ou Petimbuaba long de 18 a 20 pouces tacheté de bleu.*

*Monstre Marin tiré de Desmarchais.*

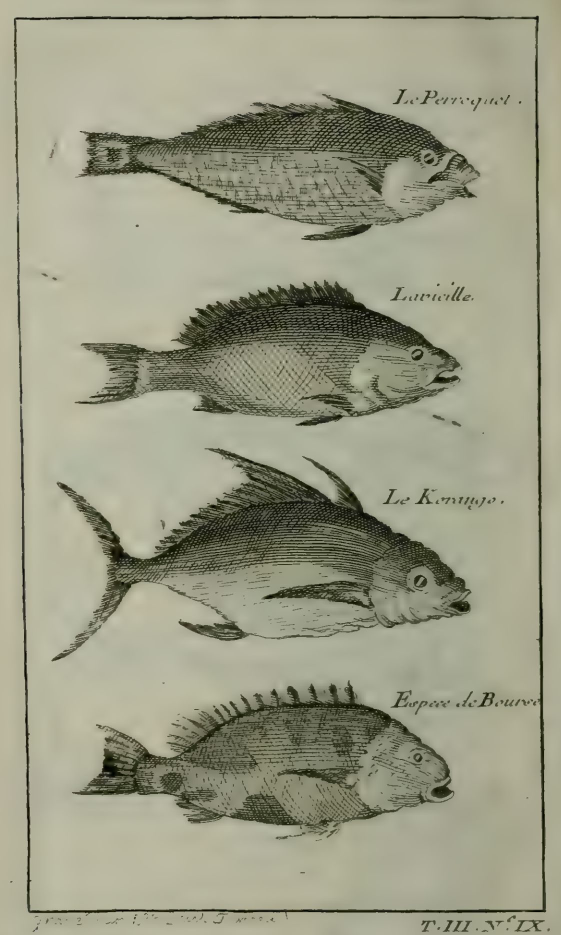
*Marsouin de Guinée tiré de Barbot.*

*Becasse de Mer tiré de Desmarchais.*

*Ancornet*

*Seul Os de Lancornet presque transparant*

# Côte de Sierra Leona.

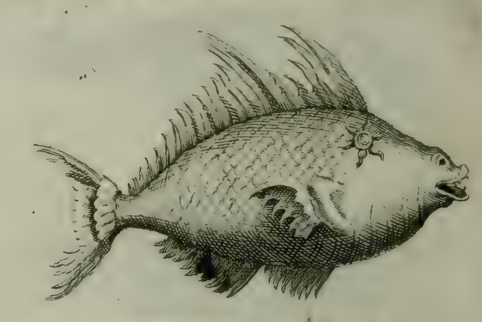



T.III.N°.IX.

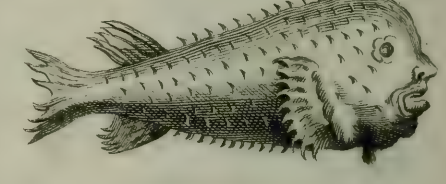


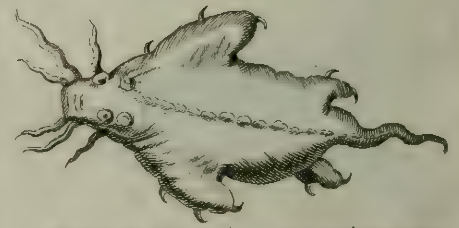
# Côte Occidentale d'Afrique.

*Poissons du Cap Mesurado tiré de Desmarchais,*



*Poissons extraordinaires.*





*Espece de Raye qui se nomme Diable de Mer.*

T. III. N.° VIII.

filets par lesquels il s'attache aux arbres, la tête pendante & le corps sans mouvement. Sa couleur est si pâle & si semblable à la feuille morte, qu'il est fort difficile à distinguer dans ce repos.

Parakitos.

On ne voit point de perroquets sur la riviere de Gambra, ou du moins la seule espece qui s'y trouve en est une à queue rouge, qui n'apprend presque jamais à parler. Mais on y est bien dédommagé par l'abondance des *parakitos* (63), oiseau d'une rare beauté.

---

## CHAPITRE XX.

### *Poissons & Monstres marins.*

Marsouin de deux sortes.

L'Animal que les François nomment *marsouin*, & les Anglois *porpoises*, les Portugais l'appellent *tamnos*, & les Négres se sont accoutumés à lui donner le même nom. On en distingue deux sortes; l'une qui a le museau pointu, ce qui lui fait donner aussi le nom de *cochons de mer*; l'autre au (64) contraire, avec la face pla-

(63) Jobson, p. 146 & 150. On doit regretter qu'il n'en ait pas donné la description.

(64) Voyez les Figures.

HISTOIRE NATURELLE.

te comme les *lamies*. Auſſi les Hollandois leur ont-ils donné ce nom. On les appelle auſſi *moines de mer*, parce qu'ils ſont revêtus d'une eſpece de *coules*. Leur graiſſe reſſemble au lard du cochon. Leurs inteſtins ont la même reſſemblance avec ceux de cet animal. Ils nagent en troupes, & jettent auſſi le même cri. On regarde leur rencontre comme un ſigne de mauvais tems (65).

Le Maire donne au marſouin d'Afrique la groſſeur du ſchark ou du requin, & vante la bonté de ſa chair. On en fait du lard, mais d'aſſez mauvais goût. Avec les mêmes entrailles & les mêmes côtes que le porc, il leur attribue deux eſtomacs; l'un à l'extrémité de l'œſophage; l'autre contre les côtes, & preſqu'auſſi grand que le premier. L'un communique à l'autre par un petit paſſage, de la grandeur d'un tuiau de plume. Ils ſont remplis de petites cellules, comme les gauffres des abeilles. L'Auteur ſe ſouvient, dit-il, que le *duodenum* prend ſa naiſſance du dernier; mais dans l'état où les Matelots avoient mis le marſouin, ſur lequel il fit ſes obſervations, il lui fut im-

(65) Arthus, *ubi ſup.* p. 75.

possible de les porter plus loin (66).

HISTOIRE NATURELLE.

Baleines.

Les baleines sont d'une grandeur prodigieuse dans toutes leurs dimensions. Elles paroissent quelquefois plus grosses qu'un Bâtiment de vingt-six tonneaux. Cependant on n'a point d'exemple qu'elles ayent jamais renversé un Vaisseau, ni même une Barque ou une Chaloupe. Mais suivant l'Auteur, on en est moins redevable à leur bonté qu'à la délicatesse de leur peau, qui ne peut toucher à quelque chose de dur sans en être blessée. Pour les Nacelles de Pêcheurs, on n'y est point avec la même sûreté.

Le soffleur.

Le *souffleur* a beaucoup de ressemblance avec la baleine, mais il est beaucoup plus petit. S'il lance de l'eau comme la baleine, c'est par un seul passage, qui est au-dessus du museau; au lieu que la baleine en a deux (67).

Lamies.

Les *Lamies* nagent sur les basses comme le marsouin, mais beaucoup plus légerement. Elles sont assez grosses, sans être comparables aux baleines, & elles n'ont pas de passage pour lancer de l'eau (68).

Scharks ou requins.

Les *Scharks*, que les Portugais appellent *Tuberones*, & les François *Re-*

(66) Le Maire, p. 75.
(67) Arthus, *ubi sup.*
(68) *Ibid.*

HISTOIRE NATURELLE.

*quins*, paroiffent ordinairement dans les tems calmes. Ils nagent lentement, à l'aide d'une haute nageoire qu'ils ont fur la tête. Leur gueule s'étend jufqu'au milieu du cou ; de forte que pour avaler, ils font forcés de fe tourner avec beaucoup de peine. Ils ont la tête plate & unie. Leur principale force confifte dans leur queue, avec laquelle ils frappent violemment ; & dans leurs fcies tranchantes, car on ne peut donner d'autre nom à leurs dents, qui coupent la jambe ou le bras d'un homme auffi nettement que la meilleure hache. Ces terribles animaux font toujours affamés. Ils avalent tout ce qui fe préfente, de forte qu'on leur a trouvé fouvent des crochets & d'autres inftrumens de fer dans les entrailles. Leur chair eft coriaffe & de mauvais goût (69).

Leur voracité.

Grandeur du requin.

Le Maire donne au requin la forme du chien marin ; mais il le croit trois fois plus long. La femelle eft vivipare. Sa matrice reffemble à celle de la chienne, & fes autres parties à celles des poiffons. On regarde le requin comme le plus vorace de tous les animaux de mer. Labat paroît perfuadé que c'eft un véritable chien de mer,

(69) Le Maire, p. 74.

qui ne differe de ceux des mers de l'Europe que (70) par la grandeur. On en a vû ſur les Côtes d'Afrique, où il eſt fort commun, & même dans les rivieres, de la longueur de vingt-cinq pieds, & de quatre (71) pieds de diamétre, couverts d'une peau forte & rude, quoique d'une médiocre épaiſſeur. Le requin a la tête longue, les yeux grands, ronds, fort ouverts & d'un rouge enflammé ; la gueule large, armée de trois rangées de dents à chaque mâchoire ; les unes triangulaires, d'autres plattes & d'autres pointues. Elle ſont toutes ſi ſerrées & ſi fermes que rien ne peut leur réſiſter. Heureuſement cette affreuſe gueule eſt éloignée d'un pied de l'extrémité du muzeau ; de ſorte que le monſtre pouſſe d'abord ſa proie devant lui avant que de la mordre. Quelques Auteurs ont cru (72) qu'il ſe tourne ſur le dos pour dévorer : mais dans cette poſition il lui ſeroit auſſi difficile d'avaler, que lorſqu'il nage ſur le ventre. Sa méthode la plus ſûre eſt de ſe tourner ſur le côté. Ses nageoires ſont fort gran-

HISTOIRE NATURELLE.

Ce qui l'empêche de dépeupler la mer.

(70) Le Maire dit qu'il a communément depuis 4 juſqu'à 8 pieds de long.

(71) Le Maire dit long de quatre à huit pieds.

(72) Arthus, Boſman, & d'autres Voyageurs aſſurent la même choſe.

HISTOIRE NATURELLE.

des. Il en a deux de chaque côté; une ſur le dos, une plus petite près de la queue, & deux médiocres au-deſſous du ventre. Sa queue eſt large & forte. Il pourſuit ſa proie avec tant d'avidité, qu'il s'élance quelquefois ſur le ſable. Sans la difficulté qu'il a pour avaler, il dépeupleroit bien-tôt l'Océan. Avec quelque légereté qu'il ſe tourne, il donne le tems aux poiſſons de s'échapper. Les Négres prennent ce moment pour le frapper. Ils plongent ſous lui, dit Arthus (73), & lui ouvrent le ventre. Il eſt d'ailleurs aſſez facile à tromper, parce que ſa voracité lui fait ſaiſir toute ſortes d'amorces. On le prend ordinairement avec un crochet attaché au bout d'une chaîne, auquel on lie une piece de lard ou d'autre viande. Sa chair eſt coriace, maigre, gluante, & de mauvais goût. La ſeule partie ſupportable eſt le ventre, qu'on fait mariner l'eſpace de vingt-quatre heures, & bouillir à l'eau pour le manger avec de l'huile. Si l'on prend une femelle avec quelques petits (74) dans le ventre, on ſe hâte de

Comment on le prend.

(73) Arthus dit qu'il en prit trois en une heure qui avoient huit à dix pieds de longueur, & qu'on en tira dix galons d'huile, p. 45.

(74) On a déja remarqué qu'elle eſt vivipare.

les en tirer ; & les ayant fait dégorger dans l'eau fraîche pendant un jour ou deux, on trouve ſeur chair fort bonne. La cervelle du requin, rôtie au feu, devient auſſi dure qu'une pierre. Les Anglois prétendent que (75) rapée dans du vin blanc, elle ſoulage beaucoup les femmes en travail.

HISTOIRE NATURELLE.

Sa cervelle, à quoi bonne.

Il eſt fort dangereux de ſe baigner dans les rivieres qui produiſent des requins. En 1731, une petite Eſclave de Jamesfort, ſur la Gambra, fut emportée tandis qu'elle étoit à ſe laver les pieds (76). Une Barque de Weymouth remontant la même riviere en 1731, il y eut un requin aſſez affamé pour s'en approcher, malgré le bruit qui s'y faiſoit, & pour ſe ſaiſir d'une rame qu'il briſa d'un ſeul coup de dents.

Exemples de la voracité du requin.

Sur la Côte de Juida, où la mer eſt toujours fort groſſe, un Canot fut renverſé en allant au rivage avec quelques marchandiſes. Un des Matelots fut ſaiſi par un requin, & la violence des flots les jetta tous deux ſur le ſable. Mais le monſtre, ſans lâcher un moment ſa proie, attendit le retour de la vague, & regagna la mer avec

(75) Labat, Vol. II. p. 348.

(76) Moore, p. 78.

le Matelot qu'il emporta (77)

Bosman assure que c'est une erreur grossiere de confondre les requins avec les chiens de mer, & prétend au contraire qu'ils n'ont pas la moindre ressemblance. Le requin est fort long & fort épais. Il a quelquefois vingt & trente pieds de long. Sa tête est large, platte, avec un muzeau fort pointu. Le reste du corps est d'une laideur extraordinaire. C'est de tous les poissons celui que les Négres aiment le mieux, & qu'ils mangent le plus souvent. Sur la Côte d'or ils en prennent tous les jours parmi les basses. Les Européens n'en mangent jamais, parce qu'ils trouvent sa chair trop dure; mais les Négres sçavent remédier à ce défaut en la gardant huit ou dix jours, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'elle soit puante de corruption; après quoi ils la regardent comme un mets fort délicat. Aussi s'en fait-il un commerce considérable dans le Pays.

Témoignage continué de Bosman.

Si quelqu'un, continue Bosman, a le malheur de tomber dans la mer, il faut desespérer de le revoir, à moins qu'il ne se trouve alors aucun requin aux environs du Vaisseau; ce qui est

(77) Arthus, *ubi sup.* p. 46.

HISTOIRE NATURELLE.

extrêmement rare. Lorſqu'il mouroit un Eſclave & qu'on le jettoit dans la mer, Boſman voyoit avec horreur quatre ou cinq de ces affreux animaux qui ſe lançoient vers le fond pour ſaiſir le corps, ou qui le prenant dans ſa chûte le déchiroient en un inſtant. Chaque morſure ſéparoit un bras ou une jambe du tronc; & tout étoit dévoré, dit-il, en moins de tems qu'il n'en faut pour compter vingt. Si quelque requin arrivoit trop tard pour avoir part à la proie, il paroiſſoit prêt à dévorer les autres; car ils s'attaquent entr'eux avec une violence incroyable; on leur voit lever la tête & la moitié du corps hors de l'eau, & ſe porter des coups ſi terribles qu'ils font trembler la mer. Lorſqu'un requin eſt pris & tiré à bord, il n'y a point de matelot aſſez hardi pour s'en approcher. Outre ſes morſures, qui enlevent toujours quelque partie du corps, les coups de ſa queue ſont ſi redoutables, qu'ils briſent la jambe, le bras, & tout autre membre, à ceux qui ne ſe hâtent pas de les éviter.

Les requins ſont moins voraces ſur certaines côtes. Quelle en eſt la raiſon.

Le même Auteur ajoûte que ſur toute la Côte d'or les requins ſont moins avides de chair humaine que dans d'autres lieux. La raiſon qu'il en

HISTOIRE NATURELLE.

apporte eſt qu'ils y trouvent une extrême abondance de petits poiſſons, dont ils peuvent continuellement ſe raſſaſier ; au lieu que vers *Ardra*, *Juida*, *Benin*, &c. ſouffrant fort ſouvent la faim, ils cherchent à dévorer les hommes. On les a vûs ſuivre un Vaiſſeau pendant plus de trois ſemaines & d'un mois, pour attendre les immondices & les cadavres des Eſclaves morts qu'on jette à la mer. Malgré cet excès de voracité, que tout le monde s'accorde à leur attribuer, pluſieurs perſonnes aſſurerent Boſman, qu'au Cap-Verd, où ces animaux ſont aſſez affamés, le Patron d'un Vaiſſeau Hollandois étant en danger de périr faute de ſçavoir nager, un requin le prit doucement par la jambe & le conduiſit au rivage. A la vérité l'Auteur déclare qu'il trouva ce récit ſans vraiſemblance (78).

Fait peu vraiſemblable.

Cortége du requin.

Arthus & d'autres Voyageurs obſervent que le requin eſt ordinairement environné d'une multitude de petits poiſſons nommés *quequadores* (79), qui ont la gueule & la tête platte. Ils s'attachent au corps du monſtre ; & lorſqu'il s'eſt ſaiſi de quelque proie,

(78) Boſman, deſcription de la Guinée, pag. 281.

(79) Voyez la Figure.

ils se rassemblent autour de lui pour en manger leur part, sans qu'il fasse aucun mouvement pour les chasser (80). De ce nombre est le *suceur*, petit poisson de la grosseur d'une sole, qui s'attache par la gueule aux Vaisseaux pour les succer. Lorsqu'ils sont en grand nombre contre le gouvernail, ils peuvent retarder la course d'un Bâtiment; mais on a prétendu faussement qu'ils étoient capables (81) de l'arrêter, comme la *remore*. C'est le Maire qui parle ici, & qui se trompe sur ces deux circonstances; car le suceur s'attache aux Vaisseaux par le derriere de la tête; & l'on ne peut supposer raisonnablement qu'étant si petit, il ait le moindre effet pour retarder la course d'un Bâtiment.

Le suceur.

On compte encore, dans le cortege du requin, un petit poisson de la grandeur du hareng, qui se nomme le *pilote*, & qui entre librement dans sa gueule, en sort de même, s'attache à son dos, sans que le monstre lui nuise jamais (82).

Le pilote.

Le *zigene* ou le *pantouflier*, nommé

Le zigene ou le pantouflier.

(80) Atkins, *ubi sup.* p. 76.

(81) Le Maire, Voyage aux Isles Canaries, &c. p. 76.

(82) Atkins, Voyage en Guinée, p. 57.

HISTOIRE NATURELLE.

par les Anglois *hammerfish* ou le *marteau*, eſt, ſuivant Jannequin, un poiſſon fort & vorace, preſqu'auſſi dangereux que le requin. Labat en vit un jeune (83) d'environ douze pieds de long, & de la groſſeur d'un cheval. Sa forme eſt à peu-près celle du requin, excepté la tête qui a l'apparence d'un marteau. Il a de grands yeux, placès aux deux extrémités, & le regard terrible. Ses dents, comme celles du requin, ſont diſpoſées en pluſieurs rangs (84).

La vache de mer ou le lamentin.

La vache de mer, que les Eſpagnols appellent *manatea*, & les François *lamentin*, eſt ordinairement longue de ſeize ou dix-huit pieds (85), ſur quatre ou cinq de diametre. Elle eſt ronde depuis la tête juſqu'au nombril, d'où s'applatiſſant par dégrés elle forme une queue dont la figure reſſemble à la pelle d'un four. Sa tête eſt groſſe & peſante, ſa gueule fort large, avec de groſſes levres, & quelques poils longs & rudes à la partie ſupérieure. Elle a les yeux petits & ſans feu, & la vûe foible; mais l'ouie ſi ſubtile (86), qu'elle prend l'allarme

(83) Jannequin, Voyage de Lybie, p. 46.

(84) Labat, Vol. IV. p. 351.

(85) Voyez la Figure.

(86) On a vû ci-deſſus une hiſtoire remarquable de ce poiſſon.

HISTOIRE NATURELLE.

au moindre bruit. Elle eſt fort timide, comme tous les poiſſons qui ſont comme elle ſans dents & ſans défenſe (87).

Nommée *manatea* par les Eſpagnols. Erreur causée par ce nom.

Le nom de *manatea*, ou de poiſſon qui a des mains, a jetté (88) dans l'erreur quantité de Graveurs & de Peintres. Ils la repréſentent avec des mains réelles, quoique dans la vérité ces mains prétendues ne ſoient que deux fortes nageoires, placées près de ſes oreilles, plus larges à l'extrémité qu'au lieu de leur inſertion, dentelées en trois diviſions qui forment quatre petites pointes, dont chacune eſt terminée par une calloſité en forme de corne. La femelle ſe ſert de ces nageoires pour ſoutenir ſes petits & les approcher de ſes (89) mammelles, qui ſont un peu au-deſſus. C'eſt le ſeul uſage qu'elle en puiſſe faire, car elle ne va jamais au rivage comme le cheval marin; & d'ailleurs deux ſecours ſi foibles ne pourroient pas ſervir à ſupporter ſon corps, qui peſe juſqu'à douze ou quinze cens livres. Mais ce

Peſanteur de ce monſtre.

(87) Atkins lui donne onze ou douze pieds de longueur, p. 43.

(88) Atkins lui donne pourtant des oreilles ſi petites, qu'à peine y entroit-il un poinçon.

(89) Atkins lui donne des dents au fond de la gueule, comme aux vaches, p. 43. Il leur trouve auſſi beaucoup de reſſemblance par la tête & le muzeau.

HISTOIRE NATURELLE

qui ne doit laiſſer aucun doute, c'eſt que ſi la manatée ſe trouve engagée dans quelque anſe, d'où elle ne puiſſe ſortir avec le reflux, elle demeure à terre ou ſur le ſable, ſans pouvoir s'aider des mains & des bras qu'on lui attribue. Sa nourriture eſt l'herbe qui ſe trouve au fond de la mer & des rivieres.

Comment les Negres la tuent.

La manatée ou la vache marine aime l'eau fraîche. Auſſi ne s'éloigne-t-elle gueres des Côtes. Comme elle s'endort quelquefois la gueule ouverte au-deſſus de l'eau, les Pêcheurs Négres la ſurprennent dans cette ſituation, & lui font perdre tant de ſang, qu'il leur devient aiſé de la tirer au rivage. On ignore combien de tems elles portent leurs petits; mais elles en ont ordinairement deux à la fois, qui ſe laiſſent prendre avec la mere lorſqu'elle n'a point encore ceſſé de les nourrir. La chair de ces animaux eſt ſi délicate, qu'elle eſt comparable (90) au veau de riviere. Les meilleures parties ſont celles qui approchent du ventre & des mammelles. Le lard de la manatée a quatre ou cinq pou-

Lard de la vache marine.

(90) Atkins dit que ſa chair reſſemble à celle du veau, mais qu'elle eſt dure. Il reſte à ſçavoir ſi les gens de mer la gardent aſſez long-tems.

HISTOIRE NATURELLE.

ces d'épaisseur, & ne le cede point à celui du porc. Il y a dans les visceres une certaine partie qu'on fait fondre (91), & dont on fait d'excellent beure, qui se conserve fort long-tems. La peau est assez épaisse pour être tannée, & peut servir à plusieurs usages au lieu de cuir. Dans la tête, on trouve quatre pierres blanches, ausquelles on attribue des vertus médicinales. La poudre des côtes (92) est estimée aussi pour l'hémorragie. Le Maire pretend qu'il se trouve plus de vaches marines dans la riviere du Sénegal que dans la Gambra; qu'elles n'y sont que de la grosseur du marsouin, ou du cochon de mer, & qu'elles ont la même espece de chair & de lard (93).

L'épée ou l'empereur.

Le même Auteur parle d'un poisson sur ces Côtes, dont la machoire d'enhaut s'avance de la longueur de quatre pieds, avec des pointes aigues rangées de chaque côté à des distances égales. Le Maire ne put apprendre le nom de ce poisson; mais il y a de l'apparence que c'est l'*épée* ou l'*empereur*; d'autant plus qu'on sçait, comme

(91) C'est ce qu'on appelle proprement *la panne*.

(92) On s'en sert aux Indes Occidentales pour frapper les esclaves, comme d'un nerf de bœuf.

(93) Labat, Afrique Occidentale, Vol. II. p. 338.

HISTOIRE NATURELLE.

il l'ajoûte, que c'eſt l'ennemi déclaré de la baleine, & qu'il la bleſſe quelquefois ſi dangereuſement qu'elle fuit juſqu'au rivage, où elle expire après avoir perdu tout ſon ſang (94).

Spontons.

Les Gens de mer ont donné le nom de *ſpontons* à d'autres animaux marins, dont la tête eſt armée auſſi d'un os fort long, mais uni & pointu, qui reſſemble à la corne fabuleuſe de la licorne. Le Maire eſt perſuadé que ce monſtre eſt le même que les François appellent *naruval*. Il eſt capable de percer un Bâtiment, & d'y faire une voie d'eau. Mais il y briſe quelquefois ſon os, qui ſert de cheville pour boucher le trou.

Vieilles.

Les *vieilles*, grande eſpece de *morues*, ſont dans une ſinguliere abondance au long de cette Côte occidentale, ſur-tout près du Cap-Blanco & de la Baye d'Arguim. Il s'en trouve qui peſent juſqu'à deux cens livres. La chair en eſt blanche, tendre, graſſe, ferme, & ſe détache en floccons. La peau eſt griſe, épaiſſe, graſſe, couverte de petites écailles. C'eſt un poiſſon fort vorace, & que ſon avidité fait prendre aiſément. Comme il a beaucoup de force, il fait des mouvemens

(94) Le Maire, p. 78.

prodigieux pour s'échapper. Sa chair peut se manger fraîche ; mais elle est beaucoup plus délicate après avoir été cinq ou six heures dans le sel. La tête fait d'excellent bouillon. En général la vieille est un poisson nourrissant, & facile à digérer, lorsqu'il est cuit suffisamment ; mais capable de nuire s'il n'a point assez bouilli. Il demande plus de sel que la morue de Terre-neuve ; & comme il est plus gros, il faut plus de soin pour le faire sécher & le mettre en baril. Lorsqu'il est bien préparé (95) il se conserve parfaitement, & l'on en pourroit faire un commerce avantageux. Les Hollandois en transportoient beaucoup lorsqu'ils étoient maîtres du Fort d'Arguim (96).

Torpede.

De tous les animaux qui nagent, il n'y en a point d'une espece plus surprenante que la *torpede*, nommée par les Anglois *numb-fish*, ou *poisson qui a la vertu d'engourdir*. Kolben, qui lui donne le nom de *crampe*, dit qu'on en prend souvent au Cap, avec d'autres poissons. Il est cartilagineux & presque rond, mais assez petit dans sa forme. Ses yeux sont fort petits. Sa

(95) *Ibid.* p. 76.

(96) Labat, *ubi sup.* p. 60. & Barbot, 111.

HISTOIRE NATURELLE.

bouche l'eſt auſſi. Elle eſt bien garnie de dents, & formée comme en demi-lune juſqu'à la moitié du corps, dont la tête même n'eſt pas diſtinguée. Au-deſſus de la gueule, on apperçoit deux petites ouvertures qui ſervent de narine. Le dos de l'animal eſt couleur d'orange, & ſon ventre tout-à-fait blanc. Sa queue eſt courte, mais charnue comme celle du turbot. Sa peau fort unie & ſans écailles. Lorſqu'il eſt ouvert, on apperçoit fort diſtinctement ſa cervelle. Son foie eſt blanc & très-tendre. Avec toutes ſes parties, il ne peſe pas plus d'un quart de livre.

Expérience de Kolben.

Kolben vérifia ſouvent par ſa propre expérience ce qu'on lit dans pluſieurs Auteurs, qu'en touchant la torpede avec le pied ou la main, ou ſeulement avec un bâton, le membre qui prend cette eſpece de communication avec l'animal s'engourdit tellement qu'il devient immobile, & qu'en même-tems on reſſent quelque douleur dans toutes les autres parties du corps. En un mot, Kolben éprouva une eſpece de convulſion; mais cet effet ne dura jamais plus d'une heure. C'eſt l'affaire d'une ou deux minutes, & l'engourdiſſement diminue enſuite par degrés.

Les Pêcheurs du Cap évitent ſoigneuſement de toucher à la torpede, & leur crainte va ſi loin, que s'ils en apperçoivent une dans leur filet, ils aiment mieux le renverſer & rendre toute la priſe à la mer, que d'amener la torpede au rivage (97). HISTOIRE NATURELLE.

Le Docteur *Kempfer* nous a donné une deſcription ſi exacte de ce merveilleux animal, qu'elle mérite de trouver place ici.

Le poiſſon, dit-il, que les Romains ont nommé *torpedo*, à cauſe de l'engourdiſſement qui ſe contracte en le touchant, porte, par la même raiſon, le nom de *lerz mahi* chez les Perſes, & celui de *riaad* chez les Arabes. Le Golfe Perſique en produit beaucoup. Le corps de la torpede eſt plat, & reſſemble à celui de la raie, ſans autre exception que la queue, qui (98) eſt plus circulaire. Les plus grandes n'ont pas plus de deux pans de diametre. Au centre, qui eſt ſans os, elles ont deux doigts d'épaiſſeur, & delà elles diminuent inſenſiblement juſqu'aux bords, qui ſont cartilagineux & qui ſont l'office de nageoires. Leur peau eſt gliſſante, ſans ecailles, & pleine de Deſcription de la torpede par Kempfer.

(97) Etat du Cap de Bonne-Eſpérance par Kolben, Vol. II. p. 205.

(98) Voyez la Figure.

HISTOIRE NATURELLE.

taches. Celles du dos font blanches & brunes, celles de la queue plus foncées; mais le ventre eft tout-à-fait blanc, comme à la plûpart des poiffons plats. Des deux côtés, la furface eft inégale, particulierement fur le dos, dont le milieu s'enfle comme un petit bouclier. Cette élévation continue jufqu'à l'extrémité de la queue, qui s'étend de la largeur de la main au-delà du corps. La tête de la torpede eft fort platte. Elle eft contenue dans le cercle du corps. Les yeux font petits, & font placés deffus, à la diftance d'un pouce l'un de l'autre. Ils ont une double paupiere (99), dont la premiere eft affez forte & fe ferme rarement. L'intérieure eft mince, tranfparente, & fe ferme lorfque le poiffon eft dans l'eau. Au-deffous des yeux, il y a deux conduits de refpiration, de la même grandeur, qui fe couvrent dans l'eau d'une petite pellicule; de forte qu'on les prendroit pour (1) d'autres yeux. La gueule eft au-deffous de la tête, dans l'endroit oppofé aux yeux. Elle paroît très-petite lorfqu'elle eft fermée, mais elle devient fort

(99) Elles font obliques dans la Figure.

(1) Borrichius s'y eft trompé, & les a pris effectivement pour d'autres yeux.

grande en s'ouvrant. Les levres s'y rabbaiſſent, & ſont entourées de petites pointes qui ſervent à retenir ce que l'animal y fait entrer. Dans la cavité des machoires, on apperçoit une petite rangée de dents aigues. Des deux côtés de la gueule, eſt un petit creux rond, ſéparé de la gueule même par un petit eſpace (2) de chair fort douce, & ſoutenu d'un os aſſez fort.

HISTOIRE NATURELLE.

Continuation de Kempfer.

Au long du ventre, qui eſt doux, mince, & ſpongieux, il y a deux rangées de petits trous oblongs, cinq de chaque côté. Ils ſont placés tranſverſalement, & couverts chacun d'une forte peau, liée par deux nerfs, qui tiennent aux deux côtés de chaque trou. L'*anus* eſt auſſi de figure oblongue, & percé exactement à la naiſſance de la queue. On ne ſçauroit preſſer cette partie ſans en faire ſortir quelques *fæces*, entremêlées de vers de terre fort menus, mais longs comme la moitié de la main. La queue eſt épaiſſe, & de figure conique. Elle ſe termine par une nageoire dont les pointes ſont obliques, & préſentent aſſez exactement (3) la forme de la lettre X. Au-deſſus, à peu de diſtance,

(2) *Cr:ticula.*
(3) *Extremitate decuſſata.*

ſont deux autres nageoires, plus grandes vers le dos que du côté de la queue, & terminées en rond. A l'endroit où commence la queue, il ſe trouve encore de chaque côté une nageoire platte & charnue, large de deux pouces. Dans les mâles, elles ſe terminent à un *pénis* cartilagineux, d'un pouce de long, creux & percé, à l'extrémité, de deux trous, d'où la moindre preſſion fait ſortir une humeur graſſe & viſqueuſe. En diſſéquant une torpede, l'Auteur lui trouva la peau épaiſſe, la chair blanche, & mêlée de bleu, le péritoine ferme, les vertebres du dos cartilagineuſes, & s'étendant vers la queue. Il ne vit aucune de ces pointes latérales, qu'on nomme *arrêtes*, mais à la place il decouvrit des tendons qui ſortent des vertebres. Le cerveau a cinq paires de nerfs, dont le premier ſe dirige vers les yeux, & le dernier vers le foie. Les autres prennent différentes directions, aſſez près de leur origine. Le cœur, qui eſt ſitué dans le plus petit creux de la poitrine, a préciſément la forme d'une figue. L'abdomen eſt accompagné d'un large ventricule, fortifié de pluſieurs fibres, & rempli d'excrémens noirs & puans. Il a plu-

ſieurs veines, dont l'une, qui eſt fort groſſe, s'étend juſqu'au lobe droit du foie, & s'entortille autour de la véſicule du fiel. Le foie eſt une ſubſtance épaiſſe, d'un rouge pâle, & compoſée de deux lobes, dont l'un remplit toute la cavité du côté droit, & l'autre, qui eſt à gauche, mais plus petit, laiſſe voir une veine enflée de ſang noir. On pourroit prendre ce ſecond lobe pour la rate, s'il n'étoit joint au petit iſthme, qui eſt au-deſſous de la poitrine, & s'il n'étoit de la même ſubſtance & de la même couleur. Les deux lobes ſont pleins de glands, ſerrés l'un contre l'autre, & partent peut-être (4) du pénis. Après avoir vuidé les inteſtins & les ventricules, on découvre contre le dos un petit ſac tranſparent, mais inégal & tortu, plein de petits conduits, auquel tient une ſubſtance charnue, qui reſſemble beaucoup aux aîles de la chauve-ſouris. C'eſt l'*uterus* ou l'ovaire. Dans la femelle, l'Auteur trouva pluſieurs œufs, poſés ſur le lobe gauche du foie. Ils n'étoient pas renfermés dans une écaille, mais dans une mince pellicule, couleur de ſoufre pâle. A l'égard du

(4) *Fortaſſe p. n. naſcentibus.*

HISTOIRE NATURELLE.

reste, ils ressembloient exactement aux œufs de poule. Ils nageoient dans une liqueur mucilagineuse & transparente. Ils étoient renfermés dans une membrane commune, mince, transparente, attachée au foie. L'excès de la chaleur, qui ne permettoit pas de demeurer long-tems renfermé dans une chambre, força Kempfer d'interrompre ici ses observations (5).

Remarques sur l'engourdissement que cause la torpede.

La torpede du Golfe Persique paroît différente de celle de la Méditerranée, du moins si l'on juge de celle-ci par les descriptions d'Aristote, de Pline, & de Galien. La qualité que celle du Golfe a d'engourdir, n'est point une vertu qui l'accompagne toujours. Elle ne s'exerce que dans certaines occasions, comme lorsqu'il ressent l'impression de quelque chose qui le blesse, ou qu'on arrête sa fuite au moment qu'il veut la prendre. Il se fait alors un mouvement convulsif dans ses boyaux. Les ouvertures de sa respiration se dilatent, & dans cet effort il répand ses pernicieuses influences. Ce poison n'agit pas sensi-

Maniere dont on l'explique.

(5) *Kempferi Amœnitatis exoticæ*, pag. 509. N'ayant pû me procurer cet ouvrage, je m'attache exactement à la traduction Angloise, quoique les trois notes précédentes fassent connoître que le Traducteur n'a pas été sans embarras.

blement ſous l'eau, ſoit parce que l'épaiſſeur des parties en arrête l'effet, ſoit parce que l'animal étant dans ſon élément naturel ne développe point toutes ſes forces. Hors même de l'eau, il peut quelquefois être manié aſſez long-tems, juſqu'à ce que l'impatience d'y retourner, ou quelque douleur qu'on lui cauſe en le preſſant, lui fait décharger ſon venin.

HISTOIRE NATURELLE.

La torpede femelle à plus de vertu que le mâle.

Lorſqu'il eſt pris nouvellement, il agit plus ſouvent & d'une maniere plus ſenſible ; mais après avoir été quelques heures hors de l'eau, ſa vertu languit & diminue par dégrés. Kempfer croit avoir remarqué qu'elle eſt plus violente dans la femelle que dans le mâle. On ne peut toucher la torpede femelle avec les mains, ſans reſſentir un horrible engourdiſſement dans les bras & juſqu'aux épaules. On ne ſçauroit marcher deſſus, même avec des ſouliers, ſans éprouver la même inſenſibilité dans les jambes, aux genoux,& juſqu'aux cuiſſes. Ceux qui la touchent du pied ſont ſaiſis d'une palpitation de cœur encore plus vive que ceux qui ne l'ont touchée qu'avec la main. Après en avoir fait une ou deux fois l'expérience, l'engourdiſſement recommence de même

HISTOIRE NATURELLE.

à la troisiéme. Les Pêcheurs ne conviennent pas qu'à la pêche il se communique à leurs mains par les cordes du filet. On ne le gagne pas non plus en blessant l'animal de quelque instrument de fer. Pline assure qu'on est à couvert aussi, en le touchant d'un bâton ou d'une baguette.

Continuation des mêmes remarques.

Au reste cet engourdissement ne ressemble point à celui qui se fait quelquefois sentir dans un membre, lorsqu'ayant été pressé long-tems, la circulation du sang & des esprits s'y trouve contrainte. C'est une vapeur subite, qui passant au travers des pores, pénetre en un moment jusqu'aux sources de la vie, d'où elle continue de se répandre dans tout le corps, & d'agir sur l'ame par une véritable douleur. Les nerfs se contractent tellement, qu'on s'imagine que tous les os, sur-tout ceux de la partie affectée, sont sortis de leurs jointures. Cet effet est accompagné d'un tremblement de cœur, & d'une convulsion générale, pendant laquelle on ne se trouve plus aucune marque de sentiment. Enfin l'impression est si violente, que toute la force de l'autorité & des promesses n'engageroit point un Matelot à reprendre le poisson dans sa main, lors-

qu'il en a reſſenti l'effet. Cependant Kempfer rend témoignage qu'en faiſant ces obſervations, il vit un Afriquain qui prenoit la torpede ſans aucune marque de frayeur, & qui la toucha (6) quelque tems avec la même tranquillité. L'Auteur ayant marqué de la curioſité pour un ſi rare ſecret, apprit que le moyen de prévenir l'engourdiſſement étoit de retenir ſoigneuſement ſon haleine. Il en fit auſſi-tôt l'expérience. Elle lui réuſſit; & tous ſes amis à qui il ne manqua point de la communiquer, la tenterent avec le même ſuccès. Mais lorſqu'ils recommençoient à laiſſer ſortir leur haleine, l'engourdiſſement recommençoit auſſi à ſe faire ſentir.

La torpede eſt un poiſſon tendre, qu'on tue fort aiſément. Il ne paroît pas même qu'il ſoit facile à conſerver hors de ſon élément; car le Docteur Kempfer en ayant fait mettre un le matin dans un tonneau d'eau de mer, le trouva mort dans le cours de l'aprèſmidi. Non-ſeulement on peut le toucher ſans crainte après ſa mort,

(6) Ce fait eſt raconté par Ovington dans ſon Voyage de Surate, p. 491, ſur l'autorité du Docteur Kempfer qu'il avoit vû aux Indes. On l'avoit déja cité dans la Relation de Moore. Mais un phénomene ſi curieux demandoit du détail.

HISTOIRE NATURELLE.

mais quelques Voyageurs aſſurent qu'il peut être mangé. Cependant, diſent-ils (7), on eſt accoutumé à le rejetter dans la mer, lorſqu'on l'apperçoit dans les filets, parce qu'on redoute ſa pernicieuſe vertu. Les Pêcheurs croyent qu'il l'a reçue de la nature, pour ſa défenſe contre les autres poiſſons. Ariſtore l'a cru comme eux. Pline le prouve, & Kempfer en a trouvé la confirmation dans les loches qu'il a quelquefois diſtinguées parmi (8) d'autres petits poiſſons, en ouvrant le ventre d'une torpede. Cependant il ne s'eſt point apperçu qu'étant dans la même cuve avec d'autres poiſſons elle leur fit ſentir ſa qualité; peut-être, dit-il, parce qu'ayant perdu ſa liberté elle néglige ſes ennemis. Cet animal n'étant d'aucun uſage, il obtenoit facilement des Négres toutes les torpedes qui tomboient dans leurs filets, pour faire ſes obſervations.

Témoignage de Ludolphe, de Sennart & de pluſieurs autres.

*Ludolphe* (9) rapporte que les Ethiopiens guériſſent la fiévre en appliquant la torpede aux malades. Ces

(7) Jobſon, p. 23.

(8) *Ibid.* Jobſon ajoute que la torpede ſe jette en mer ſur un autre poiſſon, l'engourdit, & en fait ſa proie.

(9) Hiſt. Ethiop. l. 1. c. 2.

torpedes d'Ethiopie ſe prennent dans les rivieres & dans les lacs. *Sennart* & d'autres Ecrivains auroient pû s'épargner la peine de chercher des remedes pour l'engourdiſſement cauſé par ces animaux, puiſqu'il ſe diſſipe ſi promptement, ſans qu'il en reſte aucune trace. La figure d'une torpede Italienne, donnée par Mathiole, ne differe de celle de Kempfer que par la diſpoſition de ſes taches & par la forme de ſa queue. Dans la torpede de Perſe, la queue eſt oblique & levée. Dans l'autre elle eſt ronde & platte (10).

L'exactitude de cette deſcription n'a point empêché que les Voyageurs ne ſe partageaſſent ſur la forme & les qualités de la torpede. Atkins s'accorde avec Kempfer ſur la forme. Elle eſt, dit-il, fort platte; mais il attribue la vertu d'engourdir, à la froideur extrême de ce poiſſon. Suivant *Windus*, qui vit pluſieurs torpedes dans la fange, près de *Tetuan*, elle eſt à peu près de la grandeur de la plie, mais plus épaiſſe, & fort ronde; de ſorte (11) qu'on diſtingue à peine la tête du corps. On voit que, du

(10) *Amœnitates exoticæ*, p. 513.

(11) Atkins, *ubi ſup.* p. 47.

HISTOIRE NATURELLE.

moins pour la figure, ces deux Auteurs ne s'éloignent pas de Kempfer. Mais Jobſon & Moore rendent ici un témoignage bien différent. Le premier aſſure que la torpede reſſemble à la brême (12), mais qu'elle eſt beaucoup plus épaiſſe ; l'autre, qu'elle reſſemble au goujon, mais (13) qu'elle eſt beaucoup plus groſſe. Ce qu'on peut conclure de cette différence d'opinions, c'eſt que la vertu d'engourdir eſt propre à (14) pluſieurs poiſſons. Moore & Jobſon conviennent que lorſqu'ils ont touché une torpede avec un bâton, ils n'ont pas reſſenti l'effet qu'on lui attribue. Windus aſſure qu'en la touchant avec la canne qu'il portoit à la main, il ſentit un engourdiſſement qui dura une (15) minute ou deux après qu'il eut quitté ſa canne. Sur ce dernier point Kolben s'accorde avec Windus. Ainſi la qualité de la torpede peut être plus ou moins forte, & différer d'un Pays à l'autre ; à moins qu'on n'aime mieux attribuer ces deux effets à la différente nature des bâtons, dont l'un étoit peut-

Leurs oppoſitions conciliées.

(12) Voyage de Windus à Maroc, p. 21.

(13) Jobſon, p. 25.

(14) Moore, p. 176.

(15) La torpede de Kolben differe de celle de Kempfer par la forme & la poſition de quelques parties.

être

être une canne de roseau, & l'autre un morceau de bois plus compact. Moore dit qu'aucun Anglois de sa Compagnie ne put tenir la main sur ce poisson pendant la vingtiéme partie d'une minute. Il fit lui-même plusieurs expériences du bout du doigt ; & dans un instant, son bras devint insensible jusqu'à l'épaule ; mais en retirant la main, il se trouva bien-tôt rétabli. Il éprouva le même effet après la mort du poisson, & même en portant le doigt à sa peau, qui avoit été fraîchement écorchée (16); mais lorsque le poisson fut sec, il ne lui resta plus rien de sa vertu.

HISTOIRE NATURELLE.

Ecrevisses & carpes du Sénegal.

La riviere du Sénegal produit quantité d'écrevisses & de carpes plus grosses & de meilleur goût que celles de France. Les anguilles n'y sont pas plus rares. On en prend une multitude surprenante dans la saison du débordement. Elles sont grasses, & d'une grosseur extraordinaire. Les Négres les font sécher au Soleil, & les fument sans sel. On trouve aussi des mullets dans la riviere & sur les Côtes ; mais ils sont couverts de grandes écailles noires ; ce qui les rend fort différens

Anguilles & mullets.

(16) Windus, *ubi sup.*

HISTOIRE NATURELLE.

de ceux d'Amérique, qui sont sans écailles. Le museau du mullet d'Afrique est court, & son corps oblong. Il est ordinairement fort gras, & très-leger à la nage. Il se prend à l'hameçon, ou dans des paniers d'ozier. On prétend que la pierre qui se trouve dans sa tête, est un spécifique pour la pierre & la gravelle. Les œufs du mullet pourroient être employés comme ceux de l'esturgeon, à faire du *caviard* (17).

Barbeau.

Le barbeau est couvert de grandes & douces écailles. Il est un peu plus gros que celui d'Europe. On en trouve dans la mer & dans les rivieres : mais ceux du Sénegal pesent ordinairement entre huit & dix livres. C'est un poisson de proie, qui se laisse prendre néanmoins fort aisément, & qui fait une fort bonne nourriture (18).

Tortues. Leur description & leurs propriétés.

La tortue verte, ou de mer, est commune pendant toute l'année aux Isles & dans la Baye d'Arguim. Elle n'est pas si grosse que celle des Isles de l'Amérique, mais elle n'est pas moins bonne. La chair en est blanche, lardée d'une graisse verte, qui est ferme & de bon goût, & qui a l'avanta-

(17) Moore, *ubi sup.*
(18) Labat, Vol. II. p. 335.

ge ſur celle de tous les autres animaux, qu'elle peut être mangée ſeule. Elle eſt ſi délicate qu'elle ne peut ſupporter le ſel. Mais fraîche, elle eſt fort nourriſſante, & ſi facile à digérer, que l'excès même n'en incommode jamais. De quelque maniere qu'on la prépare elle eſt toujours agréable. La meilleure partie eſt le ventre, en prenant auſſi l'écaille qui le couvre, & l'épaiſſeur de deux doigts de la chair qu'elle contient. On met le tout au four, aſſaiſonné avec du jus de limon, du ſel, du piment, du poivre commun, & des cloux de girofle. Cuit avec un feu lent, c'eſt un mets que tout le monde trouve exquis (19).

La tortue fait ſes œufs ſur le ſable du rivage. Elle remarque ſoigneuſement le lieu : & dix-ſept jours après, elle retourne pour les couver. Elle a quatre pattes, ou plutôt quatre nageoires, au-deſſous du ventre, qui lui tiennent lieu de jambes ; mais courtes, avec une ſeule jointure qui touche au corps. Ces pattes ou ces nageoires, étant un peu dentelées à l'extrémité, forment une eſpece de griffes, qui ſont liées par une forte membrane, & fort bien armées d'ongles pointus. Quoi-

(19) *Ibid.* p. 63.

HISTOIRE NATURELLE.

qu'elles ayent beaucoup de force ; elles n'en ont point affez pour fupporter le corps de l'animal, de forte que fon ventre touche toujours à terre. Cependant la tortue marche affez vîte (20) lorfqu'elle eft pourfuivie, & porte fort bien deux hommes fur fon dos.

Etrange multiplication de la tortue.

Il fe trouve des tortues qui pondent jufqu'à deux cens cinquante œufs. Ils font de la groffeur d'une balle de paume, & parfaitement ronds. L'écaille n'eft pas plus dure que du parchemin humide, & n'eft jamais fi pleine, qu'il n'y refte un petit vuide. Le jaune durcit au feu, & fe mange fort bien, mais le blanc ne perd jamais fa liquidité. Lorfque la tortue a fait fa ponte & couvert fes œufs, elle laiffe au Soleil à les faire éclore ; & les petits ne font pas plutôt fortis de l'écaille, qu'ils courent à la mer. Les Mores les prennent, foit avec des filets, foit en les tournant fur le dos lorfqu'ils peuvent les furprendre fur le fable, car une tortue dans cette fituation ne fçauroit fe retourner. Son huile fondue fe garde fort bien, & n'eft gueres inférieure à l'huile d'olive & au beurre, fur-tout lorfqu'elle eft nouvelle (21).

Son huile.

(20) *Ibid.*

(21) Barbot dit qu'un

HISTOIRE NATURELLE.

A Rufifco, & dans un grand lac entre ce Port & le Fort Saint-Louis fur le Sénegal, on prend une groffe quantité de poiffon qui reffemble au pilchard, & que les Négres font fécher. Ils ont trois ou quatre fortes (22) de moines. Leurs foles, leurs turbots, leurs maquereaux, leurs raies, font femblables à celles de l'Europe; mais les écreviffes, les bremes, & les homars, font différentes (23) des nôtres. La riviere de Byurt, au Sud du Sénegal, & d'autres (24) parties de la Côte produifent beaucoup d'huîtres de la grande efpece. Toute la Côte eft bien fournie de barbeaux, de marfouins, d'épées ou d'empereurs, &c.

Crabbes d'une efpece finguliere.

Sur la pointe de Barbarie, à l'embouchure du Sénegal, on trouve un grand nombre de petites crabbes, que les François appellent *tourlouroux*. On les croit (25) d'une nature dange-

de ces efpeces eft couverte de taches bleues.

(22) Labat, Vol. IV. p. 135.

(23) On a vû ci-deffus que dans plufieurs cantons les huîtres croifent ou du moins s'attachent fur les branches des arbres qui bordent le rivage. Voyez Moore, p. 135 & 139.

(24) Cependant Barbot dit qu'il n'y a pas d'huîtres dans cette contrée, mais qu'il s'en trouve beaucoup à Jamblos, & d'auffi grandes que la main, p. 30.

(25) Labat, *ubi fup.* Vol. II. p. 140.

HISTOIRE NATURELLE.

reuſe. C'eſt une fort petite eſpece de crabbes de terre, qui reſſemblent pour la forme à nos écreviſſes de mer. Le diametre des plus grandes eſt de trois pouces. Leur écaille eſt dure, quoique fort mince, & naturellement rouge, c'eſt-à-dire, que le ſommet du dos eſt d'un brun rougeâtre, qui s'éclaircit par degrés vers les côtés & le ventre, juſqu'à devenir d'un rouge fort luiſant. Leurs yeux ſont noirs & durs comme de la corne, ſe levent ou ſe baiſſent à leur gré. Elles ont de chaque côté quatre jambes, compoſées chacune de quatre pattes, qui leur ſervent à marcher fort vîte. Elles ont d'ailleurs deux pattes de devant, placées près de leur gueule, & plus groſſes que les autres. Leurs pinces reſſemblent à celles de la crabbe de mer. Elles ſe tiennent très-ferme à tout ce qu'elles ſaiſiſſent ; ce qui n'empêche pas qu'un de leurs avantages ne ſoit de pouvoir ſe défaire de leurs jambes auſſi facilement que ſi elles ne tenoient au corps qu'avec de la glue : de ſorte que ſi vous en ſaiſiſſez une, vous êtes ſurpris (26) qu'elle vous reſte dans la main, & que l'animal ne laiſſe pas de courir fort vîte, avec le reſte ; &

Propriété de ces crabbes.

(26) *Ibid.* p. 136.

dans la saison suivante, lorsqu'il change de cuirasse, il lui revient une autre jambe. Mais ce qui est fort étrange dans cette espece de crabbes, c'est qu'elles dévorent celles qui sont estropiées ainsi par quelque accident. Elles marchent en troupes nombreuses, & toujours en droite ligne, jusqu'à ce qu'elles soient arrêtées par une maison, par un mur, ou par quelque obstacle qu'elles ne puissent surmonter, & qui les oblige de prendre une autre route (27).

HISTOIRE NATURELLE.

## CHAPITRE XXI.

### *Animaux amphibies.*

LE Maire assure qu'il se trouve peu d'amphibies sur les Côtes occidentales d'Afrique (28), & qu'on n'y voit de crocodiles, de chevaux marins, de vaches de mer & de tortues, qu'à l'embouchure du Sénegal & de la Gambra. Le crocodile, qui est regardé comme la plus grande espece de lézard, est, suivant (29) *Smith*, d'un brun foncé. Labat dit que sa tête est

Description du crocodile.

(27) *Ibid.*
(28) Le Maire, p. 77.
(29) Smith, Voyage en Guinée, p. 46.

HISTOIRE NATURELLE.

platte & pointue, avec de petits (30) yeux ronds, ſans aucune vivacité; ce qui a donné lieu vrai-ſemblablement à l'opinion de ceux (31) qui le font pleurer. Il a le gozier large, & ouvert d'une oreille à l'autre, avec deux, trois, ou quatre rangées de dents, de forme & de grandeur différentes, mais toutes pointues ou tranchantes. Ses jambes ſont courtes, & ſes pieds armés de griffes crochues, longues & pointues. Ceux de devant en ont quatre; & ceux de derriere cinq. C'eſt avec ce terrible préſent de la nature, qu'il ſaiſit & qu'il déchire ſa proie. Il eſt couvert d'une peau dure, épaiſſe, chargée d'écailles, & garnie de tous côtés d'un grand nombre de pointes, comme autant de clous, qui ne ſont pas diſpoſés néanmoins ſi régulierement, que les Peintres & les Graveurs nous les repréſentent. Pluſieurs parties de ſon corps, telles que la tête, le dos & la queue, dans laquelle conſiſte ſa principale force, ſont d'une dureté impénétrable à la balle (32).

(30) Navarette dans ſa deſcription de la Chine (p. 317.) aſſure ſur ſa propre obſervation que le crocodile a quatre yeux, deux en haut & deux au deſſous.

(31) Jannequin aſſure qu'il a entendu crier le crocodile ou pleurer comme un enfant, p. 126.

(32) Le Maire dit que les crocodiles de la Gambra avalent un chevreau entier, p. 77.

Boſman dit que les écailles, dont la peau eſt couverte, ſont quarrées, & réſiſtent à la balle du mouſquet ; que les Négres s'en font des bonnets auſſi durs que l'os & que l'écaille même de tortue, juſqu'à ne pouvoir être fendus (33) d'un coup de hache. Smith prétend que les écailles ſont aſſez grandes pour en faire des bonnets, ou plutôt des caſques, dont les Négres ſe ſervent d'autant plus volontiers qu'ils les croyent à l'épreuve de la balle. C'eſt donc inutilement qu'on attaqueroit le crocodile (34) avec cette arme. Cependant il eſt facile à bleſſer ſous le ventre & ſous une partie du gozier. Auſſi n'expoſe-t-il gueres ces endroits foibles au danger (35).

Barbot obſerve que ſa plus grande force conſiſte dans ſa queue, & qu'elle eſt auſſi longue que le reſte de ſon corps; qu'elle eſt capable de renverſer un Canot ; que hors de l'eau néanmoins il eſt moins dangereux que dedans. Il ajoute que le crocodile ne peut remuer que la machoire (36) d'enhaut ; mais Labat (37) accuſe de fauſ-

(33) Labat, Vol. II. p. 347. Voyez la Figure.

(34) Boſman, p. 247.

(35) Smith, *ubi ſup.*

(36) Boſman, *ubi. ſup.*

(37) Barbot, p. 73. & Labat, *ubi ſup.* p. 344.

HISTOIRE NATURELLE.

ſeté cette derniere remarque.

Navarrette cite le témoignage de Colins pour établir que le crocodile ne ſe vuide d'aucun excrément, & qu'il n'a pas d'ouverture pour cet uſage (38).

Quoique le crocodile ſoit une lourde maſſe, il marche fort vîte dans un terrain uni, où il n'eſt pas obligé de tourner; car ce mouvement lui eſt fort difficile. Il a l'épine du dos fort roide, & compoſée de pluſieurs vertebres ſi ſerrées l'une contre l'autre, qu'elle en eſt immobile. Auſſi ſe laiſſe-t-il entraîner par le fil de l'eau comme une piece de bois, en cherchant des yeux les hommes & les animaux qui peuvent venir à ſa rencontre. Labat dit qu'il attaque quelquefois des Canots, & qu'il eſt ſouvent trahi par ſa propre avidité, qui lui fait ſaiſir l'hameçon, & qui le rend la proie de ceux dont il cherche à faire la ſienne (39).

Artifice du crocodile.

Suivant le Maire, lorſque le crocodile eſt preſſé par la faim, il ſe cache dans quelque riviere fréquentée (40); & s'il voit un veau s'approcher pour boire, un Négre qui ſe baigne,

(38) Navarette, *ubi ſup.* p. 345.
(39) Labat, *ubi ſup.* (40) Le Maire, p. 78.

ou quelqu'un dans un Canot, il l'afsomme de sa queue & le dévore aussitôt. Mais il n'est pas capable de nuire beaucoup (41) hors de l'eau. S'il trouve quelque proie sur le rivage, il se hâte de la cacher dans l'eau; & lorsqu'il se sent affamé il retourne à terre pour la manger.

HISTOIRE NATURELLE.

Barbot dit que sa nourriture ordinaire est le poisson, & qu'il le cherche sans cesse au fond des rivieres. Le Maire en distingue de plusieurs sortes; les uns qui ne se nourrissent que de poisson; d'autres qui n'épargnent pas les hommes. Il prétend qu'il y en a de venimeux, d'autres qui sont sans venin, & d'autres qui vivent de (42) fourmis. Barbot confirme la même chose (43).

Navarette observe qu'on a trouvé dans le ventre du crocodile des écailles, des os, des cailloux; & qu'il avale, dit-on, des pierres pour lui servir de leste (44).

Il s'en trouve d'une grandeur prodigieuse.

Le crocodile est plus gros dans quelques Régions que dans d'autres Pays. En Guinée, Arthus & Bosman ne lui donnent pas plus de vingt pieds de longueur. Barbot rapporte qu'il s'en

(41) Barbot, p. 210.
(42) Le Maire, p. 77.
(43) Barbot, p. 30.
(44) Navarette, *ubi sup.*

HISTOIRE NATURELLE.

eſt trouvé dans le Sénegal & la Gambra (45) qui n'avoient pas moins de trente pieds. Smith attribue (46) la même taille à ceux de Sierra-Léona. Jobſon juge par les traces qu'il a meſurées ſur le ſable de la Gambra, qu'il s'y en trouve de trente-trois pieds (47).

Il eſt moins vorace dans quelques Pays.

La plûpart des Voyageurs aſſurent que le crocodile eſt un monſtre d'une voracité dangereuſe; & que dans l'eau ſur-tout, il attaque indifféremment les hommes & les bêtes. Cependant Boſman le repréſente comme un animal innocent; & jamais dans ſes voyages il n'apprit que perſonne en eût été dévoré (48).

Jobſon obſerve que les Négres de la Gambra redoutent beaucoup ce monſtrueux animal; que la crainte qu'ils en ont les empêche de paſſer la riviere à gué, de s'y baigner; & que s'ils (49) la font traverſer à leurs beſtiaux, c'eſt avec de grandes précautions. D'un autre côté, Boſman aſſure qu'en Guinée, dans les grandes chaleurs, on voit une multitude de crocodiles qui ſe chauffent au Soleil ſur le bord des

(45) Barbot, p. 75.
(46) Smith, *ubi ſup.*
(47) Jobſon, p. 96.
(48) Boſman, *ubi ſup.*
(49) Jobſon, p. 17.

rivieres, & qu'à la vûe du moindre passant, ils (50) se retirent sous l'eau avec beaucoup de précipitation & de violence.

De quelque maniere que ces contradictions (51) doivent être expliquées, les Relations du plus grand nombre des Voyageurs fournissent des exemples de la voracité du crocodile. Smith étant un jour à se promener autour de l'Isle de Bense, avec le Capitaine Connel, qui se faisoit suivre d'un gros dogue Anglois, appercut un crocodile de prodigieuse grosseur, couché sur le rivage, où il paroissoit comme une piece de bois que la marée avoit laissée dans ce lieu. Le dogue marchoit quelques pas devant son Maître. Lorsqu'il fut vis-à-vis de la tête, le monstre fit un saut, & s'en saisit. L'effroi des deux Anglois fut si grand, qu'ils prirent la fuite; & Smith paroît persuadé que s'ils n'eussent été devancés par le chien, l'un ou l'autre auroit eu le même sort (52).

Avanture de Smith.

Cet animal est terrible jusqu'après sa mort. On rapporte qu'un Négre em-

(50) Bosman, p. 247.

(51) On peut supposer qu'ils sont moins voraces, & même plus timides dans un pays que dans un autre.

(52) Smith, Voyage en Guinée, p. 47.

HISTOIRE NATURELLE.

ployé par les François pour en écorcher un, le démuzela lorsqu'il fut à la tête, dans la vûe de conserver sa peau plus entiere. Le crocodile, quoique réellement mort, emporta un doigt au Négre (53).

Maniere dont les Négres attaquent le crocodile.

Malgré la férocité de ce monstre, les Négres se hazardent quelquefois à l'attaquer, lorsqu'il peuvent le surprendre sur quelque basse, où l'eau n'ait pas beaucoup de profondeur. Ils s'enveloppent le bras gauche d'un morceau de cuir de bœuf; & prenant leur zagaye de la droite, ils se jettent sur le monstre, & le percent de plusieurs coups au gozier & dans les yeux, & lui ouvrent enfin la gueule, qu'ils l'empêchent de fermer en la traversant de leurs zagayes. Comme il n'a point de langue, l'eau qui entre aussitôt, n'est pas long-tems à le suffoquer (54). Un Négre du Fort Louis faisoit son exercice ordinaire d'attaquer tous les crocodiles qu'il pouvoit surprendre. Il avoit ordinairement le bonheur de les tuer & de les amener au rivage. Mais souvent il sortoit du combat couvert de blessures. Un jour, sans l'assistance qu'il reçut d'un Canot, il n'au-

(53) Labat, Vol. III. p. 252.

(54) *Ibid.* Vol. II. pag. 337.

HISTOIRE NATURELLE.

roit pû éviter d'être dévoré (55). Atkins fait le récit d'un engagement, dont il fut témoin à Sierra-Léona, entre un Matelot Anglois & un crocodile. Le secours des Négres délivra l'Anglois du danger ; mais il en sortit misérablement déchiré (56).

Crocodiles privés & familiers.

Cependant on nomme quelques Pays où les crocodiles paroissent moins intraitables. Près d'un Village nommé le *Bot*, vers l'embouchure de la riviere de St Domingo, ils sont si doux & si familiers qu'ils (57) badinent avec les enfans & reçoivent d'eux leur nourriture.

Brue en vit prendre un par ses Négres, près de *Tuabo* sur le Sénegal. Quoiqu'il n'eût pas moins de vingt-cinq pieds de long, il ne se defendit point avec la férocité qu'on devoit attendre d'une taille si monstrueuse. Dans une autre occasion, quelques Pêcheurs firent présent à Brue de deux jeunes crocodiles qu'ils avoient surpris dans leur sommeil, & qui se laisserent porter sans résistance. Leur longueur étoit de cinq pieds. Mais les Matelots Anglois n'ayant pas voulu

(55) *Ibid.* Vol. V. pag. 239.

(56) Voyez ci-dessus, Chap. XVIII.

(57) Labat, *ubi sup.* p. 238.

HISTOIRE NATURELLE.

s'en charger jusqu'au Fort Louis (58), Brue les fit tuer, pour conserver leur peau. Barbot se trouvant au Fort d'Akra dans la Guinée, reçut du Général Danois un jeune crocodile de sept pieds de long, & le fit mettre dans (59) une grande cuve pour le transporter en Europe. Mais la crainte d'en recevoir trop d'incómmodité, lui fit prendre ensuite le parti de le tuer. Les Nègres & quelques-uns de ses Matelots en mangerent la chair. Elle avoit le goût du veau, mais avec une odeur de musc extrémement forte (60).

Origine du crocodile.

Le crocodile vient d'un œuf, qui n'est pas plus gros qu'un œuf d'oie. La femelle fait sa ponte dans le sable, où elle laisse éclore ses petits à la chaleur du Soleil; & lorsqu'ils sont sortis de l'écaille, ils gagnent l'eau ou les bois (61).

Son odeur de musc.

Tous les Voyageurs rendent témoignage que cet animal jette une forte odeur de musc, & qu'il la communique aux eaux qu'il fréquente. Navarette assure qu'on lui trouve entre les deux pattes de devant, contre le ven-

(58) *Ibid.* Vol. III. pag. 73. & Labat, Vol. II. p. 347.
(59) Barbot, p. 210.
(60) Arthus, *ubi sup.* p. 252.
(61) Bosman, p. 247.

HISTOIRE NATURELLE.

tre, deux petites bourses de musc pur. Colins prétend que c'est sous les ouies (62). Les Négres n'en aiment pas moins sa chair ; & Moore raconte qu'un de leurs mets les plus délicats est un œuf de crocodile, qui contient un jeune de la longueur du doigt. Barbot parle d'une sorte de crocodiles, nommés *Ligans*, de la forme des premiers, mais rarement plus longs que de quatre pieds. Ils ont le corps tacheté de blanc, l'œil fort rond & la peau tendre. Ils ne font la guerre qu'aux poules & aux poulets. Les Habitans préferent leur chair à celle de la meilleure volaille. Le même Auteur en nomme une troisiéme sorte, qui vit sans cesse sur terre & que les Négres appellent *Langadis* (63).

Alligator. Si c'est le même animal que le crocodile.

Barbot & plusieurs autres Ecrivains confondent le crocodile avec l'*Alligator*, quoique les figures qu'on en a données, & le témoignage de divers Voyageurs, y fassent remarquer des différences. Smith dit que l'Alligator est un animal commun à Sierra-Léona ; qu'il est à peu près de la forme du crocodile, mais beaucoup plus petit ; que les plus grands n'ont pas plus

(62) Navarette, *ubi sup.* p. 317.

(63) Moore, p. 108.

HISTOIRE NATURELLE.

de huit pieds, & que n'étant pas capables par conſéquent de nuire beaucoup, toute leur voracité ſe tourne ſur le poiſſon (64).

Chevaux marins.

L'Afrique produit un autre animal amphibie, que les Grecs nommoient *Hyppopotamos*, & qui eſt aujourd'hui connu ſous le nom de *Cheval marin*. Il s'en trouve beaucoup dans les rivieres de Gambra & de St Domingo. Le Nil, & toutes les Côtes, depuis le Cap Blanco juſqu'à la Mer rouge, n'en ſont pas moins remplis. Cet animal vit également dans l'eau & ſur la terre. Dans ſa pleine groſſeur, il eſt (65) plus gros d'un tiers que le bœuf, auquel il reſſemble d'ailleurs dans quelques parties, comme dans d'autres il eſt ſemblable au cheval. Sa queue eſt celle du cochon, à l'exception qu'elle eſt ſans poil à l'extrémité. Il ſe trouve des chevaux marins qui peſent douze & quinze cens livres. Ils ont le corps charnu, bien ramaſſé, couvert d'un poil épais, court & brun, qui tourne en griſâtre ou couleur de cendre dans la vieilleſſe de l'animal. Cette peau paroît toujours unie & luiſante lorſqu'il eſt dans l'eau.

Leur deſcription.

(64) Barbot, *ubi ſup*

(65) Smith, *ubi ſup*. p. 48.

HISTOIRE NATURELLE.

Il a la tête (66) fort groſſe, mais courte à proportion du corps, & plate au ſommet; le gozier large, les lévres rondes & épaiſſes, le nez gros & relevé, avec des narines (67) larges & ouvertes. Outre les dents machelieres, qui ſont groſſes, & creuſes vers le milieu, il a quatre défenſes comme celles du ſanglier, deux de chaque côté, c'eſt-à-dire une à chaque machoire, longues de ſept ou huit pouces, & d'environ cinq pouces de circonférence à la racine. Celles d'en bas ſont plus courbées que celles de la machoire ſupérieure. Elles ſont compoſées d'une ſubſtance plus dure & plus blanche que l'yvoire; l'animal en fait ſortir des étincelles, lorſqu'étant en furie, il les frappe l'une contre l'autre; & les Négres s'en ſervent comme d'un cailloux pour allumer du feu (68).

Beauté de leurs dents.

Les Opérateurs recherchent beaucoup ces grandes dents pour en compoſer d'artificielles ; parce qu'avec plus de dureté que l'yvoire, leur couleur ne ſe ternit jamais. On prétend

Uſage qu'on en fait.

(66) Jobſon dit de la taille d'un cheval de ſervice, & la tête comme celle du taureau, p. 20.

(67) Elle lui ſervent à ſouffler de l'eau, comme la baleine, *ibid.*

(68) Afrique Occidentale, Vol. V. p. 261.

HISTOIRE NATURELLE.

que si on en fait de petites plaques pour les porter au cou, elles sont un spécifique merveilleux contre la sciatique, le rhumatisme & la crampe (69).

Les oreilles du cheval marin sont petites en comparaison de sa tête. Elles sont pointues. Il les dresse comme le cheval, lorsqu'il entend quelque bruit. Son hennissement est le même aussi que celui du cheval, mais si fort & si aigu, qu'il se fait entendre de fort loin. Il a la vûe perçante, les yeux grands, à fleur de tête & bien taillés. Ils paroissent rouges & enflammés, lorsqu'il est en colere. Alors ses regards sont terribles ; & quoiqu'il ne soit pas naturellement porté à nuire, s'il est attaqué, blessé, ou qu'étant poursuivi de près, il ne puisse se sauver dans l'eau, il se tourne furieusement contre ceux qui l'attaquent. Cependant comme il n'a point de cornes ni d'autres armes que ses pieds & les dents, sa fureur est peu dangereuse ; ou du moins il n'est pas difficile de l'éviter en s'écartant. Son cou, qui est fort court, se dépouille de son poil à mesure qu'il avance en âge. Il a beaucoup de force dans cette partie & dans les reins. Un célebre Voyageur

Les chevaux marins ne sont pas dangereux.

(69) *Ibid.* p. 278.

raconte qu'une vague ayant jetté & laiffé à fec fur le dos d'un cheval marin une Barque Hollandoife, chargée de quatorze tonneaux de vin, fans compter les gens de l'Equipage, cet animal attendit patiemment le retour des flots qui vinrent le délivrer de fon fardeau, & ne fit pas connoître par le moindre mouvement qu'il en fût fatigué (70).

HISTOIRE NATURELLE.

Il a les jambes groffes & charnues, le pied d'une grandeur médiocre, le fabot comme celui du bœuf; mais fes paturons n'étant point affez forts pour foutenir le poids de fon corps, la nature a pris foin de fuppléer à ce défaut, en plaçant au-deffus deux petites cornes fur lefquelles il fe foutient dans fa marche; de forte qu'il laiffe fur (71) la terre les veftiges de quatre pointes. Plufieurs Ecrivains en ont pris droit de le repréfenter armé de griffes, comme le crocodile. Il marche affez vîte, fur-tout dans un terrain uni; mais il avance beaucoup moins qu'un cheval ordinaire, ou même qu'un Négre un peu léger à la courfe, comme les Négres le font prefque tous.

Erreur des Ecrivains qui lui ont donné des griffes.

(70) Les Auteurs du Recueil ne difent pas d'où ce trait eft tiré.

(71) Jobfon dit que fon fabot eft divifé en cinq griffes, *ubi fup.* p. 10.

HISTOIRE NATURELLE.

Aussi ne manquent-ils jamais de hardiesse pour l'attaquer, sur-tout lorsqu'ils peuvent le surprendre à quelque distance de la riviere, & couper son passage ; car il cherche toujours à s'échapper plûtôt qu'à se défendre. S'il regagne le bord de la riviere, il plonge aussi-tôt jusqu'au fond. Ensuite reparoissant sur l'eau, il secoue les oreilles, il promene ses yeux sur ceux qui l'ont insulté, il (72) hennit & se replonge. Il est plus robuste & plus dangereux sur la terre que dans l'eau ; mais il nage plus légerement qu'il ne marche. Les lieux qu'il fréquente, sont les côtes & sur-tout les rivieres (73), parce qu'il aime beaucoup l'eau fraîche, & qu'il se plaît à monter sur les rives, pour se reposer dans les prairies & dans les champs (74) cultivés. Mais on le voit rarement en haute mer.

Peau de cheval marin.

La peau du cheval marin est si dure particulierement sur le dos, au cou, & sur l'extérieur des cuisses & des fesses, que les fleches, la zagaye, & les balles mêmes n'y font aucune impression. Les Négres & les Portugais s'en

(72) Labat dit hardiment qu'on entend ses hennissemens d'une lieue.

(73) Barbot dit qu'ils aiment les lieux marécageux, p. 73.

(74) Afrique Occidentale, Vol. V. p. 264.

servent pour faire des boucliers. Mais entre les cuisses & sous le ventre, elle est beaucoup plus douce, & c'est vers ces parties que les Chasseurs tâchent de le blesser. On ne le tue point aisément. Les Européens cherchent à lui casser les jambes, avec des balles ramées; & lorsqu'il est une fois tombé, la difficulté n'est pas grande à l'achever. Mais quoique les Négres ayent la hardiesse d'attaquer le requin & le crocodile à coups de zagaye & de couteaux, ils en ont moins contre le cheval marin, s'ils ne trouvent l'occasion de le surprendre avec beaucoup d'avantage. Lorsqu'il est insulté dans l'eau, soit qu'il dorme au fond de la riviere, ou qu'il se leve pour hennir, ou qu'il nage sur la surface, il se jette furieusement sur ses ennemis, & quelquefois il emporte, avec les dents, des planches de la meilleure Barque. Mais ce qui est encore plus dangereux, c'est que la prenant par le bas, il la fait quelquefois couler à fond. On en trouve quantité d'exemples dans les Voyageurs (75).

HISTOIRE NATURELLE.

Cet animal est dangereux sur les rivieres.

En 1731, un Facteur de la Compagnie d'Angleterre, nommé *Galand*,

Exemples.

(75) *Ibid.* p. 269 & 274.

HISTOIRE NATURELLE.

& le contre-Maître d'un Vaisseau Anglois furent malheureusement (76) noyés dans la Gambra, par un accident de cette nature. Sur la riviere du Sénegal, un de ces animaux ayant été blessé d'un coup de balle, & ne pouvant gagner le côté de la Barque d'où le coup étoit parti, le frappa d'un coup de pied si furieux, qu'il brisa une planche d'un pouce & demi d'épaisseur, & fit une voie d'eau qui faillit de faire périr la Barque (77). Celle de Jobson fut frappée trois fois par des chevaux marins, dans ses différentes navigations sur la Gambra. Un de ces animaux la perça d'un coup de dent, jusqu'à faire une voie d'eau fort dangereuse. On ne put l'éloigner pendant la nuit que par la lumiere d'une chandelle, qu'on mit sur un morceau de bois, & qu'on abandonna au cours de l'eau. Le même Auteur trouva les chevaux marins encore plus féroces, lorsqu'ayant des petits ils les portent sur le dos en nageant. Il observe que le cheval marin s'accorde fort bien avec le crocodile, & qu'on les voit

(76) Voyez ci-dessus, Chap. XII.

(77) Labat, *ubi sup.* dit qu'il renverse souvent les Barques, mais sans nuire aux hommes.

nage

nager tranquillement l'un à côté de l'autre (78).

HISTOIRE NATURELLE.

Il eſt plus ſouvent ſur terre que dans l'eau.

Cet animal eſt plus ſouvent ſur la terre que dans l'eau. On prétend que ne pouvant demeurer plus de trois quarts d'heure au fond de la riviere, il remonte pour humer l'air, après quoi il replonge, & demeure tranquille pendant le même tems. Il lui arrive ſouvent d'aller dormir entre les roſeaux, dans les marais voiſins de la riviere. Ses ronflemens le trahiſſent. Les Chaſſeurs le ſurprennent & le tuent facilement dans cette ſituation; mais ils ne peuvent s'approcher trop doucement, car il a l'oreille ſi tendre qu'il s'éveille au moindre bruit; & lorſqu'il eſt allarmé, ſon premier mouvement le conduit à la riviere. Il ſeroit inutile d'employer des filets pour le prendre; d'un coup de dent, il briſeroit toutes les cordes. Lorſque les Pêcheurs le voyent approcher de leurs filets, ils lui jettent quelque poiſſon dont il ſe ſaiſit; & la ſatisfaction (79) qu'il reſſent de cette petite proie, le fait tourner d'un autre côté.

(78) On allume auſſi une lanterne à l'arriere.

(79) Afrique Occidentale, *ubi ſup.* p. 270.

HISTOIRE NATURELLE.

Sa nourriture.

Outre le poiſſon qui eſt ſa principale nourriture, il paît l'herbe, il aime paſſionnément le riz, le maïs, & les légumes qu'il trouve dans les Plantations des Négres. Comme il a l eſtomac vigoureux, & qu'il mange beaucoup, il cauſe en peu de tems beaucoup de ravage. Les Négres ſont ſouvent obligés d'allumer des feux (80) pendant la nuit, pour éloigner les éléphans & les chevaux marins de leurs champs.

La chair même des bêtes ne déplaît point au cheval marin, lorſqu'il en trouve à dévorer; mais, lent & maſſif comme il eſt, on ne doit pas craindre qu'il prenne beaucoup d'animaux à la courſe. Les Négres ſont perſuadés qu'il dévore les femmes & les enfans, lorſqu'il les trouve endormis ſur le bord des rivieres. Ils prétendent auſſi qu'il a beaucoup plus d'averſion pour les Blancs que pour les Négres.

Combien il porte de petits.

La femelle ſe délivre de ſes petits à terre, les nourrit de ſon lait, & mar-

(80) Jannequin s'eſt perſuadé mal-à-propos, que ces animaux aiment le feu, & courent après la lumiere plûtôt qu'ils ne la fuient. De-là vient l'erreur où il eſt tombé ſur la maniere de les tuer. Voyez ci-deſſus la Relation au Tome II.

che derriere eux pour les défendre. Elle en porte quatre à la fois ; de forte qu'en ne lui fuppofant qu'une portée tous les ans, ces animaux, qui font en fi grand nombre, doivent multiplier à l'infini. Auffi s'en voit-il, dans quelques rivieres, des troupeaux de trois ou quatre cens. Il ne font pas fi nombreux dans celle du Sénégal (81).

HISTOIRE NATURELLE.

Les Peuples d'Angola, de Congo & des Côtes orientales d'Afrique, regardent le cheval marin comme une efpece de divinité ; mais ils ne font pas fcrupule de le manger. Les Portugais établis fur toutes les rivieres de la Côte ne font pas moins paffionnés que les Négres pour la chair de cet animal. Elle eft graffe, & de fort bonne qualité ; mais les Européens lui trouvent le goût rance & l'odeur defagréable. Ils l'eftiment moins bouillie, que rôtie ou étuvée. Une poitrine de veau marin rôtie ne le cede gueres à celle du veau. La chair des jeunes eft excellente.

Qualité de fa chair.

Quoique cet animal appartienne plus à la terre qu'à la mer, les Portugais le traitent de poiffon. Un Auteur Proteftant les accufe de fe faire volontairement illufion, pour acquérir le droit d'en manger les jours de jeûne

(81) Labat, *ubi fup.* p. 272.

HISTOIRE NATURELLE.

& dans le tems du Carême (82).

Remede que la nature lui apprend contre l'apopléxie.

La graiſſe ordinaire du cheval marin, & l'abondance extraordinaire de ſon ſang, le rendent fort ſujet à l'apopléxie. Mais la nature lui en apprend le remede. Il ſe ſaigne lui-même, en ſe frottant contre un angle de quelque roc ; & lorſqu'il s'eſt (83) tiré aſſez de ſang, il ſe couche dans la fange pour fermer ſa bleſſure.

On le nomme *malley*.

Moore dit que les chevaux marins ſont en abondance dans toutes les parties de la Gambra. Les Mandingos leur donnent le nom de *Malleys*. Ils nagent la tête haute, en ſoufflant de l'eau par les narines, & pouſſant des henniſſemens terribles. Au-deſſus de Barrakonda, ils ſont en ſi grand nombre, que leur bruit continuel fait perdre le ſommeil. Le Capitaine *Stibbs* avoue qu'il ne put jamais avoir la ſatisfaction d'en voir un de près. Mais il croit s'être aſſuré qu'ils vivent d'herbe, par la vûe de leurs excrémens. A l'égard de leur deſcription, il recommande celle de Pomet, comme la meilleure (84).

Quelques Naturaliſtes ont mis de la différence entre le cheval marin & le cheval de riviere ; d'autres ne trou-

(82) *Ibid*. p. 278.
(83) *Ibid*. Vol. V. p. 273.
(84) Voyez ſa Relation dans les Voyages de Moo-

vent pas cette diſtinction aſſez bien fondée pour s'arrêter à leur opinion. Le Maire l'approuve ſi peu, que l'inégalité même de la groſſeur, dans ceux de la riviere du Sénegal, ne lui paroît point une aſſez forte raiſon pour le faire balancer. Il dit que les chevaux marins qui ſe trouvent dans cette riviere, ſont de la groſſeur d'un âne & de la forme d'un cheval; que leur peau eſt dure & ſans poil; qu'ils vivent également ſur terre & dans l'eau, mais qu'ils ne quittent l'eau que pour aller chercher leur pâture. Il ajoute qu'ils cauſent beaucoup de deſordre dans les champs de riz & de millet, & qu'ils ruinent dix fois plus de grain qu'ils n'en mangent; qu'ils renverſent quelquefois les Canots, mais qu'ils ne font jamais de mal aux hommes (85); enfin qu'ils ont deux grandes dents, dont on fait le même uſage que de l'yvoire.

HISTOIRE NATURELLE.

Si le cheval marin eſt différent du cheval de riviere.

*Schouten* aſſure que cet animal reſſemble plûtôt à l'ours qu'au cheval; qu'il n'a tiré le nom qu'on lui donne que de ſon henniſſement; qu'il n'a du cheval que les oreilles, & que ſuivant d'autres obſervateurs il reſſemble au bœuf par le corps, à l'exception ſeu-

Témoignage de Schouten.

ſe, p. 256 & 276.

(85) Le Maire, p. 78.

HISTOIRE NATURELLE.

lement des cornes. Il a six dents, dit-il, qui lui servent d'armes, & que les Médecins emploient à plusieurs usages. Quelques-unes ont jusqu'à seize pouces de long, & ne pesent pas moins de treize livres. Elles sont si dures, que l'acier en fait sortir des étincelles comme du caillou. On en conserve une dans l'Hôpital de Goa, à laquelle on attribue des (86) effets merveilleux, comme d'arrêter tout d'un coup le sang dans les hémorragies (87).

Vertu d'une dent de cheval marin.

D'autres Ecrivains ont confondu mal à propos le cheval marin avec la *Manatée* ou la vache de mer. On examinera dans un autre lieu si le Maire, & ceux qui pensent comme lui, ne se sont pas trompés de même en le confondant avec le cheval de riviere.

(86) Barbot (p. 73) dit qu'elle est souveraine pour les hémorroïdes.

(87) Schouten, Voyage aux Indes Orientales dans la collection des Hollandois, Tome VI. Part. II. p. 440.

*Fin du Tome dixiéme.*

De l'Imprimerie de LE BRETON, Imprimeur ordinaire DU ROI.





